



5.7.47

~~10.7~~ 5.6.7.

Ch. XV

Ch. XV

Ch. XV

Ch. XV

Ch. XV



LE MANUEL DES DAMES DE CHARITÉ.

O U

FORMULES DE MÉDICAMENS
FACILES A PRÉPARER,

Dressées en faveur des Personnes charitables ;
qui distribuent des Remèdes aux Pauvres dans
les Villes & dans les Campagnes :

*Avec des Remarques pour faciliter la juste appli-
cation des Remèdes qui y sont contenus.*

UN TRAITÉ ABREGÉ DE LA SAIGNÉE ;

Et un Extrait de plusieurs Remèdes choisis,
tirés des Éphémérides d'Allemagne.

CINQUIÈME ÉDITION,

*Revûe , corrigée & augmentée de la Description
des Maladies.*



A PARIS ;
Chez DEBURE l'ainé , Quai des Augustins , à
l'Image Saint Paul.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



*Rogationem Conturbati ne abjicias , &
non avertas faciem tuam ab Egeno.*

Ecclesiastic. cap. 4. v. 4.

Ne rejetez point la priere de l'Affligé , & ne détournez point votre visage du Pauvre.

A V I S

D U L I B R A I R E.

CET Ouvrage est si important, & il est d'une si grande conséquence qu'il soit exact & correct, que nous avons cru devoir prendre des précautions pour en empêcher la contrefaçon. On sçait que les Livres que l'on contrefait dans les Pays étrangers ou dans les Provinces, s'impriment toujours à petits frais & à la hâte; qu'ils ne peuvent être revus par l'Auteur, & que le plus souvent on ne se donne pas même la peine d'en confier la correction à des personnes entendues & attentives: de-là vient que ces Éditions contrefaites sont toujours fautives; quelquefois même elles fourmillent de fautes. Or, on conçoit de quelle importance il est pour le Public qu'il ne s'en glisse aucune, du moins essentielle, dans un Ouvrage de la nature de celui-ci; une méprise, une erreur, une dose de plus ou de moins dans la Formule d'un Médicament, peut devenir une faute capitale, & causer la mort.



A MONSIEUR PAJOT,

CHEVALIER, CONSEILLER
du Roi en ses Conseils, Maître des
Requêtes Ordinaire de son Hôtel,
Honoraire, & Intendant de Justice,
Police & Finances en la Généralité
d'Orléans.

MONSIEUR,

*EN Vous présentant ce petit Ouvrage ,
notre dessein n'est pas d'entreprendre votre
éloge. Contens de mériter les louanges qui
sont dûes à la supériorité de votre Génie, &
aux qualités éminentes dont vous êtes orné,
Vous ne souffrez qu'avec peine qu'on vous
les fasse appercevoir. Le seul motif qui nous
fait prendre la liberté de vous le présenter ,
est de faire connoître au Public que les Con-
sultations gratuites que nous avons établies
en faveur des Pauvres, & pour l'usage des-
quels ce livre est fait, sont une suite de vos
vûes pour le bien de cette ville, & que dans*

ÉPITRE DEDICATOIRE. V

la fonction d'Intendant que vous y remplissez avec tant de distinction & d'une manière si avantageuse pour toute notre Province, le Pauvre & le Riche sont également l'objet de vos soins. Nous espérons, MONSEIGNEUR, que Vous voudrez bien continuer vos bontés pour cet établissement, & que le même esprit qui vous l'a fait désirer, vous engagera à le rendre stable. Le Collège, de son côté, ne négligera rien pour seconder vos intentions dans un projet aussi utile, & par-là mériter l'honneur de votre Protection.

Nous sommes avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vos très-humbles &
très-obéissans Serviteurs ;

ARNAULT DE NOBLEVILLE, Médecin
ordinaire du Roi.

SALERNE, Correspondant de l'Académie
Royale des Sciences de Paris.

LOIRÉ DU PERRON, de la Société Littéraire
d'Orléans.

VILLAC DE LAVAL.

HARDOUINEAU, Médecin des Hôpitaux
militaires à Namur.

GUYON.

LE MONNIER.



P R É F A C E.

QUOIQUE'IL ait paru jusqu'ici plusieurs Ouvrages dans le goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penser qu'aucun de ces Ouvrages n'a suffisamment rempli son objet. Les uns sont pleins de Remèdes très-composés, difficiles à préparer & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépense, embarrasse les personnes charitables, qui par leur état ne sont point Artistes, & demande un temps considérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs, toutes ces Préparations composées & fort chères, tournent le plus souvent en pure perte: car pour peu qu'on soit au fait du service des Pauvres, on sçait combien il est difficile de les assujettir à prendre aucun Remède, & qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités, qu'ils n'auroient point sans cela; de sorte qu'ils les laisse perdre, lorsqu'ils le peuvent faire sans qu'on s'en apperçoive, ou lorsqu'ils n'en reçoivent pas un soulagement assez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il est possible, que des Remèdes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépense. Ces derniers n'en sont pas pour cela moins bons; & l'expérience prouve tous les jours que les plus simples & les plus communs produisent souvent les meilleurs effets. Aussi s'est-on attaché dans cet Ouvrage à n'en prescrire aucun qui ne pût se trouver aisément sous la main, ou dont

les préparations ne fussent communes chez les Apoticaire, & à les décrire tous d'une façon si claire, que les personnes les moins versées dans l'Art de la Pharmacie, pussent en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en présentant plusieurs Remèdes contre une même maladie, embarrassent si fort pour le choix, qu'on ne sçait auquel donner la préférence; & comme dans ce mélange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux; c'est souvent par ceux-ci que l'on commence; ce qui rebute le Malade par l'inutilité ou le mauvais effet du Médicament, & lui fait refuser ensuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient, en ne donnant le plus souvent qu'un seul Remède pour chaque indication; ce qui détermine tout-d'un-coup les personnes qui ne sont pas en état de choisir sur différentes Recettes, à celle qui convient le mieux à la situation présente du Malade.

On a de plus ajouté des Notes au bas des Formules, qui pouvoient souffrir des réserves, afin que leur usage ne fût jamais suivi d'aucun accident, & l'on espère qu'au moyen de ces Règles les personnes prudentes distingueront facilement les cas où le Remède peut être donné avec sûreté. On a banni de ces Notes toute théorie de Médecine; elles supposeroient dans les personnes pour qui ce Livre est fait, des connoissances d'Anatomie & de Physique, dont elles ne se piquent pas: ils leur faut une Médecine sensible, exacte, & de pure pratique; leur en proposer davantage, ce seroit les embarrasser, & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la Purgation sont, comme on sçait, les deux principaux Remèdes de la Méde-

cine , & presque les seuls qu'on puisse employer auprès des Pauvres ; on a cru que quelques Réflexions sur l'usage des différentes Saignées ne seroient point ici hors d'œuvre , & qu'elles aideroient les personnes qui les pratiquent , à les faire avec plus de discernement. Les fautes qui se commettent en ce genre , ne sont point légères ; une Saignée déplacée cause souvent la mort , ou jette le Malade dans une situation fâcheuse , dont on a bien de la peine à le tirer. Il est donc nécessaire d'en avoir au moins des notions générales , qui puissent guider dans les cas ordinaires , & qui fassent sentir la nécessité d'un Médecin dans ceux qui sont embarrassans. Ces Réflexions sont tirées des Ecrits de plusieurs sçavans Médecins * , & l'on peut assurer qu'elles sont le précis de ce qu'on a dit de meilleur sur cette matière.

Enfin , on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remèdes composés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que sur le prix des Drogues que plusieurs Apoticaire de Paris , & d'autres Villes du Royaume fournissent depuis quelques années à des Personnes charitables en faveur des Pauvres ; mais il ne doit pas servir de règle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que personne ait droit de s'en plaindre , puisque la chose n'est pas nouvelle. Plusieurs Médecins ** ont donné en différens temps de pareils Tarifs ; & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume *in-folio* , tant en Latin qu'en Langue vulgaire , qui ne contient que

* Messieurs Astruc , de Courcelles & Martin.

** M. Guibert : le Médecin charitable 1660. M. Lemery , Dictionnaire des Drogues simples , 1714. Tarif des Médecins de Prague , 1637.

P R É F A C E. ix

le prix des Médicamens simples & composés qui se vendent chez les Droguistes & les Apoticaire de cette grande Ville ; en sorte que tout le monde peut sçavoir aisément ce que telle & telle Drogue doit coûter, sans qu'on puisse la surfaire ; ce qui est certainement d'une grande utilité pour le Public, & qui dans ce cas-ci est d'autant plus nécessaire, qu'il s'agit de ménager les charités destinées pour les Pauvres, qu'on peut appliquer à leurs usages en bien des manières différentes.

Quoique cet Ouvrage ne suppose point de Médecins, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive se passer de leur avis, lorsqu'on peut l'avoir facilement. Ce seroit tenter Dieu, & sortir de l'ordre, que de ne les point consulter, puisque c'est ordinairement par leur moyen qu'il opère la guérison des maladies. Il n'y a que des personnes ignorantes & orgueilleuses qui puissent penser autrement, & qui par une routine de quelques années de mauvaise pratique, s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas même les plus épineux ; aussi n'est-ce point pour ces personnes que ce Livre est fait ; mais pour ces Ames simples & charitables, qui craignent toujours de mal faire, qui demandent des avis & les suivent volontiers. On est persuadé que le Seigneur, qu'elles ne perdent jamais de vue, les dirigera dans les cas difficiles, & qu'elles réussiront dans une œuvre qu'elles n'exercent que par amour pour le Prochain, & dans la vue d'accomplir la Loi, dont la plénitude est la Charité.

AVERTISSEMENT

Sur la seconde Édition.

LA première Édition de ce petit Livre a été reçue si favorablement du Public, qu'on a tout lieu d'espérer que celle-ci ne lui fera pas moins de plaisir. Quoique le fond de l'Ouvrage soit le même, les changemens considérables que l'on y a fait, le rendront encore plus utile aux Personnes charitables pour lesquelles il est destiné. Presque toutes les Remarques en ont été étendues & éclaircies, & comme il y a en différens endroits du Livre, & sous différens titres, plusieurs Remèdes qui concourent ensemble, & qui doivent être employés dans la même maladie, on les a tous rapprochés sous un même point de vûe, afin que d'un seul coup d'œil on pût voir tout l'usage que l'on peut faire du Livre pour les cas particuliers; ce qui constitue une méthode curative abrégée pour chaque maladie, & fait beaucoup mieux sentir l'utilité de l'Ouvrage. De plus, l'expérience ayant fait connoître depuis la première Édition plusieurs bons Remèdes, dont on a eu occasion de faire usage, on les y a

ajoutés , ou substitués à d'autres qui ont paru moins sûres , & qu'on en a retranchés. On trouvera dans cette nouvelle Édition le Tarif des Drogues plus étendus qu'il n'étoit: on doit à ce sujet rendre à Messieurs les Apoticaire d'Orléans , où ce Livre a d'abord paru , la justice de dire qu'ils se sont portés avec zèle à rendre service aux Pauvres , en se bornant aux prix qui y sont taxés ; on est persuadé que les autres Apoticaire du Royaume , chez qui cet Ouvrage a pu pénétrer , ont agi de même , & qu'ils ont bien senti que c'étoit le seul intérêt des Pauvres qui avoit engagé à le publier , & non pas , comme quelques-uns d'eux l'avoient d'abord pensé , l'envie de détruire une Profession aussi utile au Public ; mais qui malheureusement tombe tous les jours par le grand nombre de gens qui s'ingèrent de la faire sans en avoir la science ni le caractère.

Nous finirons cet Avertissement en répondant à la plainte que quelques personnes nous ont fait , que nos Remèdes étoient souvent trop chargés d'ingrédiens , quoique nous eussions promis de n'en donner que de simples & de faciles à préparer : nous leur répondrons que ce que nous en avons fait a été pour la commodité du Public. Si nous n'eussions mis que deux Plantes dans les Tisanes , Apozé-

xij AVERTISSEMENT.

mes , Bouillons , &c. où souvent nous en mettons quatre , on n'auroit peut-être pas trouvé facilement ces deux Plantes , ce qui auroit embarrassé pour faire le Remède; mais en mettant plusieurs qui ont à peu près la même vertu , on peut ne prendre que celles que l'on trouve aisément sous sa main , & le Médicament aura toujours le même effet Il faudra seulement avoir attention d'augmenter les doses des Plantes dont on se servira , à proportion de celles qu'on aura retranchées. Il en est de même des Potions & des Juleps , dans lesquels entrent des Eaux distillées : si l'on manque de ces Eaux , on pourra y substituer l'infusion d'une pincée des Plantes qui les composent ; cela reviendra à peu près au même : les Malades seroient fort heureux, si les Ordonnances des Médecins n'étoient jamais falsifiées plus dangereusement.





AVIS AU LECTEUR

Sur cette cinquième Édition.

L'Accueil favorable que le Public a fait à cet Ouvrage , nous a engagé à donner à cette nouvelle Edition toute la perfection dont nous l'avons cru susceptible. Plusieurs personnes nous ayant représenté que les Remèdes que nous donnons pour chaque maladie , en supposoient la connoissance , ce qui n'arrivoit cependant pas toujours , puisqu'il étoit même fort ordinaire que les personnes qui commençoient à pratiquer la Médecine , ne sçavoient pas faire la différence des unes avec les autres , & étoient fort embarrassées pour ne les pas confondre ; qu'ainsi il paroïssoit nécessaire , pour ne leur rien laisser à désirer , de donner la description des maladies , pour lesquelles nous proposons des Remèdes : nous avons cru devoir acquiescer au sentiment de ces personnes ; & nous avons inséré dans chaque Remarque une courte description de la maladie dont il y est parlé. Nous avons rendu cet-

te description autant succinte qu'il nous a été possible , pour ne point trop grossir ce Volume : cependant nous croyons n'y avoir rien omis d'essentiel , & que le tableau de chaque maladie est assez frappant , pour qu'on puisse non-seulement la reconnoître avec facilité , mais encore ne la pas confondre avec aucune autre. Par ce moyen les personnes les moins instruites seront en état d'appliquer utilement nos Remèdes , & d'éviter toutes les méprises qui sont ici d'une extrême conséquence. Les autres changemens que nous avons fait dans cette Edition , consistent en quelques corrections & additions de nouveaux Remèdes dont l'expérience nous a fait reconnoître l'utilité. M. de Lafone , célèbre Médecin de la Faculté de Paris & de l'Académie Royale des Sciences , nous en a bien voulu communiquer quelques-uns , que nous avons placés ici pour le bien du Public , & dont nous lui marquons avec plaisir notre juste reconnoissance.

EXPLICATION



EXPLICATION

De quelques termes de Médecine qui sont répandus dans cet Ouvrage.

A

A*bsorbans*, Matière poreuse & spongieuse, qui s'imbibe aisément de sels, de liqueurs, &c.

Acides, Sels pointus, piquans, incisifs, pénétrans.

Acrumonie, Acreté.

Affections soporeuses, Maladies dans lesquelles les Malades sont toujours assoupis.

Album Rafis, Onguent vulgairement appelé *Blanc Raisin*.

Altérans, Remèdes qui causent quelques changemens évident, soit dans les parties solides, soit dans les humeurs, & sans évacuation manifeste.

Alvéole, Trou ou Cavité de la Machoire qui reçoit une Dent.

Amulette, Sorte de Préervatif empyrique, Remède externe, ou Topique qu'on applique sur quelque partie du corps.

Anévrisme, Tumeur causée par un sang artériel épanché.

Anodyns, Remèdes adoucissans, qui appaisent les douleurs, ou qui opèrent doucement.

Aorte, c'est la grande Artère qui sort du cœur, & qui porte le sang par ses ramifications dans toutes les parties du corps.

Apéritifs, Remèdes qui lèvent les embarras ou obstructions des viscères.

Aphthes, Petits ulcères qui occupent le plus souvent la Bouche, les Lèvres & l'Œsophage.

Asthme humide, Maladie du Poulmon, où l'on touffe & où l'on crache beaucoup, à la différence de l'Asthme sec, dans lequel on touffe beaucoup sans cracher.

Astringens, Remèdes qui resserrent & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une partie, dont le ton est détruit ou forcé.

B

Béchuque, Remèdes pectoraux, & proprement ceux qui apaisent la Toux.

Bourbillon, Pus épaissi qui sort d'un Clou ou Furoncle.

Bronche, Parties qui entrent dans la composition du Poulmon.

C

Cachexie, Altération vicieuse des humeurs.

Cacochymie, Amas de mauvaises humeurs.

Calcul, Pierre dans la Vessie.

Calmans, Remèdes qui rétablissent le cours du sang dans son ordre, & qui donnent de la tranquillité.

Cardialgie, Douleur au creux de l'Estomach, avec anxiété, nausées, vomissement.

Carminatif, Remède propre pour chasser les Vents.

Céphalique, Remède propre pour les maladies de la Tête.

Chyle, c'est un Suc blanchâtre, provenant de la dissolution des alimens dans l'Estomach.

Colature, Voyez la Note qui est au bas de la page 2.

Colique de Miserere, ou *Passion iliaque*, Douleur très-aigue des Intestins.

Colique Néphrétique, c'est une Douleur violente dans le Rhein, causée ordinairement par des glaires & des graviers.

Consumption, Amaigrissement, dépérissement.

Couler une liqueur, c'est la passer par un linge ou par un tamis.

D

Déjections, Excrémens ou Selles.

Péterger, Nettoyer.

Diabète, ou *Diabètes*, Flux d'urine excessif, qui jette dans la langueur.

Diaphragme, c'est une cloison musculeuse qui sépare le Ventre de la Poitrine,

Diurétique, Remède qui fait uriner.

E

Eaux ferrugineuses, ce sont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Passy, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Empyème, Amas de pus dans la Poitrine.

Erysème, Irritation dans les Parties solides, souvent accompagnée de dureté dans le Pouls, de fièvre, de sécheresse & de chaleur à la peau.

Errhine, ou *Sternutatoire*, Remède propre pour faire éternuer.

Eruption, sorte de taches, ou de boutons sur la peau.

Esprits animaux, On nomme ainsi la portion la plus subtile & la plus épurée du sang, qui par

le moyen des nerfs, porte dans toutes les parties du corps la vie & le sentiment.

Excoriation, Ecorchure superficielle de la peau.

Expectoration, Action par laquelle les Poulmons se débarrassent des crachats.

Extravasé, épanché hors des vaisseaux.

F

Fèces, Impuretés ou Matières grossières, qui restent au fond d'une liqueur.

Fétteur, Puanteur.

Fétides, Puant.

Fibres, Filers ou Filamens qui font le tissu des Vaisseaux, des Muscles & de toutes les parties du corps.

Fièvre hectique, Fièvre qui jette dans l'amaigrissement & la consommation.

Flatuosités, Abondance de vents dans les entrailles.

Flux hépatique, Flux sanguin-séreux, qui dépend du vice du Foye.

Fluxion acre & tenue, c'est une Fluxion d'humeur sur la Poitrine, qui fait beaucoup tousser, & peu cracher.

G

Gravelle, Concrétion ou amas de Gravier dans les Rheins.

H

Hémorragie, Perte de sang de quelque partie que ce soit.

Humeurs froides, Ecrouelles.

Hydragogues, Remèdes qui vident les Eaux.

Hypocondres, Parties internes du Ventre au-dessous des costes.

Hypocondriaque, Malade dont l'indisposition vient du vice des Hypocondres.

Hystériques, Remèdes ou Maladies concernant les Vapeurs.

I

Inciser, diviser, atténuer.*Indication*, c'est la connoissance d'une maladie & de ses accidens, qui indique ou fait choisir les Remèdes propres pour la guérir.*Interstice*, Intervalle.

L

Lassitude spontanée, est celle qui naît de quelque cause interne, sans avoir été occasionnée par aucun mouvement du corps.*Laxatif*, Remède qui relâche.*Lépre*, Maladie de la peau, avec des Ulcères crouteux par tout le corps.*Levains mauvais de l'Estomach*, Impuretés de l'Estomach.*Lienterie*, sorte de Dévoyement dans lequel on rend les alimens comme on les a pris, ou à demi digérés.*Lochies*, Vuidanges ou Evacuations qui suivent les Accouchemens.*Luter*, Luter un Vaisseau, dans le sens qu'on l'entend ici, c'est mettre dans l'endroit où le couvercle se joint au bord du vaisseau un tour de pâte qui étant séchée, empêche l'évaporation de la matière qu'on y a mis infuser ou bouillir.*Lympe*, Suc aqueux, doux & spiritueux, qui nourrit les parties, & qui est contenu dans des Vaisseaux particuliers, appelés Lymphatiques.

M

Magdaleons, Rouleaux d'Emplâtres formés en cylindres, ou bâtons longs comme le doigt.*Maladie aiguë*, Maladie vive qui se termine promptement.*Maladies chroniques*, Maladies longues qui du-

rent quelquefois des mois , & même des années.

Malaxer , Ramollir & paitrir des Drogues , pour les rendre plus unies , plus molles & plus coulantes.

Malliôle , Cheville du pied.

Manie , Aliénation d'esprit , ou Délire avec fureur.

Marasme , Consomption , amaigrissement ou dépérissement total , maigreur excessive.

Menstrues , Flux menstruel , Régles , c'est l'évacuation sanguine qui se fait tous les mois dans le Sexe.

Mécorisme , Elévation ou Gonflement du bas-ventre.

Mézentère , Membrane qui est au milieu des Intestins , & à laquelle ils sont attachés.

Minoratif , Purgation douce & légère.

Mucilagineux , onctueux , gluant.

Mucosité , Humeur visqueuse & onctueuse qui enduit intérieurement les Intestins , la Vessie & d'autres parties , pour empêcher les sels d'y faire des impressions douloureuses.

Muscle , Faisceau épais de Fibres , ou Filets charnus , capables de s'allonger & de s'accourcir. Les Muscles sont les auteurs des mouvements du corps.

N

Narcotique , Remède qui fait dormir.

Nausée , Envie de vomir , dite vulgairement Mal de Cœur.

Nitre , Salpêtre.

O

Obstruction , c'est un embarras dans les Vaisseaux causé par un épaisissement d'humeurs , qui empêchent les liqueurs d'y couler.

Œdème , Bouffissure.

Ophthalmie, Inflammation de l'Œil.

Oscillation, mouvement d'ondulation, de dilatation & de contraction des Fibres, des Membranes, des Vaisseaux.

P

Parois, Surface interne de l'Estomach, des Intestins, de la Vessie, & des autres parties du corps qui ont des cavités.

Paroxysme, Accès ou Redoublement.

Péripneumonie, Fluxion de Poitrine.

Pthisie, Maladie qui dessèche les Poulmons, & tout le corps, & qui est accompagnée d'une grande langueur.

Placenta, ou Arrière-Faix.

Pléthore, Surabondance de sang.

Pleure, Membrane, ou peau qui tapisse intérieurement la Poitrine.

Premières Voyes, ce sont l'Estomach & les Intestins pris ensemble, ou les premiers couloirs qui reçoivent les sucs alimenteux.

R

Rapports nidoreux, Rapports qui ont une odeur de brûlé, de pourri, ou d'Œufs couvis.

Rigidité, Roideur.

S

Sang couenneux, Couleur & consistance de sang ordinaire dans les maladies inflammatoires, ressemblant à une Coenne de Lard.

Sanie, Matière aqueuse sanguinolente, qui sort d'un Ulcère.

Saphène, Veine qu'on ouvre quand on saigne du pied.

Schirre, Tumeur glanduleuse, dure & sans douleur, causée par l'épaississement des liqueurs.

Sécrétion, Séparation de quelque liqueur.

Sédiment, Dépôt qui se fait au fond du verre,

xxij *Explication de quelques termes.*

où l'on a mis reposer de l'Urine ; on l'appelle briqueté, lorsqu'il est rouge comme de la brique pilée.

Sérosité, Partie aqueuse du sang.

Somnifère, Remède propre pour procurer le sommeil.

Spasme, Convulsion.

Sudorifiques, Remèdes qui excitent les sueurs.

Syncope, Perte de connoissance.

T

Ténésie, Epreinte, douleur causée au Fondement par une matière âcre, qui donne de fausses envies d'aller à la selle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

Topique, Remède qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplasme.

Trachée-Artère, le canal de la respiration ; qui va du fond de la bouche dans les Poulmons.

Tubercules, ce sont des petites tumeurs glanduleuses, remplies d'une humeur épaissie, répandue sur la surface & dans la substance du Poulmon, qui quand elles viennent à suppurer produisent la Phtisie pulmonaire on appelle ces Tubercules crûs, quand ils ne sont pas encore suppurés.

V

Vermineux, qui est produit par des Vers.

Viscères, Parties principales du corps, destinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foye à la bile, le Cerveau aux esprits.

Visqueux, Gluant, glaireux.

Ulcère ichoreux, Ulcère qui rend un pus clair, séreux, mal digéré.

Urétere, Canal qui conduit l'Urine du Rhein dans la Vessie.

LISTE

LISTE ALPHEBÉTIQUE
DES MÉDICAMENS,

Tant simples que composés, qui entrent dans les Formules ci-dessous.

Avec le Tarif du prix des Drogues simples, étrangères, & des Médicamens composés.

A

A Bsinthe,	
<i>Aethiops</i> minéral ;	7 <i>sols</i> l'once.
Aigremoine.	
<i>Alkekenge.</i>	
Aloès hépatique,	1 <i>liv.</i> 5 <i>sols</i> la demi-livre.
Soccotrin,	8 <i>sols</i> l'once.
Alun purifié,	2 <i>sols</i> l'once.
Amandes douces.	
Ancolie.	
Anis.	
Antimoine crû,	4 <i>sols</i>
Antimoine diaphorétique ;	8 <i>sols</i> } l'once.
<i>Arcanum duplicatum</i> , ou	
Sel de <i>duobus</i> ,	5 <i>sols</i> }
Armoise.	
Arrête-bœuf.	
Asperge.	
<i>Assa fatida</i> ,	
Aunée, ou <i>Enula Campana</i> ;	10 <i>sols</i> l'once.

Avoine.

B

B Ardane, (Grande)Baume d' *Arcaus*, 5 sols l'once.

Baume de Souffre térébentiné, 8 sols l'once.

Baume tranquille, 5 sols l'once.

Becabunga.

Bec-de-Grue ou Herbe à Robert.

Bétoine.

Beurre.

Blanc de Baleine, 2 liv. la demi-livre.

Bol d'Arménie, 18 sols la demi-livre.

Borax raffiné, 8 sols l'once.

Bouillon blanc,

Bouis ou Buis

Bourrache.

Bryone ou Couleuvrées.

Buglose.

C

C Amomille Romaine.

Camphre, 10 sols l'once.

Cannelle, 4 liv. la demi-livre.

Cantharides, 5 sols l'once.

Capillaire,

Carotte.

Casse en bâton.

Castoreum, 15 sols l'once.

Cérat de Galien, 3 sols l'once.

Cérat Diapalme, 3 sols l'once.

Cerfeuil,

Céruse, 12 sols la livre.

Chardon-Roland,

Chardon à Foulon.

Chélidoine, (Grande) ou Eclair,

Chicorée sauvage,

Blanche.

Chien-dent,	
Chou rouge,	
Cinnabre,	10 sols l'once.
Cire jaune ou Vierge.	
Cire blanche.	
Citron cochenille.	
<i>Cochlearia</i> , ou Herbe aux cuillers.	
Colophone.	
Coloquinte,	5 sols l'once.
Concombre sauvage.	
Conféction <i>Hamech</i> ,	50 sols
<i>Alkermès</i> ,	50 sols
d'Hyacinthe,	50 sols
	} la demi-livre.
Conserve de Kynorrhodon,	30 sols la demi-liv.
Conserve de Fumeterre,	30 sols la demi-livre.
Conserve liquide de Roses rouges,	22 sols la
Consoïde (grande)	demi-livre.
Coquilles d'Huitres préparées,	6 sols
Corail rouge préparé,	6 sols
Coraline,	3 sols
Corne de Cerf,	2 sols
Craye préparé,	2 sols
Crème de Tartre ;	6 sols la demi-livre.
Cresson de Fontaine,	
de Jardin ou Alénois.	
Croisette.	

D

D iagréde,	30 sols l'once.
-------------------	-----------------

E

E au-de-vie camphrée,	30 sols la pinte.
de Chaux.	
de Vie,	
Vulnéraire,	50 sols la pinte.
<i>Eau distillée</i> de Cannelle,	3 livre la chopine.
de Cannelle orgée,	45 sols la chopine.
de Cerises noires,	30 sols la pinte.

de Chardon-beni,	25 sols la pinte.
d'Euphrase,	25 sols la pinte.
de Fleurs d'Oranges,	25 sols la chopine.
de Fleurs de Tilleul,	} 25 sols la pinte.
de Fleurs de Sureau,	
de Fenouil,	
de Laitue,	
de Lis,	
de Mélisse,	
de Menthe,	
de Morelle,	
de Pariétaire,	
de Pavot rouge, Ponceau	
ou Coquelicot,	
de Plantin,	}
de Renouée, Centinode,	
de Roses,	}
Ecorce intérieure du Sureau,	
Electuaire <i>Diascordium</i> ,	10 sols l'once.
<i>Diaphenic</i> ,	30 sols
<i>Diaprum solutif</i> ,	30 sols
<i>Catholicon double</i> ,	30 sols
Lénitif fin,	20 sols
Ellébore blanc,	2 sols l'once.
Emplâtre de Céruse,	24 sols
de Cigue,	30 sols
de <i>Diachylon gommé</i> ,	30 s.
de Mélilot,	25 sols
de <i>Minium</i> ,	20 sols
de Nuremberg,	36 sols
<i>Oxyroceum</i> ,	30 sols
de Vigo,	40 sols
Vésicatoire,	30 sols
Encens,	15 sols la demi-livre.
Esprit de Sel Ammoniac,	10 sols l'once.
de Vin,	25 sols la chopine.

des Drogues & Médicamens. xxvij

de Vin Camphré ,	36 sols la chopine.
Volatil de Corne de Cerf ,	30 sols l'once.
Euphorbe ,	2 sols l'once.
Extrait de Genièvre ,	4 sols l'once.
de Lierre terrestre ,	20 sols l'once.
d'Opium ou Laudanum solide ,	15 sols le gros.
de Véronique ,	20 sols l'once.
de Tussilage , ou Pas d'âne ,	25 sols l'once.

F

Farine de Féves.
de Froment ,
de Seigle ,

Fénugrec.

Figues grasses.

Filipendule.

Fleurs de Benjoin , 4 sols le gros.
de souffre , 6 sols la demi-livre.
de Sureau ,
de Troesne.

Follicules de Séné.

Fougère mâle.

Fraisier.

Fumeterre.

G

G Albanum , 10 sols l'once.
Gavac ,
Genévrier.
Gingembre , 2 sols l'once.
Gomme Adragant ; 25 sols la demi-livre.
Ammoniac , 10 sols l'once.
Arabique , 8 sols la demi-livre.
Gomme Elemi.
Cutte , 10 sols l'once.
Tacamahaca ; 45 sols la demi-livre.
Graine de Lin.
de Kermès.

xxviii *Liste & Tarif du prix*
 Graisse de Porc , ou Sain-doux.
 Guimauve.

H

Hiéble.
 Hiére-picre, 5 sols l'once.
 Houblon.
 Houx (petit.)
 Huile d'Amandes douces, 20 sols la demi-livre.
 de Camomille, 15 sols la demi-livre.
 de Laurier, 15 sols la demi-livre.
 de Lin, 20 sols la demi-livre.
 de Lis, 15 sols la demi-livre.
 de Gérosles, 50 sols l'once.
 de Millepertuis, 15 sols la demi-livre.
 de Noix, 6 sols la demi-livre.
 d'Olives.
 Rosat, 15 sols la demi-livre.
 de Succin, 10 sols l'once.
 de l'artre par défaillance.
 de Térébentine, 8 sols la demi-livre.
 de Vers de terre, 20 sols la demi-livre.
 Hydromel simple.
 composé.
 Hyssope.

I

Ialap, 6 sols l'once.
 Ipécacuanha, 20 sols l'once.
 Iris de notre Pays, ou Flambe.
 de Florence, 2 sols l'once.

K

KArabé ou Succin, 4 sols l'once.
 Kermès minéral, 20 sols le gros.

L

LAitue.
 Lard.
 Layande.

Laudanum liquide de Sydenham, 25 sols l'once.

Lierre terrestre.

Lilium de Paracelse, 30 sols l'once.

Limaille de fer, 3 sols la demi livre.

Litharge, 12 sols la demi-livre.

Lis des Vallées ou Muguet.

M

M *Acis*, 4 sols le gros.

Manne.

Marjolaine.

Mauve.

Mélilot.

Mélisse.

Mercure crû, 3 livre la demi-livre.

doux sublimé six fois, 20 sols l'once.

précipité blanc, 10 sols l'once.

Miel blanc ou de Narbonne,

Mercurial, 12 sols la demi-livre.

Rosat, 15 sols la demi-livre.

Violat, 12 sols la demi-livre.

Millepertuis,

Minium,

3 sols l'once.

Morelle.

Moutarde.

Myrthe,

N

40 sols la demi-livre.

N *Avet*.

Noix de Galle.

Muscade.

O

Æ Illet rouge ou Noble,

Oignon blanc.

de Lis.

de Scille,

Onguent *Album Rhafis*, 2 sols 6 den. l'once.

de la Mere, 3 sols l'once.

Liste & Tarif du prix

de Céruse,	3 sols l'once.
de Pompholyx,	4 sols l'once.
Ægyptiac,	5 sols l'once.
Enulé,	25 sols la demi-livre.
Napolitain,	20 sols la demi-livre.
Populeum,	15 sols la demi-livre.
Rosar,	15 sols la demi-livre.
Suppuratif ou Basilicum,	18 sols la demi-livre.
de Styrax,	30 sols la demi-livre.
de Tuthie,	12 sols l'once.
Vésicatoire,	30 sols la demi-livre.
Opiate de Salomon,	8 sols l'once.
Orange aigre.	
Orcanette.	
Orge entier.	
mondé.	
Origan.	
Ortie blanche.	
piquante.	
Osmonde ou Fougère fleurie.	
Oxymel scillitique,	20 sols la demi-livre.
Ozeille.	

P

P ariétaire.	
Passé-rose ou Bourdon.	
Patience sauvage.	
Perles préparées.	
Perfil.	
Pierre Hématique,	20 sols le gros.
Pierre infernale,	20 sols le gros.
Pilules de Morton,	20 sols le gros.
de Styrax,	30 sols le gros.
Purgatives universelles,	30 sols l'once.
Hydragogues,	30 sols l'once.
Cochées majeures,	30 sols l'once.

des Drogues & Médicaments xxxj

Hystériques,	30 sols l'once.
Vermifuges,	25 sols l'once.
de duobus,	25 sols l'once.
Anti-asthmiques,	20 sols l'once.

Pissenlit.

Pivoine mâle.

Plantin.

Plomb brûlé,

3 sols l'once.

Poirée ou Bette.

Pois rouge ou Haricot.

Poivre blanc,

long,

} 3 sols l'once.

rond ou noir,

Poix de Bourgogne,

4 sols la demi-livre.

Poix Navale,

Polypode de Chêne.

Poudre Cornachine, autrement dite Poudre de

Comte,

15 sols l'once.

de Cloporte,

24 sols

de Guttère 25 sols

contre les Vers, ou Se-

men contrâ,

5 sols

de Vipères,

30 sols

} l'once

Pouliot.

Pourpier.

Pulmonaire.

Pulpe de Cassé.

Pulpe de Pruneaux.

Piretre,

3 sols l'once.

Q

Q Uinquina,

3 liv. la demi-livre.

R

R Aifort sauvage.

6 sols la demi-livre.

R Églisse,

R éfine.

Rhubarbe.

Romarin.

Ronce.

Rose rouge.

pâle.

Ris.

S

SAbine.

Saffran Oriental, ou du Gâtinois.

de Mars apéritif.

5 sols l'once.

Sang-Dragon,

12 sols l'once.

Santal rouge.

Sassafras.

Sauge.

Savon blanc.

d'Alicante.

noir.

Sceau de Salomon.

Scorfonère.

Sel de Glauber,

20 sols la demi-livre.

d'Epsom,

10 sols la demi-livre.

d'absinthe,

10 sols l'once.

de Nitre purifié, 10 sols la demi-livre.

de Prunelle, ou Cristal minéral,

10 sols la demi-livre.

Végétal,

30 sols la demi-livre.

Ammoniac,

4 sols l'once.

(ou Sucre) de Saturne, 10 sols l'once.

de Mars de Rivière, 8 sols le gros.

de Tamarisc.

Semence d'Agnus Castus,

d'Anis.

de Fenouil.

de cresson Alénois.

de Moutarde.

de Roquette.

de Violette.

Semences (quatre) froides majeures.

Séné mondé.

Seneçon.

Serpentaire de Virginie, 8 *sols* l'once.

Serpolet.

Solanum, dit *Belladonna*, ou Bouton noir.

Souci sauvage, ou des Vignes.

Souffre.

Styrax.

Sublimé corrosif, 8 *sols* 6 *deniers* le gros.

Sucre-Candi.

Sucre blanc ou raffiné.

Suif de Bouc.

de Cerf.

de Bélier.

de Mouton.

Syrop d'Absinthe, 20 *sols* la demi-livre.

de Capillaire, 20 *sols* la demi-livre.

de Chicorée composé de Rhu-
barbe, 40 *sols* la demi-livre.

des cinq Racines, 20 *sols* la demi-liv.

de Coing, 20 *sols* la demi-livre.

Diacode, ou Pavot blanc,
25 *sols* la demi-livre.

d'*Erysimum*, ou d'Herbe aux Chantres,
20 *sols* la demi-livre.

de Guimauve, 20 *sols* la demi-livre.

de Fleurs de Pêcher, 20 *sols* la demi-liv.

de Nénuphar,

de grande Consoude,

de Lierre terrestre,

de Limon,

de Fumeterre,

de Mûres,

de Nerprun,

de Pavot rouge, ou Co-
quelicot,

} 20 *sols* la
demi-livre.

Syrop d'Œillet,	25 sols la demi-livre.
de Pivoine composé,	25 sols la demi-liv.
de Pivoine simple,	20 sols la demi-liv.
de Roses séches,	20 sols la demi-livre.
Violat, ou de Violette,	25 sols la demi-l.

T

Abac.

Tablettes Martiales, la dose totale de six onces,
40 sols.

Tablettes de Citron, 25 sols la demi-livre.
Diacarthami. 25 sols la demi-livre.

Tartre émétique, ou stibié, 25 sols l'once.
Vitriolé, 5 sols l'once.

Martial soluble, 12 sols l'once.

Teinture d'Aunée, 4 sols l'once.
de Castoreum, 10 sols l'once.
de Myrthe, 8 sols l'once.

Terre sigillée, 10 sols la demi-livre.

Térébentine de Venise, 15 sols la demi-livre.

Thalitron.

Thériaque, 3 livres la demi-livre:

Thym.

Treffe d'eau, on *Ménianthes*.

Trochisques de Myrthe, 20 sols l'once.

Trochisques Alhandal, 30 sols l'once.

Turquette, ou Herniole.

Tussilage, ou Pas d'âne.

Tuthie préparée, 20 sols l'once.

V

VAlériane sauvage, ou des bois.

Verd-de-Gris.

Véronique mâle.

Verre d'Antimoine, 3 sols l'once.

Verveine.

Vinaigre de Vin, ou commun.

Scillitique, 6 sols 6 den. l'once.

Vin émétique trouble, 20 sols la chopine.

Violier.

Vitriol blanc, 12 sols la demi-livre.

Vulnéraire de Suisse.

Y

Y Eux d'Ecrevisses préparés ; 6 sols l'once.

REMARQUE.

Le prix des Drogues composées ci-dessus, peut être regardé comme invariable, parce que dans les Médicamens composés, le travail de l'Artiste est presque tout ce qui en fait la valeur, la Drogue par elle-même y entrant pour peu de chose; & comme ce travail est le même dans tous les temps, c'est ce qui fait que le plus ou le moins de cherté des Drogues simples qui y entrent, ne peut guères y apporter de différence sensible.

P O I D S E T M E S U R E S
Qui sont d'usage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain, & se continue par un Scrupule, une Dragme ou un gros, une Once & une Livre.

Le Grain, est la pesanteur d'un grain d'orge de moyenne grosseur.

Le Scrupule est la pesanteur de vingt-quatre Grains.

La Dragme ou le Gros, contient trois Scrupules, ou soixante-douze Grains.

L'Once comprend huit Gros, ou cinq cens soixante-seize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de douze Onces, est à présent de seize Onces.

On compte encore les Ingrédients solides par Manipules ou Poignées, par Pincées, par Paires & par Nombre.

Les mesures ordinaires des Ingrédients liquides, sont la Pinte, la Chopine, le demi-Septier de Paris égal à peu près au Septier d'Orléans, le Poisson de Paris, égal à peu près au demi-Septier d'Orléans, le demi-Poisson & la Goutte.

Le manipule, ou la poignée, est tout ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La pincée est tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La pinte de Paris & celle d'Orléans contiennent un peu moins de trente deux Onces, ou deux livres d'eau.

La chopine qui pèse environ une livre, contient un peu moins de 16 onces d'eau.

Le demi-Septier de Paris, égal à peu près au Septier d'Orléans, contient environ huit onces; & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de liqueur qui se sépare en versant doucement.

On se sert de ces différentes manières en dosant, suivant les différentes matières qu'on prescrit; ainsi les Bois, les Racines & les Ecorces de Plantes, se dosent par scrupules, gros & Onces, &c. aussi-bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées.

Les feuilles vertes se prescrivent par Poignées, & les séches par Poids & par Pincées; les Fleurs aussi par Pincées: les Fruits s'ordonnent par Paires ou par Nombres. Les Amandes, les Citrons, les Raisins, les Pommes, &c. se dosent par Nombre & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croissent dans le Pays, doivent être autant qu'il se peut, employées fraîches; lorsqu'il les faudra employer séches, nous en avertirons en son lieu.



T A B L E DES CHAPITRES.

Première Partie.

Remèdes internes.

C HAPITRE I. Apozèmes , Décoc-	
tions & Infusions ,	Page 1
§. I. <i>Des Apozèmes ,</i>	ibid.
§. II. <i>Des Décocions ,</i>	17
§. III. <i>Des Infusions ,</i>	27
CHAP. II. Tisanes, Hydromels & Emul-	
sions ,	30
§. I. <i>Des Tisanes ,</i>	ibid.
§. II. <i>Des Hydromels ,</i>	52
§. III. <i>Des Emulsions ,</i>	54
CHAP. III. Bouillons & Vins Médica-	
menteux ,	58
§. I. <i>Des Bouillons médicamenteux ,</i>	ibid.
§. II. <i>des Vins médicamenteux ,</i>	65
CHAP. IV. Lavemens & Suppositoires ,	
	81
§. I. <i>Des Lavemens ,</i>	ibid.
§. II. <i>Des Suppositoires ,</i>	89
CHAP.	

DES CHAPITRES. xxxix

CHAP. V. Potions altérantes , ou correctives ,	94
CHAP. VI. Potions purgatives ,	104
<i>Remarques générales sur l'usage des Purgatifs ,</i>	112
<i>Remarques générales sur l'usage de l'É-métique ,</i>	118
<i>Purgatif pour les Enfants , Règles générales ,</i>	124
CHAP. VII. Juleps & Lohochs ,	131
§. I. <i>Des Juleps ,</i>	ibid.
§. II. <i>Des Lohochs ,</i>	140
CHAP. VIII. Poudres , Bols & Opiates ,	146
§. I. <i>Des Poudres ,</i>	ibid.
§. II. <i>Des Bols ,</i>	161
§. III. <i>Des Opiates ,</i>	174
CHAP. IX. Pilules & Tablettes ,	194
§. I. <i>Des Pilules ,</i>	ibid.
§. II. <i>Des Tablettes ,</i>	204

Seconde Partie.

Remèdes externes.

CHAP. I. Fomentations & Cataplasmes ,	209
§. I. <i>Des Fomentations ,</i>	ibid.
§. II. <i>Des Cataplasmes ,</i>	217
CHAP. II. Linimens ou Onctions ,	226

CHAP. III. Collyres & Gargarismes,	234
§. I. <i>Des Collyres</i> ,	ibid.
§. II. <i>Des Gargarismes</i> ,	238
CHAP. IV. Onguens & Emplâtres,	241
§. I. <i>Des Onguens</i> ,	ibid.
§. II. <i>Des Emplâtres</i> ,	258

RE M È D E S.

Extrait des Éphémérides d'Allemagne, 265

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

*Règles à observer pour placer comme il faut
les différentes Saignées dans tous les cas
de Pratique, suivant les vraies indica-
tions*,

305

ARTICLE I. *Combien y a-t-il d'espèces de
Saignée*,

306

ART. II. *De l'utilité de la Saignée évacua-
tive*,

308

ART. III. *De l'utilité de la Saignée révul-
sive*,

309

ART. IV. *De l'utilité de la Saignée déri-
vative*,

311

ART. V. *Quels sont les cas qui permettent
ou défendent la Saignée*,

312

ART. VI. *Quelles sont les précautions né-
cessaires pour la Saignée*,

316

ART. VII. *Du Manuel de la Saignée*, 321
Des qualités que doit avoir un Chirurgien,

DES CHAPITRES.	xij
<i>pour bien saigner ,</i>	322
<i>Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir ,</i>	ibid.
<i>Des Veines que l'on ouvre au bras ,</i>	323
<i>Des Veines que l'on ouvre aux Pieds ,</i>	324
<i>Des Veines que l'on ouvre à la Gorge ,</i>	325
<i>Des Lancettes ,</i>	326
<i>De la manière d'ouvrir les Vaisseaux ,</i>	327
<i>De la Saignée du Bras ,</i>	329
<i>Remarques ,</i>	334
<i>De la Saignée du Pied ,</i>	336
<i>Remarques ,</i>	338
<i>De la Saignée de la Gorge ,</i>	ibid.
<i>Remarques ,</i>	340
<i>Accidens de la Saignée ,</i>	341
<i>De la Saignée blanche ,</i>	ibid.
<i>De la Syncope ,</i>	342
<i>Des Dépôts ,</i>	ibid.
<i>Du Thrombus ,</i>	343
<i>De l'Ecchymose ,</i>	344
<i>De la Tumeur lymphatique ;</i>	345
<i>De la douleur & de l'engourdissement ,</i>	346
<i>De la piquûre du Tendon ,</i>	ibid.
<i>De la piquûre de l'Aponévrose ,</i>	348
<i>De la piquûre du Périoste ,</i>	ibid.
<i>De la piquûre de l'Artère ,</i>	349
<i>De l'Artériotomie ,</i>	352

- Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION

*De Monsieur DE LASONE
de l'Académie Royale des
Sciences , Censeur Royal
des Livres , & Docteur-
Régent de la Faculté de
Médecine de Paris.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , *le Manuel des Dames de Charité*. Cet Ouvrage, qui a si justement mérité l'approbation du Public, reparoit dans cette nouvelle Édition avec des additions essentielles , qui semblent lui donner tout le degré d'utilité dont il est susceptible. A Paris, ce 15 Décembre 1757.

L A S O N E.

PRIVILÈGE DU ROI.

L OUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers , les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt , de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres , nos Justiciers qu'il appartiendra :
SALUT. Notre amé JEAN DEBURE , l'aîné , Libraire à Paris , ancien Adjoint de sa Communauté , Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer , & donner au Public des ouvrages qui ont pour titre : *Nouveau Traité de la Sphère ; le Manuel des Dames de Charité ; Réflexions Chrétiennes sur les grandes Vérités de la Foi* , s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera ; & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives , à compter du jour

de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages , ni d'en faire faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à ceux qui auront droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée , attachée pour modèle sous le con-

tre scel des Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente , les manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier-Chancelier de France le Sieur de Lamoignon , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier-Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault , Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayant cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Conseillers-

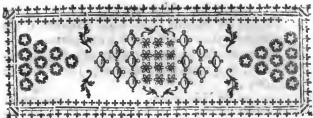
xlvj

Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donnée à Versailles , le sixième jour du mois de Septembre , l'an de grace mil sept cent cinquante-cinq , & de notre Règne , le quarante-unième. Par le Roi en son Conseil .

Signé , LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , No. 574. fol. 414. conformément aux anciens Réglemens , confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris , le 13 Septembre 1755.

DIDOT , Syndic.



LE MANUEL DES DAMES DE CHARITÉ.

PREMIERE PARTIE.
REMÈDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.
APOZÈMES, DÉCOCTIONS,
& Infusions.

§. I. DES APOZÈMES *.
APOZÈME TEMPÉRANT;



PRENEZ des feuilles
de Bourache ,
de Buglose ,
de Poirée ,
de Chicorée blanche , la-
vées & découpées , de chacune
une demi poignée.

* L'Apozème est une forte Décoction de Racines



man

LE MANUEL

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Passez ensuite la liqueur avec une légère expression, & ajoutez à la colature (a) du Syrop de Violette,

ou de Nénuphar, une once.

La dose est d'un verre tiède, de trois heures en trois heures.

Remarque. Cet Apozème est très-convenable dans les occasions où il faut tempérer les humeurs, détremper le sang, & disposer le ventre à la purgation : il se donne avec succès dans toutes les Maladies aiguës, comme dans les Fièvres ardentes & bilieuses, dans toutes les Inflammations & dans les Hémorragies ; & même, si la poitrine du Malade est bien constituée, & qu'il ne touffe pas, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié : il rafraichira davantage, & fera couler les urines. Que s'il se donne dans une Maladie aiguë, il faudra l'accompagner de Lavemens émolliens, de la Tisane commune, & des Poudres tempérantes décrites ci-dessous dans leur lieu (b).

Quand aux Saignées nécessaires dans les Ma-

& de feuilles de Plantes. On le divise en Altérant & en Purgatif. L'Apozème Altérant est celui dont nous venons de parler, & le Purgatif est celui auquel on ajoute des ingrédients purgatifs.

(a) On entend par Colature, la séparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matières grossières ; ce qui se fait communément à travers d'un linge, ou d'un tamis.

(b) Voyez les Chapitres des Tisanes, page 34 des Lavemens & des Poudres.

DES DAMES DE CHARITÉ. 3

ladies aiguës , & dans la plupart de celles pour lesquelles nous proposons des Remèdes dans ce Livre , nous n'en parlons pas expressement , & nous les supposons toujours faites autant qu'il en est besoin.

*Apozème contre la Pleurésie & la
Péripleurésie.*

Prenez des feuilles
de Bourrache ,
de Buglose ,
de Chicorée sauvage , de chacune
une poignée.

Lavez ces herbes , & coupez-les un peu.

Faites-les bouillir ensuite dans trois chopines
d'eau que vous réduirez à une pinte.

Passiez la Liqueur par un linge avec une le-
gere expression , ajoutez-y du syrop de Violette ,
ou de Guimauve , une once ,
ou une once & demie.

La dose est d'un grand verre tiède , de trois heu-
res en trois heures.

Remarque. La Pleurésie est une maladie
des plus dangereuses en Médecine. Elle se fait
connoître d'une manière à ne s'y pas méprendre :
dans cette maladie on ne respire que difficilement ;
la Fièvre est continue ; le Pouls est toujours fré-
quent , dur & tendu , quelquefois inégal & mé-
diocrement grand ; le visage est enflammé ; la toux
est fréquente & sèche , sur-tout les premiers jours :
les crachats sont mêlés de sang , ils prennent en-
suite une couleur jaune , ou de rouille ; (ces der-
niers sont de mauvais augure.) Mais ce qui carac-
térise le plus cette maladie , c'est une douleur de

côté aigue & pongitive , semblable en quelque sorte au sentiment que l'on éprouveroit , si l'on vous enfonçoit peu-à-peu une épine dans le côté ; ce qui fait que le Malade n'ose respirer pleinement , de peur d'augmenter sa douleur. Cette douleur se communique souvent au cou , aux clavicules , ou bien aux hypocondres. Ajoutez à cela les anxiétés, les inquiétudes , les insomnies ; vous aurez à peu près la description de la Pleurésie.

La méthode de traiter cette maladie qui nous a paru la plus naturelle , est de saigner promptement & abondamment le Malade , suivant ses forces. On le fait ordinairement du bras opposé au côté douloureux ; mais après quelques saignées de ce bras , on peut en tenter du côté de la douleur , ce qui quelquefois l'emporte comme par enchantement. On saigne aussi du pied après quelques saignées du bras , lorsque de fortes indications l'exigent. On donne pendant tout le cours de la maladie notre Tisane pectorale adoucissante (a) ; on y joint un des deux Apozèmes ci-dessus , avec le Lohoch contre la Pleurésie , & des Lavemens émolliens : on continue de même jusqu'à ce que la Fièvre , la douleur de côté & les autres accidens soient cessés ; après quoi l'on purge la première fois avec la Potion huileuse laxative contre la Pleurésie décrite ci-dessous.

Quand aux Remèdes extérieurs , on applique dès le commencement un des deux Cataplasmes décrits plus bas au Chapitre des Cataplasmes ; ou bien on prend un Pigeon vivant , que l'on fend par le dos suivant sa longueur : on le met ensuite tout

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 42. des Lohochs , des Lavemens , des Potions purgatives & des Cataplasmes.

chaud sur le côté douloureux, le maintenant avec une compresse & une serviette; & on l'y laisse dix-huit ou vingt heures, jusqu'à ce que la mauvaise odeur oblige de l'ôter.

A l'égard de la Péricneumonie, ou Fluxion de Poitrine avec Inflammation, on la connoît à la toux du Malade, & à la difficulté qu'il a de respirer. Il sent une puanteur ou douleur sourde & gravative dans la poitrine: il a le visage rouge, les yeux ardens & enfoncés; la langue est sèche & épaisse: sa couleur est d'abord d'un rouge jaunâtre; mais elle devient noire dans l'accroissement de la maladie, & enfin elle se fend, & s'attache aux doigts quand on la touche. Les crachats sont jaunes, ou sanglans; la Fièvre se manifeste aigue & continue; le pouls est ondulent, mou, grand & prompt, & souvent intermitent à cause de la gêne du sang dans le Poulmon. On ressent aussi quelque douleur au milieu des épaules, avec un grand dégoût, & un desir pressant de boire de l'eau froide & de respirer un air frais; le Malade se couche sur le dos pour respirer plus facilement, enfin à la douleur de côté près, ce sont les mêmes signes dans la Péricneumonie que dans la Pleurésie, si ce n'est que dans celle-là ils sont plus modérés & plus pernicieux en même temps. En effet, dans la Péricneumonie le danger est plus grand que la douleur n'est sensible; & la maladie prend souvent une tournure funeste, sans être annoncée par des symptômes effrayans. Quant au traitement, il est le même que celui que nous venons de donner pour la Pleurésie, ces deux maladies, comme nous venons de le dire, ayant un grand rapport l'une avec l'autre, & présentant les mêmes indications. On a seulement attention de moins saigner dans la Péricneumonie que dans la

Pleurésie, afin de laisser au Poulmon assez de ressort pour se débarrasser des crachats abondans qui doivent suivre, lorsque la maladie veut se terminer heureusement.

*Apozème Anti-Scorbutique ou contre
le Scorbut.*

Prenez des Racines de Raifort sauvage, ou à leur défaut, de celles d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, une once ;
de la Racine de Pirethre concassée, un demi-gros.

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Prenez ensuite des feuilles de *Cochlearia*,
de *Becabunga*,
de Treffle d'eau,
de Cresson de fontaine,
de chacune une demi poignée,
ou une poignée de chaque espèce, si l'on n'en met que de deux.

Pilez-les ensemble dans un mortier de marbre, ou de bois, & jetez-les ensuite dans la Décoction ci-dessus, en la retirant du feu, & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie.

Coulez le tout avec une légère expression, & ajoutez à la Colature du Syrop d'Absinthe, une once.

La dose est de quatre verres par jour un peu dégourdis.

Remarque. On connoît le Scorbut à la pâleur & à la bouffissure du visage ; les gencives sont rouges, sanguinolentes & ulcérées ; si on les presse tant soit peu avec le doigt, il en sort de la sanie,

& elles sont si lâches qu'elles quittent les dents, qu'on peut ôter assez aisément de leurs avéoles. On observe sur la peau, principalement aux jambes, aux cuisses, aux bras & à la poitrine des taches rouges, ou plutôt livides & noires. Il se forme des ulcères dans la bouche & au nez : les Malades respirent difficilement ; ils ressentent des lassitudes & des douleurs vagues par tout le corps : leurs urines sont fétides & leur haleine est d'une puanteur insupportable. Ce sont-là les principaux symptômes du Scorbut, qui varient suivant les différens sujets, & suivant que la maladie est plus ou moins avancée. Il n'est pas même nécessaire d'avoir tout à la fois ceux que nous venons de décrire ; il suffit d'en avoir quelques uns, pour ne pas balancer à prendre les mesures pour guérir cette maladie.

L'Apozème que nous venons de décrire, convient lorsque le Scorbut n'est pas encore fort avancé ; ce que l'on reconnoît, lorsque le Malade est pâle, sans chaleur & sans soif, avec des urines de couleur pâle ou naturelle, des taches sur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides ; que les gencives rendent peu de sang, qu'elles sont molles sans être putrides ni fongueuses, & que l'haleine n'est pas extrêmement puante. Cet Apozème peut se donner après l'avoir fait précéder d'un vomitif : on le continue pendant du temps, se purgeant deux fois le mois avec notre Opiate martiale, fondante & purgative (a) ; on a joint à son usage le Gargarisme & le Liniment anti-scorbutiques décrits ci-dessus, aux titres des Gargarismes & des Linimens. Le premier de ces Remèdes s'emploie lorsque les gencives sont gonflées, gor-

(a) Voyez le Chapitre des Opiates, des Gargarismes & des Linimens.

gées & légèrement ulcérées, il les déterge fort bien ; & le second, lorsqu'il ne s'agit plus que de les resserrer & de les raffermir.

Mais si le Scorbut est accompagné d'une grande puanteur dans la bouche ou dans l'haleine, si les gencives sont putrides & fongueuses, les urines troubles, bourbeuses & fétides, & les taches de la peau noires, ou très-livides: alors cet Apozème ne convient pas, parce qu'il est chaud, & qu'il précipiteroit la fonte du sang, qui dans cet état ne tend que trop à sa dissolution. On doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucs d'Orange & de Limon, les Plantes acidules, ou aigrelettes, telles que la Dent de Lion, l'Oseille, la Laitue, le Pourpier, &c. que l'on peut même mêler avec celles qui entrent dans l'Apozème ci-dessus: car on a observé que ces dernières Plantes, par leur qualité savonneuse & rafraîchissante, tempèrent les premières qui sont plus échauffantes, & que leur mélange produit un bon effet, dans la Cure du Scorbut. Il faut de plus faire attention, que, comme cette maladie a ordinairement pour cause une nourriture grossière & salée, avec un air froid & humide, on doit faire observer un bon régime de vivre aux Malades, & les faire habiter dans des lieux chauds, secs & bien aérés.

Apozème Pectoral-Adoucissant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once ;
des feuilles de Bourrache,
de Capillaire,
de Tussilage ;
de Pulmonaire tachée :
de chacune une demi poignée ,

DES DAMES DE CHARITÉ. 9

ou une poignée de chaque espèce, si l'on n'en met que de deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez ensuite
de la Racine de Guimauve lavée, deux gros;
des Fleurs de Tussilage,
de Mauve,
de chacune une pincée.

Retirez la cruche du feu, laissant le tout infuser pendant un quart-d'heure.

Passer la liqueur sans expression, & édulcorez la colature avec une once & demie de Syrop de Violette, de Guimauve, ou de Capillaire.

La dose est d'un verre tiède de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozème doit être employé dans la sécheresse de poitrine, dans la toux opiniâtre, & dans toutes les occasions, où une pituite âcre & tenue se jette sur les poulmons; il adoucit cette pituite, la rend plus coulante, & en facilite l'expectoration. On trouvera ci-dessous une Tisane pectorale, une Décoction pectorale, & un bouillon de mou de Veau, qui peuvent servir dans les mêmes occasions, & qu'on pourra employer successivement (a).

Apozème Solatif, ou Laxatif.

Prenez des Racines

de Chicorée sauvage,

de Patience sauvage,

de Polypode de Chêne ratissées &

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 34.
des Décoctions, pag. 19. & des Bouillons.

coupées par tranches , de chacune
une demi-once ;

des feuilles d'Aigremoine ,
de Chicorée sauvage ,
de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau
que vous réduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu , & faites - y infuser
chaudement pendant quatre heures

du Séné mondé , une once ;

du Sel de Glauber , une demi-once ;

de la semence d'Anis , un demi-gros.

Passiez la liqueur par un linge avec une légère
expression , & ajoutez à la colature du Syrop de
fleurs de Pêcher . deux onces.

Partagez le tout en six verres à prendre tièdes
en deux jours , trois dans chaque matinée de deux
heures en deux heures , & un bouillon léger entre
chaque verre , que s'il purge abondamment , on
se contentera de deux verres , & on le prendra en
trois jours.

On peut , si l'on veut réduire toutes les doses à
la moitié , & en faire une espèce de Tisane royale-
laxative , pour se purger en un seul matin en trois
verres.

Remarque. Cet Apozème est utile pour enlever
les mauvais levains qui séjournent dans l'estomach,
ou dans la masse des humeurs. Il convient aussi
aux constitutions , où le sang est trop épais : car
comme il est un peu apéritif , il leve les obstruc-
tions , qui sont les suites de l'épaississement , &
purge le sang des impuretés dont il est chargé. On
s'en sert avec utilité en guise de purgatif dans les
maladies chroniques , qui dépendent de l'obstruc-
tions des Viscères ; il convient encore dans les Fiè-

DES DAMES DE CHARITÉ. 22

vres malignes, lorsque la Fièvre n'est pas considérable, & que les premières voyes sont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Si l'on s'en sert en guise de purgatif contre les obstructions des Viscères, il faudra y joindre l'usage des Bouillons apéritifs décrits ci-dessous, à l'article des Bouillons médecinaux. [a]

*Apozème apéritif & purgatif contre
l'Hydropisie.*

Prenez des Racines

de Patience sauvage,
de Chardon-Roland,
d'Arrête-Bœuf, de chacune une
demi-once;
de celle d'*Enula Campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratisé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y la dernière demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Cerfeuil, de chacune

une poignée.

Passiez ensuite la liqueur par un linge avec une légère expression, & dissolvez-y

de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros;
de la poudre de Jalap, un gros;
du Syrop de Nerprun, une once & demie.

La dose est d'un verre tiède trois fois le jour, deux le matin, & un dans l'après-dîner, en suspendant le dernier, si l'évacuation est suffisante, & en prenant un léger potage par-dessus chaque prise.

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons.

Remarque. Le mot d'Hydropisie , signifie un amas d'eau dans quelque cavité du corps que ce soit. Les plus communes espèces de cette maladie, qui sont toutes extrêmement dangereuses , sont , l'Hydropisie de poitrine , celle du bas ventre appelée Ascite , & l'universelle , nommée Anasarque , ou Leucophlegmatie. Dans l'Hydropisie de poitrine , les Malades ressentent des inquiétudes & des anxiétés de poitrine : ils respirent difficilement ; & cette difficulté qui varie suivant les différentes situations du corps , augmente tous les jours , si la maladie fait du progrès. Le visage est pâle , & d'une couleur plombée & livide ; les Malades sont obligés de se lever , & de se tenir sur leur séant pour respirer plus facilement : les pieds sont enflés , le pouls est petit , fréquent & inégal , & la Fièvre se met de la partie.

Pour traiter l'Hydropisie de poitrine suivant la méthode de ce Livre , il faut commencer par l'usage de l'Apozème ci-dessus , en y joignant pour boisson ordinaire la Tisane apéritive décrite plus bas. (a) Après avoir continué cette Tisane pendant quelques jours , on prescrit les deux Bols purgatifs anti-astmatiques , propres à prévenir l'Hydropisie de poitrine , qui sont au Chapitre des Bols ; & si la maladie ne commence pas à céder à ces Remèdes , on passe à la Potion diurétique contre l'Hydropisie faite avec le suc dépuré du Cerfeuil , purgeant suivant le besoin , soit avec les mêmes Bols , soit avec la Potion hydragogue contre l'Hydropisie , soit enfin avec les Pilules hydragogues : tous Remèdes que l'on trouve chacun sous leur Chapitre.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 34. des Bols , des Potions altérantes , des Potions purgatives & des Pilules.

On connoît l'Hydropisie de bas-ventre à l'enflure des jambes, des cuisses, & à la tumeur du ventre. Lorsque le Malade se tourne sur le côté, il sent comme des eaux agitées qui s'y portent avec fluctuation ; & si en le faisant coucher sur le dos, on frappe un côté du ventre avec le plat de la main, la colonne d'eau se fait sentir à l'autre main placée au côté opposé. Si l'on applique le doigt sur les parties gonflées, l'impression y reste, & dure quelque-temps. Quelquefois les eaux sont toutes contenues dans la capacité du ventre ; & quelquefois il en passe dans les bourses : elles pénètrent jusques dans la poitrine, ce qui rend la maladie bien plus dangereuse. Les urines sont grossières, d'un rouge brun, & coulent en petite quantité. Une soif considérable & continue accompagne toujours cette maladie. La corruption des eaux qui croupissent dans le bas-ventre, excite une Fièvre continue, qui est plus apparente le soir : le pouls est petit, fréquent & un peu dur, enfin, tout le corps s'exténue & se fond, pour ainsi dire, à mesure que le ventre grossit davantage.

Il faut commencer le traitement de cette espèce d'Hydropisie par la Tisane apéritive (a), qui servira de boisson ordinaire pendant le cours de la maladie. On purgera quelques jours après, avec l'Apozème purgatif ci-dessus, ou bien avec la Décoction purgative contre l'Hydropisie ascite, que l'on trouvera plus bas : on fera ensuite usage des Bouillons apéritifs, qui seront suivis de l'Opiate apéritive & purgative contre l'Hydropisie. On insistera sur ceux de ces Remèdes qui auront le

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 34 des Apoèmes, pag. 10. des Décoctions, pag. 19. des Bouillons, des Vins médicamenteux, des Bols & des Opiates.

mieux fait ; & si la maladie commence à céder , on terminera le traitement par le Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropisie, que l'on trouvera en son lieu. Lorsque les eaux seront évacuées, & qu'il ne s'agira plus que de fortifier le Malade, notre Bol stomachique continué pendant quelque-temps lui fera beaucoup de bien, ayant attention de le purger de temps à autre avec notre Opiate martiale fondante & purgative, parce que cette Hydropisie est ordinairement la suite d'anciennes obstructions des viscères du bas-ventre.

Quant à l'Hydropisie anasarque ou universelle, qu'on appelle aussi Bouffissure lorsqu'elle n'est point jointe à l'Ascite, elle se connoît à une enflure universelle & molle qui gagne tout le corps, & occupe principalement les pieds, les jambes & les cuisses. Cette bouffissure forme aux Reins une espèce de bourlet; le ventre est souple & mollet, mais plus gros que dans l'état naturel. Si l'on appuie sur la peau avec le doigt, il s'y fait une enfonçure qui conserve l'impression du doigt, & ne se rétablit que long-temps après. La respiration est grande & plus prompte que de coutume, particulièrement après le repas : outre cela une Fièvre lente, continue, rend le pouls ondulent, petit, fréquent & inégal; enfin, les déjections sont crues, souvent mêlées de sang, & les urines sont claires & aqueuses.

Pour guérir cette maladie, il faut prescrire d'abord la Tisane apéritive (a) pour boisson ordinaire. On purge quelques jours après, soit avec la Potion hydragogue, soit avec les Pilules hydragogues, on met ensuite le Malade à l'usage des bouil-

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 42. des Bouillons, des Décoctions, pag. 19. des Potions purgatives, des Pilules & des Fomentations.

lons apéritifs ; & s'il est sans chaleur , & qu'il y ait peu ou point de Fièvre , on lui donne la Décoction contre la Leucophlehmatic décrie ci-dessous , ou les Tisanes sudorifiques. Quant au traitement extérieur , les Fomentations aromatiques décrites ci-dessous , sont tout ce que l'on peut employer de mieux.

La Saignée & les Lavemens sont contraires aux trois espèces d'Hydropisie que nous venons de décrire , & il en faut éviter l'usage autant qu'il se pourra.

Nota. Quoique nous rappellions dans le traitement des Hydropisies ci-dessus tous les Remèdes contre ces maladies répandus dans cet Ouvrage , il n'est pas moins nécessaire de lire avec attention les Remarques qui accompagnent ces Remèdes ; elles sont faites pour en fixer l'usage , & pour jeter du jour sur la conduite que l'on doit tenir pendant le cours de ces maladies.

Apozème Fébrifuge-Laxatif.

Prenez des feuilles

de Bourrache ,

de Buglose ,

de Chicorée sauvage , lavées & coupées ,

de chacune une poignée , du Quinquina
grossièrement pulvérisé , une once ;

des Follicules de Séné , trois gros ;

du Sel de Glauber , deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune , que vous réduirez à une pinte.

Passiez ensuite la liqueur avec expression , & ajoutez-y

du Syrop de fleurs de Pêcher , ou de

celui de Chicorée , composé de Rhubarbe ,
une once & demie ,

La dose est d'un verre tiède de quatre heures
en quatre heures dans l'intermission des accès ; ou
de trois heures en trois heures , si l'intermission est
moindre.

Remarque. Cet Apozème convient dans les Fièvres intermittentes , parce que le Purgatif qui y est mêlé , s'unit au Quinquina , pour chasser la Fièvre , qui souvent ne dépend que des mauvais levains des premières voyes. Il faut toujours le donner hors de l'accès ; & si c'est dans une Fièvre avec redoublement , il faut , pour le donner avec sûreté , que les redoublemens reviennent à la même heure , qu'il ait précédé une rémission bien sensible & durable , & que la chaleur de la peau soit modérée. Il faut de plus que les urines soient rouges , & qu'elles déposent un sédiment briqueté ; ce qui est le caractère d'une Fièvre intermittente. Sans la réunion de ces signes , ou du moins de la plus grande partie , & en le donnant indiscretement & trop-tôt dans les Fièvres continues , comme font de mauvais Praticiens , on augmente la chaleur & l'éréthisme , & on porte la maladie à un degré d'inflammation , qui la rend souvent funeste.

Si ce n'est point une Fièvre à redoublemens que l'on ait à traiter , mais seulement une simple intermittente , on trouvera ci-dessous des Opiates (a) Fébrifuges , dont il sera plus commode de faire usage , pour éviter le dégoût de prendre plusieurs verres par jour de cet Apozème.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

§.

§. II. DES DÉCOCTIONS. *

Décoction blanche-astringente.

Prenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once ;
 de la mie de pain blanc fraîsée, ** deux onces ;
 de la Racine de grande Consoude lavée une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau ,
 que vous réduirez à la moitié.

Passiez ensuite la liqueur sans expression , & ajoutez à la colature du Syrop de Coings ,

une once & demie.

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dé-gourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoyemens que l'on veut modérer ; elle arrête doucement les évacuations , adoucit & calme les coliques qui souvent les accompagnent. Que si les tranchées sont violentes , on y joindra l'usage du Lavement anodin décrit ci-dessous (a) , & lorsqu'elles seront passées , & qu'il sera nécessaire de purger , on se servira de notre Potion (b) purgative-astringente , en donnant le soir qu'on l'aura pris

* La Décoction est ordinairement plus simple ; ou moins chargée que l'Apozème , quoique dans la Pratique on n'en fasse gueres de différence.

** C'est-à-dire , émiée dans les mains.

(a) Voyez le Chapitre des Lavemens.

(b) Voyez le Chapitre des Potions purgatives.

B

un gros de *Diascordium* dans un petit gobelet de vin, ou en bol enveloppé dans du pain à chanter.

*Décoction pectorale contre la Toux, l'Opres-
sion de Poitrine, & la Pthisie commen-
çante.*

Prenez huit gros Limaçons ordinaires de vigne, ou de jardin; écrasez-les un peu, & jetez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jeter leur gourme & les bien dégorger: faites-les bouillir ensuite dans une pinte d'eau, jusqu'à la consommation des deux tiers; passez le tout avec expression; coupez ensuite cette eau avec pareille quantité de lait de vache, pour partager en deux doses, à prendre tièdes, une le matin à jeun & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. La Pthisie pulmonaire, qui est celle dont il s'agit ici, est une consommation & un amaigrissement de tout le corps, joint à une toux ordinairement suivie d'une excréation de crachats purulens, & à une fièvre lente, continue & étique, qui redouble la nuit & après les repas. Le Malade a le visage pâle, l'haleine courte, les doigts allongés, les ongles pâles & racornis, & les pieds enflés. Ses crachats sentent très-mauvais, sur-tout lorsqu'on les jettent sur du brasier; & s'il crache dans un vaisseau plein d'eau, ils tombent au fond, & en agitant cette eau, elle devient trouble & nébuleuse. Les Sujets disposés à la Pthisie sont maigres, & d'une taille déliée & effilée; ils ont la poitrine étroite, le col long; i's sont encore plus atteints, s'ils ont les épaules décharnées, & s'ils sont sujets aux rhumes & aux crachemens de sang. Cette maladie est ordinairement causée par un

ulcère formé dans la substance même du Poulmon, qui en ronge peu-à-peu les parties solides, & consume toutes les parties balsamiques du sang. La Pthisie commençante cède à peine aux Remèdes, & il est impossible de guérir celle qui est invétérée. La Décoction ci-dessus est un des meilleurs Remèdes qu'on puisse employer dans son commencement: comme elle est très-adoucissante, elle répand dans le sang une onctuosité, qui en corrige la salure & l'acrimonie; & par-là elle convient, non-seulement à la Pthisie, mais encore aux autres cas indiqués dans cet article. On doit en faire usage pendant deux ou trois mois, pour qu'elle produise un effet durable; & même on peut la continuer plus long-temps, à moins qu'elle ne vint à trop charger l'estomach, auquel cas on l'interromperoit quelque-temps, pour y revenir ensuite, s'il en étoit besoin. Il y a encore ci-dessous des bouillons de mou de veau, (a) qui sont excellens dans les mêmes maladies: nous conseillons de faire usage alternativement de ces deux Remèdes; & en joignant notre Tisane pectorale (b), nos Opiates contre la Pthisie, & l'usage du lait, on aura tout ce que l'on peut employer de mieux contre les affections de poitrine, qui viennent de la salure & de l'acrimonie du sang.

*Décoction contre les Mois immodérés
ou Pertes.*

Prenez les écorces de trois Oranges aigres, qui ne soient pas tout-à-fait mures; coupez - les par

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons.

(b) Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 34.
& des Opiates.

petits morceaux , & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau , à la réduction de la moitié.

Passiez la Décoction par un linge , dont vous donnerez deux verres tièdes à jeun , à une heure de distance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans cette Décoction , pour la rendre plus astringente.

Remarque. Les mois ou les Régles sont immodérées , lorsqu'elles coulent trop long-temps , ou en trop grande quantité , de manière que la Malade en est épuisée , & est dans un extrême abatement. Dans cet état tout le corps s'affoiblit , la couleur s'éteint , l'appétit se perd , la digestion se fait mal ; il s'excite des ressentimens de Fièvre : les pieds deviennent œdémateux & enflés ; & si l'incommodité dure du temps , il survient une Leucophlegmatie universelle. On peut commencer le traitement par une légère saignée du bras , pourvu que le sujet ne soit pas trop foible , & que les pieds ne soient pas enflés ; mais il ne faut pas purger que l'écoulement du sang ne soit très-diminué , parce qu'un Purgatif , quoique des plus doux , pourroit causer une hémorrhagie. On donnera pour boisson ordinaire la Tisane astringente contre le crachement de sang (a) ; & si elle ne suffit pas , on y joindra les bouillons contre la même maladie ; on passera ensuite , s'il en est besoin , à la Décoction ci-dessus , & au cas que la maladie résiste à tous ces Remèdes , on fera usage des Pilules contre les Pertes que l'on trouvera sous leur titre.

Nota. Quoique nous ayons toujours vu de bons effets de la Décoction ci-dessus contre les Régles

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 34. des Bouillons & des Pilules.

DES DAMES DE CHARITÉ. 21

trop abondantes , cependant il s'est trouvé des personnes dont la poitrine étoit extrêmement délicate , qui se plaignoient qu'elle y caufoit des tiraillemens. Il faut , dans ce cas , la faire plus légère ; c'est-à-dire , l'éteindre dans une plus grande quantité d'eau, y ajouter un peu de sucre, n'y point éteindre de fer rouge , & prendre un potage une heure après le second verre : avec ces précautions la poitrine n'en fera point fatiguée.

*Décoction contre la Leucophlegmatie ,
ou Bouffissure universelle.*

Prenez des feuilles de Romarin ;
une poignée.

Faites-les bouillir dans trois septiers de vin rouge , à la réduction de deux verres , que le Malade prendra tièdes le matin à jeun à deux heures de distance l'un de l'autre , restant dans le lit , & s'y tenant bien couvert.

Remarque. Cette Décoction est sudorifique , & exprime par la voye des sueurs la lymphe accumulée dans les vaisseaux lymphatiques qui cause la Bouffissure. Si le Malade pendant l'effet du Remède se plaint d'une espèce de langueur , ou de foiblesse , on lui donnera de temps en temps une cuillerée de vin ou de bouillon. On pourra le réitérer après quelques jours de repos , si la Bouffissure n'est pas dissipée ; mais il faudra faire attention si le Malade a de la Fièvre , & ne le donner que dans le déclin , ou l'intermission des accès , & faire précéder le traitement par l'usage des Tisanes & Bouillons apéritifs décrits ci-dessous. (a).

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 34.
& des Bouillons.

*Décoction purgative contre l'Hydropisie
Ascite , ou du Bas-Ventre.*

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau , qui est
verte une poignée.

Faites - la bouillir dans une chopine d'eau , &
autant de lait de Vache.

Réduisez le tout à la moitié.

Passez ensuite par un linge avec expression , &
partagez en trois doses , à donner tièdes d'heure
en heure le matin à jeun , en supprimant la troi-
sième , si les deux premières ont vuïdé suffisam-
ment.

Remarque. Ce Remède agit puissamment par le
vomissement & par les selles. Si après l'avoir pris
la première fois , on n'est pas assez purgé , ni dé-
sensé , on pourra le réitérer au bout de quelques
jours. Plusieurs Malades ont été guéris parfaite-
ment après quelques prises de cette Décoction ,
qui , quelquefois continue son effet deux ou trois
jours de suite. Ainsi il faut prendre garde si les
Malades sont affoiblis , ou même épuisés par la
longueur de la maladie ; & en ce cas ne leur don-
ner que la moitié de la dose qu'on pourra réitérer
plus souvent , comme de deux jours l'un suivant
son effet.

Il sera nécessaire d'avoir fait précéder la Tisane
apérive, ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessus
(a) ; & de se servir de la Décoction ci-dessus en
guise de Purgatif , quand il en sera besoin.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 38,
& des Bouillons.

Décoction contre les Fleurs blanches , & des Hémorrhagies de la Matrice.

Prenez du lait de Vache nouvellement trait ,
des sommité fleuries d'Ortie blanche ,
de la Cannelle concassée ,

Faites bouillir le tout légèrement à la consommation d'un bouillon.

Coulez pour une dose, à prendre le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Les Fleurs blanches sont un écoulement d'une humeur séreuse, blanchâtre, jaune, ou verdâtre, qui découlent des parties naturelles du sexe, tantôt continuellement, tantôt périodiquement & quelquefois irrégulièrement. Ce flux est quelquefois âcre & mordicant, sans odeur ou avec une très-grande fétueur. Les personnes qui en sont attequées deviennent pâles & sans couleur; elles perdent l'appétit, & amaigrissent sensiblement par le défaut de suc nourricier. Cet état les rend tristes & mélancoliques; les yeux deviennent gros & enflés, & la respiration difficile. Dans les commencemens de la maladie, les mois paroissent à l'ordinaire, mais dans la suite, ils ne viennent plus & il survient alors une petite Fièvre irrégulière, accompagnée de frissonnemens, de dégoûts, de douleurs à l'estomach, aux lombes & aux aines, & quelquefois de vomissemens, avec une oppression de poitrine & des vertiges.

Cette maladie, quoique très-commune, & sur laquelle la Médecine a beaucoup travaillé, est néanmoins très-difficile à guérir, & à moins qu'on

ne la traite avec méthode , elle devient rebelle à toutes sortes de Remédes. La plupart des femmes ou des filles ni font dans les commencemens aucune attention , & faute de se plaindre , & de se faire traiter , elles tombent dans un état de langueur qui les conduit quelquefois jusqu'au tombeau. Elles ne doivent donc pas négliger de se guérir , lorsqu'elles s'apperçoivent qu'elles en sont attaquées : voici la méthode qui nous a paru la plus sûre pour cela.

On commence par les Remédes généraux , c'est-à-dire , la saignée & la purgation , encore peut-on se passer de la première , si la Malade est foible. On prend ensuite pendant neuf jours la Décoction contre les Fleurs blanches décrite ci-dessus : on réitère la purgation , & l'on en vient à notre Poudre contre la même maladie [a] , dont l'usage se continue aussi pendant neuf jours , & se termine par se purger. On continue ensuite pendant un mois l'infusion de Véronique mâle ou de Romarin que l'on a prise avec la Poudre ; & si l'écoulement des Fleurs blanches n'a pas totalement cessé , on recommence dans le même ordre les Remédes ci-dessus , après quelque intervalle de repos , pour achever la guérison. Mais à quoi doivent principalement faire attention les personnes attaquées de Fleurs blanches , c'est d'observer en tout temps un régime de vie exact , ne mangeant rien qui puisse occasionner de mauvaises digestions : sans cela la cure en est impossible , cette maladie étant quelquefois causées , & toujours entretenue par les mauvais levains de l'Estomach.

[a] Voyez le Chapitre des Poudres.

Décoction

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement , & la diminution ou suppression des Vuidanges.

Prenez des feuilles
 d'Armoise ;
 de Camomille Romaine ;
 de chacune une poignée ;
 des Pois rouges , ou Haricots ,
 une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Coulez la Décoction , & donnez-la tiède verre à verre , d'heure en heure , en ajoutant quelques gouttes d'eau de Cannelle , s'il y a de la foiblesse.

Il faut en même-temps renfermer le marc des herbes entre deux linges , l'appliquer le plus chaudement qu'il se pourra au-dessous de la région ombilicale.

Remarque. Il se fait d'ordinaire après l'accouchement un écoulement sanguin qui dure plusieurs jours , & qui changeant peu à peu de couleur , se termine en une lympe purement laiteuse. Cet écoulement s'appelle Vuidanges , ou Lochie ; & il est d'une grande conséquence qu'il ne se supprime point , & qu'il ne diminue que peu à peu . car une suppression subite empêchant la matrice de se dégorger des grumeaux de sang qui s'y sont formés , la Malade est attaquée tout-d'un-coup de coliques & de tranchées violentes dans ce viscère. La douleur qu'elle ressent est très-vive , & par élancemens : le ventre devient tendu & élevé , & elle ressent à l'estomach & au diaphragme une

oppression qui l'empêche de respirer librement. La Fièvre qui se met de la partie, est aigue, avec un pouls petit, dur & précipité. Les redoublemens sont fréquens, inégaux & irréguliers; & enfin la Malade est travaillée d'une grande douleur de tête, particulièrement sur le devant, vers la racine des yeux, ou le fond de l'orbite. Tous ces symptômes fâcheux sont bientôt suivis d'une inflammation mortelle de bas-ventre, si l'on n'y remédie promptement; mais il faut bien se garder de prendre ici le change, & de vouloir rappeler les Vuidanges par des Remèdes vifs & stimulans, tels que l'Aloës & la Myrrhe; ce qui n'arrive que trop souvent dans la pratique, il faut donc faire attention aux causes de cette suppression, qui dépend souvent de la tension douloureuse des parties naturelles, causée par les tiraillemens & les meurtrissures à la suite d'un accouchement laborieux. Au reste quelle que soit la cause de cette suppression, si les douleurs sont vives, & que la Fièvre soit considérable, il faut saigner du bras, & même plusieurs fois, s'il est nécessaire, pour prévenir l'inflammation. On donnera pour boisson notre Tisane commune, en y ajoutant un peu de graine de Lin, & un demi-gros de Nitre purifiée par pinte: on y joindra un usage fréquent du Lavement anodin & adoucissant; & l'on fera prendre à la Malade deux ou trois fois le jour, la Potion pour apaiser les douleurs après l'accouchement. Voilà pour l'intérieur: quant à l'extérieur, il faudra se servir de la Fomentation émolliente décrite ci-dessous [a], que l'on continuera

(a) Voyez les Chapitres des Apozèmes, pag. 1. des Tisanes, pag. 34. des Lavemens, des Potions altérantes; des Fomentations & des Poudres tempérantes.

jusqu'à ce que les douleurs ayent cessé. Mais si les vuidanges sont seulement diminuées, sans être supprimées, & que leur retardement ne soit accompagné d'aucun accident, alors pour procurer un écoulement plus abondant, on peut mettre d'abord en usage la Crème de Tartre, ce qui réussit souvent. Ceci est un apéritif très-tempéré, propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges : on en prend un gros & demi ou deux gros, que l'on divise en trois doses, & qu'on donne à la Malade à des distances égales dans la journée, dans un peu de Tisane, ou de Bouillon, & si cela ne suffit pas, on en vient à la Décoc-tion ci-dessus, dont on entremêlera l'usage avec nos Poudres tempérantes, & l'Apozème tempérant.

§ III. DES INFUSIONS. *

Infusion contre la Coqueluche des Enfans.

Prenez de l'eau bouillante, une pinte.
Ajoutez-y du Miel de Narbonne,

une once.

Ecumez-le sur le feu une ou deux fois, & retirez le vaisseau.

faites-y infuser ensuite du Serpolet,

une poignée.

* L'Infusion est un médicament interne, liquide composé d'une liqueur chargée de quelques parties de Racines, de Feuilles, de Fleurs, &c. ce qui se fait sans ébullition, mais seulement par la macération.

Coulez après une demi - heure d'infusion pour servir de bouillon pendant quelques jours.

Remarque. La Coqueluche est une maladie très-commune parmi les Enfans : on la connoit par leur toux violente , dont les accès sont si longs , qu'ils deviennent violets , & prêts à être suffoqués. Les Syrops adoucissans , & l'Huile d'amendes douces dont on se sert ordinairement , leur font plus de mal que de bien. La maladie venant de l'estomach , & non pas de la poitrine , on doit leur tenir le ventre libre par des Lavemens émolliens , & leur faire user pendant quelque temps de l'infusion ci-dessus , dont on fera précéder l'usage par la purgation , s'ils sont sans Fièvre. Que si après quelques jours on remarque qu'ils ont encore de la peine à jeter les humeurs gluantes qui causent leur mal , on leur fera prendre le matin à jeun six grains d'Iris , de Florence en poudre nouvellement faite , dans une ou deux cuillerées d'eau de Chardon bénit , ou une dose de Syrop Royal émétique , proportionnée à leur âge. On évacuera par ce moyen les flegmes gluans de l'estomach qui causent la maladie ; & si la poitrine a été beaucoup fatiguée par la toux , on finira le traitement en leur faisant prendre du lait coupé avec l'eau d'Orge pendant quelques jours.

*Infusion céphalique contre les Etourdissemens
& menaces d'Apoplexies.*

Prenez un pot de terre neuf vernissé qui contiennent un peu plus de deux pintes : emplissez - le jusqu'aux trois quarts , d'Absinthe jeune & bien mûre , achevant de le remplir de feuilles de petite

Sauge , & de graine de Genièvre dans sa maturité ; versez ensuite dessus , sans presser les herbes , deux pintes de bonne Eau-de-vie. Lutez le pot exactement avec de la pâte , le laissant infuser à l'ombre pendant six semaines ou deux mois ; passez ensuite la liqueur par un linge avec un peu d'expression , & gardez-la pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cuillerée à café de cette liqueur dans le fond d'un verre , achevant de le remplir d'eau commune que l'on versera de haut , pour que le tout se mêle bien , & on prendra ce Remède pendant quinze jours , le matin à jeun , déjeûnant une heure après ; il faudra ensuite en discontinuer l'usage pendant quelque temps , pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette Infusion fortifie le cerveau ; & rétablit les digestions , dont le dérangement & la crudité causent souvent les étourdissemens , & disposent à l'Apoplexie. Nous en avons vu de très-bons effets dans ces maladies , après avoir fait précéder les Remèdes généraux , c'est-à-dire , la Saignée & la Purgation ; si le Malade a déjà essuyé quelque attaque d'Apoplexie , au lieu de la mêler dans de l'eau , il en faut prendre le matin une cuillerée à bouche toute pure.

Quant au Purgatif dont les personnes menacées d'Apoplexie doivent se servir , nous leur conseillons de donner la préférence à notre Opiate martiale , fondante & purgative , décrite ci-dessous (a). C'est un excellent Fondant des glaires de l'estomach , & qui convient parfaitement à leur état.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

CHAPITRE II.

TISANES, HYDROMELS & Emulsions.

§ I. DES TISANES.

Tisane commune.

Prenez des Racines de Chien-dent épluchées
& concassées

une demi-poignée.

ou de l'Orge mondé, deux onces.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez sur la fin

de la Réglisse effilée, deux gros.

La colature pour boisson ordinaire, légèrement déglourdie.

Remarque. Cette Tisane rafraîchit modérément: elle est un peu apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en servir pour boisson ordinaire dans toutes les maladies aiguës; & même si le Malade ne touffe point, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié; elle rafraichira davantage.

On faisoit autrefois, dans les maladies aiguës

* La Tisane est une espèce de Boisson légère, composée de Racines, de Feuilles & de Fleurs, auxquelles on ajoute quelquefois des Sels,

bien plus d'usage de la Tisane qu'on ne fait à présent ; elle servoit presque d'unique aliment tant que la maladie se soutenoit dans sa force , & l'on ne connoissoit point alors les Bouillons à la viande , qui se sont introduits dans la pratique de la Médecine par le préjugé des Malades qui craignent une diète sévère , & par la tolérance des Médecins. Il est étonnant que dans le siècle où nous vivons , on ait tellement anéanti les Régles des Anciens sur le régime de vivre convenable dans les grandes maladies , que l'on y donne des bouillons chargés de suc de viandes plus que l'on n'en consommeroit en santé , & cela au moins de quatre heures en quatre heures , sans distinction de temps & de tempéramens , & jusques dans les redoublemens les plus orageux. Ces bouillons , bien loin de nourrir , ne se digèrent point à cause de l'ardeur de la Fièvre , & même se corrompent très-promptement dans l'estomach ; de-là viennent les rapports vidoreux , les vomissemens , les diarrhées , & d'autres symptômes qui marquent l'abondance des matières putrides accumulées dans les premières voyes , & qui passant dans le sang , augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un désordre si funeste , en se rapprochant de la méthode des Anciens ; c'est-à-dire , en faisant boire beaucoup plus de Tisane , ou des Décottions d'Herbes convenables , & en rendant les bouillons si légers , (puisqu'il seroit inutile de les défendre ,) qu'ils ne puissent pas augmenter l'incendie dans un corps déjà embrasé par l'ardeur de la Fièvre.

Tisane rafraîchissante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne grosseur.

Coupez-le par tranches minces, & versez dessus une pinte d'eau commune, en ajoutant assez de sucre pour corriger une partie de l'acidité.

Transvasez le tout trois ou quatre fois d'un vaisseau dans un autre pour le bien mêler, & servez-vous de cette Tisane pour boisson ordinaire.

Remarque. Cette Tisane est utile dans les Fièvres ardentes & malignes, pour appaiser la soif, & réprimer le bouillonnement de la bile & du sang: elle dissipe les langueurs, & elle arrête les vomissemens qui sont excités par une bile noire & résineuse; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs, elle convient dans bien des cas où l'inflammation est à craindre. Mais il faut observer de ne la pas donner indifféremment dans toutes les Fièvres inflammatoires, comme on fait quelquefois & sans assez de précaution: car par son acidité elle est contraire dans plusieurs maladies, comme, 1^o. dans la Pleurésie, la Péripleurésie, le Crachement de sang, la Phtisie, & dans les autres maladies du Poulmon; 2^o. dans l'inflammation de l'estomach & des intestins, dans la Dissenterie, le Pissement de sang, & les Ulcères des Reins & de la Vessie: car si le Poulmon est attaqué, elle excite la toux; & si le siège de l'inflammation est dans l'estomach ou les intestins, elle y cause des tranchées, & y produit des Aphthes ou petits Ulcères qui forment des diarrhées, & des Lientéries dangereuses. Il faut donc s'en abstenir dans toutes ces maladies, & ne la prescrire que dans les Fièvres malignes, ou dans les inflammations qui dépendent d'une bile exaltée & mise en mouvement; alors elle fera du bien.

Nous devons encore avertir ici qu'il faut éviter de donner alternativement dans les Fièvres

DES DAMES DE CHARITÉ. 33

aigues de la limonade, & des émulsions, comme on fait quelquefois, parce que l'acide du Limon coagule promptement la substance laiteuse de l'émulsion, & la fait aigrir & corrompre dans l'estomach; ce qui produit un très-mauvais effet: il faut donc, lorsqu'on veut se servir de ces sortes de boissons, les donner à différens jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Tisane tempérante & apéritive, autrement dite Tisane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine nettoyée & lavée,
deux onces;
de la racine de Chicorée sauvage,
récente & ratifiée,
une once & demie.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau de rivière.

Ajoutez-y sur la fin
du Crystal Minéral, deux gros;
du Miel blanc, ou de Narbonne,
deux onces.

Laissez encore bouillir le Miel pour l'écumer une ou deux fois; passez ensuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche, où vous le laisserez refroidir.

Cette Tisane se prend pendant quinze jours à la dose de deux verres tièdes le matin, & autant l'après dîné pour les personnes fortes & robustes, & d'un verre le matin, & autant l'après dîné, pour les personnes délicates & infirmes,

Remarque. Cette Tisane adoucit l'acrimonie des humeurs, & en tempère le bouillonnement: elle chasse les vents, divise les matières vis-

queuses qui se trouvent dans les bronches du Poulmon, dans les autres parties du corps ; & comme elle dégage les Reins, elle pousse les impuretés du sang par les urines, ce qui est l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Tisane pectorale-adoucissante.

Prenez de la Racine de Guimauve lavée,
une demi-once ;
de la graine de Lin, renfermée dans un
nouet,
des fleurs de Tussilage,
de Mauve,

de chacune une pincée ;

de la Réglisse, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante,
& après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Tisane est utile principalement pour deux choses ; 1^o. pour les maladies du Poulmon, l'enrouement, la toux, le catarre, l'asthme, la phtisie & la pleurésie ; pour épaisir la pituite trop claire, l'adoucir lorsqu'elle est salée & âcre, pour lubrifier & adoucir la Trachée-artère qui est sèche & rude, & pour aider à l'expectoration.

2^e. En qualité d'adoucissante, elle convient dans les maladies des Reins & de la Vessie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers, elle enveloppe par ces parties mucilagineuses les sels de l'urine, en tendant en quelque manière la mucosité qui a été enlevée à la Vessie, & en facilitant la descente & la sortie des gra-

viers ; ainsi on doit s'en servir préférablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir, c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédients qui y entrent, parce qu'elle deviendrait trop mucilagineuse & trop gluante, & par-là dégoûteroit le Malade, & lui chargerait l'estomach.

On aura soin aussi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve si elle est sèche.

Tisane diurétique adoucissante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent, épluchées
& concassées,
une demi-poignée,
des fruits d'A'kekengé,
une demi-douzaine,

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau,
que vous réduirez à une pinte ; après quoi faites
infuser dans la liqueur toute chaude de la racine
de Guimauve lavée,
de la graine de Lin,
de la Réglisse effilée,

de chacune deux gros.

La colature pour boisson ordinaire tiède.

Remarque. La Colique Néphrétique se connoît par une douleur fixe que le Malade ressent dans le Rein, comme d'une aiguille qu'on y auroit enfoncée. Cette douleur est aiguë, & revient par élancemens ; elle est quelquefois si violente, qu'elle cause des défaillances & des sueurs qui dissipent entièrement les forces : elle se prolonge le long des hanches jusqu'aux aînes ; & elle est accompagnée de nausées, de douleurs d'estomach, & de

vomissemens de bile. Le ventre est entièrement supprimé, & rempli de vents qui reviennent continuellement par la bouche : on a de même des envies fréquentes d'uriner, quoiqu'on ne le fasse qu'avec douleur à cause de l'acrimonie de l'urine. Cette urine est d'abord claire & sans sédiment, ensuite plus rouge, enfin épaisse, & pleine de matières glaireuses. Les extrémités sont froides : la jambe du côté malade est engourdie ; & à peine peut-on se soutenir & marcher : il survient une fièvre continue & irrégulière dans ses redoublemens, qui est tantôt plus forte, & tantôt plus légère. Cet état est très-fâcheux, & a besoin de tous les secours de la Médecine. On s'apperçoit que le mal veut se dissiper, par la cessation des douleurs que l'on ressentoit auparavant, & par l'abondance & la grossièreté de l'urine, qui laisse dans l'urinal un sédiment de bonne qualité : ce qui est une marque de guérison.

On doit commencer le traitement par la saignée du bras, qui sera répétée promptement & plusieurs fois, si l'inflammation est considérable. On y joindra l'usage de notre Tisane pectorale adoucissante (a) pour boisson ordinaire, qui sera accompagnée de la Potion-huileuse contre la Colique Néphrétique, de notre Julep somnifère, & du Lavement anodin répétée plusieurs fois le jour : on ajoutera même une demi-once de Syrop Diacode à la Potion-huileuse, si les douleurs sont très-vives. De plus, on ne doit pas oublier le bain ou demi-bain, dans lequel on mettra le Malade deux ou trois fois le jour, l'y l'aisant chaque fois tant qu'il s'y trouvera bien. Lorsque par ce traitement

(b) Voyez les Chapitres des Tisanes, des Lavemens, des Potions & des Juleps.

continue suivant le besoin on aura calmé la douleur, & que les urines commenceront à se charger, & à couler avec plus d'abondance, alors on donnera la Tifane ci-dessus, qui agira plus puissamment que celle qu'on a employée dans l'accès, & qui convient mieux lorsque les Reins commencent à se dégager. On y joindra le Lavement contre la Colique Néphrétique (a), qui concourra au même effet; & pour empêcher la récédive, le Malade se mettra à l'usage d'une des deux Opiates contre la Néphrétique décrites ci-dessous (b), en commençant par la seconde, qui suffit ordinairement,

Tifane de Patience.

Prenez de la racine de Patience sauvage, mondée & coupée par morceaux,

une once & demie.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée,

deux gros

Coulez & ajoutez deux gros de Sel de Glauber.

La dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour.

Remarque. Cette Tifane lâche le ventre, fait couler la bile, lève les obstructions, sans affaiblir le ton des parties : car on découvre dans la Patience sauvage, de même que dans la Rhubarbe, une vertu un peu astringente, ou la vertu de fortifier le ressort des fibres qui est trop relâché ;

(a) Voyez le Chapitre des Lavemens.

(b) Voyez le Chapitre des Opiates.

c'est pourquoi elle convient dans la jaunisse , & pour emporter les obstructions du Foye & de la Rate. On s'en sert aussi avec succès contre la galle, les dartres & les autres maladies de la peau ; mais il faut la continuer au moins quinze jours ou trois semaines , si l'on veut en ressentir un bon effet.

Tisane apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concassées , une demi-poignée ;
de celles d'Arrête-bœuf.

de Chardon-Roland ,

de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin de la Réglisse effilée ,

deux gros.

Coulez & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum* , un gros.

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dé-gourdie.

Remarque. Cette Tisane divise les humeurs épaisses & gluantes ; dont les Viscères sont quelquefois engorgés , & en lève les obstructions. Elle sert encore avantageusement pour prévenir la Néphrétique , & la suppression d'urine , parce qu'elle résout & fait couler le mucilage épais qui séjourne dans les Reins & dans la Vessie ; ainsi on doit l'employer dans les embarras du Foye , du Mézentere , contre les graviers & dans l'Hydropisie.

On doit la prendre pendant quinze jours , & se purger le cinquième jour , & en la finissant ,

DES DAMES DE CHARITÉ. 39
avec l'Opiate fondante, purgative, décrite ci-
dessous (a).

*Tifane astringente contre l'Hémoptysie, ou
le Crachement de sang, & les Hémor-
ragies.*

Prenez des racines de grandes Consoudes ratif-
fées & coupées par tranches,

une once ;

du Ris lavé,

deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau
réduites à trois chopines, & sur la fin ajoutez-y
de la Réglisse effilée,

deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. L'Hémoptysie est une expectoration
du sang de la Trachée-artère, ou des Poulmons.
Cette maladie se connoît à la simple vûe : car le
sang vient certainement du Poulmon, s'il est re-
jeté par intervalles en toussant fortement, sans
douleur, écumeux, délayé & d'un beau rouge :
celui qui s'échappe de la Trachée-artère est aussi
quelquefois écumeux ; mais il est en moindre
quantité, il produit toujours quelque douleur, &
monte dans la bouche après une toux légère par
une forte expiration. On pourroit confondre
l'Hémoptysie avec le sang qui vient quelquefois
du cerveau, que l'on crache avec la salive, ou
que l'on rend en se mouchant parmi la muscosité
du nez ; mais cet épanchement de sang causé,
pour l'ordinaire, un chatouillement au palais, &

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

est précédé d'une douleur ou d'une pesanteur de tête , qui s'apaise après l'éruption. La délicatesse du tissu du Poulmon , jointe à la salure & à l'acrimonie du sang , qui en corrode les vaisseaux , sont les causes les plus ordinaires de l'Hémoptysie. Cette maladie est fort dangereuse ; & lorsqu'on n'y remédie pas de bonne heure , il se forme un ulcère dans le Poulmon , dont la Pthisie , la Fièvre étiq̃ue , la langueur & la mort sont les suites funestes.

Il faut commencer le traitement par la saignée du bras , qui sera répétée , si le crachement de sang est considérable. On donnera pour boisson ordinaire la Tisane ci-dessus , dont la viscosité est propre à envelopper les âcretés du sang : on y joindra les Bouillons & la Potion contre l'Hémoptysie décrits ci-dessous (a) , sans oublier de tenir le ventre libre par des Lavemens simples ou émolliens. Ces Remèdes suffiront pour l'ordinaire ; mais si le crachement de sang ne cède pas , & si la toux est violente , alors il faudra ajouter au traitement ci-dessus le Lohoch & le Bol contre l'Hémoptysie. Voyez ces Articles.

Nota. On aura attention de ne pas faire bouillir long-temps cette Tisane : car elle deviendrait trop gluante , & par-là désagréable au goût , & pesante sur l'estomach.

On observera encore , que si l'Hémorragie que l'on a à traiter est causée par l'ouverture de quelque vaisseau qui se dégorge dans les premières voyes , il faudra ôter le Ris , & mettre à sa place une demi-poignée de Millefeuilles , & autant d'Or-

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons , des Lavemens , des Potions , des Lohochs & des Bols.
tie grièche.

DES DAMES DE CHARITÉ. 41
tie-grièche. On a reconnu dans ces deux plantes
une vertu singulière pour guérir cette espèce
d'Hémorragie.

Tisane Vulnérable.

Prenez des Vulnéraires de Suisse ;
trois pincées ;
Versez dessus une pinte d'eau bouillante , &
laissez infuser pendant une demi-heure , dans un
vaisseau couvert.

Edulcorez ensuite la colature avec du Syrop de
grande Consoude ,
ou de Roses séchées , une once.

La dose est d'un verre tiède de trois heures en
trois heures.

Remarque. Cette Tisane est propre à dissoudre
le sang extravasé dans la tête , dans la poitrine ,
& partout ailleurs , par des chûtes , des coups &
des efforts extraordinaires ; dans les playes , les
abcès , les ulcères & les fistules récentes & invé-
térées , tant internes qu'externes , & dans toutes
les maladies de la peau.

L'attention qu'il faut avoir , est que le Malade
soit sans Fièvre , ou du moins sans Fièvre consi-
dérable , parce qu'étant chaude , elle augmente-
roit le mouvement du sang. On s'en sert encore
très-efficacement dans les Bouffissures & les Hy-
dropisies naissantes , en ce qu'elle provoque abon-
damment les urines ; enfin , elle contribue beau-
coup à procurer du soulagement dans la Paralyse,
les Rhumatismes , la Goutte , la Gravelle , dans
le Flux de Sang , & dans les Cours de Ventre in-
vétérés.

D.

Si l'on s'en sert pour une chute , qui est le cas où on l'employe le plus ordinairement , on y joindra l'usage d'une des deux Potions contre les chûtes décrites ci-dessous (a).

Tifane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis ,
de Génévrier ,
de chacun une once & demie ;
de la rapure de bois de Gayac ,
fix gros ;
du Sassafras , trois gros ;
de l'Anis , un gros.

Concassez les bois par petits morceaux , & versez sur le tout quatre pintes d'eau bouillante , le laissant infuser trente heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau luté exactement avec de la pâte.

Passiez ensuite la liqueur refroidie , & gardez-la en un lieu frais , dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux à trois verres tièdes par jour , à prendre un le matin une heure avant que de se lever , l'autre sur les cinq heures du soir , & le troisième en se couchant.

Remarque. Cette Tifane est bonne contre les Rhumatismes , la Sciatique , les maux de tête qui viennent d'abondance de sérosité , & pour dessécher , atténuer le sang , & chasser par la transpiration des humeurs nuisibles du corps. Ainsi elle convient à toutes les personnes pituiteuses , & qui abondent en eaux ; à celles qui sont sujettes

(a) Voyez le Chapitre des Potions altérantes.

aux Diarrhées séreuses, & aux vomissemens habituels; enfin, à tous ceux qui sont menacés d'Apoplexie, ou de Paralyfie séreufe. On s'en sert encore avantageusement contre la Galle, les Dartres, les Humeurs froides, & toutes les maladies de la peau, qui reconnoissent pour cause une lympe âcre & visqueuse. Plusieurs Praticiens dans ces derniers cas se servent d'eau de chaux, au lieu d'eau commune, parce qu'elle est dessicative, & y font infuser à froid pendant quatre jours, les bois sudorifiques; après quoi ils s'en servent comme nous la prescrivons ici.

Tisane sudorifique & laxative.

Ajoutez à la Tisane sudorifique ci-dessus, après vingt-quatre heures d'infusion,

du Séné mondé,

une once;

de la poudre de Jalap,

un gros & demi;

du Sel de Glauber,

une demi-once.

Et après avoir luté de nouveau le vaisseau, laisser infuser le tout chaudement pendant douze heures.

Passer ensuite la liqueur refroidie, & garder-la en un lieu frais, dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux verres tièdes dans la matinée, un avant de se lever, comme dans la précédente, & le second, trois heures après; que si l'on n'est pas fatigué par trop d'évacuation, on peut en prendre un troisième sur les cinq heures du soir.

Remarque. On joint dans la Tisane ci-dessus ; les Purgatifs aux Sudorifiques , afin d'évacuer en même-temps les impuretés des premières voyes par les selles , & celles du sang par la transpiration ; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés , dont les digestions se font mal ordinairement , tant par la foiblesse de l'estomach , que par la surabondance de sérosités qui en énerve les levains. Mais il en est des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres Remèdes qui conviennent en certaines circonstances , & deviennent nuisibles en d'autres : on doit donc en interdire l'usage aux personnes qui sont d'un tempérament trop sec , chaud & bilieux ; à celles qui ont la poitrine foible , ou qui sont amaigries & exténuées de maladies , ou de quelques excès de débauche ; à celles qui suent ordinairement de foiblesse , principalement la nuit , ou qui ont le ventre naturellement constipé : il faut encore se garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes , & lorsque le temps des règles approche , pendant leur durée , & ne les donner que deux jours après qu'elles ont cessé.

Cette exception doit encore avoir lieu dans les Hémorragies , dans les Inflammations du bas-ventre , dans celles de la poitrine , qui ne dépendent pas de la Pleurésie [où on les place quelquefois avec succès] & dans l'ardeur de la Fièvre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phtisies , dans la Fièvre étiq̃ue & habituelle , dans les douleurs accompagnées d'abcès , d'ulcères & de tumeurs carcinomateuses , enfin dans toutes les maladies causées par un sang bilieux , & dépourvu de sérosités.

*Tisane contre l'Apoplexie & la Paralyse ,
ou autres affections de Nerfs.*

Prenez de la racine de Raifort sauvage ratifiée
& coupée par morceaux ,

deux onces ;

de la semence de Moutarde contuse ,

une once & demie.

Versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante , & laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes , dans un vaisseau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez ensuite la liqueur.

La dose est de deux verres tièdes par jour ; un le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. L'Apoplexie se connoît aisément. Le Malade est sans sentiment & sans parole : il a les yeux fermés ; tous les efforts qu'on fait pour le réveiller sont inutiles : sa respiration est difficile ; & il semble que sa poitrine ne puisse se dilater , ni surmonter la force invisible qui l'opprime. On distingue deux sortes d'Apoplexies ; la Sanguine & la Séreuse. La première est la plus dangereuse : celui qui en est attaqué a le visage rouge & enflammé ; son pouls est plus fort & plus dur qu'à l'ordinaire ; ses vaisseaux sont gonflés & tendus ; & les extrémités du corps ont une chaleur marquée. Il faut beaucoup saigner , tant du bras que du pied , dans cette Apoplexie ; & la guérison , si elle a lieu , consiste presque dans ce Remède. On accompagne la saignée de Lavemens purgatifs (a) ; &

(a) Voyez les Chapitres des Infusions , des La-

après avoir promptement & suffisamment desempli les vaisseaux, on fait vomir avec une de nos deux Potionsémétiques; & si le sentiment n'est pas revenu, on applique un large emplâtre vésicatoire entre les épaules ou aux cuisses. On purge le lendemain de l'Emétique avec notre Potion purgative moyenne; après quoi si le Malade est assez heureux pour en revenir, on lui fait faire usage de notre Opiate fondante, martiale & purgative, & de notre infusion céphalique contre les menaces d'Apoplexie, ayant soin de le faire saigner de temps en temps, surtout lorsque les vertiges, les éblouissemens, les pesanteurs de tête & de tout le corps le menaceront d'une nouvelle attaque.

Les personnes qui ont de la disposition à cette maladie, auront encore attention de ne se point coucher l'estomach plein, & de ne point dormir la tête basse.

L'Apoplexie Séreuse ôte également le sentiment & la parole; mais dans celle-ci le visage est pâle; les lèvres sont livides; le pouls est foible, lent & affaîssi; & la superficie du corps, ainsi que les extrémités, est sans chaleur. Ces signes contraires à ceux de l'Apoplexie Sanguine, doivent les faire aisément distinguer l'une de l'autre; & il est d'une grande conséquence de ne s'y pas tromper, puisque le traitement en doit être différent & que ce qui sert à l'une nuit à l'autre. La Saignée, par exemple, est contraire à cette dernière Apoplexie; & il faut l'éviter soigneusement. On doit employer d'abord dans l'attaque le Lavement purgatif majeur (a), & la Poudre sternutatoire; on

venemens, des Potions purgatives, des Emplâtres & des Opiates.

(a) Voyez les Chapitres des Infusions, pag. 31.

y joint l'application des Ventouses scarifiées , ou d'un large Emplâtre vésicatoire entre les épaules. Il faut faire vomir ensuite avec l'Eau Minérale émétique , & purger bien-tôt après avec notre Potion purgative moyenne. Lorsqu'au moyen de ces évacuations , le Malade est convalescent , on lui fait prendre les Eaux Thermales , comme celles de Bourbon , de Vichy , &c. ou à leur défaut , on le purge régulièrement tous les mois avec notre Opiate Martiale , fondante & purgative ; & dans l'intervalle il fait usage de la Tisane ci-dessus , & de notre Infusion Céphalique contres les menaces d'Apoplexie.

Tisane dans la Rougeole & la petite Vérole.

Prenez des racines de Scorsonaire , mondées & coupées par morceaux , une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau , réduites à une pinte.

Faites-y ensuite infuser de la Réglisse , deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. On appelle Rougeole , une quantité de taches rouges , ou plutôt de petites tumeurs érysipléateuses , plates , étendues & contigues , ressemblantes à des morsures de puces ; elles ne suppurent jamais , & sortent par-tout le corps. Cette maladie est ordinairement accompagnée de toux & d'un peu de Fièvre jusqu'à la fin de l'éruption. La petite Vérole consiste en de petites tu-

des Lavemens , des Potions purgatives , des Poudres , des Emplâtres & des Opiates.

meurs phlegmonneuses, rouges dans leur contour; causant de la douleur & de la démangeaison, & croissant peu à peu jusqu'à ce qu'elles viennent à suppuration. La Fièvre est plus vive que dans la rougeole.

Le traitement est le même pour ces deux maladies; il faut saigner d'abord & purger avant la sortie des boutons, & ne le point faire dès qu'ils paroissent, à moins d'une nécessité absolue. On donne de la Tisane commune [a], jusqu'à ce que les boutons commencent à sortir; on passe ensuite à celle ci-dessus, donnant par intervalles un peu de confecton d'Hyacinthe, sans trop échauffer, mais pour entretenir seulement l'éruption. Si cependant le poulx est foible, que le Malade tombe quelquefois en foiblesse, ayant le visage pâle, & presque point de chaleur aux extrémités, on doit avoir recours à des Cordiaux plus actifs, tels que la Potion cordiale [b] décrite dans ce Livre. Au reste, ce traitement suppose que ces maladies n'ont aucune malignité, & qu'il ne faut qu'aider la Nature; mais si elles étoient accompagnées d'accidens, comme transport au cerveau, délire, convulsions, &c. Alors il faudroit avoir recours à un Médecin expérimenté, qui varieroit le traitement suivant l'exigence des cas.

Tisane contre les Vers.

Prenez du Mercure crû renfermé dans un nouet,
quatre onces;

[a] Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 34.

[b] Voyez les Chapitres des Potions altérantes.

coupées

des Racines de Fougère mâle ,
de Raifort sauvage , mondées & coupées
par tranches, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau,
que vous réduirez à trois chopines.

La dose est de quatre verres tièdes dans la
journée.

Remarque. Il s'engendre souvent des Vers dans
l'estomach & dans les intestins. On connoît cette
maladie aux rapports que l'on a d'un goût aigre-
doux, à la pâleur du visage , à la démangeaison
des narines ; & sur-tout, si ce sont des Enfans ,
lorsqu'ils ont le ventre tendu , qu'ils se plaignent
de coliques, que leurs selles ont la couleur d'argi-
le, & que leur sommeil est interrompu subitement
par des cris & des treuillemens. Quel uefois les
Malades en rendent , soit par la bouche, soit par
les selles ; & alors la maladie n'est plus douteuse.
Les Vers incommodent plus la nuit que le jour ;
ils remontent en haut , lorsqu'on est à jeun ; &
par leurs morsures ils picotent alors les intestins ,
travaillent les hypocondres & l'estomach , cau-
sent les défaillances ou l'étouffement , le trem-
blement , le syncope , les convulsions , & même
l'épilepsie. Les Enfans sont plus sujets que d'au-
tres à cette maladie qui en fait mourir beaucoup,
parce qu'ils sont plus remplis de crudité , & qu'on
les laisse user inconsidérément d'alimens de mau-
vais suc, comme de fromage, de fruits crus , de
pâtisserie , &c. qui sont toutes matières propres
à faire éclore des Vers dans les intestins.

Pour détruire les Vers suivant la méthode qui
nous a paru la plus sûre , il faut prendre pen-
dant un mois ou six semaines la Tisane vermi-
fuge ci-dessus ; on y joindra pendant le même-

temps, deux fois la semaine, le matin à jeun ; le Bol contre les Vers, décrit ci-dessous (a), se purgeant tous les dix jours avec une dose convenable de nos Pilules ou de nos Tablettes vermifuges. On pourra encore ajouter à ce traitement le Cataplasme contre les Vers, dont nous avons vu souvent de bons effets.

Notez que le Mercure peut toujours resservir.

*Tisane contre les Humeurs froides, ou
Ecouelles.*

Prenez des sommités d'Ortie blanche,
une poignée.

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature pour boisson pendant un mois.

Remarque. Les Ecouelles sont des tumeurs lymphatiques qui affectent principalement les glandes du col, des aisselles, & les autres glandes proche les articulations des os ; ainsi elles paroissent souvent au coude, à la main, aux doigts, aux genoux, aux bras & aux jambes ; quelquefois même elle se font jour par tout le corps : il n'est pas rare non-plus qu'elles attaquent les os, comme les côtes & le Sternum ; & même les parties internes n'en sont pas exemptes. Ces tumeurs sont très-petites au commencement, & de la même couleur que la peau ; elles deviennent un peu dures, & imitent les Schirres : elles grossissent peu à peu, deviennent molles & causent

(a) Voyez les Chapitres des Bols, des Pilules, des Tablettes & des Cataplasmes.

DES DAMES DE CHARITÉ. 51

une douleur légère & profonde , sur-tout lorsqu'on les touche & qu'on les presse ; ensuite la tumeur s'enflamme & vient à suppuration. Quelquefois elles font de la douleur , & s'amolissent , sans qu'il paroisse aucune rougeur , la tumeur suppurant en dedans ; & elles carient les os de dessous , avant que l'on ait aucun signe certain qu'elles suppurent. Quand la tumeur suppure , il en sort une matière purulente , visqueuse , pâle , blanchâtre ou jaune , sans mauvaise odeur : quelquefois il n'y a qu'une tumeur , d'autre fois il y en a plusieurs en différentes parties. Dans le temps qu'elles suppurent , le Malade est saisi d'une Fièvre lente , & perd ses forces : il a le visage pâle , & si la suppuration est abondante & dure du temps , il tombe dans le marasme ou l'amaigrissement total.

Cette maladie provient d'une cause particulière , qu'on nomme Virus écrouelleux , ou scrophuleux. La lymphe épaissie par ce Virus , s'amasse peu à peu dans les glandes , elle y contracte de l'acrimonie par son séjour , & forme une tumeur , d'abord indolente , mais qui s'augmentant à la suite du temps , devient rouge , douloureuse , & suppure.

Pour guérir cette maladie , dont le traitement est fort long , & dure des années entières , il faut user de la Tisane ci-dessus pendant toute la cure. On donne en outre , deux ou trois fois la semaine , suivant les forces du Malade , le Bol contre les Ecrouelles décrit ci-dessous (a) : on le purge deux fois le mois avec une dose convenable de notre Opiate martiale , fondante & purgative , & l'on applique extérieurement l'On-

(a) Voyez les Chapitres des Bols , des Opiates & des Onguens.

guent contre les Ecrouelles, décrit dans son lieu.
Nous pouvons assurer avoir guéri plusieurs Sujets par cette méthode.

§. II. DES HYDROMELS. *

Hydromel simple.

Prenez de l'eau commune ,
Faites-la bouillir , & ajoutez-y du miel blanc ,
une pinte ;
une once & demie.
Ecumez le tout deux fois , puis passez-le par un linge.
La colature pour boisson ordinaire.

Remarque. Cet Hydromel est bon contre la toux des vieillards , lorsque les crachats viennent avec difficulté. On le prescrit aussi dans les ulcères internes du Poulmon & du bas-ventre , pour en déterger la pourriture.

Hydromel composé.

Prenez des Racines d'Aunée coupées par morceaux ,
une demi-once.

* L'Hydromel est une espèce de boisson composée d'eau & de miel bouillis ensemble , suivant une certaine proportion. On le divise en simple & en composé. Le simple est celui que nous venons de dire , où il n'entre que l'eau & le miel. Le composé est , quand outre l'eau & le miel , on y fait entrer quelque autre ingrédient.

DES DAMES DE CHARITÉ. 53

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau ,
que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin
des feuilles d'Hysope ,
de Lierre terrestre ,
de chacune une pincée.
du miel blanc , une once & demie.

Faites bouillir le tout quelques momens pour
écumer le Miel une ou deux fois , & retirez le
vaissseau du feu.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la
difficulté de respirer dans l'Asthme humide ,
parce qu'il divise & atténue les humeurs épaisses
& gluantes qui sont fortement attachées aux
Poumons , & qu'il en procure l'expectoration :
il est encore utile dans les embarras des Reins ,
ou de la Vessie , en faisant couler les glaires & les
gravieres , qui causent quelquefois des embarras
dans ces parties , & y donnent naissance à des
Coliques Néphrétiques , & à des suppressions
d'urine. On y doit joindre dans le premier cas
nos Pilules anti-Astmatiques , pour se purger
pendant son usage , & dans le second , on se ser-
vira en même-temps d'une des Opiates contre la
Néphrétique décrites dans leur lieu (a).

Hydromel Balsamique contre la Pthisie.

Prenez des fleurs & sommités bien nettes &
récentes de Betoine ,
de Mille-Pertuis ,

(a) Voyez les Chapitres des Pilules & des
Opiates.

de Bouillon blanc ,
de Véronique mâle ,

de chacune une demi-pincée , ou une pincée , si
l'on n'en prend que de deux espèces.

Mettez le tout infuser dans une pinte d'eau
chaude l'espace d'une demi-heure , dans un vais-
seau bien fermé.

Ajoutez-y ensuite
du miel de Narbonne , ou du miel blanc ,
une once & demie.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. On se sert avec succès de cet Hy-
dromel , lorsque les crachats sont purulens : car
il aide doucement l'expectoration , résiste à la
pourriture en détergeant l'ulcère du Poulmon ,
& facilite sa réunion.

On doit employer pendant son usage l'Opiate
fondante contre les Tubercules du Poulmon ,
écrites ci-dessous (a).

§ III. DES ÉMULSIONS. *

Émulsion commune.

Prenez de quatre Semences froides majeures ,
une demi-once ;

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

* L'Émulsion est une boisson laiteuse , composée
de l'expression de certains fruits & de graines pilées
ensemble dans un mortier de marbre , en versant
dessus quelque eau ou liqueur , & en y ajoutant
quelque Syrop convenable.

DES DAMES DE CHARITÉ. 55

des Amandes douces pilées dans l'eau chaude ,
une demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre ou de marbre , en versant dessus peu à peu une pinte de décoction d'Orge mondé.

Passiez ensuite par un linge , & édulcorez la colature.

avec du Syrop de Violette ,

ou de Guimauve ,

ou de Nénuphar , une once.

La liqueur tiède pour boisson.

Remarque. Cette Émulsion est très-propre pour adoucir l'acrimonie du sang , & pour en appaiser la chaleur , au moyen des parties huileuses que l'on tire des Amandes & des Semences , lesquelles parties passant dans le sang , enveloppent les Sels qui y sont contenus , & en tempèrent l'acrimonie : c'est pourquoi elle convient dans toutes les chaleurs du sang , dans les Fièvres ardentes , les trop grandes veilles , l'ardeur d'urine , l'inflammation des reins , ou de la vessie , dans toutes sortes de douleurs ; dans les diarrhées provenant d'irritation , les dysenteries & les hémorragies. Mais comme il faut qu'elle passe dans l'estomach avant que d'entrer dans le sang , elle est sujette à s'y aigrir , y rencontrant des sucs indigestes qui la corrompent. C'est pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les Purgatifs aux Émulsions , & en attendant donnent des Juleps , qui ne souffrent pas la même altération.

Émulsion contre la Phtisie.

Prenez des quatre Semences froides majeures ,
un gros & demi ;

deux Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre , en versant doucement dessus un grand verre d'infusion d'une pincée de Véronique mâle , & d'une demi pincée de Lierre terrestre , ou de fleurs de Toffilage.

Couez ensuite la liqueur , & l'édulcorez avec une demi-once de Syrop de Violette , ou de Guimauve , pour une dose à prendre le matin à jeun , qu'on peut répéter le soir en se couchant.

Remarque. Cette Émulsion se donne utilement aux Pthitiques , au défaut de lait , ou lorsqu'il ne passe pas bien ; & elle leur en tient lieu : car elle émousse & enveloppe les pointes âcres de la sérosité du sang ; elle en empêche la dissolution , & n'est pas sujette aux mêmes dangers , parce qu'elle ne s'aigrit pas facilement , si n'ayant pas tant de parties sulfureuses que le lait , qui puissent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Émulsion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude ;

des quatre Semences froides majeures ,
deux gros ;

des Semences de Pavot ,
un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre , en versant dessus peu à peu un grand verre d'eau commun.

Coulez la liqueur , & ajoutez-y ensuite du Sy-

rop Diacode, depuis demi-once jusqu'à six gros, ou du *Laudanum* liquide de Sydenham, de douze à quinze gouttes.

Pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

Notez que si les Émulsions préparées avec l'eau froide chargent trop l'estomach, on se servira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut aussi dans la même vûe y ajouter un scrupule d'Yeux d'écrevisses préparés.

Remarque. On prescrit cette Émulsion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, surtout lorsque leurs insomnies sont accompagnées d'agitations & d'inquiétudes, ou de violentes douleurs, qui ne leur donnent point de relâche.

Emulsion purgative agréable.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude, & un gros des quatre Semences froides majeures.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant dessus peu à peu un grand verre d'eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Passiez ensuite par un linge, & ajoutez de la Poudre de Comte, un scrupule ;
de l'eau de Fleurs d'Orange,

une cuillerée ou deux gros.

Le tout pour une dose à prendre le matin à jeun, & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Émulsion convient aux Ma-

lades qui ont une répugnance invincible pour les Médecines ordinaires, ou qui sont sujets à les rejeter : elle purge doucement, & sans tranchées. On peut augmenter, ou diminuer de quelques grains la dose de la Poudre de Comte, suivant la force & l'âge du Sujet.

CHAPITRE III.

BOVILLONS ET VINS

Médicamenteux.

§. I.

DES BOUILLONS MÉDICAMENTEUX.

Bouillon ou Eau de Veau.

Prenez de la Rouelle de Veau ;
une demi-livre ,
ou la moitié d'un Poulet.

Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Passez ensuite par un linge.

La colature pour boisson ordinaire.

Remarque. Cette eau de Veau est employée utilement en deux occasions.

* Le Bouillon Médicamenteux ne diffère de l'Apoxème & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoute, & parce que l'on n'y met point de Syrop, comme dans les Apoxèmes & les Décoctions. On le rend aussi Purgatif, suivant les indications.

1^o. Dans les maladies aiguës , où on la prescrit pour boisson ordinaire , en guise de Tisane relâchante & rafraîchissante.

2^o. Quand un Malade qui a besoin d'être purgé , se trouve échauffé & resserré en même-temps , alors on le prépare à la purgation par quelques pintes de cette eau , qu'il prend pendant trois ou quatre jours ; après quoi on le purge avec facilité , & sans inconvénient pour la suite.

Bouillon rafraîchissant.

Prenez de la Rouelle de Veau ,
une demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez à la dernière demi-heure

des feuilles de Pourpier ,

de Bourrache ,

de Poirée ,

de chacune une demi-poignée ;

& une Laitue coupée en quatre.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une légère expression , & partagez-le en deux doses à prendre dans la journée , l'une le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Ce Bouillon humecte & rafraîchit ; il donne une fluidité convenable au sang & à toutes les humeurs ; il adoucit l'âcreté qui s'y trouve , & en calme le bouillonnement : aussi est-il très-propre dans toutes les indispositions qui viennent de chaleur & de sécheresse ; mais il ne doit pas se continuer long-temps , de peur qu'il ne relâche les fibres de l'estomach , ce qui affoiblirait la digestion : ainsi lorsqu'on se trouve

rafraîchi , après dix ou douze jours de son usage ; il faut le cesser pour y revenir dans un autre temps.

Bouillon pectoral adoucissant.

Prenez un Mou de Veau ;
 de petits Navets , une douzaine ;
 des feuilles de Chou rouge ,
 de Pulmonaire tachée ,
 de chacun deux poignées.
 ou à leur défaut , des feuilles
 de Bourrache ,
 de Buglose ,

& de Chicorée blanche frisée ,
 de chacune une poignée ,

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau ,
 que vous réduirez à quatre bouillons.

Coulez la liqueur , & partagez-la en quatre doses à prendre en deux jours , une le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir , en continuant pendant quinze jours

Remarque. Ce Bouillon adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine , apaise très-bien la toux , & déterge les ulcères qui commencent : ainsi on les prescrit dans la Phtisie , & dans tous les cas où la poitrine se trouve fatiguée des sérosités âcres qui s'y déposent. On aura attention de ne point couper le Mou de Veau par morceaux , comme on fait ordinairement , & de laisser tomber en dehors du pot la Trachée-artère , qu'on appelle vulgairement le Cornet , afin que dans la cuisson , la matière épaisse & gluante qui remplit le poulmon , puisse se dégorgier par ce canal ; sans cette précaution

DES DAMES DE CHARITÉ. 61
le Bouillon est épais , nébuleux & tout-à-fait désagréable , au lieu que de cette manière il est clair & sans mauvais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oseille,
de Fraiser,
de Pissenlit,
de Chicorée sauvage ;
lavées , ratissées & coupées par morceaux ,
de chacune une demi-once.

Faites - les bouillir avec une demi-livre de
Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau , que
vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles de Bourrache,
de Buglose,
de Chicorée sauvage ;
& d'Aigremoine ,
de chacune une demi-poignée.

Passez ensuite par un linge avec une légère
expression , & partagez en deux bouillons à prendre pendant un mois , un le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir.

On fera fondre dans chaque bouillon un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce Bouillon sont de tempérer les humeurs , de purifier le sang , de lever les obstructions des viscères , & d'ouvrir doucement le ventre ; ainsi on s'en sert avantageusement dans la Cachexie , dans la Mélancolie , dans la Jaunisse , les chaleurs d'Entraîles , les Constipations , & dans toutes les affections hypocondriaques accompagnées de chaleur ; il dé-

truit l'épaississement des liqueurs qui cause & entretient presque toutes les infirmités habituelles, & nous ne pouvons trop conseiller aux personnes d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, qui se trouveront attaquées de quelques-unes des indispositions susdites, d'en faire un long usage. Elles doivent le prendre aux deux saisons de l'année, du Printemps & de l'Automne, ayant soin de se purger quelques jours après l'avoir commencé, & en le finissant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines

de Chicorée sauvage;

Patience sauvage,

Aunée,

& Polypode de Chêne, ratifiées

& concassées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de collet de Mouton dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure

des feuilles d'Aigremoine,

de Chicorée sauvage,

de Bourrache,

de chacune une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légère expression, & partagez en deux doses à prendre, une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber & ajoutant en outre à celle du soir vingt grains de Tartre Martiale soluble. On continuera ces Bouillons pendant quinze jours, & on aura soin de se purger avec notre Opiate fondante & pur-

gative quelques jours après les avoir commencés, & en les finissant (a).

Remarque. Ce Bouillon composé de Plantes Romachiques, apéritives & laxatives, convient aux personnes phlegmatiques, cachochymes & picuiteuses, dont les digestions se font mal par les glaires & une pituite abondante dans l'estomach; à celles qui sont attaquées de vertiges, de maux de tête, d'engourdissemens, de rhumatismes vagues, d'enflures naissantes, de coliques & d'asthine humide; toutes maladies qui sont causées ou entretenues par le vice des digestions: ce bouillon non-seulement détruit l'épaississement du sang, mais encore par sa vertu laxative, il ramène peu à peu par la voye des intestins les impuretés qui y sont mêlées; & comme il fortifie l'estomach & rétablit ses fonctions, il fait cesser la cause de toutes ces maladies. Aussi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets, lorsqu'en le prescrivant on a attention au tempérament du malade, & qu'on ne le donne qu'aux personnes pituiteuses & noyées de sérosités: car quoique donné pour les mêmes fins, il convient moins que le précédent aux gens secs, bilieux & échauffés. Au reste, il faut éviter de prendre ici le change; & l'on doit bien faire attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux: car ceux qui sont maigres & secs, sont très-souvent remplis de sérosités, & ne voyons-nous pas tous les jours que les personnes bilieuses & mélancoliques, en qui les viscères sont remplis d'une bile noire & résineuse, crachent beaucoup, & donnent d'autres marques d'une sérosité trop

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

abondante? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire leurs fibres sont roides , sèches & brûlantes ; & qui leur donneroit des Remèdes hydragogues , ou des apéritifs qui ne seroient pas tempérés , leur feroit beaucoup de mal ; mais il faut regarder comme humides , les corps qui sont remplis de suc mous , glaireux , & qui abondent en crudités. Ces personnes ont ordinairement la peau blanche & unie , & la disposition extérieure du corps molle , flasque , relâchée & tendante à la bouffissure ; c'est de ces derniers que nous entendons toujours parler , lorsque nous proposons des Remèdes pour les tempéramens pituiteux : & il faut en faire la différence avec soin pour ne pas s'y tromper.

Bouillon contre l'Hémoptysie ou le Crachement de Sang.

Prenez la moitié d'un mou de Veau ,
une cuillerée de Ris ,
& de la racine de grande Consoude ratissée ;
une once ;
des feuilles d'Ortie-grièche ,
de Plantin ,
de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à deux bouillons , pour prendre un le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Voyez ci-dessus (a) ce que nous avons dit à l'article de la Tisane contre l'Hémop-

(a) Page 39.

tyfie ;

DES DAMES DE CHARITÉ. 65
tyfie, ou le Crachement de sang. Ce Bouillon
a les mêmes usages, & se donne conjointement,
avec elles, & avec les autres Remèdes qui y
sont prescrits.

*Bouillon contre les Maladies de la Peau ,
comme Pustules , Galle, Dartres , Dé-
mangeaisons , &c.*

Prenez des racines
de Patience sauvage ;
& de grande Bardane ,
lavées & coupées par tranches ;
de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de
Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau , que
vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
du Cerfeuil ,
& des sommités de Houblon ;
de chacune une poignée ;
de la Fumetere ,
du Cresson de Fontaine ,
de chacun une demi-poignée.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une
legère expression , & partagez-le en deux bouil-
lons à prendre , un le matin à jeun , & l'autre
sur les cinq heures du soir , faisant fondre dans
chacun un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon est un des plus assurés
Remèdes contre les maladies de la Peau ; il rend
le sang plus fluides , & il le purifie en détour-
nant les impuretés par la voye des urines : il est
encore très-utile dans les obstructions des vis-
cères ; & sur-tout contre les engorgemens du

Foye & de la Rate. Il sera bon d'en faire précéder l'usage par une saignée du bras , puis le prendre pendant quatre jours , se purger le cinquième avec notre Opiate fondante , martiale & purgative , ensuite le continuer pendant huit autres jours , & finir par la même purgation (a).

§. II.

DES VINS MÉDICAMENTEUX.

Vin Enuê-Stomachique.

Prenez des racines récentes d'Aunée ratifiées & coupées par tranches , deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin rouge , le vaisseau étant bien fermé.

La dose est d'une ou deux cuillerées après le repas , en continuant pendant quelque-temps.

Remarque. L'usage de ce Vin aide à la digestion , en raffermissant le ton de l'estomach ; mais il suppose que ce viscère a été nettoiyé par des purgations suffisantes , qu'il est seulement foible , & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet est d'en rectifier & d'en ranimer les levains , d'en cisler les vents , les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage , il ne faudra pas y insister long-temps : car ce sera une

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

marque que le défaut de digestion ne vient pas de la paresse & du relâchement de l'estomach, mais au contraire de la trop grande chaleur & de la tension convulsive de ses membranes, auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il est de conséquence de s'assurer de la nature des indigestions que l'on a à traiter, puisque ce qui convient aux uns nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus sûrs pour cela, est de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles sont claires, aqueuses & sans couleur, ou même blanches, un peu troubles, avec un sédiment blanc, abondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni Fièvre, ni soif, ni chaleur, ce sera une marque que l'estomach pêche par relâchement & par le défaut d'activité de ses levains, ce qu'on appelle communément un estomach froid & paresseux; & alors le Vin ci-dessus conviendra. Mais si au contraire les urines sont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité; qu'avec cela le Malade sente des gonflemens d'estomach accompagnés de chaleur & d'élévation dans le pouls: il ne faudra pas s'en servir, parce que tous les stomachiques âcres & aromatiques, tels que ce Vin, ne conviennent pas à cette espèce d'indigestion; & il faudra la traiter par nos Bouillons tempérans & apéritifs, entremêlés de quelques douces purgations, & par les Eaux minérales ferrugineuses.

Vin d'Absinthe.

Prenez des feuilles d'Absinthe mondées & séchées à l'ombre, une poignée.
Versez dessus une pinte de bon vin blanc, les

laissant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé.

Passiez ensuite le Vin, & gardez-le pour l'usage.

La dose est d'un verre le matin à jeun pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'Usage de ce Vin est propre comme le précédent, pour rétablir les estomachs en langueur & débilités ; il excite l'appétit, soit en reserrant & rendant plus fortes les fibres de l'estomach qui sont relâchées, soit même en dissolvant la muscosité glaireuse qui est attachée à ses parois. Il lève les obstructions des viscères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'il est utile dans la Jaunisse, dans l'Hydropisie, les Cachexies & les Fièvres. Il fait mourir les vers, soit par sa grande amertume qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés, & où ils viennent à éclore. Mais il faut faire attention, & nous ne pouvons trop le répéter, qu'il y a des maladies dont les effets paroissent semblables, & qui dépendant de causes contraires, demandent des Remèdes opposés. Ainsi le défaut de digestion, comme il a été remarqué dans l'article précédent, peut venir de la trop grande tension & rigidité des fibres de l'estomach, de sa trop grande chaleur, comme de son relâchement. Si l'on se sert de Vin d'Absinthe dans le cas de chaleur & de tension, on augmente le mal au lieu de le diminuer ; & l'ardeur de l'estomach devenue plus vive, fait impression sur les autres viscères, dont les fibres se bandent peu à peu & se roidissent, ce qui produit insensiblement

ment la consommation. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui usent tous les jours de teintures stomachiques, & de la liqueur spiritueuse, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digestion des alimens dont ils se sont farcis, dépérissent peu à peu, & meurent avant le temps. On doit donc user de ce Vin comme de tous les Remèdes amers, âcres & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui sont secs, bilieux, & dont les viscères sont échauffés.

Vin diurétique contre l'Hydropisie.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous ôterez la peau avec un couteau de bois, d'argent, ou d'yvoire, & non d'acier; enfermez-le ensuite dans de la pâte, & le laissez au four neuf ou dix heures; retirez-le du four, & en ôtez la croûte; mettez-le ensuite dans une cruche ou coquemard tenant trois pintes, dont l'entrée soit fort large: versez dessus deux pintes de bon vin blanc: fermez la cruche avec un tour de pâte; laissez infuser pendant douze heures sur la cendre chaude; retirez ensuite votre Oignon, que vous exprimerez fortement dans un linge par dessus le Vin, que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées pour l'usage. Il faut prendre de ce Vin quatre fois le jour; sçavoir, deux cuillerées à bouche le matin à jeun, & trois heures après deux autres cuillerées, trois heures après une seule cuillerée, & enfin une dernière cuillerée après le même intervalle, & entre chaque prise un bouillon. On peut manger le soir du potage, pourvu qu'il soit sec, c'est-à-dire, qu'il

y ait peu de bouillon. Si par hazard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le Remède une distance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille sont de différentes grosseurs, on doit peser celui dont on veut se servir, & mettre une pinte de vin par livre de son poids.

Remarque. Ce Vin pousse puissamment les urines, ce qui le rend très-propre à guérir les différentes espèces d'Hydropisies; & comme il incise & atténue la pituite visqueuse qui engorge quelquefois le poulmon, il est également utile pour prévenir les attaques d'asthme humide. Nous n'avons guères vû de Remède dont les Malades fussent soulagés plus promptement que de celui-ci: car ordinairement après quelques prises l'enflure tombe, & l'oppression diminue considérablement. La dose que nous marquons est pour une Hydropisie formée; ainsi lorsque la maladie n'est pas encore à ce degré, on peut la diminuer, & ne prendre que trois ou quatre cuillerées par jour, au lieu de six qui sont marquées. Lorsqu'il sera nécessaire de purger le Malade, on se servira, soit du Vin apéritif & purgatif qui suit, soit de l'Opiate martiale, fondante & purgative contre les obstructions, que l'on trouvera en son lieu (a).

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines
d'Iris du Pays, ou Flambe;

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

DES DAMES DE CHARITÉ. 71
 d'Aunée ratissées & coupées par tranches,
 de chacune une once ;
 de celles de Chardon-Roland ,
 d'Arrête-bœuf ,

de chacune une demi-once ;
 du Séné mondé , fix gros ,
 de la Poudre de Jalap , deux gros ,
 de la Cannelle , un gros.

Versez dessus trois chopines de bon vin blanc,
 & faites macérer le tout à froid pendant huit
 jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeun ,
 à une heure de distance l'un de l'autre , & un
 potage une heure après le second verre.

Remarque. Ce Vin évacue abondamment les
 eaux par les selles, & fortifie en même-temps le
 ton des viscères affoiblis dans l'Hydropisie ; ce
 qui le rend très-convenable dans cette maladie :
 on doit le continuer pendant du temps , suivant
 les forces du Malade & l'abondance des évacua-
 tions. C'est principalement avec les pauvres qu'il
 en faut faire usage , parce qu'ils donnent toujours
 la préférence aux Remèdes préparés avec le vin.

Vin apéritif & laxatif contre les Obstructions.

Prenez du Séné mondé , une demi-livre ,
 des racines de Polypode de Chêne ,
 de Garance ,
 de chacune deux onces ;
 des feuilles de Scolopendre ,
 quatre poignées ;
 de petite Absinthe , deux poignées ;

Enfermez le tout dans un sachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril qui puisse contenir dix ou douze pintes : remplissez ce baril au temps des Vendanges de Moût de Vin blanc (a), que vous laisserez bouillir ; bouchez-le ensuite , en laissant infuser le vin pendant deux mois ; tirez le vin après ce temps , & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'un verre froid le matin à jeun ; continuez pendant quelque temps , & s'il purge trop , on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. On entend par le mot d'Obstruction , un embarras dans les vaisseaux de quelque viscère , causée par un épaisissement d'humeurs qui empêche les liqueurs d'y couler. Cette maladie attaque principalement les viscères du bas-ventre , comme le Foye , le Pancreas , la Rate & le Méientère. On connoît les Obstructions aux lassitudes spontanées , & à la diminution des forces qu'éprouvent les Malades. Ces personnes ont le visage pâle & bouffi , sur-tout en se levant , & quelquefois les pieds enflés le soir. Dans cet état l'appétit se perd ; il s'engendre des crudités dans les premières voyes ; & les digestions sont très-imparfaites : le poulx est lent & foible , les urines sont décolorées ; on rend souvent des glaires mêlées avec les selles : enfin , on a de la difficulté à respirer , & l'on est sujet aux palpitations de cœur. Il faut peu saigner dans

(a) Le Moût de vin est le suc exprimé des raisins mûrs , tels qu'il sort de dessous le pressoir.

les

les Obstructions ; mais il faut beaucoup délayer & détremper le sang : il faut de plus fondre les humeurs épaissies , & évacuer les impuretés du sang par les selles & par les urines.

On peut donc commencer le traitement de cette maladie par une saignée du bras , si le Malade n'est pas trop foible : on le purgera le lendemain avec une de nos Potions purgatives (a) convenable à ses forces & à son tempérament. Il usera ensuite de la Tisane apéritive pour boisson ordinaire , ou bien d'un des deux Bouillons apéritifs décrits ci-dessus : on le purgera au milieu & à la fin de ces Bouillons avec deux gros de l'Opiate martiale , fondante & purgative ; il reprendra ensuite , après quelque intervalle de repos , les mêmes Bouillons , ou la Tisane , se purgeant à la fin , soit avec l'Opiate martiale & purgative , soit avec le Vin purgatif ci-dessus , qui a une grande vertu pour évacuer les humeurs gluantes & visqueuses qui forment les Obstructions. Mais il faut examiner avant de le prescrire , si le Malade est d'un tempérament sec , bilieux & échauffé , & s'il a la poitrine mauvaise ; auquel cas il faudra insister sur l'usage du Bouillon tempérant & apéritif que nous indiquons , & ne donner ce Vin-ci que lorsque le Malade aura été bien humecté , parce que ces sortes de tempéramens sont par eux-mêmes ennemis des Purgatifs , & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leur causent aucune irritation. Ainsi lorsqu'on s'apercevra que ce Vin échauffe , on le suspendra pour passer aux Bouillons , & l'on y

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 34. des Bouillons , pag. 58. des Potions purgatives & des Opiates.

reviendra ensuite à l'alternative , continuant ainsi jusqu'à la guérison.

Si l'on est à portée d'avoir facilement des Eaux minérales naturelles , le Malade en fera usage à la fin du traitement ; ou à leur défaut , il se servira de notre Eau minérale artificielle.

Vin pour procurer les Régles.

Prenez de feuilles
 de Romarin ,
 de Pouliot ,
 de chacune deux poignées ;
 de celles de Sabine ,
 une demi-poignée ;
 du Saffran de Gâtinois ,
 du Borax ,
 de chacun deux gros ;
 de la Limaille de fer crue ,
 une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge.

Passiez ensuite le vin , que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours , ce que l'on recommencera après quelque intervalle , s'il n'a pas fait son effet la première fois.

Remarque. Les Régles , ou Flux menstruel , sont un écoulement sanguin , qui commence aux filles vers l'âge de quatorze ans , & finit pour l'ordinaire vers celui de quarante-cinq à cinquante , aux unes plutôt , aux autres plus tard. Cette évacuation est si nécessaire à leur santé , qu'elles tombent dans des grièves maladies lorsqu'elle

leur manque : il est donc nécessaire de la leur procurer , si elle est en défaut , ou de la rétablir , lorsqu'elle est supprimée ; mais il y a des attentions à prendre pour cela relativement aux différens tempéramens des Sujets , & à l'ordre que l'on doit observer dans l'administration des Remèdes. Nous allons donner notre méthode , après avoir fait une énumération succincte des principaux symptômes qui accompagnent les pâles-couleurs.

Lorsqu'une fille qui a atteint l'âge de puberté , est affectée de la Jaunisse , elle devient bouffie & indolente ; son corps s'appesantit , sa tête est douloureuse de même que le col , les aisselles & les lombes ; elle est oppressée de la poitrine , incapable du plus léger exercice , & sujette à des goûts dépravés. Ses urines dans cet état deviennent épaisses , troubles , rouges & quelquefois noirâtres ; elle ressent des frissonnemens , & même un peu de Fièvre , accompagnée de dégoûts & de fréquentes envies de vomir. Il faut alors que la Médecine vienne au secours de la Nature , pour procurer l'évacuation si nécessaire à la santé. On commencera donc le traitement par saigner la Malade du bras , si elle n'est pas trop foible ; & on la purgera le surlendemain avec une de nos Potions purgatives (a) convenable à ses forces & à son tempérament. On la mettra ensuite pendant quinze jours ou trois semaines à l'usage du Vin d'Absinthe , dont elle prendra un verre le matin à jeun , le coupant avec un peu d'eau , si elle trouve qu'il l'échauffe ; ou bien elle peut , au lieu de Vin d'Absinthe , prendre pendant le mê-

(a) Voyez les Chapitres des Vins médicamenteux , pag. 65. & des Potions purgatives.

me-temps le matin à jeun deux tasses d'une légère infusion de Saffran dans de l'eau bouillante en guise de Thé , c'est-à-dire , huit ou dix grains de fleurs de Saffran dans deux tasses d'eau bouillante , y ajoutant un peu de sucre. Ces Remèdes , quoique légers , suffisent souvent dans les jeunes personnes , lorsque la Nature est assez bien disposée , & qu'il ne faut qu'un léger aiguillon pour la déterminer à agir , mais s'il ne réussissent pas , on passera à l'usage des Tablettes martiales , apéritives contre les Pâles-couleurs (a) , ou à notre seconde Eau minérale artificielle. Il est rare que ces derniers Remèdes ne produisent pas l'effet désiré ; que si cependant ils sont encore insuffisans , après quelque intervalle de repos , on saignera la Malade du pied ; & après l'avoir rafraîchie , on la mettra à l'usage du Vin ci-dessus , qu'elle continuera pendant du temps , à moins qu'il ne l'échauffe trop ; auquel cas on l'interromperoit pour revenir à nos Bouillons rafraîchissans , & ensuite à ce Vin à l'alternative , continuant ainsi jusqu'à parfaite guérison.

*Vin contre la Colique Néphrétique , la
Gravelle & les Glaires de la Vessie.*

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Genièvre bien mûres que si vous vouliez faire un Rapé.

Achevez de le remplir de bon vin blanc , &

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons , pag. 58.
& des Tablettes,

laissez infuser le tout jusqu'à que le vin soit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun , à une demi-heure l'un de l'autre , ou bien en déjeûnant.

Au défaut de ce Vin ainsi préparé , on peut prendre une bonne pincée de graine de Genièvre que l'on concassera , & que l'on fera infuser pendant la nuit dans un verre de vin blanc ; on coulera l'infusion le lendemain pour une dose , à prendre le matin à jeun.

Remarque. Ce Vin excite l'urine , & fait sortir les graviers & les glaires qui sont quelquefois collés à l'intérieur des Reins & de la Vessie , ce qui le rend très-utile contre la Colique Néphrétique. Cependant il n'en faut point faire usage , qu'on n'ait bien observé auparavant le tempérament du Malade , & la constitution des Viscères , & qu'on ne sçache qu'ils sont exempts de toute chaleur & d'inflammation ; car dans ce dernier cas , il augmente la douleur de Reins , l'ardeur d'urine , & peut jeter dans la Cachexie , & dans l'Hydropisie ; mais il convient parfaitement aux tempéramens pituiteux , & il est aisé , lorsque la chose est incertaine , d'en faire l'essai & de s'en abstenir , s'il incommode : on doit même par précaution le couper les premiers jours avec moitié d'eau , & en examiner l'effet.

On se sert encore avantageusement de ce Vin, quand l'estomach est froid & paresseux ; car il digère la pituite qui s'y épaisit , dissipe les vents qui en naissent , appaise les Coliques , & aide à la digestion ; mais nous le répétons encore , il ne convient que dans les maladies causées par la pituite & par les glaires , lorsque l'on décou-

vre de l'atonie & de la foiblesse dans les fibres : sans quoi il augmente le bouillonnement du sang, & cause une ardeur dans les parties solides , qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des racines de Sceau de Salomon , lavées & coupées par morceaux ,

fix gros.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc.

Coulez ensuite l'infusion , pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée , en continuant pendant trois semaines ou un mois.

Il faut de plus piler les racines qui ont servi à l'infusion , & les appliquer chaque jour en Cataplasme sur la Hernie réduite , soutenant le tout de quelques jours de bande.

Remarque. Ce Remède est un des plus simples, & en même-temps des plus certains que l'on ait trouvés jusqu'ici contre les Hernies des Enfans ; les Adultes s'en servent aussi quelquefois avec succès ; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois , pour qu'il produise un effet durable , & augmenter la dose de la Racine jusqu'à une once. Si l'Enfant à qui l'on le donne n'est point dans l'usage du vin , on pourra couper l'infusion avec moitié d'eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut substituer au Sceau de Salomon , & qui ont la même vertu ; sçavoir , la Turquette & la Croisette ; ces deux plantes se prennent en décoction , à la quantité d'une petite poignée sur une pinte

d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoute un peu de sucre; on applique de même la plante pilée en Cataplasme, en continuant pendant du temps.

Nous avons vu aussi que dans quelques endroits on se servoit pour cette incommodité de la graine de Thalitron: on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réussit fort bien; mais il faut continuer ce Remède pendant du temps.

Vin Anti-scorbutique ou contre le Scorbut.

Prenez des Racines de Raifort sauvage,
douze onces;

de Bardane,
cinq onces;

des feuilles de Cresson de fontaine,

de *Cochlearia*,

de *Becabunga*,

de Fumeterre,

de chacune deux bonnes poignées.

Le tout étant nettoiyé, lavé, coupé & égoutté, mettez-le dans une cucurbite de cuivre étamé.

Ajoutez-y

du Sel Ammoniac en poudre,
trois onces;

de la graine de Moutarde broyée auparavant dans un mortier de marbre,

six onces.

Versez sur le tout douze pintes de bon Vin rouge ordinaire. Couvrez bien la cucurbite avec du linge & un parchemin mouillé; placez-la au bain-marie, ou à un bain de cendres très-doux; & laissez infuser pendant douze heures, ayant

soin de remuer le vaisseau de temps en temps. Laissez-le ensuite refroidir sans le déboucher, & passez le tout à froid avec une légère expression: conservez le Vin à la cave pour l'usage dans des bouteilles bien bouchées. Il peut se conserver au moins trois mois.

La dose est d'un petit verre, ou de trois onces, deux fois le jour, & même trois fois; le matin à jeun, une heure avant que de quitter le lit, cinq ou six heures après le diner, le soir en se couchant. On prend ordinairement ce Remède six semaines de suite; & pendant son usage, on ne manquera pas de se purger tous les quinze jours avec notre Opiate martiale, fondante & purgative décrite ci-dessous.

Remarque. Ce Vin, dont on a éprouvé la bonté une infinité de fois, se donne dans les mêmes cas où nous avons conseillé ci-dessus l'usage de l'Apozème Anti-scorbutique. Il faut consulter cet endroit, & en lire la Remarque avec attention. Mais, comme ce Vin est plus actif que l'Apozème, on ne doit y avoir recours qu'après avoir fait précéder celui-ci, & même revenir à l'Apozème, si l'on s'apperçoit qu'il échauffe trop: on guérit souvent plus vite en allant plus lentement, & l'administration prudente des Remèdes accélère toujours la guérison réelle. En effet, combien de maux ne voit-on pas arriver d'une Purgation précipitée, ou de Remèdes actifs donnés sans préparation? Hâte-toi lentement, dit un Sage; maxime importante qu'un Médecin instruit des voyes de la Nature ne perd jamais de vue.

CHAPITRE IV.

LAVEMENS & SUPPOSITOIRES.

§. I. DES LAVEMENS.

Lavement commun ou émollient.

Prenez du Son lavé,
 des feuilles de Mauve,
 de chacun une poignée.
 Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.
 Ajoutez à la colature
 de l'Huile d'Olive, deux cuillerées;
 ou du Miel violat, deux onces.
 Pour un Lavement.

Lavement émollient & rafraîchissant.

Prenez de la Décoction émolliente ci-dessus,
 une chopine.
 Ajoutez-y
 du Cristal Minéral, un gros.
 Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-dessus peuvent servir dans toutes les maladies aiguës, où l'on met en usage ces Remèdes; car s'il ne s'agit que de rafraîchir & de tempérer le bas-ventre, l'Eau commune seule peut suffire.

Il faut observer que pour retenir facilement un Lavement, il faut se tenir couché sur le côté

droit, tandis qu'on l'a dans le ventre, & se remettre sur le côté gauche quand on se dispose à le rendre.

Lavement laxatif.

Prenez de la Décoction émolliente ,
une chopine.
Dissolvez-y du Lénitif ,
une once ;
ou du Miel Mercurial ,
deux onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est très-propre à évacuer doucement les humeurs bilieuses & les matières durcies qui farcissent souvent les intestins ; il les amollit & les rend plus coulantes ; ainsi l'on fera bien d'en donner un de cette espèce au commencement des maladies aiguës , & de passer ensuite aux Lavemens communs & rafraîchissans ; car tant qu'il y a de la chaleur & de l'éréthisme , ces derniers pour nous ont toujours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Constipations.

Prenez de l'Huile d'Olive ,
un verre.
Pour un Lavement.

Lavement purgatif commun.

Prenez du Séné ,
deux gros.
Faites les bouillir dans trois septiers d'eau , que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur , & dissolvez-y
du Lénitif ,
une once.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puissamment les humeurs corrompues des premières voyes, que ceux qui sont simplement émolliens ou laxatifs, ainsi on doit le préférer dans le cas où le Malade étant absolument sans Fièvre, on soupçonne un amas de matières bilieuses & putrides dans les intestins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apoplexie & autres affections soporeuses.

Prenez du Séné, trois gros;
Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau,
que vous réduirez à un peu moins d'une chopine.
Coulez la liqueur, & ajoutez-y
de l'Electuaire *Dilaphanic*, une once;
du Vin émétique trouble, trois onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plupart des Apoplexies, Létargies, & autres affections soporeuses, il est toujours bon de débiter par ce Lavement, parce que ces maladies étant presque toujours compliquées avec d'anciennes indigestions, ou un amas actuel de matières corrompues dans l'estomach & les intestins, il arriveroit que si l'on commençoit par la Saignée, le vuide des vaisseaux se rempliroit par les humeurs putrides & glaireuses, qui rendroient ensuite la maladie insurmontable, en engorgeant le cerveau de plus en plus; ainsi il est nécessaire de nettoyer d'abord les premières voyes, avant que de songer à tout autre Remède intérieur: on doit même, si l'Apoplexie est séreufe, passer de suite à l'Émétique,

sans en venir à la Saignée, qui ne peut faire que du mal, en augmentant le relâchement des parties.

Il est vrai que quelquefois l'Apoplexie est sanguine, & qu'il faut commencer par la Saignée; mais cette Apoplexie est rare dans les personnes âgées, qui sont sur-tout exposées à ces attaques; & l'on en trouvera plus haut la différence d'avec la séreuse, dans notre Remarque sur l'Apoplexie, pag. 45.

Lavement fébrifuge.

Prenez du bon Quinquina pulvérisé,
six gros, ou une once.

Faites-le infuser pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Passiez ensuite le tout par un linge, & en remplissez une Seringue, laissant de la place pour y ajouter

du Syrop Diacode, une demi-once.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fièvres intermittentes par le Quinquina, il est à propos de savoir, que s'il est impossible de le faire prendre par la bouche, de quelque manière qu'il soit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-dessus. Le Quinquina pris de cette façon ne cause aucune irritation, même dans la grossesse. Il doit être donné sur la fin de l'accès: on le réitérera une ou deux fois dans l'intermission, si elle est grande; & le Malade en continuera ainsi l'usage, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans Fièvre, observant de le garder le plus long-temps qu'il pourra.

DES DAMES DE CHARITÉ. 85

Pour les Enfans à la mamelle & jusqu'à l'âge de quatre ans , la dose du Quinquina ne sera que d'un gros ; depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix , elle sera de deux gros ; depuis dix ans jusqu'à vingt , de trois gros ; & depuis vingt jusqu'à soixante , de demi-once jusqu'à six gros , ou une once , même pour les femmes grosses. De tous les accidens qui peuvent accompagner la Fièvre , il n'y a que les hémorroïdes & les tensions douloureuses du bas-ventre , qui puissent exclure l'usage de ce Lavement.

Lavement anodin ou adoucissant.

Prenez des fenillés de Bouillon blanc ,
une poignée ,
de la graine de Lin ,
deux pincées.

Versez dessus une chopine d'eau bouillante , & laissez reposer le tout jusqu'à ce que l'infusion soit tiède.

Passiez ensuite & ajoutez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un lavement à donner en deux fois.

Ou bien.

Prenez du Bouillon de Tripes ,
une chopine ,
Pour un Lavement à donner en deux fois.

Remarque. Ces deux Lavemens conviennent dans les Coliques douloureuses du bas-ventre , dans l'inflammation des intestins , le Tenesme & la Dissenterie , si même les tranchées sont extrêmement vives ; on fera bien de faire bouillir une tête de Payot blanc , concassée dans un peu d'eau

& d'y en ajouter la colature. On observera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies, ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire ; ainsi ils ne doivent remplir que la moitié de la Seringue ; s'ils étoient entiers, le Malade ne pourroit les garder, & il est essentiel que le Lavement reste au moins un demi-quart-d'heure, & plus long-temps, s'il est possible : la même raison engage à avoir attention qu'ils soient simplement tièdes & plus froids que chauds.

Quand les Malades souffrent trop de douleur par l'introduction du canon de la Seringue, on peut le passer dans un petit morceau de boyau de poulet, ou le couvrir d'une couche de beurre de l'épaisseur de quelques lignes ; ce qui le rend plus glissant & plus doux au passage : on doit encore, lorsqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étoupe, en retirant le canon, on pousse l'étoupe vers le fondement avec la main, & on tient ainsi le fondement fermé le plus long-temps qu'il est possible.

*Lavement carminatif contre la Colique
venteuſe.*

Prenez des ſommités de Camomille,
de Méliot,
de chacune une poignée :
de l'Anis, une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois ſeptiers de Bouillon de Tripes que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour diſ

cuter & faire sortir les vents, qui en distendant les intestins, causent la maladie; il faut seulement faire attention de ne le pas donner tout à la fois, si la Colique est violente, de crainte que le volume de la liqueur, en augmentant le gonflement, n'augmente en même-temps la tension douloureuse du bas-ventre.

Lavement contre la Colique Néphrétique.

Prenez du Bouillon de Tripes, une chopine.

Ajoutez-y de la Térébentine dissoute exactement dans un jaune d'œuf,

une once;
du Cristal Minéral, un gros.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques Néphrétiques & Venteuses; & comme il est laxatif, il détourne par la voye des intestins une partie des humeurs grossières, que les autres Diurétiques feroient passer par les Reins. Il est encore propre dans les anciennes dysenteries & les ulcérations des intestins; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après avoir fait précéder la Saignée & les Boissons adoucissantes, telle que notre Tisane adoucissante, décrite ci-dessus (a); de plus, il faut que la Térébentine soit exactement divisée par le jaune d'œuf; autrement il pourroit arriver que ses parties résineuses s'attachant aux intestins, y attireroient l'inflammation.

(a) Voyez le Chapitre des Tisanes, pag. 30.

*Lavement contre les Coliques violentes
& opiniâtres.*

Prenez de bon Vin rouge ,
de l'Huile de Noix ,
de chacun six onces.

Faites chauffer le vin & ajoutant ensuite l'huile,
pour le Lavement , que l'on peut répéter suivant
le besoin.

Remarque. Il se présente quelquefois dans la
Pratique des Coliques opiniâtres , dont les indi-
cations sont si compliquées , qu'elles en rendent
la guérison extrêmement difficile. Ces Coliques
sont ordinairement le produit de plusieurs vices ,
qui affectent en même-temps le canal intestinal ;
ce sont le plus souvent des vents engendrés par
des crudités visqueuses , ou des matières âcres
& putrides qui se joignent au Spasme , ou au
relâchement des intestins. Si vous employez les
Lavemens anodins , ils n'attaqueront que les
matières âcres & le Spasme , & augmenteront
le relâchement & les vents ; ce qui fait subsister
la maladie : si au contraire vous faites usage des
Lavemens carminatifs , comme ces Remèdes
sont chauds , ils favoriseront le Spasme , & aug-
menteront la douleur ; & c'est ce qui rend les
carminatifs équivoques , & si souvent infidèles
dans les maladies venteuses. On est donc fort
embarrassé à trouver des médicamens , qui puis-
sent concilier les différentes indications , & sou-
lager efficacement le Malade , entre ceux que
nous avons éprouvés dans ces cas épineux , le
Lavement ci-dessus nous a paru un des plus uti-
les : comme il est en partie anodin , & en partie
tonique ,

tonique, il satisfait en même-temps à toutes les indications. Aussi nous a-t'il presque toujours réussi dans des Coliques qui avoient résisté aux Remèdes ordinaires; & nous conseillons d'y avoir recours, lorsque les Lavemens anodins ou carminatifs auront été sans effet.

§. II.

DES SUPPOSITOIRES. *

Suppositoire simple ou commun.

Prenez un morceau de côte de Bette, ou Poirée.

Taillez-le en Suppositoire, que vous frotterez d'Huile ou de Miel, avant que de l'introduire.

Ou bien.

Prenez du Savon blanc taillé en Suppositoire, une once; ou à la place de Savon, une once de Miel cuit en consistance solide.

Ajoutez-y du Sel commun,

un demi-gros;

Pour un Suppositoire.

Suppositoire composé & purgatif.

Prenez de la Poudre de Jalap,

un scrupule;

du Sel commun,

douze grains.

* Le Suppositoire est un Remède de consistance solide, de forme ronde & un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.

Mélez le tout avec un peu de Miel, que vous ferez cuire en consistance requise.

Notez qu'on peut rendre ces Suppositoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres purgatifs, ou bien en augmentant la dose des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux Enfans à la mamelle, on ne doit se servir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de Miel rosat par Lavement; & lorsqu'ils sont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émolliens avec des feuilles de Mauve & de la Casse. Mais comme souvent ils sont constipés pendant du temps, il seroit ennuyeux & difficile de leur donner si souvent des Lavemens: de sorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de temps en temps à un des petits Suppositoires décrits ci-dessus, dont l'effet est d'irriter légèrement le sphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'intestin à se débarrasser des excréments qui le chargent.

Suppositoires contre les Ascarides ou petits Vers blancs qui sont souvent logés dans le Fondement des Enfans.

Prenez du Lard macéré dans l'eau froide pour diminuer sa salure.

Taillez-le en Suppositoire, & introduisez-le dans le Fondement.

CHAPITRE V.

POTIONS ALTÉRANTES,
ou CORRECTIVES *.

Potion cordiale.

Prenez des Faux distillées ,
de Mélisse simple ,
& de Chardon-bénit ;
de chacune deux onces ;
des Confections d'Hyacinthe
& d'Akermes ,
de chacune un demi-gros ;
ou de la Confection d'Hyacinthe ,
un gros ;
de l'Eau de Fleurs d'Orange ,
deux gros ;
du Syrop d'Œillet ,
de Limon ,
de chacun une demi-once .

Mélez le tout, pour donner d'heure en heure à la cuillier.

* La Potion n'est autre chose qu'un Médicament liquide fait avec les Eaux distillées , auxquelles on ajoute des Poudres , des Confections , des Sucs , des Huiles , des Sels & des Syrops qui la rendent trouble. Elle est altérante ou corrective , quand on ne la donne que pour changer , altérer ou corriger les mauvaises qualités des humeurs ; & elle est purgative , lorsqu'on y dissout divers Purgatifs.

Notez qu'on peut y ajouter vingt gouttes de *Lilium* de Paracelse, si la foiblesse est grande.

Remarque. Cette Potion convient dans les grandes foiblessees qui arrivent, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques, aussi bien que dans la Syncope, dans un accouchement long & laborieux, dans les Fièvres malignes, dans la Rougeole & la petite Vérole, lorsqu'elles ne lèvent pas bien, ou que l'éruption par la foiblesse du cœur ne se soutient pas; enfin dans les langueurs & dans toutes sortes de défaillances. Il faut seulement faire attention d'en user plus modérément dans les maladies aiguës, parce que comme cette Potion échauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémoptysie ou le Crachement de Sang.

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois onces;
 du Syrop de grande Consoude, une demi-once.

Mélez le tout, pour une Potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette Potion se donne avec la Tisane & le Bouillon décrits ci-dessus (a) contre le Crachement de Sang; elle fait partie du traitement de cette maladie, ces trois Remèdes suffisent le plus souvent: que si le Crachement de

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 30, & des Bouillons, pag. 58.

Sang ne cesse point , & s'il est accompagné d'une toux violente , on y ajoutera le Lohoch & le Bol décrits ci-dessous (a) contre l'Hémoptysie ; on peut consulter ces Articles.

Potion contre la Pleurésie.

Prenez de l'Ortie-grièche la plus fraîche ;
deux ou trois poignées.

Pilez-la légèrement , & la faites bouillir avec deux onces de bonne Huile d'Olive & un verre de Vin , à la réduction d'un bon gobelet.

Passiez le tout avec expression , & faites-en prendre le jus au Malade , que vous tiendrez bien convert pour ménager la sueur , ayant soin d'appliquer le marc en cataplasme sur le côté douloureux , le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. La Pleurésie emporte un grand nombre de ceux qu'elle attaque , quelque méthode que l'on employe pour la traiter : on a beau saigner promptement & copieusement , & émettiser dès les premiers jours , lorsqu'il y a indication , ce qui est la méthode la plus commune ; le Malade n'en périt pas moins. Si l'on se tourne du côté des Sudorifiques , outre que cette voye paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie , c'est qu'il ne paroît pas qu'elle soit suivie des meilleurs succès : on est donc bien embarrassé ; & il feroit à souhaiter que l'on eût quelque puissant résolutif appliqué extérieurement , pour atténuer & dissoudre le sang coenneux engagé dans la Pleurésie , &

(a) Voyez les Chapitres des Lohochs & des Bols.

l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce seroit la méthode la plus sûre & la moins coûteuse à la Nature ; mais où est-il ce Topique si désiré ? Nous en avons essayé beaucoup , qui ont tous été souvent infidèles ; cependant entre le grand nombre des Remèdes que nous avons éprouvés , il nous a paru que la Potion ci-dessus , accompagnée de son Cataplasme , étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le temps favorable pour en faire usage est après deux saignées , & entre le second & le troisième jour. Il y a encore à l'article des Cataplasmes , deux Remèdes de cette espèce , qui nous ont assez souvent réussi.

On doit accompagner cette Potion de l'Apozème contre la Pleurésie , décrit ci-dessus (a) , & des autres Remèdes qui sont indiqués dans la Remarque.

Potion huileuse contre la Néphrétique.

Prenez de l'Eau de Pariétaire ,
 quatre onces ;
 de l'Huile d'Amandes douces tirée sans feu ,
 deux onces ;
 du Syrop de Guimauve ,
 de Capilaire ,
 de chacun une once.

Ajoutez-y le Suc exprimé d'un Citron.

Mêlez le tout ensemble , & partagez - le en deux doses , à prendre à deux heures de distance l'une de l'autre.

Remarque. Cette Potion se donne dans l'accès

(a) Voyez le Chapitre des Apozèmes , pag. 3.

des douleurs de la Colique Néphrétique , & se répète de temps en temps jusqu'à ce qu'elles soient passées ; on doit l'accompagner des Saignées nécessaires , du demi-bain & des Tisanes & Lavemens adoucissans décrits ci-dessus (a) , contre cette maladie. Il y auroit en effet de l'imprudence , quoique cela arrive quelquefois , d'employer dans ces premiers temps les Remèdes appellés diurétiques chauds , qui augmentant le mouvement des liqueurs vers les Reins , entraînent souvent avec les urines une si grande quantité de graviers , qu'ils déchirent les conduits par où ils passent , & causent des douleurs atroces & des pissemens de sang. Ainsi l'on ne doit venir à l'usage de ces Remèdes , que lorsque l'accès est tout-à-fait passé. Encore en faut-il user modérément , & examiner leur effet , pour les quitter si l'on n'en reçoit pas de soulagement.

Potion contre le Vomissement.

Prenez de l'Eau de Menthe ,

deux onces ;

du Syrop de Limon ,

une once ;

du Sel d'Absinthe ,

un scrupule.

Mélez le tout , pour une dose , que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour , suivant le besoin.

Remarque. Lorsqu'on rejette par le vomissement une abondance de matières corrompues , il faut bien se garder de l'arrêter , à moins qu'il ne dure trop long-temps. On doit l'aider au con-

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.
des Lavemens , pag. 81.

traire, en buvant largement d'une Eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infusion de Thé, ou de Chardon-béni; après quoi l'on purge, pour fortifier ensuite l'estomach. Mais s'il dure trop long-temps, ou que les efforts ne soient suivis d'aucune ou de peu de matière, alors il faut l'arrêter par cette Potion. Que si on ne l'a pas sous la main, on se contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque Bouillon, & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Tisane.

Potion Diaphorétique-anodine.

Prenez des Eaux distillées
de fleurs de Sureau,
de Chardon-béni,
de chacune deux onces;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque,
de chacune un demi-gros;
de l'Antimoine Diaphorétique,
un scrupule;
du Syrop de Pavot rouge,
Diacode,
de chacune une demi-once.

Mélez le tout, pour prendre à la cuillier d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion convient dans toutes les maladies aiguës où les sueurs se déclarent, & où l'on voudroit les pousser doucement pour l'avantage du Malade. Elle peut se prendre à toute heure du jour & de la nuit, lorsque le besoin l'exige. Aussi-tôt que le Malade en aura commencé l'usage, on le couvrira soigneusement, sans cependant l'accabler. Il se tiendra tranquille.

tranquille, & on lui donnera de temps en temps du bouillon, ou de la gelée pour le soutenir ; on entreprendra doucement la sueur par cette Potion entremêlée de Gobelets de Tifane bien chaude, jusqu'à ce, qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'essuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

Potion Anodine Astringente.

Prenez des Eaux distillées

de Plantin,

de Renouée,

de chacune deux onces ;

du Bol d'Arménie,

de la Terre sigillée,

de la Thériaque,

du *Diafscordium*,

de chacun un demi-gros ;

du Syrop de Coing, une once.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion est merveilleuse dans tous les dévoyemens qui durent après avoir purgé suffisamment, & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres des intestins. On s'en sert encore dans les Superpurgations, c'est-à-dire, lorsque l'on a donné une médecine trop forte, & que les évacuations continuent les jours suivans, quelques cuillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion vulnérable contre les Chûtes & les Contusions.

Prenez de l'eau distillée de pavot rouge,

quatre onces ;

du Vinaigre de Vin, six gros ;
 des Yeux d'Ecrevilles préparés ,
 deux scrupules ;
 du Syrop de Roses séches ,
 une once.

Mêlez le tout , pour deux doses à prendre , une
 le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du
 soir.

Ou bien.

Prenez des Tiges vertes coupées de l'espèce de
 Morelle appelée *douce amère* ,

de la Cochenille, quatre onces ;
 du Vin blanc ; un scrupule ;
 deux livres.

Infusez le tout pendant la nuit sur les cendres
 chaudes , & ajoutez à la colature du Syrop de
 Lierre terrestre , quatre onces ;
 de la Thériaque , une demi-once.

La dose est de quatre onces tièdes trois fois
 le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chute
 considérables ou qu'on a reçu des coups violens ,
 il ne faut jamais manquer de se faire saigner ,
 pour éviter les suites de la commotion , & pour
 faire rentrer dans les vaisseaux le sang qui peut
 être extravasé , il faut aussi boire d'abord un
 ou deux verres d'eau bien fraîche : on se met-
 tre ensuite à l'usage de notre Tisane vulnéraire
 (a) : on y joindra une des deux Potions ci-dessus
 éprouvées en pareil cas ; & s'il y a des contu-
 sions extérieures , ou qu'on ressent des dou-
 leurs internes dans quelque partie , on se servira
 du Liniment ou de la Fomentation que nous

(a) Voyez le Chapitre des Tisanes , pag. 30.

DES DAMES DE CHARITÉ. 99
proposons ci-dessous contre ces accidens (a).

*Potion Anti-hystérique, ou contre les
Vapeurs.*

Prenez des Eaux d'Armoise,
de Mélice simple,
de chacune deux onces;
de la poudre de *Castoreum*,
douze grains,
du *Laudanum* liquide de Sydenham,
vingt gouttes;
du Syrop d'Armoise,
ou de Fleurs d'Orange,
une demi once;

Mêlez le tout pour prendre à la cuillier.

Remarque. Il est impossible de renfermer dans les bornes étroites que nous nous sommes prescrites, la description de la Passion Hystérique, appelée autrement *Vapeurs*. Nous nous arrêtons aux principaux symptômes, qui varient encore beaucoup suivant les différens tempéramens, ou les différentes manieres de vivre des personnes qui en sont attaquées. Les premiers symptômes sont des nausées, qui sont rarement suivies de vomissement, avec des mouvemens de vents & des météorismes dans le ventre. La Malade sent comme une boule qui y roule, & qui à la fin semble se fixer en quelque endroit. La respiration devient difficile, fréquente & courte; elle s'affoiblit de plus en plus: il semble que la poitrine soit oppressée, & la Malade presque suffo-

(a) Voyez le Chapitre des *Linimens* & des *Fomentations*.

quée par un étranglement qui la saisit tout-à-coup, & qui dérangent plusieurs fonctions différentes, il survient même une légère défaillance, qui ne change pas beaucoup le pouls. Si l'accès augmente, la Malade tombe souvent dans un profond assoupissement, durant lequel elle pâlit, perd la parole, le sentiment & le mouvement : on la croiroit tombée du Haut-mal, ou surprise d'Apoplexie : sa respiration est très-foible, rare & si obscure, qu'on croit aisément qu'il ne s'en fait plus ; le pouls s'affoiblit de même & semble éteint : sitôt que le Paroxysme cesse, on entend murmurer les intestins, les yeux s'ouvrent & les joues reprennent une couleur plus vive ; le sentiment, le mouvement & la présence d'esprit reviennent : la Malade recouvre alors son premier état, & se souvient parfaitement de tous les accidens de sa maladie, qui diffère de l'Epilepsie, en ce que dans celle-ci on ne roule point les yeux comme dans le Haut-mal, qu'on n'a point d'écume à la bouche & que la convulsion est beaucoup plus légère. Ces accès de Vapeurs ont des retours fréquens dans quelques personnes, & peuvent même devenir funettes, si l'on n'y remédie promptement. Il y a des signes pour connoître ce danger ; comme, si l'attaque dure trop long-temps, que la respiration soit extrêmement difficile, que le pouls soit prompt & déréglé, ou qu'il soit devenu imperceptible, & qu'alors le sentiment & le mouvement périssent. En effet, il survient une sueur froide aux extrémités ; & la syncope annonce la mort. Le mal est moins fâcheux tandis que la respiration est libre, sur-tout si l'on ne perd pas le sentiment ni le mouvement, quand même on remarqueroit tous les autres symptômes. Les personnes sujettes aux Vapeurs sont ordinaire-

ment maigres, tourmentées par des inquiétudes & des insomnies; elles aiment la vie sédentaire, & sont peu disposées au mouvement & à l'exercice.

Pour traiter cette maladie, il y a des Remèdes à faire durant l'accès, & après qu'il est cessé. Ceux que l'on fait pendant l'accès se réduisent à peu de chose, à moins qu'il ne soit violent & long. On frappe plusieurs fois de sa main dans celle de la Malade pour la faire revenir, si elle a perdu connoissance; & on lui fait sentir pour la même fin l'odeur de chiffons, de papier, de plumes ou de savates brûlées: on lui donne notre Lavement contre la Colique venteuse (a) en y ajoutant une once de Catholicon ou de Diaphonnic: & si l'accès continue, on fait usage de la Potion ci-dessus, à laquelle on ajoute deux gros d'Eau de Mélice spiritueuse, appelée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foiblesse. Son effet est de calmer les agitations & les convulsions, de rappeler la connoissance, & de procurer du repos.

Hors de l'accès, on saigne la Malade du bras & du pied, si elle est pléthorique, ou qu'elle souffre une suppression de Régles: on la purge avec une de nos Potions purgatives; & on lui fait user des Pilules contre les Vapeurs. On peut aussi lui appliquer extérieurement l'Emplâtre Anti-Hystérique (b) sur la région de la Matrice: de plus s'il y a suppression, il faut y remédier par l'usage de nos Tablettes martiales, & des autres Remèdes répandus dans ce Livre contre cette maladie.

(a) Voyez le Chapitre des Lavemens.

(b) Voyez les Chapitres des Potions purgatives, pag. 91. des Pilules, des Tablettes & des Emplâtres.

Potion diurétique contre l'Hydropisie.

Prenez du suc dépuré de Cerfeuil, douze onces ;
du Cristal minéral, de ix scrupules ;
du Syrop des cinq Racines apéritives, une once & demie.

Mélez le tout ensemble, & partagez en trois doses, à prendre tièdes dans la journée, en continuant pendant quelque temps.

Potion pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces récente,
une once.

Diffolvez-y du Blanc de Baleine , un demi-gros, & y ajoutez ensuite du Syrop de Capillaire , une demi-once.

Pour une dose qu'on répétera quatre heures après, s'il est nécessaire.

Potion contre la Suppression subite des Règles.

Prenez du Safran ,
un scrupule , ou un demi-gros.

Versez dessus un grand verre d'eau bouillante,
& laissez infuser sur les cendres chaudes pendant
une heure.

Coulez ensuite la liqueur par un linge avec une forte expression, & ajoutez à la colature le jus exprimé d'une Orange aigre, pour une dose à donner sur le champ.

Remarque. Il arrive souvent qu'une peur, un mouvement de colère, une chute ou quelque autre accident, supprime tout-d'un coup les Règles; ce qui produit quelquefois dans le moment de violentes tranchées dans la Matrice, avec menace d'inflammation, & par la suite des Jaunisses & des Cachexies qu'il est très-difficile de guérir. On peut prévenir ces états fâcheux en se servant de la Potion ci-dessus; il est rare qu'elle manque de rétablir les Règles, lorsqu'elle est donnée promptement; mais si la suppression est ancienne, elle devient inutile, & il faut avoir recours aux autres Remèdes répandus dans cet Ouvrage contre cette maladie.

*Potion pour faire sortir une portion
d'Arrière-Faix.*

Prenez de l'Eau de Fleurs de Sureau, —
deux onces;
de la Poudre de foye d'Anguille, —
un scrupule;
du Syrop d'Armoise, — une once.
Mêlez le tout, pour une dose qu'on peut répéter, s'il en est besoin.

Potion contre les Convulsions des Enfants.

Prenez de l'Eau de cerifes noires, —
de Fleurs de Tilleul, —
de chacune une once;
de la Poudre de Gutté, —
de Valériane sauvage, —
de chacune quinze grains.
Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par
cuillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réussi, pour appaiser en peu de temps les Convulsions des Enfans; si c'est pour un adulte, il faut la donner en deux petites doses à quelques heures de distances l'une l'autre. On s'en sert également contre l'Epilepsie & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre nerveux.

CHAPITRE VI.

POTIONS PURGATIVES.

Potion purgative commune.

P renez du Lénitif,	six gros;
de la Manne,	deux onces;
du Sel de Glauber,	deux gros;
du Syrop de fleurs de Pêcher,	une once.

Faites fondre la Manne dans un verre d'eau chaude.

Passer la ensuite, & ajoutez-y le Lénitif, le Sel & le Syrop, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun

Autre Potion purgative commune qui peut servir à une Femme grosse.

Prenez du Lénitif fin,	une demi-once;
de la Manne,	deux onces;
du Sel végétal,	un gros;
du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe,	une once.

DES DAMES DE CHARITÉ. 105

Faites du tout une Potion à prendre le matin à jeun dans un gobelet d'eau chaude.

Remarque. Les deux Potions ci-dessus lâchent doucement le ventre ; elles en évacuent sans efforts les humeurs bilieuses & corrompues : ainsi on doit les regarder comme un purgatif doux, qu'on peut donner en toute sûreté aux tempéramens foibles & délicats.

Potion purgative moyenne.

Prenez du *Diaprun* solutif, six gros ;
de la Poudre *Cornachine*,
un scrupule ou trente grains ;
du *Sel végétal*, un gros ;
du *Syrop de Fleurs de Pêcher*,
une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux personnes plus fortes.

Potion purgative majeure.

Prenez du *Séné*, deux gros ;
du *Sel végétal*, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Passiez le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la colature, des *Tablettes de Citron*,
ou de *Diacarthami*,

depuis quatre jusqu'à six gros.

Pour une dose, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les humeurs bilieuses & autres contenues dans les premières voyes ; elle ne convient qu'aux Sujets robustes ou difficiles à émouvoir ; & dans lesquelles on soupçonne une abondance de matières à évacuer.

Potion Hydragogue ou contre l'Hydropisie.

Prenez du Séné , deux gros ;
du Sel végétal , un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante.

• Passez le lendemain la liqueur par un linge avec expression , & dissolvez dans la colature ,

de la Poudre Cornachine ,

de Jalap ,

de chacune douze grains ;

• du Syrop de Nerprun , une once.

• Pour une Potion , à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les sérosités ; mais il faut joindre en son usage celui des Apéritifs en Tisanes & Bouillons décrits ci-dessus (a), & s'en servir en guise de Purgatif lorsqu'il en sera besoin.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.
& des Bouillons , pag. 58.

Potion purgative-astringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantin.

Faites-y fondre de la Manne, une once & demie.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & dissolvez-y

du Catholicon double, une demi-once.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Ou bien, si le dévoyement est mêlé de sang.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantin.

Faites-y fondre de la Manne, une once.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & délayez-y

du Catholicon double, une demi-once ;

de la Poudre d'*Ipecacuanha*, six grains.

Pour une Potion à prendre comme la précédente.

Remarque. Lorsque, dans l'état ordinaire de santé, il survient un dévoyement sans douleur, on doit bien se donner de garde de l'arrêter promptement, parce qu'il est ordinairement causé, ou par quelque indigestion, ou par une transpiration supprimée ; ou enfin c'est la Nature qui se décharge par cette espèce de crise d'une abondance d'humeurs corrompues qu'il incommodoit : dans tous ces cas le dévoyement est avantageux, & on doit le laisser continuer pendant quelques

jours jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même , ou que les évacuations trop abondantes causent de la fatigue & de la foiblesse au Malade. Alors il faut purger avec la première des deux Potions ci-dessus , & fortifier l'estomach , en faisant usage pendant quelque temps après le repas du Bol stomachique décrit ci-dessous (a).

Potion laxative contre l'Asthme.

Prenez un verre de l'Hydromel simple contre l'Asthme ci-dessus (b).

Dissolvez-y de la Manne , deux onces.

Passiez la liqueur par un linge & ajoutez-y

du Sel végétal , un gros ;

du Kermès minéral , deux grains.

Pour une Potion , à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. On entend par le mot d'Asthme ; une respiration difficile & laborieuse , qui vient d'un vice de Poulmon. Dans cette maladie la poitrine est engagée , & quoique l'on soit sans Fièvre , la respiration est fréquente & prompte , & si l'on s'exerce à quelque travail , elle est précipitée , de même que si l'on s'étoit mis hors d'haleine à force de courir. Outre cela , on ressent dans la poitrine & aux hypocondres quelques douleurs , quelquefois aussi & par intervalles aux épaules ; enfin il survient toujours de la toux. L'Asthme a ses retours & revient par intervalles , mais plutôt dans un air froid & humide , particulièrement après des excès de vin & de bonne

(a) Voyez les Chapitres des Bols.

(b) Voyez le Chapitre des Hydromel., pag. 52.

chere. La tranquillité du corps, la diète & la sérénité de l'air sont toujours favorables aux Asthmatiques. Les personnes qui ont la poitrine étroite, qui sont sujettes à la toux & aux fluxions, & surtout les Vieillards ont une disposition prochaine à cette maladie.

On divise ordinairement l'Asthme en sec & en humide. Dans l'Asthme sec il y a une toux fréquente & incommode, mais on crache rarement: dans l'Asthme humide la toux est moins forte, & l'expectoration copieuse.

Pour traiter l'Asthme sec, on doit commencer par une Saignée du bras, & donner notre Tisane pectorale adoucissante (a) pour boisson ordinaire. Il faut y joindre l'Apozème contre la Pleurésie, le Lohoch commun & le Julep somnifère, si le Malade est attaqué d'insomnie: on fera aussi usage de Lavemens communs; & lorsque l'accès sera sur son déclin, on purgera le Malade avec notre Potion huileuse laxative contre la Pleurésie, à laquelle on ajoutera une demi-once de Lénitif, & une once de Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe. Mais comme cette espèce d'Asthme est ordinairement occasionnée par des tubercules dans le Poulmon, on lui fera user de temps en temps de notre Opiate fondante contre les tubercules du Poulmon (b), & on lui fera prendre le lait d'ânesse.

Quand à l'Asthme humide, qui est ordinairement occasionnée par des matières visqueuses &

(a) Voyez les Chapitres des Apozèmes, pag. 1. des Tisanes, pag. 30. des Lavemens, pag. 81. & suiv. des Potions, pag. 91. des Juleps & des Lohochs.

(b) Voyez le Chapitre des Opiates.

tenaces qui farcissent le poulmon, il faut, dans l'accès, s'il y a quelque danger de suffocation, saigner le Malade, autrement, il ne le faudroit pas, parce que cette espèce d'Asthme tend à l'Hydropisie de poitrine, ou à des tumeurs oedémateuses dans le poulmon, qui défendent la Saignée. On prescrira notre Hydromel composé (a) pour boisson ordinaire: on y joindra le Lohoch Anti-Asthmatique, & l'usage de quelques Lavemens; on aura soin de purger souvent avec la potion ci-dessus, ou bien avec le Bol purgatif-anti-asthmaticque, ou nos pilules anti-asthmaticques; tous Remèdes éprouvés contre cette maladie: enfin pour empêcher les retours d'Asthmes, ou du moins pour en éloigner les accès, [car cette maladie est ordinairement incurable, sur-tout dans les Vieillards] on fera user de temps en temps de notre Opiate anti-asthmaticque.

Potion huileuse laxative dans la Fluxion de poitrine & la Pleurésie.

Prenez de la Manne, deux onces.
Faites-les fondre dans un gobelet de bouillon chaud.

Passiez ensuite le tout par un linge, & ajoutez-y

de l'Huile d'Amandes douces récente;
une once & demie.

du Blanc de Baleine dissout auparavant dans ladite Huile,

un demi-gros.

— (a) Voyez les Chapitres des Hydromels, pag. 52. des Lavemens, pag. 81. & suiv. des Lohochs, des Bols, des Opiates & des Pilules,

Pour une potion , à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette potion purge très-doucement; elle est adoucissante; & facilite l'expectoration : c'est la première dont on doit se servir sur le déclin des pleurésies & des Fluxions de poitrine.

Potion laxative-douce , ou Eau de Cassé simple.

Prenez de la Cassé en bâton , six onces.

Concassez-la , & après en avoir rejeté le bois , faites-en bouillir la moelle & les noyaux dans une chopine d'eau commune ou de petit-lait , à la réduction de douze onces ou deux gobelets.

Passiez ensuite la liqueur par un linge avec expression , & partagez-la en deux prises , pour donner tièdes à deux heures de distance l'une de l'autre , & un bouillon léger entre les deux.

Remarque. Cette potion est la plus douce de toutes celles qu'on peut employer sur le déclin des maladies aiguës , lorsque la Fièvre , la sécheresse de la peau , & tous les accidens commencent à tomber , & que l'indication se présente de purger. On fera bien si la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie , d'ajouter à chaque prise un gros de Sel végétal , ou de Glauber , & même si le Malade est robuste , & que l'on soupçonne une abondance de matières dans les premières voyes , on pourra en outre aiguïser le premier verre ou gobelet d'une once de Manne.

*Potion pour exciter les douleurs dans un
Accouchement difficile.*

Prenez du Séné mondé, deux gros.
Faites-les infuser pendant une heure dans un
petit verre d'eau bouillante.

Passiez ensuite par un linge avec expression, &
ajoutez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une potion à donner sur le champ.

Remarque. Cette potion convient dans les Accouchemens laborieux, où les douleurs sont petites & légères, venant de loin en loin & de mauvaise espèce; elle les réveille, par l'irritation qu'elle cause aux intestins, qui mettant en contraction les muscles du bas-ventre, facilite par-là l'expulsion du Fœtus: on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux Remèdes produisant leur effet en même-temps, les douleurs de l'Accouchement en puissent être plus facilement provoquées. La seule attention qu'il faut avoir, c'est d'examiner si l'accouchement laborieux ne vient point de tension, de gonflement & d'irritation dans les parties, plutôt que de faiblesse & de relâchement: car il seroit dangereux ici de prendre le change; & dans ce cas, la Saignée du bras & les Fomentations émollientes seroient les meilleurs Remèdes à employer.

Nous ferons, à l'occasion des potions purgatives décrites ci-dessus, quelques Remarques générales sur l'usage des purgations.

REMARQUES GÉNÉRALES
sur l'usage des Purgatifs.

Les signes qui indiquent la purgation en général,

ral, sont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens & la paresse du bas-ventre, lorsqu'elle n'est pas naturelle; les maux de tête, les vertiges, les bruissements d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les flatuosités, les pesanteurs d'estomach, les coliques & les assoupissemens.

[a] Les purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont menacés d'Apoplexie séreuse, & de Létargie, ou qui en ont déjà eu quelques attaques: il est nécessaire que ces personnes se purgent souvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & sur-tout qu'elles observent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le soir. Ces attentions leur seront plus profitables que tous les Sachets anti-apoplectiques, qui ne servent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à amuser le Malade sans aucun profit réel, puisqu'on a vu par expérience des gens tomber & mourir en peu de temps d'Apoplexies violentes avec un double Sachet pendu au col, qu'ils portoient depuis plusieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'usage des purgatifs, est d'en proportionner la dose à la force ou à la foiblesse des différens Sujets. Il est aisé de s'y tromper, à moins qu'on n'ait quelque expérience; & il n'arrive que trop souvent que l'on outre les évacuations par des purgations trop fortes, dont les suites sont toujours périlleuses. Malheureusement pour le peuple, il est d'accord avec ceux qui le traitent si mal: car les trois quarts des gens ne se croient bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes, &

[a] M. Helvetius, *Traité des Maladies*.

plus on est fatigué le lendemain de la médecine ; plus on est content ; encore mieux , si le dévoyement causé par la purgation trop forte dure quelques jours : alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matières , dont on a été heureusement délivré. Combien de maux un sage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur ! Et quel trouble , quel affaissement ne doivent pas suivre des évacuations immodérées , qui entraînent tout à la fois les sucs impurs , & ceux que la Nature se réserve pour ses opérations ! Pour prévenir toute erreur à ce sujet , nous avons dosé tous nos Remèdes un peu bas ; il sera facile d'en augmenter la quantité , en purgeant une autre fois le Malade : il y a moins de danger à purger deux fois , qu'à être obligé de remédier aux suites d'une purgation excessive. Nous conseillons même de ne le faire jamais brusquement , c'est-à-dire , sans avoir préparé le Sujet par quelques Lavemens ou quelques jours de boisson d'Eau de Veau , ou d'une Tisane rafraichissante. On est sûr par cette méthode que le purgatif ne causera aucun trouble , & qu'il agira sans violence. Que si malgré cela le Malade se trouvoit fatigué par trop d'évacuation , il faudroit lui donner le soir même , à l'heure du sommeil , un demi-gros ou un gros de *Diafcordium* dans un petit verre de bon Vin rouge ; ce qui le fortifieroit , & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines personnes , que les purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence , & leur causent tant de douleurs , qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident , on dissoudra un demi-grain de *Laudanum* dans la potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent

survenir , sans pour cela arrêter l'action du purgatif. Cet expédient réussit très-bien dans les coliques violentes , & lorsque l'estomach & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi , dans le même cas , au lieu du *Laudanum* , donner un verre de petit lait clarifié après le purgatif , & une demi-heure après un autre verre , qui fera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les désordres que les purgatifs ont accoutumé de causer dans les constitutions délicates.

Au reste , quelques utiles que soient les purgatifs en général , il y a des occasions où leur usage seroit très-dangereux.

Ainsi , on doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaqués d'inflammations , d'ardeurs dans les entrailles & dans les viscères du bas-ventre , de toux sèche , & lorsque le Malade ressent de la douleur dans le creux de l'estomach en y portant la main.

Les purgatifs sont encore contraires dans les Fluxions naissantes , les Inflammations du poulmon , les crachemens de Sang , les douleurs internes vives & les pertes de Sang , de quelque cause qu'elles proviennent : il en est de même lorsque l'on ressent des ardeurs d'urine , ou lorsque celles que l'on rend sont rouges & en petite quantité ; lorsqu'on a une Fièvre considérable , ou que l'on est dans une sueur abondante & critique : car dans ces derniers cas on doit attendre la fin du redoublement ou que la sueur soit passée.

Les Femmes doivent s'abstenir de la purgation dans les approches de leurs Régles , à plus forte raison lorsqu'elles les ont : elles doivent même attendre , pour se purger , qu'il y ait au moins trois jours qu'elles soient entièrement cessées.

A l'égard des Femmes enceintes , il ne leur faut donner des purgatifs que dans une nécessité absolue , & préférer , pour le faire , le milieu de leur grossesse au commencement & à la fin , se servant toujours des Minoratifs les plus doux , & en petite dose. Il y a néanmoins des cas qui demandent non seulement l'usage des purgatifs , mais encore celui des Vomitifs , malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au Fœtus , mais dans ces cas-là , il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées est entre un mois ou six semaines , qui est le temps où les suites de la couche ont coutume de se terminer.

On doit éviter aussi de purger sans nécessité dans les grandes chaleurs de l'Été , & dans les froids violens de l'Hyver ; il vaut mieux choisir un temps frais & humide , dans lequel les corps sont plus relâchés & plus disposés aux évacuations.

Nous finirons nos remarques sur les purgatifs par une réflexion qui regarde particulièrement les pauvres. On les traite dans leurs maladies par des Saignées abondantes , comme si le mauvais régime de vivre dont ils usent , & les mauvais alimens dont ils se nourrissent , n'étoient pas un obstacle à cette espèce d'évacuation , & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer les mauvais suc , qui par des Saignées passent des premières voyes dans la masse du sang , l'épaississent & jettent les Malades dans des Cachexies , des Bouffissures , & des Hydropisies insurmontables. Le Médecin des pauvres , M. Dubé , se récrie beaucoup contre cette mauvaise pratique , & avec juste raison :

car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience constante de plusieurs années: Nous exhortons donc les personnes charitables de ne point perdre de vûe que les pauvres se nourrissent mal; & qu'ils sont pour la plûpart épuisés de travail & d'incommodités; ce qui demande la purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un usage de la Saignée très-moderé. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies, & leurs convalescences en seront moins longues.

Potion ou Eau minérale émétique.

Prenez de l'eau commune tiède,
une chopine.

Dissolvez-y du Sel d'Epsom,
ou de Glauber,
ou Végétal,
une demi-once;

du Tartre-Emétique,
depuis quatre jusqu'à six grains.

Pour une potion, à prendre en quatre verres dans la matinée, ayant soin du supprimer le dernier, si les trois premiers ont évacué suffisamment.

Remarque. Cette potion évacue abondamment par le vomissement & par les selles les matières corrompues retenues dans les premières voyes: elle est plus facile à prendre que celle qui suit; parce qu'elle n'a pas de mauvais goût, & que la couleur de l'eau n'en est pas changée, mais aussi son action est un peu moins douce, la Cassé, dans la suivante, émoussant l'effet de l'Eméti-

que : il la faut cependant préférer dans le cas où l'on veut placer l'Emétique , sans que le Malade s'en aperçoive ; ou bien lorsqu'étant difficile à prendre , on craint qu'il ne veuille pas se prêter à avaler plusieurs verres d'un Remède dégoûtant & désagréable.

Potion , ou Eau de Casse composé avec les Grains d'Emétique.

Prenez de la Casse en bâton ,

fix onces.

Concassez-la , & faites-la bouillir dans trois demi-septiers d'eau , que vous réduirez à une chopine.

Passiez ensuite la liqueur par un linge , & ajoutez-y

du Tartre-Emétique ,

depuis quatre jusqu'à six grains.

Pour une potion à donner en quatre verres tièdes dans la matinée.

REMARQUES GÉNÉRALES sur l'usage de l'Emétique.

L'Emétique est regardé avec raison comme le premier de tous les Remèdes dans un grand nombre de maladies : car il n'évacue pas seulement les impuretés contenues dans l'estomach & dans les intestins ; mais encore par les secousses du vomissement qu'il procure , il exprime les liqueurs qui séjournent dans les cavités des Glandes , il les fait couler , & en rétablit la circulation. On l'emploie avec succès dans le commencement de presque toutes les maladies aiguës , lorsqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par

le vomissement , comme dans les Apoplexies séreuses , & dans celles qui surviennent après avoir beaucoup mangé ; dans les Létargies , l'Épilepsie , les Etourdissemens qui viennent des mauvaises digestions , & dans les pâles couleurs. L'Émélique produit encore de merveilleux effets dans les Fièvres malignes , dans les Fièvres intermittentes , & sur-tout dans les Quartes , dans la petite Vérole avant l'éruption , dans les Coliques obstinées , dans les violens accès de l'Asthme qui durent long-temps , dans les Ophthalmies opiniâtres , dans les Fluxions de poitrine ; sur-tout celles d'Hyver ; en un mot dans tous les cas où l'on a lieu de soupçonner que l'estomach est farci de mauvais levains qui entretiennent la Fièvre. On peut donner l'Émélique sous la forme d'une des deux potions ci-dessus , & le faire à toute heure dans les cas qui sont urgens ; mais si l'on n'est pas pressé , il vaut mieux donner le Vomitif le matin à jeun , parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement sur les mauvais levains de l'estomach. On mêle dans ces deux potions l'Émélique avec les purgatifs , afin de vider les suc impurs par haut & par bas en même temps. Cependant lorsqu'on est obligé , dans les violentes Convulsions & les fortes Apoplexies de donner l'Émélique tout pur , afin qu'il produise plus promptement son effet , on doit faire prendre bientôt après une potion purgative pour nettoyer le canal intestinal des suc impurs qui s'y sont amassés.

Mais si l'Émélique est capable de tous les bons effets que nous venons de dire , il peut d'un autre côté en produire de très-dangereux , lorsqu'il n'est pas employé comme il convient , ainsi avant de le donner , il faut faire attention si le Malade

se trouve dans quelques-unes des circonstances suivantes , pour éviter de le prescrire en pareil cas. On s'informera donc si le Malade vomit facilement : car il y en a qui ne vomissent jamais , en prenant même la plus grande dose d'Émétique ; d'autres sont d'une constitution si délicate , qu'ils ne supportent que très-difficilement le vomissement , de sorte que les forces leur manquent , & qu'ils tombent dans des anxiétés & des défaillances dangereuses. Il faut encore examiner si les Malades sont poulmoniques , ou menacés de le devenir ; s'ils sont sujets au crachement ou au vomissement de sang ; & si c'est une Femme , si elle est sujette à des pertes : car dans ces derniers cas les secousses que cause le vomissement pourroient occasionner une hémorragie mortelle.

Il ne faut pas non plus le donner aux personnes qui ont des Descentes , à moins qu'elles ne soient contenues par un bandage : on ne doit pas le faire prendre aux Femmes qui ont leurs Règles , à celles qui sont enceintes , & aux nouvelles Accouchées , à moins qu'elles ne soient attaquées de Fièvres malignes , de transport au cerveau , de Convulsions , d'Apoplexie , ou de quelqu'autre maladie qui menace d'une mort prochaine ; dans ces extrémités , on doit le donner après les saignées requises , le mêler avec la Manne pour en adoucir l'action , & prendre toujours l'avis d'un Médecin , s'il est possible , dans ces occasions délicates.

Il ne convient pas dans les Apoplexies causées par un coup reçu à la tête , ou par quelque chute violente.

Il est encore très-périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fièvres continues ,
quand

quand elles sont accompagnées d'inflammation à l'estomach, au Foye, ou aux Intestins; ce qu'on reconnoît par la tension du bas-ventre, & la vive douleur que ressent le Malade lorsqu'on y touche, & qu'on appuye un peu la main sur ces parties. On feroit une faute grossière de regarder comme vrayes, les envies de vomir que l'on a souvent dans ces maladies, & qui ne dépendent que d'une Convulsion symptotomique des fibres de l'estomach; ainsi il faut bien se donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'inflammation, & faire périr le Malade.

Enfin, l'Emétique ne convient pas dans les Obstructions invétérées du bas-ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens fort pressans, comme seroit une Apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des Remèdes: car dans ces sortes d'Obstructions les muscles du bas-ventre & du diaphragme se mettant en contraction, compriment non-seulement l'estomach, mais encore les Viscères obstrués; & il est à craindre qu'ils ne les froissent, que les suc viciés ne s'y engagent de plus en plus, & n'y causent des schirres & des inflammations: outre que l'Emétique est inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces sortes d'Obstructions, dont les Apéritifs & les Fondans sont les véritables Remèdes.

Lorsque les Malades vomissent, il faut qu'ils boivent abondamment de l'eau tiède, ou de l'eau de Veau, ou de Poulet, pour délayer les matières contenues dans l'estomach, pour en faciliter la sortie, & pour diminuer les efforts que l'on fait en vomissant: c'est une mauvaise pratique que de donner du bouillon gras, parce que la force de

l'Émétique en est emoussée, & que la division des humeurs visqueuses, qui sont contenues dans l'estomach, ne s'en fait pas si bien.

Quoique par la façon dont nous avons prescrit les deux potions émétiques ci-dessus, on soit le maître d'en supprimer quelques verres, si les évacuations ont été suffisantes; si cependant il arrivoit que le vomissement fût trop violent ou trop long, il faudroit donner au Malade quelques gobelets d'eau ou de Tisane, auxquels on ajouteroit un peu d'Esprit de Souffre ou de Vitriol jusqu'à une agréable acidité; ce qui arrêteroit promptement l'effet de l'Émétique, & tranquilliserait l'estomach.

Eau Minérale artificielle, pour les personnes d'un tempérament foible.

Prenez du Tartre Martial solube,
& du Sel de Glauber,
de chacun une once;
de l'eau de Rivière,
ou de Fontaine, dix livres.

Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à la diminution du cinquième de la liqueur; retirez ensuite le vaisseau du feu, & laissez rassoir cette Eau pendant trois heures; passez ensuite par un linge plié en trois, & mettez la liqueur en bouteilles, que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles sont d'un très-grand secours dans plusieurs maladies; mais il arrive souvent que bien des personnes, soit par l'éloignement des lieux, soit par la dépense que le voyage occasionne, ne peuvent pas en profiter; c'est ce qui nous a engagé à leur sub-

stituer celle que nous proposons ci-dessus. Elle convient dans les maladies cachectiques, comme dans la Bouffissure, les Pâles-couleurs, la suppression des Règles, ou dans quelqu'autre maladie que ce soit où le sang est épais, tenace ou visqueux : on en prend ordinairement trois verres tièdes le matin à jeun, gardant un demi-quart-d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on se promène dans la chambre, ou à l'air, selon le temps; on ne mange que deux heures après avoir bû les trois verres. Il faut se purger avant que de la commencer, & en continuer l'usage pendant un mois, pour qu'elle produise un bon effet, se purgeant encore à la fin. Les personnes qui ont la poitrine délicate, qui sont sujettes à des toux sèches, à cracher du sang, ou qui sont attaquées de Fièvre étiq̃ue, doivent s'en abstenir.

Autre Eau Minérale artificielle, pour les personnes plus robustes attaquées des Pâles-couleurs.

Prenez deux onces de Limaille d'acier crue bien lavée.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de Vin blanc; passez ensuite par un linge plié en deux au-dessus d'une cruche remplie de six pintes d'eau de Rivière : rejetez comme inutile ce qui sera resté sur le linge, & conservez cette Eau dans des bouteilles bouchées & placées dans un lieu frais.

La manière de s'en servir est d'en faire sa boisson ordinaire pendant quinze jours, tant aux repas que dans les intervalles; plus la Malade en boira, & plutôt elle sera guérie : il faut de plus

qu'elle mange de la soupe deux fois le jour, évitant les fruits crûs, la salade, la pâtisserie & tout ce qui est de difficile digestion; elle doit commencer par se purger, & faire pendant l'usage de cette Eau le plus d'exercice qu'elle pourra.

Purgatif pour les Enfans.

RÈGLES GÉNÉRALES.

1°. Pour purger les Enfans avec succès & sans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge, & à l'état de leurs forces, & chercher en outre un purgatif de petit volume, qu'ils puissent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode suivante, qui consiste à employer, pour base de la purgation, un Purgatif qui puisse se doser par grains, & produire son effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement, en petit volume, & sans dégoût; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous sçavons, il est vrai, qu'il y a un préjugé dans le Public à ce sujet, & que bien des gens croient que le Jalap est un violent Purgatif & fort échauffant; mais c'est une erreur qui ne vient que de ce que l'on confond la Poudre de Jalap avec sa Résine. Nous convenons volontiers que de la Résine de Jalap, qui se tire en faisant infuser la Poudre de Jalap dans de l'Eau-de-vie, ou de l'Esprit de vin, est fort échauffante & purge quelquefois avec excès comme toutes les autres Résines purgatives: aussi nous ne con-

seillons point indifféremment à tout le monde l'usage de ces Ratafiats de Jalap & d'Eau-de-vie Allemande, dont bien des personnes se servent pour se purger ; il n'y a même que les tempéramens relâchés, mous & pituiteux qui puissent s'en servir avec avantage, & nous les regardons comme très-contraires aux gens secs, bilieux & mélancoliques. Mais il n'en est pas de même de la Poudre de Jalap prise en substance : la partie résineuse qu'elle contient, y est corrigée & étendue dans une suffisante quantité de terre & de parties salines, qui la divisant, en modèrent l'action ; tous les Chimistes savent cela. On doit donc regarder cette Poudre comme un Remède qui sort tout préparé des mains de la Nature ; & l'usage heureux que nous en faisons depuis plusieurs années, en justifie le choix : d'ailleurs, les Enfans supportent mieux, proportion gardée, l'action des Purgatifs que les grandes personnes, parce que le lait & les bouillies dont ils sont nourris, en émoussent l'aerimonia. Cependant, comme dans la première année de leur âge le Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir, parce qu'il purge & fortifie en même-temps, nous ne nous servons de notre méthode que dans leur seconde année. La règle que nous suivons dans la première année, est de substituer au grain de Jalap un gros de Syrop ci-dessus ; & d'en égaier le nombre à celui des mois de leur naissance ; en sorte qu'à six mois nous leur en donnons six gros, & au bout de l'an une once & demie ; ce qui peut varier de quelque chose, suivant que l'Enfant est plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cuillerées d'eau ou de lait tiède, & on le donne à deux ou trois reprises, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejeter.

4°. Après la première année nous suivons notre méthode, en substituant au Syrop de Chénopée la Poudre de Jalap, comme base de la purgation, & en y joignant autant de Crème de Tartre, qui n'est point comptée, mais qui sert cependant à soutenir l'action du purgatif. On incorpore le tout dans un peu de Syrop de fleurs de Pêcher, dont on forme un Bol; ou bien, si le Bol répugne à l'Enfant, on l'étend dans quelques cuillerées d'eau ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crème de Tartre que l'Enfant a d'années; & cela jusqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Syrop de fleurs de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous en augmentons ou diminuons le dose, suivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant passe cinq ans, nous augmentons un peu la dose du purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi, ce que nous continuons jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, après quoi nous nous servons de tous les purgatifs.

7°. Les personnes qui sont dans l'usage de se servir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfants, pourront également suivre notre méthode, en substituant partout deux grains de cette Poudre, à chaque grain de Poudre de Jalap; c'est-à-dire, en donnant deux grains de Poudre Cornachine par chaque année de l'âge de l'Enfant, & les incorporant toujours avec la même dose de Syrop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finirons nos Remarques sur ce qui regarde les Enfants, en avertissant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de Fièvre, & qu'ils ont seulement besoin

d'être purgés; car en cas de maladies aiguës, nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops purgatifs.

Les exemples suivans pourront servir de modèle.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Syrop de Chicorée, composé de Rhubarbe, une demi-once.

Étendez-la dans deux cuillerées de lait, ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Syrop de Chicorée composé, une once;
de l'Huile d'Amandes douces, une once.

Mêlez le tout, pour en prendre une cuillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de dix-huit mois.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crème de Tartre,
de chacune un grain & demi.

Incorporez-les avec trois ou quatre gros de Syrop de fleurs de Pêcher; puis étendez le tout dans deux cuillerées d'eau, ou de lait.

Notez que si l'Enfant qu'on veut purger a le dévoiement, nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher, celui de Chicorée composé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel

on substitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crème de Tartre,
de chacune trois grains.

du Syrop de fleurs de Pêcher,
une demi-once.

Mêlez le tout ensemble, & étendez-le dans
deux cuillerées d'eau, ou de lait.

*Purgatif pour un Enfant de six ans,
auquel on soupçonne des Vers.*

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crème de Tartre,
de chacune neuf grains;

de la Coraline, ou Poudre contre les
Vers, douze grains;

du Syrop de fleurs de Pêcher,
six gros.

Mêlez le tout, & étendez-le dans deux ou trois
cuillerées de Tisane ou de Bouillon, pour pren-
dre en une ou deux petites doses.

*Potion purgative pour un Enfant de huit à
dix ans.*

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crème de Tartre,
de chacune quinze grains;

du Syrop de fleurs de Pêcher,
une once.

DES DAMES DE CHARITÉ. 119

Délavez le tout dans un peu d'eau ou de Tisane , pour une dose *

Emulsion purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre , en versant dessus peu-à-peu un petit verre d'eau d'Orge.

Faites-y fondre de la Manne ,

une demi-once.

Passiez le tout par un linge , & ajoutez-y de la Poudre Cornachine ,

six grains.

Pour une dose tiède , à prendre le matin à jeun.

Ou bien , prenez de la Manne une once , ou une once & demie , suivant la force de l'Enfant. Faites-la fondre dans un petit Bouillon au lait.

Passiez le tout , pour une dose à prendre le matin à jeun. **

* Notez que s'il se trouvoit quelqu'Enfant qui eût de la répugnance pour les Purgatifs ci-dessus , on employeroit une des deux Potions suivantes , ou notre Biscuit purgatif , qui n'ont rien de dégoûtant.

** Nous avons observé depuis la première édition de cet Ouvrage , que la dose d'un grain de Poudre de Jalap que nous prescrivons par chaque année de l'âge des Enfans , n'étoit pas suffisante pour les purger : cela nous a obligé de la porter à un grain & demi par année jusqu'à l'âge de dix ans ; ce qui suffit , en y ajoutant une dose égale de Crème de Tartre , & du Syrop de fleurs de Pécher , depuis

Biscuit purgatif.

Prenez du Sucre blanc pulvérisé, & des œufs
frais, la coque comprise,

de chacune neuf onces ;
de la fleur de Farine de Froment ,
quatre onces ;
de la Poudre très-fine de Jalap ,
une once six gros ;
de l'Anis pulvérisé ,
un gros & demi.

Faites du tout un Biscuit selon l'art.

La dose est d'un gros par année jusqu'à quatre ans ; depuis quatre jusqu'à six, cinq gros ; depuis six jusqu'à dix, six ou sept gros ; depuis dix jusqu'à quinze, l'once entière, en augmentant suivant l'âge & la force. On en a donné à des Adultes jusqu'à une once & demie, sans qu'ils aient été trop purgés.

Remarque. Ce Biscuit purge très-bien & sans aucune fatigue : il est de plus aussi agréable au goût que le Biscuit ordinaire : ce qui est d'une grande commodité, surtout pour les Enfants, qu'il est presque impossible de résoudre à prendre quelque chose de désagréable : les personnes qui ont une aversion ordinaire, pourront également

deux onces jusqu'à une once, suivant la force de l'Enfant.

Ceux qui se servent de la Poudre Cornachine ; la porteront aussi à deux grains & demi par année jusqu'à ce même âge de dix ans ; on étend le tout dans quelques cuillerées d'eau ou de Tisane chaude, parce que les Enfants ont beaucoup de difficulté & de répugnance à avaler les Bols.

en faire usage. Nous convenons cependant qu'une Purgation en liqueur est un peu plus légère & laisse après elle moins d'impression de chaleur, mais lorsqu'on ne peut faire autrement, il vaut encore mieux se purger avec le Biscuit, lorsque cela est nécessaire, que de ne le point faire du tout. Au reste, nous n'en avons jamais vu de mauvais effets pour les grandes personnes, en s'y préparant deux ou trois jours devant par quelques Bouillons rafraichissans, ou en usant de quelques Lavemens; il faudra aussi avaler par-dessus un grand gobelet de Tisane chaude pour le détremper dans l'estomach, & prendre un Bouillon deux heures après, en continuant la boisson de Tisane pour soutenir les évacuations.

CHAPITRE VII.
JULEPS ET LOHOCHS.

§. I. DES JULEPS. *

Julep somnifère, ou pour procurer le sommeil.

Prenez de l'eau de Laitue, quatre onces;
du Syrop Diacode, une demi-once.

* Le Julep est un Remède liquide, composé ordinairement d'Eaux distillées, & de quelques Syrops. Il diffère de la Potion, en ce qu'il est beaucoup moins chargé & plus agréable.

ou du *Laudanum* liquide de Sydenham;
douze gouttes.

Mélez le tout pour un Julep à donner à l'heure
du sommeil.

Remarque. Personne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne dissipe tant les esprits, que l'insomnie. Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le sang, & elle le dépouille de ses parties les plus balsamiques; de sorte qu'elle attire nécessairement des accidens fâcheux, si l'on ne prend soin de rappeler le sommeil par des Remèdes convenables. Entre ces Remèdes, le principal est l'*Opium*; & lorsqu'il est administré dans les cas nécessaires, à une dose modérée, il fait pour ainsi dire, des miracles; mais il y a un préjugé si terrible répandu dans le Public contre ce Médicament, que lorsqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le secours de l'*Opium*, il semble qu'on veuille les jeter dans les bras de la mort, & leur procurer le repos éternel, de sorte qu'ils aiment mieux souffrir l'insomnie la plus cruelle, que de risquer pour le soulagement la moindre dose de ce Remède. Ce préjugé a sans doute son origine dans que'que *qui pro quo* répété plusieurs fois, ou par une dose trop forte d'*Opium*, on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que raison. Car les bruits populaires renferment toujours quelques choses de vrai, mais que l'on étend trop loin ordinairement. Nous pensons donc qu'il sera utile de marquer ici en peu de mots les cas où conviennent les préparations d'*Opium*, & ceux où elles peuvent faire du mal: par-là les esprits rassurés se prêteront avec confiance à l'usage d'un Remède qui est une des colonnes de la Médecine & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'*Opium* convient dans tous les cas , où les Malades souffrent de violentes douleurs , qui ne leur donnent point de relâche : il les apaise presque à l'instant , en calmant l'agitation des esprits , & en faisant succéder un doux sommeil à de longues souffrances. C'est par cette raison qu'il est utile dans les Cours de ventre accompagnés de tranchées & de ténésme , dans les Dissenteries , dans les Vomissemens énormes , dans les Coliques , & sur-tout les Néphrétiques , dans les Toux sèches , & dans celles qui sont causées par une pituite âcre & salée qui se jette sur les Poulmons. Son usage n'est pas moins convenable aux personnes attaquées de Cancers , d'Ulcères , de Gouttes chaudes , de Rhumatismes universels & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives , qui empêchent les Malades de prendre aucun repos. On s'en sert encore avantageusement dans les maladies spasmodiques des nerfs , & dans la Passion hystérique. Voilà l'usage qu'on doit faire de l'*Opium* ; voyons maintenant en quoi il est dangereux.

1°. On ne doit jamais donner ce Remède dans les Fluxions de poitrine avec relâchement , lorsqu'il y a de l'oppression , & que les crachats sont épais , collans & glaireux , parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les personnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abstenir , parce qu'il les jetteroit dans un abattement & un accablement qui pourroit devenir funeste.

3°. Les Filles ou les Femmes qui ont leurs Régles , ou les Femmes qui sont en travail , ou qui viennent d'accoucher , ne le doivent point prendre ; car ce Remède pourroit suspendre les évacuations nécessaires.

Enfin , les Malades qui sont dans l'assoupissement , ceux qui ont été attaqués d'Apoplexie , de Léthargie , d'engourdissement , ou de foiblesse dans les membres , d'Hydropisies , de Catarrhes suffoquans , seront bien de s'en passer , à moins qu'ils n'y soient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir , est de ne le donner jamais lorsque l'estomach est rempli d'alimens. C'est pourquoi il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque chose de solide , & du moins deux heures après un Bouillon , il faudra aussi mettre le même intervalle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que si cependant pour n'avoir pas fait attention aux Remarques ci-dessus , ou par quelque accident , on avoit donné un Narcotique mal-à-propos , ou en trop forte dose , & qu'il produisît des symptômes fâcheux , comme une Léthargie , on y remédie d'abord par la Saignée , & ensuite par l'Emétique , si les forces du Malade sont suffisantes pour supporter ces Remèdes : on fait avaler ensuite jusqu'à la quantité d'un demi-septier de jus de Citron , ou de fort vinaigre , observant de n'en faire prendre que deux ou trois cuillerées à la fois , ou pures , ou mêlées avec de l'eau , & de laisser un quart-d'heure de distance entre chaque prise : dans les intervalles , il faut agiter & tourmenter le Malade , lui faisant fléner sans cesse l'Esprit volatil de Sel Ammoniac , & lui douchant la tête avec de l'eau fraîche. On doit encore ajouter à ces Remèdes des Lavemens âcres , de Sternutatoires , & un Vésicatoire à la nuque du col. Tous ces Remèdes , en secouant fortement les fibres nerveuses , y font aborder les esprits en plus grande

On peut encore employer ce Julep dans la Syncope , & dans toutes les maladies où le pouls est petit , concentré , & les extrémités froides.

Julep anodin contre la Dissenterie.

Prenez de l'Eau distillée de Lis,

quatre onces ;

du Corail rouge préparé ,

des Yeux d'Ecrevisses préparés ,

de chacun un scrupule ;

du *Laudanum* liquide de Sydenham ,

douze gouttes ;

du Syrop de Guimauve ,

une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep , à prendre à l'heure du sommeil.

Remarque. La Dissenterie est un flux de sang fréquent , accompagné d'une douleur aigue de ventre appelée *Tranchées* , ou Colique. Les douleurs ne donnent de repos ni jour ni nuit : la soif , les nausées & l'inflammation des intestins accompagnent cette maladie ; & la fièvre , quoiqu'obscur dans les premiers temps , s'allume insensiblement d'elle-même. On ressent une vive douleur au Fondement , avec une envie fréquente & importante d'aller à la selle , quoiqu'on n'évacue que très-peu de matière. Les excréments sont toujours mêlés d'une matière grasse ; ils sont quelquefois écumeux & parsemés de gouttes de sang. Si la maladie continue , les forces manquent , parce que le dégoût & les douleurs sont extrêmes ; alors les intestins s'ulcèrent , ou sont attaqués de gangrène. Dans cet état les selles sont

sont de très-mauvaise odeur , crues , légères , noirâtres ; & l'on rend par intervalles beaucoup de sang.

La Dissenterie est fréquente en Automne , à cause des fruits que l'on mange , comme les Prunes , les Melons , &c. qui s'aigrissent facilement dans l'estomach , mais celle qui vient d'une semblable cause n'est point maligne , & se guérit aisément : la contagieuse est souvent mortelle , parce que toute la masse du sang se trouve infectée d'un levain corrosif capable d'ulcérer profondément les intestins ; & c'est de cette source que naissent les infections purulentes , accompagnées de Fièvre lente & d'une maigreur excessive , avec enflure des extrémités , qui conduisent souvent les Malades au tombeau.

Pour traiter méthodiquement la Dissenterie , il faut commencer par saigner le Malade , s'il y a Fièvre , & que les douleurs de ventre soient violentes. On lui donnera pendant toute la maladie la Décoction blanche-astringente (a) pour boisson , & des Lavemens anodins ou de Bouillon de Tripes décrits plus haut , auxquels on joindra le Julep ci-dessus le soir à l'heure du sommeil. On le purgera ensuite , lorsque la force des accidens sera tombée , avec la seconde de nos deux Potions purgatives-astringentes , réitérant le Julep le soir de la purgation. Après cela , si la maladie persévère , on fera usage de notre premier Bol contre la Dissenterie pendant deux jours , en réduisant le second jour la Poudre d'*Ipecacuanha* à douze grains. Enfin , on terminera

(a) Voyez les Chapitres des Décoctions , pag. 17. des Lavemens , pag. 81. des Potions purgatives , pag. 91. & des Bols.

le traitement en donnant au Malade, jusqu'à guérison, le soir à l'heure du sommeil, un grain d'*Ipecacuanha* incorporé dans un gros de *Diascordium*, dont on fera un Bol enveloppé de pain à chanter.

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des Eaux de Plantin,
de Roses,
de chacune deux onces.
de la Terre sigillée,
du Bol d'Arménie,
de chacun un demi-gros ;
du suc d'Ortie dépuré,
deux onces :
du Syrop Diacode, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Notez que si ce Julep se répète dans le jour ; comme cela peut être nécessaire, on substituera au Syrop Diacode six gros de Syrop de Coing, ou de Roses séches.

Remarque. Quand une Femme grosse craint de s'être blessée par quelque effort ou autre accident, il est à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens considérables ; qu'elle se fasse faire une Saignée du bras, si elle n'est pas trop foible ; & qu'elle prenne le Julep ci dessus pendant quelques jours, jusqu'à ce que les douleurs soient cessées, en y joignant l'Opiate décrite plus bas contre le même accident : que s'il y a perte, elle y joindra la Tisane astringente, le Bol contre le Crachement de Sang & le Cataplasme pour

DES DAMES DE CHARITÉ. 139
prévenir l'Avortement, décrits chacun dans leur
lieu (a).

Julep pour faire sortir le Fœtus mort.

Prenez des Eaux de fleurs d'Orange ,
de Chardon-bénit ,
de chacune deux onces ;
des Trochisques de Myrrhe ,
un scrupule ;
du Syrop d'Armoise ,
une demi-once.
Mêlez le tout pour un Julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des
Accouchées, chasse le *Placenta* & le Fœtus mort
dans la matrice : il peut servir également pour fa-
ciliter un Accouchement laborieux par la foiblesse
& l'atonie des parties ; mais il faut bien prendre
garde ici de se tromper : car cette foiblesse est
bien plus rare que la trop grande roideur , l'en-
fiure & l'ardeur dans ces mêmes parties ; & qui
donneroit ce Julep dans ce dernier cas , seroit
beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut soigneu-
sement faire attention avant que de le prescrire ;
aussi voyons-nous souvent que les Femmes en
travail reçoivent plus de soulagement de la Sai-
gnée du bras , ou des Fomentations faites avec
des Décoctions émollientes & anodines , ou des
Lavemens émolliens , que de tous les Remèdes
fortifiants.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.
des Bols , des Opiates & des Cataplasmes.

§ II. DES LOHCHS.*

Lohoch commun. 1

Prenez du Syrop de Guimauve ;
de l'Huile d'Amandes douces ;
de chacune une once ;
du Blanc de Baleine dissout dans
l'Huile ci-dessus , un gros.

Mêlez le tout ensemble, pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux, le laissant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleurésie, la Péripleurésie, l'Asthme sec, & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue se jette sur les poulmons & y excite la toux ; il adoucit cette humeur & facilite l'expectoration.

*Lohoch anti-asthmatique , ou contre
l'Asthme.*

Prenez du Syrop d'*Erismum*,
de l'*Oxymel* scillitique,
de chacun une once;
du Blanc de Baleine dissout dans une
suffisante quantité d'Huile d'Amandes
douce, un gros;

* Le Lohoch est un Remède liquide, mais d'une consistance plus épaisse que le Syrop, destiné pour la Poitrine, & composé de Poudres, d'Huiles, de Syrops & de Mucilages.

DES DAMES DE CHARITÉ. 141

de la Gomme Ammoniac dissoute dans
du vin, quatre scrupules ;
de l'Eau d'Hyssope, trois onces.

Mêlez le tout pour un Lohoch à prendre à la
cuillerée de demi-heure en demi-heure.

Remarque. Ce Lohoch est propre pour inciser
& atténuer les phlegmes qui engorgent les poul-
mons dans les attaques de l'Asthme humide, il fait
cracher abondamment, lors même que le râle-
ment & la fluxion formée semblent menacer d'un
Caterre suffoquant : on doit le continuer jusqu'à
ce que les crachats sortent avec facilité. Il faut
en même-temps faire usage de l'Hydromel sim-
ple décrit ci-dessus (a), & lorsque l'accès sera
passé, on se purgera avec une prise de la Poudre
anti-asthmaticque, ou des pilules anti-asthma-
tiques décrites dans leur lieu (b).

*Lohoch dans la Péripleumonie, lorsque
l'expectoration est supprimée.*

Prenez de l'Huile d'Amandes douces récente ;
une once & demie ;

du Syrop Violat,

du Miel de Narbonne,

de chacune une demi-once ;

le jaune d'un Œuf frais.

Mêlez le tout pour un Lohoch à prendre à la
cuiller jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 52.

(b) Voyez les Chapitres des Poudres & des Pi-
lules.

précédent , quoique donné pour la même fin ; c'est-à-dire , pour rappeler l'expectoration supprimée ; mais la Péricneumonie & l'Asthme humide sont deux maladies bien différentes. La première est accompagnée d'inflammation , qui demande que l'on adoucisse , bien loin de donner quelque chose d'irritant , c'est ce que l'on fait par ce Lohoch-ci , qui est adoucissant & légèrement détersif , à cause du Miel qui y entre , & par-là est en état de faire couler les crachats ; au lieu que l'asthme humide supposant un relâchement dans les poulmons , il est nécessaire de les secouer fortement , pour les débarrasser des phlegmes visqueux qui les engorgent ; & c'est ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Esquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine ,
deux poignées ;
de celles de Ronce ,
de Plantin ,
de chacun une poignée ;
une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'eau que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passiez ensuite la liqueur par un linge , & ajoutez-y assez de sucre pour faire un Syrop plus épais que le Syrop ordinaire ; dont le Malade prendra une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure , le laissant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. L'Esquinancie est une difficulté d'avaler & de respirer , causée par l'inflammation du *Larinx* & du *Pharinx* ; c'est-à-dire , par l'in-

inflammation des parties destinées à porter l'air dans les poulmons , & les alimens dans l'estomach. Les effets de cette maladie sont une douleur aigue dans le gosier , causée par une tumeur qui gêne la respiration au point que cela va quelquefois jusqu'au degré de suffocation. Il s'y joint une difficulté d'avaler plus ou moins grande , le Malade ne pouvant souvent rien prendre , pas même de la boisson qui revient par les narines. La Fièvre qui se met de la partie , est vive & continue. Dans cet état le visage est rouge , les yeux sont étincelans , la langue noircit à la longue , & quelquefois elle s'enfle si considérablement qu'elle ne peut plus être contenue dans la bouche. L'Esquinancie étant parvenue à ce degré , jette le Malade dans un péril évident : car le pouls devient petit , concentré & les extrémités froides , & le Malade meurt enfin opprimé par la syncope qui se joint à la suffocation.

Pour traiter cette maladie avec méthode , il faut réduire le Malade dès le commencement au régime le plus tenu & le plus exact. Sa boisson ordinaire doit être notre Tisane pectorale adoucissante (a) ; & ses bouillons , de l'eau de Veau ou de Poulet. Il faut le saigner copieusement du pied au moins trois fois le jour les deux premiers jours , en y joignant deux Lavemens par jour , dont à l'alternative l'un sera simple & rafraichissant , & l'autre laxatif. On le purgera le plutôt qu'il sera possible avec deux onces de Manne aiguisée , de deux grains de Tartre émétique , le tout fondu dans un verre de Tisane ; & si le Malade a trop de difficulté d'avaler , on prendra trois

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30,
& des Lavemens , pag. 81 & 82.

ou quatre grains de bon Emétique , que l'on fera fondre dans un septier d'eau chaude , & qu'on lui donnera par cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure. L'Emétique fait des effets surprenans dans cette maladie ; & tous les bons Médecins lui donnent ici la préférence sur tout autre purgatif. Le Malade se gargarisera le gosier , s'il est possible , plusieurs fois le jour , avec du lait de Vache tiède , ou avec notre Gargarisme rafraichissant (a) : il fera aussi usage du Lohoch blanc , s'en tenant à ceux de ces Remèdes qui feront le mieux. On lui appliquera autour de la gorge le Cataplasme de mie de pain & de Lait avec un peu de Saffran , ou le Cataplasme contre l'Esquinancie avec le Bec-de-Grue , faisant attention que ce dernier étant astringent & résolutif , ne convient que dans le commencement , ou sur la fin , & que celui de mie de pain & de lait convient mieux dans l'état de la maladie. On continuera ce traitement jusqu'à ce que la résolution se fasse , & que les passages deviennent libres , purgeant toujours jusqu'à ce temps deux fois la semaine avec nos potions purgatives ordinaires.

Tout ce que nous venons de dire jusqu'ici ne regarde que la véritable Esquinancie , causée par l'inflammation du *Larynx* & du *Pharynx* , mais les Médecins en reconnoissent encore une autre qu'ils appellent fausse , ou bâtarde , qui provient de l'inflammation ou gonflement des Amygdales & des parties qui les avoisinent. Cette espèce d'Esquinancie se traite de la même manière que

(a) Voyez les Chapitres des Potions purgatives , pag. 91. & suiv. des Cataplasmes & des Gargarismes.

la vraie. Ainsi si les Amygdales sont enflammées, il faut beaucoup saigner & purger avec notre Eau minérale, émétique (a), pour détourner par la voye des intestins les impuretés de l'estomach, qui causent ou entretiennent l'inflammation. On donne beaucoup de Lavemens, & l'on prescrit pour boisson notre Tisane pectorale adoucissante, à laquelle on joint le Gargarisme contre l'inflammation des Amygdales. Enfin, tous les Remèdes indiqués ci-dessus sont également d'usage dans ce cas-ci; mais si la maladie n'est causée que par un simple gonflement œdémateux sans inflammation considérable, alors on saigne moins, & on applique sur la gorge des Topiques résolutifs, tels que notre Cataplasme de Bec-de-Grue, ou celui de nid d'Hirondelle. On trouvera encore ci-dessous une Poudre & un Gargarisme, qui conviennent dans cette espèce d'Esquinancie, il faudra en faire usage.

Lohoch contre l'Hémoptisie, ou le Crachement de Sang.

Prenez de la Gomme Arabique dissoute dans une suffisante quantité d'eau de Plantin,

un gros;
du Corail rouge préparé, deux scrupules;
de l'huile d'Amandes douces récente,
des Syrops de grande Consoude,
de Guimauve,
de chacun une once.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 30.
des Potions purgatives, pag. 104. des Poudres
pag. 146. des Cataplasmes, & des Gargarismes.

Mêlez le tout pour un Lohoch , à prendre d'heure en heure à la cuillier.

Remarque. Ce Lohoch est adoucissant & consolidant ; il répand , au moyen de ses parties mucilagineuses, un vernis onctueux sur l'ouverture des vaisseaux déchirés , & en facilite la réunion. Il convient encore lorsque la mucoſité qui enduit intérieurement la Gorge, l'estomach & les Intestins a été enlevée ; il couvre ces conduits , & les préſerve de l'acrimonie des humeurs : ainſi on doit s'en ſervir dans la Diſſenterie, le Vomiffement de ſang , & dans toute Hémorragie du conduit inteſtinal.

Il faut accompagner ſon uſage de nos Bouillons & Tiſane contre le Crachement de ſang décrits ci-deſſus. (a).

CHAPITRE VIII.

POUDRES, BOLS ET OPIATES.

§ I. DES POUDRES.

Poudre tempérante.

Prenez du Nitre purifié, deux gros ;
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'Huitre préparées,
de chacun un gros ;

(a) Voyez les Chapitres des Tiſanes , pag. 30.
Et des Bouillons , pag. 58.

DES DAMES DE CHARITÉ. 147

du Cinabre factice , un scrupule.

Pulvériser le tout , & mêlez-le exactement.

La dose est d'un scrupule trois fois le jour pour les Adultes , & de douze grains deux fois le jour pour les Enfants.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette poudre une cuillerée d'eau ou de Tisane.

Remarque. Cette poudre est d'usage dans deux occasions principales. 1°. Dans toutes les maladies aiguës , lorsque la poitrine est bien constituée , & que le Malade ne touffe point, Elle tempère l'effervescence du sang , fait couler les urines , & dispose le ventre à la purgation. 2°. Dans toutes les maladies des Enfants avec Fièvre , ou sans Fièvre , causées par les aigreurs de l'estomach auxquelles ils sont très-sujets. On leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite , & l'on continue l'usage de ces poudres , qui les guérissent en peu de temps.

Poudre absorbante.

Prenez de la Craie * ,

* Préparation de la Craie.

On prendra de la Craie , telle quantité que l'on voudra : on la pulvérisera dans un mortier , & l'ayant mise dans une terrine , on versera dessus de l'eau commune. On agitera la matière avec un bistortier , & on la versera doucement dans un autre vaisseau , afin que le plus pur & le plus subtil de la Poudre coule avec l'eau ; on continuera à laver & à agiter la matière , & à verser dans l'autre vaisseau , jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du

des Yeux d'Ecrevisses,
des Coquilles d'Huitre * le tout préparé,
de chacun un gros;
de la Noix muscade,
un demi-gros.

Pulvériser le tout & mêlez-le exactement pour prendre à la dose d'un scrupule deux heures après le diner, & autant après le souper.

Notez qu'on peut faire une Opiate de ces poudres, en les incorporant avec le Syrop de Roses sèches.

Remarque. Cette poudre est propre pour absorber & pour détruire les aigres de l'estomach; elle arrête aussi le Vomissement, les Cours de ventre, & facilite la digestion du lait; qui dans certains estomachs s'aigrit facilement. Elle n'est

sable, qu'autre impureté grossière qu'on rejettera; on versera ensuite toute la matière dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on fera sécher la Craie au soleil pour la conserver pour l'usage.

* Préparation des Coquilles d'Huitre.

Prenez de cette partie de la Coquille d'Huitre qui est creuse, en jetant l'autre moitié qui est plate, telle quantité qu'il vous plaira; lavez-la bien des ordures extérieures, & faites-la sécher pendant quelques jours au soleil: étant bien sèche, pilez-la dans un mortier de marbre; elle se mettra en bouillie; exposez-la de nouveau au soleil pour la sécher, puis achevez de la piler; passez la Poudre par un tamis fin, & gardez la dans un endroit sec pour l'usage.

pas d'un moindre secours dans la toux violente qui est produite par une pituite âcre ; elle adoucit cette pituite , en arrête par ses parties fines le bouillonnement ; mais il en faut cesser l'usage , lorsqu'on ne se sent plus d'aigreur , parce que cette poudre peut s'attacher aux plis de la membrane intérieure de l'estomach , & causer un sentiment de pesanteur incommode , ce qu'on évitera en en faisant un usage modéré.

Poudre contre l'Epilepsie.

Prenez des poudres de racines
de Valériane sauvage ;
de Pivoine mâle ,
de chacune une demi-once.

Mélez-les exactement.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi , suivant l'âge , dans deux cuillerées de Vin blanc , & pour les Enfans dans une cuillerée de Lait.

Remarque. L'Epilepsie a des symptômes assez sensibles pour se faire connoître des moins sçavans. La personne qui en est attaquée tombe de temps en temps privée de sentiment & de connoissance , avec des agitations & des convulsions violentes : elle a le visage rouge , & les yeux tournés ; le pouls & la respiration sont quelquefois insensibles : elle rend de l'écume par la bouche , & se tournant par terre avec des tremblemens de membres , elle laisse souvent aller involontairement l'urine avec les excréments. Ces symptômes cependant ne sont pas si universels , qu'on ne voye quelquefois des Epileptiques dans leur accès sans perdre connoissance : il y en a

même qui pleurent , qui rient , & qui tiennent des postures & font des contes ridicules. Tous ces symptômes venant à s'arrêter , le Malade demeure sans mouvement , comme stupide & hébété ; & les accès sont plus ou moins longs , & plus ou moins violens , selon que la cause du mal est plus ou moins forte , ou plus ou moins invétérée.

Cette maladie est des plus fâcheuses , & d'autant plus , que ses accès plus longs & plus fréquens donnent moins de relâche au Malade , & ont des intervalles plus courts. Elle est ordinairement très-longue , & accompagne souvent jusqu'à la mort , sans accourcir sensiblement la vie , comme on le remarque dans des vieillards qui en sont attaqués depuis long - temps ; mais dans sa naissance , elle tue quelquefois par de fréquens & de fâcheux accès.

De quelque cause que vienne l'Épilepsie , elle est plus ordinaire aux Hommes qu'aux Femmes , & attaque plutôt les Enfans , même les plus nouvellement nés , que les personnes plus avancées en âge , & plus rarement encore les Vieillards. Rien ne guérit mieux les Enfans de cette maladie , que le cours des années ; les jeunes Filles en sont ordinairement délivrées sitôt qu'elles deviennent réglées , & les Garçons à l'âge de puberté ; mais quand on a passé vingt-cinq ans , on n'en guérit que très-rarement , ou même jamais , surtout si l'on vient de parens épileptiques.

Cette maladie a deux temps pour sa curation , l'un pendant l'accès , & l'autre hors de l'accès. Dans l'accès on ne doit employer aucun Remède , parce qu'il cesse de lui-même , à moins qu'il ne soit trop long ou trop violent , ou que les accès ne soient si fréquens , qu'il y ait danger qu'il

ne tournent en apoplexie. Il faut alors employer les mêmes remèdes que nous avons proposés ci-dessus pour la cure de l'Apoplexie sanguine, parce que cette dernière maladie peut être prévenue & détournée par les Remèdes avec lesquels on a coutume de la guérir. Ainsi on saignera du bras & du pied, on donnera des Lavemens purgatifs, & on fera vomir avec l'Emétique, selon qu'il est marqué dans l'article de l'Apoplexie. L'accès terminé, il faut empêcher, s'il se peut, la récurrence; & pour cela, on examinera d'abord si le Sujet que l'on a à traiter à moins de quinze ans, ou s'il est d'un âge plus avancé, parce qu'il ne faut pas s'opiniâtrer à faire beaucoup de Remèdes aux Enfans au-dessous de cet âge. On doit se contenter de les saigner du bras, & quelques jours après du pied, suivant leur force, on les purge ensuite deux fois, en mettant quelque intervalle, comme de quinze jours entre les deux purgations: on peut même le faire la première fois avec deux ou trois gros de Syrop royal-émétique étendu dans un gobelet d'eau tiède. On leur donne ensuite de la poudre ci-dessus trois jours de suite chaque mois, la réitérant pendant six mois: après quoi si la maladie est rebelle à ces premiers Remèdes, il faut absolument cesser d'en donner, & attendre l'âge de puberté, qui, comme nous venons de le dire, est souvent une époque où la Nature guérit cette maladie sans aucun secours, à moins qu'il ne soit à propos d'aider les jeunes Filles dans leurs évacuations menstruelles; & alors on ajoutera une demi-once de Saffran d'e Mars apéritif à la totalité de la poudre ci-dessus, ou bien on leur donnera les Remèdes que nous avons prescrit plus haut contre les Pâles-couleurs.

Mais si le Sujet épileptique est une Fille qui passe l'âge de quinze ans, on s'informera si elle est réglée, ou si elle ne l'est pas; & dans ce dernier cas, il faudra lui donner les Remèdes que nous avons détaillé plus haut dans l'article des Pâles-couleurs; après ces Remèdes faits, & les secours établis comme il faut, si l'Épilepsie ne cesse pas, on saignera la Malade du pied: on la purgera ensuite avec une de nos potions purgatives ordinaires (a), & on la mettra à l'usage de la poudre ci-dessus, qu'elle prendra pendant un an, trois jours de suite chaque mois, réitérant la purgation de deux en deux mois. Après ce temps, si elle n'est pas entièrement guérie, elle passera à l'usage de notre Opiate anti-épileptique, s'y préparant par la Saignée du pied & la purgation, comme il est spécifié dans la Remarque. Que si c'est un Garçon épileptique de dix-huit ans & au-dessus que l'on ait à traiter, on lui fera les mêmes Remèdes, excepté ceux qui regardent les Pâles-couleurs.

Poudre contre les Convulsions des Enfants.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les sécher à l'ombre, & réduisez-les en poudre subtile.

La dose est de dix à quinze grains, deux fois le jour dans de la bouillie.

Remarque. On doit se servir dans l'accès des Convulsions, de la potion contre les Convul-

(a) Voyez les Chapitres des Potions purgatives, pag. 104. & suiv. & des Opiates.

sions des Enfans , que nous avons décrites ci-dessus (a) ; & lorsque l'accès sera passé , on emploiera cette poudre pour empêcher la récive.

*Poudre contre le Rachitis & l'Atrophie
des Enfans.*

Prenez de la poudre de feuilles de Lierre en arbre , ou grimpant , depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Mettez infuser cette poudre dans une tasse de Thé ou de Capillaire , ou dans un petit Bouillon , pour prendre pendant neuf jours le matin à jeun au decours de la Lune , ce qui se réitérera trois mois de suite.

Remarque. On joindra à cette poudre le Liniment contre le *Rachitis* décrits ci-dessous ; & on purgera chaque fois avant que de commencer le Remède.

Et si l'Enfant a le ventre dur & tendu , mais sans douleur , on fera le Liniment sur tout le bas-ventre , y faisant auparavant quelques frictions sèches avec un linge un peu rude.

*Poudre anti-asthmaticque , ou contre
l'Asthme.*

Prenez de la Craie préparée ,
des Trochisques *Alhandal* ,
& du Cinabre fastice ,
de chacun un gros.
Pulvérisiez le tout , & mêlez-le exactement.

(a) Voyez le Chapitre des Potions , pag. 91.

La dose est d'un demi-gros à prendre le matin à jeun, en y joignant un gros d'*Arcanum duplicatum*.

Remarque. Cette poudre est purgative, elle évacue abondamment les humeurs épaisses & visqueuses, & sur-tout la pîuite, qui se jettant sur les poulmons, y cause les accès de l'Asthme humide. Elle convient encore dans les Migraines invétérées, dans le Vertige venant des mauvaises digestions, dans la Goutte froide, les douleurs de la Sciatique & dans l'Hydropisie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Tisane tiède, ou de Bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*; deux heures après on avale un Bouillon, & on observe le reste du jour le même régime que lorsqu'on a pris Médecine. On doit avoir soin d'en répéter l'usage de temps en temps.

Poudre contre l'Esquinancie.

Prenez du Cristal minéral,

une demi-once;

du Poivre blanc,

un gros;

du Sucre blanc,

dix gros.

Faites du tout une poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laissant fondre doucement dans la bouche, & la rejetant à mesure, ce qu'il répétera souvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette poudre dans la bouche jusqu'à ce que la salive vienne en abondance; alors il faut la cracher, & le Malade doit réitérer la même chose de quart-d'heure en quart-d'heure: on ne sçauoit croire quelle quantité de

DES DAMES DE CHARITÉ. 155

salive s'échappe par ce moyen ; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par-là procure beaucoup de soulagement au Malade.

Poudre sternutatoire dans l'Apoplexie.

Prenez de la poudre d'Ellébore blanc ,
douze grains ;
de celle d'Euphorbe ,

cinq grains.

Mêlez le tout ensemble , & soufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Autre Poudre sternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles sèches

de Bétouine ,

de Marjolaine ,

de fleurs de Muguet ,

de chacune un gros.

Pulvérisez-les , & les mêlez exactement. L'usage comme ci-dessus.

Remarque. Ces deux poudres excitent l'éternuement , & sont très-propres à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques ; mais comme la première cause beaucoup d'irritation , il faut s'en abstenir , si l'Apoplexie est sanguine , & que les membranes soient menacées d'inflammation. Le plus sûr sera donc de commencer par la seconde , & de passer à l'autre , si elle ne fait pas d'effet.

*Poudre contre la pituite visqueuse du cerveau
& les maux de tête invétérés.*

Prenez de la poudre de feuilles sèches de Cabaret , une demi-once ;
du Sel Ammoniac pulvérisé , un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble pour une poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guise de tabac , le soir en se couchant , en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette poudre est un excellent Remède contre plusieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau , en irritant les fibres nerveuses , dont les extrémités s'étendent sur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & secoués par cette irritation , chassent les humeurs visqueuses qui remplissent les glandes ou les sinus de ce viscère , & les font descendre par les vaisseaux sanguins dans les glandes des narines , du gosier & des parties voisines , sous la forme d'eau , de mucofité & de pituite visqueuse , que l'on rejette à son réveil. C'est donc avec raison qu'on a prescrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête , qui viennent d'une matière tenace , comme la pesanteur de tête , les Migraines invétérées , la paralysie de la langue & du gosier , & des Fluxions des yeux qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un soulagement considérable ; mais il faut s'abstenir de son usage lorsqu'il y a inflammation , ou qu'on en est menacé ; dans les écoulemens du cerveau accompagnés de

Fièvre , dans les inflammations des yeux , dans les ulcères des narines , dans l'hémorragie du nez , dans les vertiges & dans la grossesse : car il seroit à craindre que dans ces maladies l'irritation qu'elle causeroit aux membranes du cerveau n'occasionnât quelque accident fâcheux , auquel il seroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la foiblesse de la Vûe.

Prenez de l'Euphrase ,	une demi-once ;
des semences de Fenouil doux ,	
	deux gros ;
du Massis ,	un scrupule ;
du Sucre candi ,	
	une demi-once.

Réduisez le tout en poudre fine , & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros dans un petit verre de Vin , à prendre le soir avant que de se coucher , en continuant pendant quelque temps.

Remarque. Cette poudre divise les humeurs épaisses & gluantes , & sur-tout celles qui sont épaisses dans le cerveau ; ce qui les rend plus propres à la circulation : elle est aussi un peu astringente , & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viscère ; c'est pourquoi elle est très-propre à fortifier la Vûe. Il faut cependant observer qu'elle ne convient qu'aux personnes d'un tempérament phlegmatique , & dont la foiblesse & l'obscurcissement de Vûe ne viennent que d'une pituite froide & visqueuse , qui se dépose sur cet organe : car elle nuiroit beaucoup à ceux qui sont d'un tempérament sec & échauffé.

On doit accompagner son usage du Collyre contre la foiblesse de la Vûe décrit ci-dessous (a).

*Poudre Ethiopique contre les Dartres ,
& Galles & autres maladies de la peau.*

Prenez de l'Antimoine crû ,
une demi-once ;
de l'Æthiops minéral ,
deux gros.

Réduisez le tout en poudre fine , & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros deux fois le jour pour les Adultes , & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les Enfans , enveloppés dans du pain à chanter : ou bien on peut en faire un Bol , en l'incorporant avec un peu de Miel , ou de Syrop.

On aura soin d'avaler immédiatement par-dessus une prise de notre Bouillon contre les maladies de la Peau , le joignant à l'usage de cette poudre , ou bien la Tisane de patience sauvage que nous avons décrite ci-dessus (b).

Remarque. Cette poudre est un Remède des plus sûrs contre les maladies de la peau , elle dissout & atténue la lymphe visqueuse , qui arrêtée dans les régumens , y produit par son âcreté la Galle , les Dartres & les autres vices cutanés. On la donne encore avec succès contre les Humeurs froides , les Rhumatismes , & les Obstruc-

(a) Voyez le Chapitre des Collyres.

(b) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30,
& des Bouillons , pag. 58.

tions du Mézentère, provenantes de l'épaississement de la lymphe, & qui ne sont accompagnées de Fièvre & de chaleur; mais il faut se purger de temps en temps pendant son usage, & la continuer au moins pendant quinze jours, pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Jaunisse, & le défaut des Règles.

Prenez du Saffran de Mars apéritif,

une once;

des yeux d'Ecrevisse préparés,

des coquilles d'Huitre préparées,

de chacun trois gros;

de la Cannelle, un gros & demi.

Réduisez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun dans du pain à chanter, ou dans un petit verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours ayant soin de manger un potage à diner, & un à souper pendant son usage. On fera aussi précéder la Saignée & la purgation, ou au moins cette dernière, si la Malade est foible; & il faudra qu'elle fasse le plus d'exercice qu'il lui sera possible.

Poudre contre les Fleurs blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,

de Véronique mâle,

des sommités d'Ortie blanche séchées
à l'ombre,

du Corail rouge préparé,

des semences d'*Agnus castus*,

du Karabé, de chacun deux gros.

Pulvérisez le tout & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par-dessus deux tasses d'une légère Infusion de feuilles de Véronique mâle, ou de Romain.

*Poudre contre les Nausées & Vomissemens
des Femmes grosses.*

Prenez de la Noix muscade,

deux gros;

de la Cannelle,

un gros;

des clous de Gérofle,

douze grains;

du Sucre blanc,

une demi-once.

Réduisez le tout en poudre, pour prendre à la dose d'un gros après le repas, dans un peu de bon Vin rouge, en continuant pendant quelque-temps.

Poudre contre les Flatuosités de l'Estomach.

Prenez de la poudre sèche d'écorce d'Oranges amères,

un scrupule.

Mêlez-la dans un petit verre de Vin rouge, pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque-temps.

Poudre purgative universelle.

Prenez du Séné mondé,

de la Rhubarbe,

de chacun une demi-once;

du Jalap,

un gros;

du

DES DAMES DE CHARITÉ. 161

du Diagrède, deux scrupules;

de l'Antimoine diaphorétique non lavé,
deux gros;

de la Crème de Tartre,
une demi-once;

de la semence d'Anis,
un demi-gros.

Reduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le
exactement.

Gardez cette poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros, incor-
poré avec quelque Electuaire, ou Syrop purga-
tif, pour prendre le matin à jeun, enveloppé
dans du pain à chanter, avalant immédiatement
par-dessus un petit gobelet de Tisane chaude, ou
un peu de Bouillon, pour détremper le Bol dans
l'estomach.

§ II. DES BOLS. *

Bol purgatif.

Prenez du Lénitif fin, deux gros;
de la poudre Cornachine,
de celle de Jalap,
de chacune dix-huit grains.

Faites du tout quelques Bols avec un peu de
Syrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le

* *Le Bol est un médicament de consistance un
peu plus épaisse que le Miel, ainsi appelé parce
qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose
ordinairement d'Electuaires, de Pules, de Conser-
ves & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu
de Syrop, réduisant le tout en une telle consistance
qu'il se puisse avaler sans mâcher.*

matin à jeun , enveloppés dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol se donne à ceux qui ne veulent point prendre de potions , ou qui ne peuvent les retenir : car il est toujours mieux de se purger avec du liquide ; le Remède s'en distribue plus facilement , & échauffe moins , & c'est la raison pour laquelle on conseille d'avaler immédiatement , sur quelque Bol que ce soit , un gobelet de Tisane ou de Thé , ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie , afin de délayer le Bol dans l'estomach , & de le faire passer plus légèrement.

Bol contre la Dissenterie.

Prenez de la poudre d'*Ipecacuanha* ,
un scrupule ;

de la *Thériaque* ,

du *Diascordium* ,

de chacun quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Coing , pour partager en quatre doses , à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Autre Bol contre la Dissenterie , & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la
cire ,
six grains.

Incorporez-les avec un peu de Conserve liquide de Roses rouges , pour former un petit Bol , à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter ; ce que l'on continuera jusqu'à guérison ; en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise , & donnant le jour qu'on a pris

Remarque. Ce Remède, dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une Société de sçavans Médecins , est aussi sûr contre la Dissenterie , que l'*Ipecacuanha* ; il ne laisse pas même après lui un caractère d'astiction , dont se plaignent quelquefois ceux qui ont usé de ce dernier Remède : enfin , nous nous en servons depuis plusieurs années , sans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les Enfans se contenter de deux grains , & on peut monter jusqu'à huit pour les Adultes ; mais la dose de six grains nous a presque toujours suffi , & les Malades ont guéri en quatre ou cinq prises au plus.

Ce Remède fait rarement vomir : il purge quelquefois assez vigoureusement, mais sans mauvaises suite ; & quelquefois il ne produit point d'évacuation sensible , il est aussi sûr contre les pertes habituelles des Femmes , même les plus inventérées , que contre la Dissenterie ; & nous avons guéri la plupart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'usage de ce Bol dans les Dissenteries , il est bon d'y préparer le Malade pendant deux jours avec des Tisanes adoucissantes , & des Lavemens de même genre , & même par une ou deux saignées , si la Fièvre & les douleurs sont vives. Après quoi on le donne comme il est dit ci-dessus , ou incorporé avec un peu de Syrop de Coing , ou de Guimauve , observant le régime des maladies aiguës , c'est-à-dire , réduisant le Malade à la Tisane & aux Bouillons.

Il faut toujours laisser un jour d'intervalle en-

tre chaque prise du Remède, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & répétées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodin contre la dysenterie décrit ci-dessus (a), le soir du jour qu'on l'aura pris.

Bol contre les Hydropisies naissantes, & les enflures qui viennent à la suite des longues maladies & des Fièvres.

Prenez de l'Eau-de-vie,
une bonne cuillerée;
du Miel de Narbonne,
trois cuillerées;
de la Crème de Tartre,
deux gros.

Mélez bien le tout, & partagez-le en quatre prises pour un Adulte, & en six prises pour un Enfant. On prend une de ces prises de deux jours

(a) Voyez les Chapitres des Juleps, pag. 131.

Préparation du Remède.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre subtile, une once;
de la Cire jaune, quatre scrupules.

Faites fondre la Cire dans une cuillier de fer. Ensuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cuillier sur un feu doux sans flamme l'espace d'une demi-heure, en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer. Otez ensuite la matière du feu, & versez-la sur un papier blanc. Pulvérisez-la, & gardez-la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette Préparation, pour être bien faite, soit à peu près comme celle du Tabac.

l'un , le matin à jeun , & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il faut en prendre dix à douze prises , & se purger en commençant.

Remarque. Rien n'est si commun parmi les Pauvres , & sur-tout parmi leurs Enfans , que de les voir tomber , à la suite de grandes maladies , dans des Cachexies , ou mauvaises dispositions d'humeurs , accompagnées de bouffissures & de duretés de bas-ventre ; ce qui provient ordinairement du mauvais régime qu'ils observent pendant leur convalescence , se nourrissant trop-tôt d'alimens solides & grossiers & en prenant plus que l'estomach n'en peut digérer. Il est donc nécessaire pour éviter ces états fâcheux , de les rapprocher , le plus qu'il sera possible , du régime exact que nous allons proposer. Ce sera une règle à laquelle ils auront de la peine à s'assujettir ; mais en y tenant la main de son mieux , on sauvera toujours les plus raisonnables.

Il faut 1^o. ne donner jamais à manger aux Malades que la Fièvre ne soit absolument cessée , si ce n'est qu'elle durât trop long-temps , comme trente à quarante jours , & qu'ils se trouvassent fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans du bouillon , sans mitonner. Mais dès que la Fièvre les a quittés , & qu'ils ont été purgés une fois , on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger , une soupe le matin , & rien le soir que du bouillon ; le lendemain on leur en donne une le matin & une autre le soir ; le troisième jour , une soupe le matin , une pomme cuite l'après-dîner , ou un petit biscuit , & une autre soupe le soir ; le quatrième jour , on ajoute à la soupe du matin un

peu de viande bien cuite , que le Malade a soin de bien mâcher , & l'on donne un œuf à la coque , ou un biscuit , ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dîner : on colore aussi l'eau avec un peu de vin , que l'on retranche s'il vient à s'aigrir sur l'estomach ; le cinquième jour , on donne un peu de viande matin & soir ; le sixième , on commence à manger du rôti à dîner , & ainsi l'on augmente tous les jours peu-à-peu , ayant soin de retrancher de la nourriture , dès que le Malade se trouve l'estomach chargé , & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par ce moyen , l'estomach qui ne sera point surchargé , se rétablira facilement , & les digestions se perfectionnant , il ne se fera aucun amas de mauvais sucs capables de former des rechûtes ou de nouvelles maladies. Que si cependant , pour n'avoir pas pris ces précautions , le Malade devient jaune , bouffi , avec un ventre dur & tendu , il faudra le mettre à un régime de vivre exact , lui faire user des Bouillons apéritifs (a) , le purger doucement & souvent , & enfin lui fortifier l'estomach par le Remède ci-dessus , pour passer ensuite à l'usage du Vin d'Abînthé , qu'il continuera pendant quelque-temps.

*Bol contre le crachement de sang & autres
Hémorragies.*

Prenez du Sang-dragon ,
du Corail rouge préparé ,
de la Terre sigillée ,
de l'Alun purifié ,
de chacun un gros.

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons , pag. 58.

Pulvérisez le tout , & incorporez-le dans une suffisante quantité de Conserve de Roses rouges, pour partager en huit Bols , à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les Hémorragies en général , tant internes qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement de sang , causé par l'ouverture de quelque vaisseau dans les premières voyes , dans le Saignement du nez , dans les crachemens & vomissemens de sang , dans le Flux des urines sanglantes & des Hémorroïdes , dans toutes les pertes de sang qui arrivent aux Femmes en quelque temps qu'elles leur surviennent , pendant leur grossesse & après l'accouchement. Il faut seulement prendre garde d'arrêter trop tôt & imprudemment ces Flux de sang , qui quelquefois sont critiques , & fournissent à la Nature une voye pour se décharger d'un sang trop abondant : c'est pourquoi il faut saigner suivant le besoin avant de donner ce Remède , & commencer le traitement par l'usage des Tisanes , potions & Bouillons indiqués ci-dessus contre les Hémorragies (a). On passe ensuite à ce Bol , si l'accident continue , ayant soin de tenir le ventre libre par des Lavemens , afin que la circulation n'y soit pas gênée , & que le sang , par cette raison , ne se porte pas plus abondamment du côté des vaisseaux ouverts.

On observera encore de ne jamais l'employer dans les Hémorragies accompagnées de Fièvres violentes.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30. des Bouillons , pag. 58. des Potions , pag. 91.

Bol contre la Galle.

Prenez des fleurs de soufre , douze grains ;
 du Mercure doux sublimé six fois ,
 six grains ;
 de la Confection *Hamech* ,
 deux gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Fumeterre , pour un Bol à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Pour traiter la Galle avec méthode , & la guérir sans retour , il faut commencer par saigner le Malade , le purger le lendemain , & lui faire user , pendant tout le traitement , de notre Tisane de Patience , décrite ci-dessus (a) : on le frottera le lendemain de la purgation avec notre Onguent contre la Galle , lui donnant chaque jour le matin à jeun le Bol que nous venons de décrire , & finissant la cure par une sconde Purgation.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la Conserve liquide de Roses rouges ,
 un demi-gros ;
 de la Confection d'Hyacinthe ,
 de la Thériaque ,
 de chacune un scrupule ;
 du *Laudanum* solide ,
 un demi-grain ;

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.
 & des Onguens.

DES DAMES DE CHARITÉ. 169

ou du *Laudanum* liquide de Sydenham,
dix ou douze gouttes.

Mélez le tout pour un Bol, à prendre à l'heure
du sommeil dans du pain à chanter.

Remarque. Il arrive souvent que l'on se trouve
fatigué le soir d'une purgation, soit par la foi-
blesse naturelle, soit par la quantité d'évacuations
que la Médecine a occasionné : dans ces deux
cas le Bol ci-dessus produit toujours un bon effet;
il fortifie sans échauffer, & le calme qu'il fait naî-
tre, modère sur le champ des évacuations qu'un
purgatif quelquefois trop fort entretiendrait pen-
dant plusieurs jours.

Bol stomachique.

Prenez de la Conserve d'Absinthe;
ou d'*Enula campana*,
une demi-once;
de l'Opiate de Salomon,
& de l'extrait de Genièvre,
de chacun deux gros.

Mélez le tout pour prendre de la grosseur d'une
Noix Muscade après le repas, dans du pain à
chanter.

Remarque. Ce Bol est un Remède des plus sou-
verains contre la foiblesse d'estomach, & pour
en rétablir les fonctions. On en continue l'usage
tant que l'on sent en avoir besoin, & s'il n'échauffe
pas, on peut le prendre deux fois le jour, à diner
& à souper; mais il suppose que le Malade a été
purgé, & qu'il n'est plus question que de forti-
fier l'estomach.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvérisé,
un gros & demi.

Incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop d'Œillet, & partagez le tout en trois doses à donner dans la journée, de quaire heures en quatre heures, ce que l'on répètera suivant le besoin.

On aura soin en même-temps de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'Huile de Térébentine, ou de se servir de la Fomentation contre la Gangrène décrite ci-dessous (a).

Remarque. La propriété de guérir les Fièvres intermittentes, n'est pas la seule qui réside dans le Quinquina; il a encore celle d'arrêter le progrès de la Gangrène, & de rétablir dans la partie gangrénée une suppuration salutaire: les expériences qu'on en a fait en Angleterre depuis plusieurs années, suivies d'un heureux succès, nous engagent à exciter les personnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres à tenter les mêmes épreuves. Il est fâcheux de ne savoir encore que couper, pour arrêter un mal si funeste: encore souvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vû plusieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant plusieurs semaines, ne se terminer que par la mort du Malade; il est donc à souhaiter qu'il se trouve quelque Remède que l'on puisse substituer à des opérations aussi cruelles. Le Quinquina se présente, appuyé d'un grand nombre d'expériences qui

(a) Voyez le Chapitre des Fomentations.

parlent en sa faveur : pourquoi hésiteroit-on de le mettre en usage ? Il n'y auroit que l'asservissement à d'anciennes routines , (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts ,) qui pourroit le faire négliger.

Bol purgatif & anti-astmatique , ou contre l'Asthme.

Prenez du Souffre lavé , dix-huit grains ;
 du Diagrede , six grains ;
 du Kermès minéral , un grain.

Incorporez le tout avec un peu de Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe , pour former un Bol , à prendre pendant trois jours de suite , le matin à jeun , enveloppé de pain à chanter , & buvant par-dessus une tasse de Thé , ou de Capillaire.

Autre Bol anti-astmatique , pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine.

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille , depuis huit jusqu'à douze grains ;
 de la Confection d'Hyacinthe , douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'Oximel scillitique , pour former un Bol , à prendre pendant dix ou douze jours , le matin à jeun , dans les paroxysmes d'Asthme & les grandes oppressions de poitrine qui menacent d'Hydropisie.

Remarque. Les deux Bols ci-dessus sont utiles, tant dans les accès de l'Asthme humide, que pour prévenir l'Hydropisie de poitrine: ainsi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier; & après les trois jours de son usage, on passera au second, qui sera continué pendant neuf jours; après quoi on se reposera, pour les recommencer dans le besoin, & lorsque l'oppression se fera ressentir. Si le Malade ne touffe pas, on ajoutera au second Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique, mais pour peu qu'il touffe, il faudra s'en passer. Nous avons vu plusieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols, & les Malades se trouver la respiration libre, le sommeil facile & les jambes déœdémées après quelques jours de leur usage.

Bol contre les Ecouelles,

Prenez de l'Æthiops minéral, un scrupule;
de la poudre de Cloportes,
de la Gomme Ammoniac,
de chacune quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Conserve de Fumeterre, pour former un Bol à prendre trois fois la semaine pendant un mois, le matin à jeun dans du pain à chanter, se purgeant tous les dix jours avec une dose de notre Opiate fondante & purgative (a), proportionnée à l'âge du Malade.

Notez qu'il faudra diminuer la dose du Bol ci-dessus à moitié, si c'est pour un Enfant,

(a) Voyez le Chapitre des Opiates, pag 146.

Remarque. Ce Bol est non-seulement bon contre les Ecouelles, mais encore contre la Galle, les Dartres & les autres maladies de la peau, qui ont pour cause un amas de sérosités épaissies dans les Glandes, qui par la causticité qu'elles y acquièrent, y produisent toutes ces maladies; il résout cette sérosité, & en adoucit l'acrimonie. Si l'on s'en sert pour les Ecouelles, il faudra faire usage en même-temps de l'Onguent contre les Humeurs froides décrit ci-dessous, & d'une Tisane contre la même maladie, que nous avons indiqué plus haut (a). On ne peut employer trop de Remède ensemble pour détruire cette fâcheuse maladie, dont le sang est souvent infecté dès la naissance, & qui, chez les Pauvres, est entretenue par les mauvais alimens dont ils se nourrissent; ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

Bol contre les Vers, & sur-tout contre les Vers plats.

Prenez de la racine de Fougère femelle :
un gros ;
 du Mercure doux sublimé six fois,
 de la Rhubarbe,
 de la Coraline,
de chacun six grains.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec un peu de Syrop d'Absinthe, pour former un Bol, à prendre dans du pain à chanter.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 30.
 & des Onguens.

§. III. DES OPIATES *

Opiate martiale, fondante & purgative contre les Obstructions.

Prenez du Safran de Mars apéritif,
une demi-once ;

du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*,
de chacun un gros ;

du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux sublimé fix fois,
& des Trochisques *Athandal*,
de chacun deux scrupules ;

de la Gomme Ammoniac,
& de la Myrrhe,
de chacune quatre scrupules ;
de la Cannelle, un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir mêlé exactement, incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est de deux gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la semaine, pendant quinze jours, enveloppé dans du pain à chanter ; une fois la semaine pendant quinze

* *L'Opiate est un Médicament semblable au Bol, mais d'une consistance plus molle. On le compose ordinairement de Conserves, d'EleAuaires, de Poudres, de Sels & de Syrops, dont on forme un tout, qui sert pour plusieurs doses.*

autres jours , en continuant une fois le mois pendant quelque temps.

La dose pour un Enfant est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On avale par-dessus un peu de Tisane chaude ou de Bouillon.

Remarque. Cette Opiate convient dans les maladies qui ont pour cause l'Obstruction des viscères ; dans la Cachexie , dans les Bouffissures , & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralyse séreuses. Elle fond parfaitement les matières glai-reuses qui s'attachent aux parois de l'estomach & des intestins , & les entraîne par les selles ; mais il n'y a que les tempéramens froids & humides qui doivent s'en servir : car elle nuirait à ceux dont les viscères sont chauds , & dont le sang est bilieux & bouillant. Elle ne convient point encore aux Hétiques & aux Pthifiques , à ceux qui crachent ou vomissent le sang , ou qui sont sujets à quelqu'autre Hémorrhagie , les Femmes grosses doivent aussi s'en abstenir. Il sera bon de prendre la Tisane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessus (a) , avant & pendant son usage , & de le continuer long-temps , sur-tout si l'estomach est glaireux & fait mal ses fonctions.

Opiate apéritive & purgative contre l'Hydropiste.

Prenez du Safran de Mars apéritif,
de l'Antimoine crû ,
de chacun deux gros ;
du Diagrède , une once.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.
des Bouillons , pag. 58.

Faites du tout une poudre fine , & ajoutez-y une suffisante quantité de Syrop des cinq Racines apéritives, pour former une Opiate de molle consistance , à prendre à la dose de deux scrupules à un gros , le matin & le soir , enveloppé de pain , à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puissamment les sérosités ; ce qui la rend propre contre l'Hydropisie du bas-ventre , & la Bouffissure universelle , appelée Leucophlegmatie ou Anasarque. On la donne encore avec avantage dans les Cachexies , les maladies hypocondriaques , & dans les Obstructions invétérées. L'auteur de qui nous la tenons , & qui en faisoit un secret pendant sa vie , s'en servoit avec un succès merveilleux dans tous ces cas. Il faut avoir attention , lorsqu'on la donne contre l'Hydropisie , que le Malade ne boive point pendant son opération. Il faut aussi la continuer assez long-temps , mais en éloigner les doses à mesure que le Malade se trouve soulagé , c'est-à-dire , n'en prendre que deux fois la semaine , ensuite une fois , & enfin en terminer l'usage insensiblement.

Opiate fébrifuge & purgative.

Prenez du bon Quinquina,

	une once ;
du Lénitif ,	une demi-once ;
du Séné mondé ,	quatre scrupules ;
du Sel de Glauber ,	
du Sel d'Absinthe ,	
des Yeux d'Ecrevisses préparés ,	
	de chacun un gros.

Pulvériser ce qui doit l'être , & incorporez-le

avec une suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros & demi à deux gros pour un Adulte, à prendre de quatre heures en quatre heures, trois ou quatre fois le jour, dans du pain à chanter ; & d'un demi-gros à un gros pour les Enfans.

Remarque. Les Fièvres intermittentes, qui sont celles dont il s'agit ici, sont ainsi nommées, à cause des intervalles qu'elles laissent entre leurs accès ; les plus communes d'entre ces Fièvres, sont la Quotidienne, la Tierce & la Quarte. La Fièvre quotidienne prend tous les jours à la même heure ; la Fièvre tierce prend de deux jours l'un, en laissant un jour de bon ; & la Quarte laisse deux jours de tranquillité entre ses accès. Il y a des Fièvres doubles-tierces, doubles-quartes, &c. qui ne diffèrent que du plus au moins de ces premières, auxquelles on peut les rapporter.

Toutes ces sortes de Fièvres commencent ordinairement par le froid, & finissent par la chaleur. Le Malade fait des bailemens, il étend les bras, il sent une lassitude & une courbature dans tous les membres. Les extrémités du corps se refroidissent ; & le froid se fait principalement sentir vers les lombes, & semble monter & descendre le long du dos. Au commencement du frisson le pouls est petit, obscur & concentré : le froid ensuite faisant place à la chaleur, la soif augmente, & le pouls devient élevé, fort & accéléré ; enfin l'accès se termine par des sueurs plus ou moins abondantes.

De quelqu'espèce que soit la Fièvre intermittente que l'on a à traiter, il faut toujours com-

mencer indispensablement par les Remèdes généraux. Ainsi on débutera par donner au Malade le Lavement laxatif (a) de ce Livre : on le saignera le lendemain matin , & on lui tirera environ dix onces de sang d'un des bras ; dans l'après-dîner il prendra un second Lavement simple émollient. Le lendemain de la Saignée , on le purgera avec une de nos potions purgatives convenable à ses forces & à son tempérament , ou bien avec une de nos potions émétiques , si c'est une Fièvre quarte , ou que l'on soupçonne un amas de matières impures dans les premières voyes. On ne peut manquer en suivant cette méthode , malgré le sentiment de certains Praticiens , qui veulent qu'on laisse passer trois ou quatre accès avant que de rien faire , sous prétexte que la Fièvre détruit l'humeur. Mais ce sentiment est faux , comme il seroit facile de le prouver ; & il tient plus du préjugé que de la raison. La Fièvre est un mauvais hôte , qu'il faut déloger promptement , & les Remèdes généraux que nous venons de prescrire , ne peuvent être appliqués trop-tôt. On a de plus l'expérience , que souvent les seuls Remèdes évacuans guérissent les Fièvres sans retour ; il est même inutile de donner des Remèdes spécifiques , tels que le Quinquina , si les premières voyes sont embarrassées ; & l'on sçait qu'elles le sont ordinairement au commencement des Fièvres intermittentes : quand bien même elles ne le seroient pas , on précipite par les selles les levains de ces Fièvres , & l'on rend plus certain l'action du Spécifique qui doit suivre , & assurer la gué-

(a) Voyez les Chapitres des Lavemens , pag. 81. & suiv. & des Potions purgatives , pag. 104. & suiv.

raison. La boisson du Malade sera notre Tisane commune aiguisée de Sel de Nitre, dont il boira abondamment, sur-tout dans l'ardeur de la Fièvre; on le mettra, après la purgation & un rafraichissement suffisant, à l'usage de l'Opiate ci-dessus, qu'il continuera de la manière qu'elle est prescrite jusqu'à ce que la Fièvre ait cessé; après quoi il en éloignera les prises, pour les terminer insensiblement. Le régime du Malade doit être exact, ne prenant que de la soupe & du Bouillon jusqu'à ce que l'accès de Fièvre ait manqué; ensuite il reviendra peu-à-peu à la nourriture solide.

Autre Opiate contre la Fièvre quarte.

Prenez du Quinquina en poudre,
 du Diaprun solutif,
 & du Syrop de fleurs de Pêcher,
 de chacun une once;
 du Sel Ammoniac pulvérisé,
 un scrupule.

Mêlez le tout ensemble pour former une Opiate, dont le Malade prendra six jours de suite, deux gros le matin à jeun, & autant le soir, enveloppés de pain à chanter, & buvant une demi-heure après chaque prise, un Bouillon au Veau, altéré d'une poignée de feuilles de Chicorée sauvage.

Autre Opiate fébrifuge pour les Poitrines délicates.

Prenez du bon Quinquina pulvérisé,
 six gros;
 du Miel de Narbonne,
 du Syrop de Capillaire,
 de chacun une once.

Mêlez le tout exactement , & partagez-le en quatre doses , à prendre dans un petit verre de vin ; la première à l'entrée du frisson , & les autres successivement de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures , soit qu'il y ait Fièvre ou non , observant de faire précéder la purgation.

Remarque. Quoique le Quinquina soit le Remède ordinaire des Fièvres intermittentes , il demande cependant bien des précautions dans son usage ; car comme il est astringent , chaud & irritant , il y a des tempéramens auxquels il ne convient pas , sur-tout s'il est donné brusquement , & sans avoir préparé le Malade par des boissons rafraîchissantes ; ainsi dans les mauvaises Poitrines ; dans les personnes qui ont craché le sang ; dans les Obstructions anciennes du bas-ventre accompagnées de Fièvre lente ; dans les ardeurs de Feu que l'on ressent dans les entrailles ; en un mot , par-tout où il y aura de l'érétisme , une sécheresse , une chaleur brûlante à la Peau , le Quinquina est contraire. On doit donc éviter de le donner dans tous ces cas ; & si l'on y est obligé , il faut choisir les préparations les plus adoucies , telles que l'Opiate ci-dessus , les Apozèmes avec les herbes tempérées , le Quinquina en Tisane avec l'eau de Veau , de Poulet ou émulsionné : encore si la Fièvre devient un peu plus vive , il faut absolument l'abandonner , & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens , qui croient que toute Fièvre doit céder au Quinquina associé sur-tout avec les amers : en sorte que lorsqu'ils ont lâché une Ordonnance montée sur ce ton , ils n'en démordent jamais , quelques accidens qui arrivent , & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la Fièvre & aux fautes du Médecin.

*Opiate fondante contre les Tubercules
du Poulmon.*

Prenez de la Conserve de Tussilage ,
des Pilules balsamiques de Morton ,
des fleurs de Souffre ,
du Blanc de Baleine ,
de chacun un gros & demi ;
du Mercure doux sublimé six fois ,
des Yeux d'Ecrevisses préparés ,
de chacun un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Baume de Souffre térébenthiné , pour prendre le matin à jeun , & le soir en se couchant , à la dose d'un demi-gros dans du pain à chanter.

Remarque. Les Pthifiques se trouvent très-bien de l'usage de cette Opiate , qui adoucit le sang , fortifie le Poulmon , & résout les Tubercules crûs qui s'y engendrent , les déterge lorsqu'ils sont suppurés , & consolide même ses ulcères ; ce qui la rend utile dans les différens degrés de le Pthisie : on doit accompagner son usage de notre Tisane pectorale adoucissante , & des Bouillons de Mou de Veau décrits ci-dessus (a). L'Opiate qui suit convient dans les mêmes cas ; & comme elle est plus simple , on peut la lui substituer lorsqu'on ne peut pas faire celle-ci commodément ,

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30, & des Bouillons , pag. 58.

Autre Opiate contre la Pthisie.

Prenez de la racine récente de Chardon à Foulon , une once.

Pilez-la après l'avoir lavée , & l'incorporez ensuite avec une suffisante quantité de Miel blanc ou de Narbonne , pour former une Opiate à prendre deux fois le jour , à la dose d'un gros & demi , dans du pain à chanter , en buvant par-dessus un verre de Tisane pectorale [a].

Opiate anti-asthmatique , ou contre l'Asthme.

Prenez des fleurs de Souffre ,

six gros ;
du Blanc de Baleine , deux gros ;
de la poudre d'Iris de Florence ,
un gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de miel blanc.

La dose est de la grosseur d'une Noix-Muscade , à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate incise efficacement & fait évacuer par l'expectoration le phlegme visqueux & épaissi dans les poulmons , où il cause la difficulté de respirer & les accès de l'Asthme humide : on doit avaler par-dessus chaque prise un grand gobelet de notre Hydromel décrit plus haut [b]. Elle fera un meilleur effet.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.

[b] Voyez le Chapitre des Hydromels , pag. 52.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui est, que contre la promesse que nous avons fait dans notre Avertissement, on trouve dans ce Recueil plusieurs Remèdes sous différentes formes, comme de Tisane, de Bols & d'Opiates, qui sont tous pour la même maladie; en sorte qu'il paroît que c'est multiplier les Remèdes sans nécessité; puisqu'un seul de ceux-là pourroit suffire pour remplir l'indication qu'on a en vûe. Nous répondrons que ces Remèdes, quoique pour la même maladie, ne sont point les mêmes, mais qu'ils concourent seulement ensemble & forment un assortiment propre, à remplir les différentes indications qui peuvent se rencontrer: Que qui ne donneroit, par exemple, dans la Pleurésie qu'une Tisane adoucissante, sans y joindre les Apozèmes, les Lohochs & les autres Remèdes convenables courroit grand risque de ne la pas guérir. Si les maladies qui se présentent dans la Pratique, étoient simples, elles ne demanderoient qu'un seul Remède pour leur guérison; mais comme elles sont ordinairement compliquées, on a besoin d'en employer plusieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir: ainsi la multiplicité des Remèdes pour une même maladie est inévitable, & nous ne nous y sommes étendus qu'autant que la nécessité nous y a forcés. Nous avons eu en outre deux bonnes raisons pour varier quelques-unes de nos formules; la première a été pour nous conformer au goût des Malades, dont les uns ne veulent que des Remèdes liquides, & les autres donnent la préférence à ceux qui sont sous une forme solide. La seconde, c'est que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de si bon Remède, qui ne manque quelquefois

son effet par quelque cause cachée qu'on ne peut démêler ; en sorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas , quoiqu'ils n'aient pas réussi également sur tous les sujets : on pourra donc les essayer successivement , & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel , par exemple , entre dans presque tous les Remèdes que l'on donne contre l'Asthme humide ; & c'est avec juste raison , puisqu'il déterge , & fait couler avec abondance la matière des crachats épaissie dans les Poulmons. Nous avons cependant connu des personnes asthmatiques qui ne pouvoient le supporter : il leur troubloit les entrailles , & leur caufoit des Coliques sourdes , qui duroient plusieurs jours : ces mêmes personnes se trouvoient extrêmement bien de l'usage de nos Pilules anti-asthmatiques : ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop insister sur un Remède , qui , quoique bon en soi , ne peut convenir également à tout le monde , & que c'est par son bon ou par son mauvais effet , qu'on doit principalement en juger.

*Opiate Mézéntérique ou contre les Obstruc-
tions du Mézéntere.*

Prenez des extraits de Chicorée sauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarde,
de chacun deux gros ;
de l'extrait de Coloquinte,
huit grains ;
& de Concombre sauvage,
douze grains ;
du Saffran de Mars apéritif,
deux gros ;
Poudre

DES DAMES DE CHARITÉ. 185

Poudre de Séné,
Mercure doux sublimé six fois,
de chacun un gros ;

Poudre de Jalap,
Diagrède,
de chacun deux scrupules ;

Sel d'Absinthe,
de Tamarise,
de chacun un demi-gros ;

Saffran Oriental,
dix-huit grains ;
Macis, six grains.

Mêlez le tout exactement , & incorporez-le avec une suffisante quantité d'*Oxymel* simple , pour former une Opiate , à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter , à la dose d'un gros à un gros & demi & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de si commun que les Obstructions , & rien de si difficile à guérir quand elles sont anciennes , elles sont la source de toutes les maladies chroniques ; & comme elles abolissent les fonctions des viscères qu'elles engorgent , elles mènent nécessairement à la mort. Il est donc très-utile de s'attacher aux Remèdes qui peuvent les détruire , ou en arrêter les progrès. Nous avons donné ci-dessus une Opiate fondante & purgative contre les Obstructions en général , qui pourroit servir contre celles du Mézentère ; mais cette dernière que nous décrivons , a produit de si bons effets dans les embarras de ce viscère , que nous conseillons de lui donner la préférence , lorsqu'on aura cette espèce d'Obstruction à combattre. On doit la continuer pendant quinze jours ; se reposer ensuite quelques semaines pour la re-

prendre de nouveau , & cela jusqu'à guérison ;
 exceptez dans les grandes chaleurs , où il faut la
 cesser totalement.

*Opiate contre l'Apoplexie , la Paralyse ,
 & autres affections des N.ifs.*

Prenez de la semence de Moutarde ,
 deux onces ;
 de celle de Creffon Alénois ,
 de Roquette , de chacune deux gros ;
 des feuilles séches d'Origan ,
 de Menthe ,
 de chacune six gros.

Pulvérisez le tout , & incorporez-le avec une
 suffisante quantité de Syrop de Pivoine simple.

La dose est d'un gros le matin à jeun , & au-
 tant sur les cinq heures du soir , enveloppé dans
 du pain à chanter , en avalant par-dessus un go-
 belet de la Tisane décrite ci-dessus contre l'Apo-
 plexie & la Paralyse (a).

Remarque. Cette Opiate est atténuante , apé-
 ritive , & fortifie les digestions ; ce qui la rend
 utiles contre l'Apoplexie & la Paralyse , mala-
 dies qui viennent ordinairement d'épaississement
 d'humeurs , occasionné par les crudités & les
 glaires de l'estomach. Mais si l'on veut qu'elle
 produise un meilleur effet , il faut avoir fait usage
 quelque-temps auparavant de l'Opiate martiale ,
 fondante & purgative décrite ci dessus , parce
 que les Remèdes altérans , comme est celui-ci ,
 sont toujours mieux placés , lorsque les mauvais
 levains des premières voyes sont évacués , & une

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.

régle générale parmi les bons Praticiens , est de purger de temps en temps pendant l'usage des Remèdes apéritifs, ou qui tendent à séparer quelque impureté de la masse du sang , parce qu'il est à craindre que ces impuretés étant fondues , ne fassent de fâcheux dépôts sur quelques viscères , si l'on ne les évacue à mesure.

Opiate anti-épileptique ou contre l'Épilepsie.

Prenez du Quinquina , six gros ;
de la racine de Serpentaire de Virginie ,
deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile , & incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de Pivoine composé , pour en faire une Opiate , à prendre matin & soir dans du pain à chanter , à la dose d'un gros pour un Adulte , & d'un scrupule à un demi-gros pour un Enfant.

Cette Opiate se continuera de même pendant trois ou quatre mois , & le reste de l'année on se contentera d'en prendre seulement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cette Opiate est un Remède des plus assurés contre l'Épilepsie , pourvu que cette maladie ne soit point héréditaire ou idiopathique , comme on parle en Médecine , c'est-à-dire , causée par un vice interne du cerveau ; ce qui la rend ordinairement incurable. Mais si elle est la suite d'une peur , d'une suppression de Régles , ou de quelque autre accident , qui jette le Malade dans ces accès vaporeux , convulsifs , épileptiques , alors on peut l'employer avec assurance qu'elle

procurera la guérison. On doit préparer le Malade à son usage par la Saignée du pied & la purgation, & même par l'Emétique, si rien ne le défend; que si l'on soupçonne une suppression de Règles être cause de la maladie, il faudra ajouter au total de l'Opiate deux gros de Safran de Mars apéritif; sinon on la laissera telle qu'elle est, ayant soin de faire avaler par-dessus chaque prise une tasse d'infusion de fleurs de Tilleul, adoucit avec un peu de sucre.

Opiate contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif, deux onces;
de la Térébentine de Venise, une demi-once;
de la Crème de Tartre, un gros.

Mêlez le tout ensemble pour faire une Opiate, dont la dose est d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin à jeun & l'autre sur les cinq heures du soir dans du pain à chanter, en buvant par-dessus un verre d'une des deux Tisanes adoucissantes décrites ci-dessus (a).

Remarque. Cette Opiate est apéritive & purge doucement: on en use pour prévenir la Néphrétique, pour faire jetter les sables & les glaires par les urines, pour déterger & consolider les ulcères des Rheins & de la Vessie, & pour les Rétentions d'urine; mais il faut avoir attention

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 30. & suiv.

DES DAMES DE CHARITÉ. 189
de ne la jamais donner dans l'accès, & seulement lorsqu'on a calmé l'inflammation. L'Opiate suivante nous a encore très-bien réussi dans les mêmes cas. On pourra les essayer successivement, & s'en tenir à celle qui fera le mieux, si même il n'y a point d'ulcère dans les Rheins ou dans la Vessie, il faudra commencer par celle qui suit, qui pourra suffire.

Autre Opiate contre la Néphrétique, l'ardeur d'urine & les Urines sanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante, une once;
de la racine de Filipendule en poudre,
& de la Farine de Lin, ...
de chacune deux gros.

Pilez le tout & incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de Guimauve, pour former une Opiate, à prendre pendant neuf jours, à la dose de deux gros le matin à jeun dans du pain à chanter, en buvant par-dessus un grand verre tiède d'eau seconde de Chaux, ou une tasse ou deux d'infusion de Turquette, ou de Pariétaire.

Remarque. Les urines sanglantes ont pour l'ordinaire deux sources différentes, qui demandent chacune leur traitement particulier. 1^o. Elles peuvent avoir pour cause le déchirement de quelque vaisseau dans les Rheins, les Uretères ou la Vessie, par la présence d'une pierre inégale ou raboteuse, ou par des graviers qui occasionnent un épanchement de sang dans ces cavités. 2^o. Elles peuvent venir de quelque violent effort, comme en voulant lever de terre un poids trop con-

fidérable, ou bien de la plénitude & de la raréfaction du sang qui s'ouvre un passage dans les Rheins, & enfin de l'ouverture de quelque vaisseau dans l'intérieur du corps, qui se dégorge par cette voye. L'Opiate ci-dessus ne convient que dans le premier cas, parce qu'elle fond les mucosités glaireuses qui s'attachent aux Rheins & à la Vessie; déterge les graviers & les grumeaux de sang, & en facilite l'expulsion; mais elle feroit du mal dans le second, qui ne veut que des Vulnéraires mucilagineux, ou légèrement astringens: ainsi il faudra examiner laquelle de ces causes a pu occasionner le pissement de sang, & dans le second cas, on emploiera la Tisane, la potion & les Bouillons contre l'Hémoptysie, ou le crachement de sang décrits ci-dessus dans leur lieu. (a).

Opiate pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille,
& du Sang-Dragon pulvérisé,
de chacun un gros;
du Corail rouge préparé,
un gros & demi;
de la Confection Alkermès,
ou d'Hyacinthe;
deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Kermès, ou de Roses séchées, pour former une Opiate, dont la dose sera d'un demi-gros le matin à jeun pendant neuf jours à prendre.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes, pag. 30. des Bouillons, pag. 58. & des Potions, pag. 91.

DES DAMES DE CHARITÉ. 191
dans du pain à chanter , en buvant par-dessus un
gobelet tiède de la Tifane contre le crachement
de sang décrit ci-dessus [a].

Remarque. Cette Opiate doit se joindre au Julep que nous avons décrits ci-dessus contre l'avortement [b] ; elle se prend le matin à jeun pendant neuf jours , & le Julep le soir à l'heure du sommeil : on doit faire usage en même-temps pour boisson ordinaire de notre Tifane contre le crachement de sang , que l'on trouvera en son lieu.

Opiate contre les Hémorroïdes.

Prenez du Lénitif fin ,
des fleurs de Souffre ,
une once & demie ;
une demi-once ,

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Syrop Violat pour former une Opiate , dont la dose sera de la grosseur d'une Noix Muscade , le matin à jeun , & autant à l'heure du sommeil , dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate purge doucement ; amollit le gonflement des Hémorroïdes , & en calme la douleur. On y joindra l'usage du Liniment contre les Hémorroïdes décrit ci-dessous [c] ; mais on observera de ne le pas donner aux Femmes enceintes , parce que les Remèdes où entre le Souffre leur sont contraires.

[a] Voyez le Chapitre des Tifanes , pag. 30.

[b] Voyez le Chapitre des Juleps , pag. 58.

[c] Voyez le Chapitre des Linimens , pag. 33.

Opiate contre la Jaunisse.

Prenez de la graine d'Ancolie, six gros ;
 du Safran Oriental, un gros ;
 du Tartre vitriolé, un demi-gros.

Incorporez le tout , après l'avoir réduit en poudre , avec une suffisante quantité de Conserve de *Kynorrhodon* , pour partager en sept parties égales ; à prendre le matin à jeun , pendant sept jours dans du pain à chanter , en buvant par-dessus un verre de Tisane apéritive [a].

Remarque. Cette Opiate , qui a été éprouvée plusieurs fois avec un heureux succès , excite les Règles , les Sueurs , & les Urines ; il faut s'y préparer par l'usage de nos Bouillons apéritifs , & par la purgation [b].

Electuaire lénitif.

Prenez de la décoction de racines de Guimauve ,
 & des Figues grasses , quatre livres ;
 du Sucre blanc , trois livres.

Faites cuire le tout en consistance de Miel ou de Syrop épais.

ajoutez-y ensuite

de la pulpe de Cassie récemment mondée ,
 une livre ;

de la pulpe de Prunaux ,

de la poudre de Séné ,

de chacune une demi-livre ;

[a] Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.

[b] Voyez le Chapitre des Bouillons , pag. 58.
 des

DES DAMES DE CHARITÉ. 193

des semences de Violette pilées, trois onces ;
des semences d'Anis pilées, deux gros ;
du Sel végétal, une once & demie.
Faites du tout un Electuaire suivant l'Art.

F A Ç O N.

On fera premièrement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes , lavées & concassées , & une livre de Figues grasses dans huit livres d'eau , réduisant le tout à moitié , on coulera cette décoction avec une légère expression ; on fera cuire à part dans de l'eau les pruneaux , dont on tirera la pulpe ; ce qui fera par cuillement de la Casse. On fera dessécher ces pulpes sur un petit feu ; on pulvérisera le Séné , les semences de Violette , d'Anis & le Sel végétal ; on fera cuire ensuite le Sucre par un feu lent dans la décoction ci-dessus , jusqu'en consistance de miel ou de Syrop bien épais. On retirera la bassine de dessus le feu , & l'on y dissoudra les pulpes avec un bistortier ; ensuite on y mêlera les poudres , pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'usage.

Remarque. Comme le Lénitif est un Remède d'un grand usage en Médecine , parce qu'il purge sans violence , & qu'il modère l'action des autres purgatifs avec lesquels on le mêle , nous avons cru devoir en donner ici la description , afin que les Dames de Charité qui voudront le tenir , puissent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire , vû la bonté du Remède , qui ne laisse jamais de mauvaises suites après lui ;

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons , pag. 58.

R

& comme il n'est pas d'un grand prix, il convient aux pauvres pour toutes sortes de raisons. La dose, en le donnant seul, est depuis demi-once jusqu'à une once & demie, & en le mêlant avec d'autres purgatifs, depuis demi-once jusqu'à six gros.

CHAPITRE IX.

PILULES ET TABLETTES.

§ I. DES PILULES. *

Pilules purgatives universelles.

Prenez de la poudre Cornachine, une demi-once ;
 du Diagrède, trois gros ;
 de la Crème de Tartre, deux gros ;
 de la poudre de Cloportes, un gros.

Mêlez le tout, après l'avoir pulvérisé ; & avec le Mucilage de Gomme Adragant, former des Pilules du poids de douze grains chacune.

La dose est de trois pilules ou d'un demi-gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun, a-

* Les Pilules sont un Médicament de consistance solide, & de forme ronde. On les compose ordinairement de Poudre, que l'on incorpore avec du Syrop, ou du Miel, ou quelque Mucilage, afin de les mettre plus facilement en masse.

DES DAMES DE CHARITÉ. 195
lant par-dessus un gobelet de Tisane chaude ou
de Bouillon.

Remarque. Ces pilules purgent sans irritation,
sans tranchées & sans violence. On peut en don-
ner une, ou douze grains aux Enfans de dix ans,
deux, ou vingt-quatre grains à vingt ans, & la
prise entière aux Adultes, observant néanmoins
d'augmenter ou de diminuer la dose suivant la
force du Sujet. Ces pilules se conservent aussi
long-temps que l'on veut. Mais lorsqu'on les a
gardé quelques mois, il faut les écraser, & en
faire un petit Bol avec le Syrop de fleurs de Pé-
cher, ou autre Syrop. On l'avalerà dans du pain
à chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Ti-
sane par-dessus. On peut encore, après avoir
écrasé ces pilules, les délayer dans un jaune
d'œuf; ce qui pourra mieux convenir aux En-
fans, ou aux personnes qui ont de l'aversion
tout ce qui s'appelle Médecines, & qui sont su-
jettes à les rejeter.

*Pilules Hydragogues, ou contre l'Hy-
dropisie.*

Prenez de la Gomme-Gutte, deux gros;
de la poudre de Jalap, de chacun un gros;
du Diagrède, de l'*Arcanum duplicatum*,
une demi-once.

Mélez le tout, après l'avoir réduit en poudre;
& avec le Mucilage de Gomme-Adragant, for-
mez des pilules du poids de dix grains chacune.

La dose est de deux pilules, ou vingt grains,
R ij

à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. On employe ces pilules dans toutes les occasions où l'on a besoin de purger abondamment les sérosités; comme dans l'Hydropisie, la Sciatique, les Rhumatismes & la Goutte. Quoique la dose ne soit que de deux pilules, on peut la pousser jusqu'à quatre, en montant par degrés. Ce sont les évacuations qui doivent régler & la façon dont le Malade soutient l'action du purgatif.

Elles se donnent ordinairement à jeun, dans du pain à chanter, ou toutes seules dans une cuillerée d'eau; si elles sont anciennes, on les écrase auparavant, & on les incorpore avec un peu de Syrop pour en faire un Bol, en faisant boire au Malade immédiatement par-dessus un gobelet de Bouillon: deux heures après on fait prendre un second bouillon, & trois heures après ce dernier bouillon un bon potage. Toutes les fois que le Malade va à la selle, on lui fait boire un gobelet de Tisane chaude.

Lorsqu'on s'apperçoit que le Malade vomit le Remède peu de temps après l'avoir avalé, on lui fera prendre ces pilules entre deux soupes de pain trempées dans du bouillon, on lui fera manger par-dessus un peu de potage, afin que l'aliment modère & adoucisse l'action du Remède sur l'estomach; trois heures après on donnera au Malade un bouillon, qui sera suivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce Remède se réitère après trois jours d'intervalle; si le Malade n'a pas beaucoup évacué, & que l'enflure ne diminue pas considérablement, on en augmentera un peu la dose, jusqu'à ce qu'il

DES DAMES DE CHARITÉ. 197
cause des évacuations suffisantes ; mais s'il paroît
causer de l'irritation, on y substituera quelqu'autre
purgatif.

Pilules Vermifuges purgatives.

Prenez du Mercure crû, éteint dans la Téré-
bentine, une once ;
de l'Aloës Hépatique, une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun deux gros ;
de la Coraline,
du *Semen contrâ*, de chacun un gros.

Pulvérissez ce qui doit être mis en poudre, &
mêlez le tout avec le Syrop de Chicorée composé
de Rhubarbe, pour former des pilules, dont la dose
est de douze à dix-huit grains pour les Enfans,
& d'un demi-gros à deux scrupules pour les Adul-
tes, à prendre dans du pain à chanter, le soir en
se couchant.

Remarque. On ne sçauroit trop louer ces pilu-
les, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant
les Vers, (a) & en les entraînant dehors par les
selles. De plus, comme ce sont presque toujours
les Enfans qui en font usage, elles leur sont très-
commodes à cause du petit volume du Remède
à prendre & qu'il n'opère que le lendemain, sans
interrompre leur sommeil. Ainsi on conseille de
le préférer à tous les autres qui sont indiqués pour

(a) Voyez ci-dessus la Remarque sur la Tisane
contre les Vers.

la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réussi.

*Pilules anti-astmatiques ou contre
l'Asthme.*

Prenez de l'Aloës Hépatique, une once ;
de la Gomme Ammoniac, une demi-once.

• Dissolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique,
le réduisant en consistance de Pâte solide.

Ajoutez-y ensuite

du Tartre Vitriolé ,

un gros & demi ;

de la Gomme-Gutte pulvérisée , un gros.

Formez du tout des pilules de six grains chacune, dont la dose sera de douze grains, ou deux pilules, en montant jusqu'à un scrupule ou quatre pilules, à prendre le soir avant que de se coucher, deux heures après le souper, en les répétant suivant le besoin.

Remarque. Ces pilules sont fondantes & purgatives. Elles détournent par la voye des Intestins les glaires de l'estomach, qui se jetteroient sur la poitrine, pour y causer les accès de l'Asthme. Les personnes sujettes à cette maladie doivent en prendre de temps en temps, sur-tout dans l'Hiver, dans les temps pluvieux, & lorsque la perte d'appétit, le gonflemens d'estomach & l'oppression leur font connoître le retour de la maladie. Si les deux pilules que l'on aura pris le premier soir ne soulagent pas, il faudra en prendre quatre le lendemain, pour revenir ensuite à deux, si l'on en a besoin, mais en laissant un jour d'intervalle. Tandis que l'on usera de ces pilules,

on aura soin de se ménager sur le régime de vivre , évitant tout ce qui est crû & indigeste , & s'abstenant de faire maigre , on doit sur toutes choses souper légèrement & de bonne heure ; & même se contenter d'un potage , si cela se peut.

Pilules contre les embarras des Rheins , la Colique Néphrétique , & les Urines sanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante ,
ou du Savon blanc ordinaire ,
une once ;
de l'Huile d'Anis ,
trente gouttes.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre , & partagez-le en vingt pilules , que l'on enveloppera de poudre d'Yeux d'Ecrevisses.

La dose est de deux pilules par jour dans une cuillerée de Syrop de Guimauve , l'une le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir , en avalant immédiatement par-dessus un verre d'eau seconde de Chaux , ou une tasse d'infusion de Turquette ou de Pariétaire.

Remarque. Ces pilules sont fondantes & détersives. Elles entraînent par la voye des urines les glaires & les graviers inhérens aux rheins , & à la vessie , & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur usage de la Tisane diurétique adoucissante marquée ci-dessus (a) , & les répéter de temps en temps , pour empêcher qu'il ne

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.

LE MANUEL

se forme de nouveaux embarras dans les reins. On observera , si les urines sanglantes viennent d'une autre cause, de changer le traitement comme il est dit ci-dessus dans la Remarque de l'Opiate contre les urines sanglantes (a).

Pilules contre les Pertes & autres Hémorragies.

Prenez de l'Alun de Roche purifié & réduit en poudre, deux onces.

Faites-le fondre dans une cuillier de fer , & ajoutez-y de Sang-Dragon pulvérisé , une once.

Mêlez le tout , & ôtez-le du feu , en remuant toujours avec une spatule de fer jusqu'à ce que vous l'ayez mis en consistance de pâte molle ; & pour lors vous en formerez des pilules de la grosseur d'un pois , que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un scrupule jusqu'à un gros , que l'on réitère de quatre heures en quatre heures ou plus souvent , suivant l'urgence du cas ; & jusqu'à ce que le Flux de sang soit arrêté ; ensuite on en donne une ou deux doses tous les jours pendant quelque temps.

On fait boire à la Malade un verre de Tisane astringente (b) par-dessus la prise de pilules.

On peut également en faire un Electuaire , en incorporant les poudres d'Alun & de Sang-Dragon , avec trois onces de Conserve de Roses rouges. La dose en sera d'un gros de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Remède est un des plus-sûrs con-

(a) Voyez cet Article , pag. 174.

(b) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.

tre les pertes des Femmes, soit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Régles, ou pour en modérer la trop grande quantité, soit pour arrêter les écoulemens auxquels elles sont sujettes pendant leur grossesse. Il est rare qu'une Hémorragie ne cesse pas après en avoir pris trois gros ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-dessus [a] qui convient dans les mêmes cas : mais comme la dose d'Alun y est beaucoup moins forte, peut-être ne suffiroit-elle pas dans des pertes subites & abondantes & dans des vomissemens de sang qui mettent tout d'un coup les Malades dans le danger le plus pressant : aussi en pareilles circonstances faudroit-il préférer ces pilules, & en accompagner l'usage des autres Remèdes indiqués à l'Article du Bol [b] contre le crachement de sang & autres Hémorragies.

Pilules contre les suppressions des Régles invétérées.

Prenez de l'Aloës Soccotrin ;

	deux gros ;
du Séné,	un gros ;
de l' <i>Affa fatida</i> ;	
du <i>Galbanum</i> ,	
de la Myrrhe ,	
	de chacun un demi-gros ;
du Sel de Mars de Riviere ,	
	deux gros ;
du Saffran ,	
du Macis ,	
	de chacun dix-huit grains ;

[a] Voyez le Chapitre des Bols , pag. 161.

[b] Voyez le Chapitre des Bols , pag. 161.

de l'Huile de Succin , vingt gouttes.

Pulvérisez ce qui doit l'être , & incorporez le tout avec une suffisante quantité de Syrop d'Armoises , pour former une masse , que l'on divisera en cent pilules , & dont la dose fera de quatre pilules , à prendre une heure ou deux après le souper , de deux jours l'un , pendant un mois ou six semaines.

Remarque. Dans les Pâles-couleurs ordinaires des Filles , & lorsque la suppression des Régles n'est pas bien ancienne , on doit commencer par l'usage des Tablettes martiales , ou de la poudre pour procurer les Régles que nous avons proposée plus haut [a] ; mais si la maladie a résisté à ces premiers Remèdes , ou qu'il y ait trop long-temps que la Malade souffre une suppression , il faudra en venir aux pilules ci-dessus ; dont on a éprouvé plusieurs fois des succès merveilleux dans ces circonstances : on apportera à leur usage les mêmes intentions & le même régime que nous conseillons dans la Remarque de nos Tablettes [b] ; il faut consulter cet endroit. On aura aussi attention si ces pilules qui sont laxatives & qui doivent être continuées long-temps , produisent trop d'évacuations , d'en diminuer la dose & de la réduire à trois pilules , & même à deux , s'il en est besoin.

Pilules anti-hystériques , ou contre les Vapeurs.

Prenez de l'extrait d'Aloës ,
une demi-once ;

[a] Voyez le Chapitre des Poudres , pag. 146.

[b] Voyez le Chapitre des Tablettes , pag. 194.

DES DAMES DE CHARITÉ. 203

du Succin en poudre,

deux gros;

du *Castoreum* en poudre,

un gros & demi;

du *Laudanum* solide,

& de l'extrait de Safran,

de chacun un demi-gros;

de l'Huile de Tartre par défaillance,

deux gros.

Mélez le tout exactement, & formez-en une masse de pilules, dont la dose sera de quinze à vingt grains le soir en se couchant.

La dose peut se réitérer de douze heures en douze heures, & on peut la donner dans quelque véhicule que ce soit.

Remarque. Quoique la pauvreté & les vapeurs ne sejourneront guères ensemble, & que celles-ci accompagnent ordinairement une vie aisée, oisive & sédentaire, cependant il arrive quelquefois que les personnes du sexe y sont sujettes parmi les Pauvres, sur-tout lorsqu'à un certain âge les Règles veulent se supprimer. Ainsi il est nécessaire de les soulager par l'usage de ces pilules, qu'on peut donner en toute sûreté, excepté dans les temps de grossesse ou des Règles, où l'on doit s'en abstenir. L'attention qu'il faut avoir, est qu'il y ait trois heures de distance du repas, lorsqu'on voudra s'en servir, & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures après. Leur effet est de calmer le désordre des esprits, d'appaîser les agitations, les convulsions, la mélancolie; enfin, de tranquiliser & de faire dormir.

Pilules anti-caterrales contre la Toux nocturne.

Prenez des pilules de *duobus*,
ou des pilules cochées-majeures,
une demi-once ;
des pilules de *Styrax*, un gros.

Mélez le tout exactement, & formez des pilules du poids de six grains chacune, pour en prendre trois ou quatre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ces pilules qui sont purgatives & calmantes, évacuent la sérosité salée, qui se jettant sur la Trachée-artère, occasionne la Toux ; elles procurent de plus du sommeil : il faut en faire usage quelques jours de suite, à moins qu'elles n'aient trop purgé ; auquel cas on mettroit un jour d'intervalle entre chaque prise. On aura aussi attention qu'il y ait trois heures de distance entre le souper & le Remède, & de se contenter d'un potage, si cela se peut.

§. II. DES TABLETTES. *

Tablettes Martiales-apéritives contre les Pâles-couleurs.

Prenez du Sucre fin, quatre onces.
Faites-les dissoudre dans l'infusion de deux gros de Séné.

* Les Tablettes sont un Médicament de consistance plus solide que les Pilules, composé de Poudres & de Sucre, que l'on fait fondre dans une li-

Faites cuire le tout en consistance de Tablet-
tet, ou autrement dit, à la plume.

Ajoutez-y alors

de la Cannelle en poudre ,

une demi-once ;

du Saffran de Mars apéritif ,

une once & demie ;

ayant soin de remuer toujours avec une spatule
jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance re-
quise.

Coulez ensuite votre mélange sur une feuille
de papier blanc frottée d'Huile d'Amandes dou-
ces , & formez-en des Tablettes du poids d'un
gros chacune , que vous réserverez pour l'usa-
ge.

La manière de s'en servir est de manger pen-
dant seize jours deux de ces Tablettes , une le
matin trois heures avant déjeuner , & l'autre le
soir trois heures après le souper.

Il faut bien se nourrir pendant ce temps-là ,
manger deux potages le jour , ne point faire mai-
gre , & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des
Tablettes , pourront les incorporer avec le Syrop
de fleurs de Pêcher , ou celui de Chicorée com-
posé de Rhubarbe , pour les prendre en Bol dans
du pain à chanter.

Remarque. Entre tous les Remèdes dont on se
sert contre les Pâles-couleurs , & le défaut d'é-
ruption des Régles , celui-ci doit être regardé
comme un des plus sûrs. Il faut en commencer

*queur convenable , qui sert à lier ces Poudres &
que l'on fait cuire jusqu'à la consistance requise pour
être coupé en Tablettes.*

l'usage par la Saignée du bras & la purgation : encore si le Sujet est trop foible , on se contentera de cette dernière ; mais l'attention qu'il faut avoir sur-tout , est d'être exact à vivre de régime , & à manger par jour les deux potages que l'on y prescrit. Nous avons vu plusieurs fois que des personnes qui avoient la poitrine bonne , & qui ont voulu vivre à leur fantaisie en prenant ce Remède , ont été sujettes depuis à des Toux , des Resserremens de poitrine & des Crachemens de sang : car le fer est contraire à la poitrine ; mais il n'y a rien à craindre en observant un bon régime. Il faut aussi observer de faire de l'exercice le plus que l'on pourra , & de surmonter la nonchalance à laquelle les Filles sont naturellement disposées dans ces sortes d'états.

*Tablettes anti-asthmiques ou contre
l'Asthme.*

Prenez de la Craie blanche lavée ,
une demi-once ;
des Yeux d'Ecrevisses préparés ,
deux gros ;
de la poudre de Noix Muscade ,
un scrupule ;
du Sucre-Candi ,
trois onces ;
de l'Huile de Gérosle ,
trois ou quatre gouttes.

Mêlez le tout , & faites-en des Tablettes suivant l'Art , avec le mucilage de Gomme Adragant.

La dose est d'un gros , à répéter dans la journée suivant le besoin.

du Sucre blanc, quatre onces.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes avec une suffisante quantité de mucilages de Gomme Adragant.

Remarque. Ces Tablettes sont très-adoucissantes ; elles calment la Toux , dissipent l'Enrouement , & conviennent dans tous les cas où une sérosité âcre & salée se jette sur la poitrine , on peut les substituer à la Pâte molle de Guimauve qui est très-difficile à bien faire , & qui , par la cherté dont on la tient dans les Boutiques , ne peut être d'usage pour les pauvres.

Nous finirons nos Remarques sur les Remèdes internes , en observant que dans les Pays de Vignobles , les Pauvres sont si accoutumés à boire du Vin , depuis les Enfans à la mammelle jusqu'aux Vieillards , qu'il est souvent impossible de leur faire prendre des Remèdes , à moins qu'ils ne soient mêlés avec cette liqueur , & comme , suivant le Proverbe , il faut tirer d'une mauvaise paye tout ce que l'on peut ; nous conseillons d'avoir quelque égard pour cette habitude , & même de la tourner en leur faveur : ainsi lorsqu'il n'y aura pas de raison trop marquée pour le défendre , comme Fièvre , Inflammation , &c. on fera bien de leur faire infuser ou délayer le Remède à prendre dans un peu de Vin ; ce moyen réussira toujours mieux que toutes les représentations qu'on pourroit leur faire.



SECONDE



SECONDE PARTIE.

R E M È D E S
E X T E R N E S.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS ET CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS. *

Fomentation émolliente.

PRENEZ des feuilles de Mauve ,
de Pariétaire ,
de Violier ,
• de Bouillon-blanc ,
de chacune une poignée , ou deux
poignées , si vous n'en prenez que de deux es-
pèces.

* La Fomentation est un Remède liquide , qui
s'applique à diverses parties , suivant les différen-
tes indications. Elle se compose de Décotions , de
Racines & d'Herbes propres aux Parties malades.
On en fait aussi quelquefois avec le Vin , l'Oxy-
crat , le Lait , &c.

§

Faites-les bouillir dans trois chopines de Lait , & autant d'eau commune , jusqu'à la diminution du tiers.

Trempez-y un morceau de Flanelle , que vous exprimerez ensuite fortement , pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la Partie malade ; ce que l'on réitérera plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut considérer les Fomentations comme une espèce de demi-Bain particulier que l'on peut faire dans tous les temps de l'année , avec moins d'appareil que le Bain entier , ou le demi-Bain , & pour quelques maladies de certaines Parties , comme de la tête , à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable. On se sert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas-ventre , pour amollir les viscères endurcis , pour en tempérer les ardeurs , & en prévenir l'inflammation. Ainsi on ne doit jamais la négliger , dans les maladies aiguës , où le bas-ventre est tendu & douloureux : & on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris sa souplesse naturelle , & que les douleurs soient tout-à-fait cessées. Il faut encore s'en servir dans les Tranchées qui suivent les accouchemens , lorsqu'elles menacent de suppression , enfin dans toutes les Coliques qui ne cèdent point aux Lavemens adoucissans , & dont les suites peuvent devenir funestes.

L'attention que l'on doit avoir , est de si bien exprimer l'étoffe de Laine dont on se sert pour la Fomentation , que le Malade n'en puisse pas être beaucoup mouillé , & de ne point la laisser refroidir sur le corps.

*Fomentations contre le Rhumatisme & les
débilités de Nerfs.*

Prenez des fleurs de Passes-Roses , appelées
Bourbons, séchées à l'ombre, deux poignées.

Mettez les infuser dans un plat de terre vernissé, avec du bon vin rouge qui les surnage d'un demi-doigt, & laissez-les évaporer sur les cendres chaudes, jusqu'à ce qu'il reste peu de vin.

Bassinez-en chaudement la partie malade, & étendez-en le marc sur une compresse, que l'on appliquera sur l'endroit affecté, réitérant ce Remède deux fois le jour.

Ou bien.

Prenez des sommités fleuries de Tanaisie telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuser dans de l'Eau-de-vie dans une bouteille bien close, que vous exposerez au Soleil pendant un mois.

La manière de s'en servir, est de bien frotter d'abord avec un linge sec la partie affectée, pour en ouvrir les pores, & faire que le Remède pénétre davantage : de la fomentier ensuite de cette Eau, couvrant le tout d'une compresse pliée en quatre ; ce que l'on répétera deux fois le jour pendant quelque-temps, se servant toujours de la même compresse.

Fomentation contre l'Erépipèle.

Prenez de fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la partie affligée plusieurs fois le jour.

Remarque. Cette Fomentation est un des plus

sûrs Remèdes que l'on puisse employer extérieurement contre l'Erépipéle ; comme elle est adoucissante & tonique , elle diminue l'ardeur brûlante qui se fait sentir dans la partie affligée , & aide à la transpiration de l'humeur qui séjourne sous la peau , & qui cause la maladie. On n'a que trop appris par une triste expérience combien les Médicamens onctueux, comme Onguens, Huiles & Mucilages , sont contraires dans cette maladie , parce que ces Remèdes bouchant les pores de la peau , & arrêtant la transpiration , gênent le cours du sang dans la partie ; ce qui y produit bien-tôt une inflammation gangréneuse. Il en est de même des Remèdes astringens , froids & répercussifs , tels que l'Oxycrat : ces Remèdes soulagent dans le moment ; mais ce soulagement coûte bien cher lorsqu'il est suivi de la gangréne. On n'a rien à craindre de semblable de notre Fomentation qui adoucit l'humeur de l'Erépipéle , & en facilite l'expectoration. Si l'on manque de fleurs de Sureau , on pourra se servir de Vin tiède , & en baigner souvent l'endroit affecté, laissant dessus une compresse que l'on mouillera de temps en temps.

Fomentation contre le saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre , un demi-septier ;
du Sucre de Saturne ,

trois gros.

Mêlez le tout ensemble , & trempez-y à froid des Tentés de linge , que l'on introduira dans le Nez.

On versera de plus peu-à-peu de l'eau froide sur le sommet de la tête , & on trempera dans cette eau une compresse qu'on appliquera dessus.

Fomentation aromatique contre l'enflure des Jambes & les tumeurs Œdémateuses.

Prenez des sommités de Lavande,
 d'Origan,
 d'Absinthe,
 de Thim,
 de Sauge,
 d'Hyssope,
 de Romarin,
 de chacune une demi-poignée.

Versez sur le tout deux pintes d'eau, bouillante, & laissez infuser pendant deux heures dans un vaisseau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de Vin rouge.

Bassinez ensuite la partie chaudement, & appliquez-y le marc.

Ce Remède se réitérera plusieurs jours de suite, suivant le besoin.

Notez que si l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-dessus, on y substituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation, au moyen des parties subtiles & pénétrantes des Plantes que l'on y employe, est très propre pour rétablir le ton des solides trop foible & trop relâché : elle excite l'oscillation des fibres nerveuses, dissout les humeurs épaissies qui séjournent dans l'interstice des muscles, & dans le tissu de la peau ; & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdème est considérable, & qu'il menace de gangrène, comme cela arrive quelquefois, on doit y ajouter deux onces d'Eau-de-Vie camphrée ;

& pour lors on ne se contente pas de la seule Fermentation ; mais on enveloppe encore les parties œdémateuses de linges trempés dans cette Eau-de-vie , que l'on mouille de nouveau dès qu'ils sont secs.

Nota. L'Eau-de-vie camphrée se fait en faisant fondre une demi-once de Camphre dans une chopine d'Eau-de-vie.

Fomentation pour apaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez des sommités de Camomille,
de Mélilot,
de chacune une poignée ;
Semences de Féenugrec ,
deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune , que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y ensuite un morceau de Flanelle , que vous exprimerez bien , & que vous étendrez sur le bas-ventre le plus chaudement qu'il sera possible , réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle se refroidira.

Remarque. Cette Fomentation est émolliente, anodine & résolutive : elle est très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui suivent ordinairement l'accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur , il n'en faudra pas faire usage auprès des Femmes qui sont sujettes aux vapeurs ; & l'on substituera en ce cas notre Fomentation émolliente (a) , en y ajoutant une poignée de Cerfeuil , & une demi-poignée de graine de Lin.

(a) voyez le Chapitre des Fomentations , p. 209.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez des feuilles de Persicaire douce,
deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros Vin rouge, à la consommation du tiers.

Passiez ensuite par un linge avec une forte expression, & trempez dans ce Vin des compresses, que vous appliquerez chaudement sur la partie gangrénée, ou menacée de Gangrène, les renouvelant de trois heures en trois heures; & si elles sont sèches, les mouillant du même Vin avant que de les lever.

On aura soin de faire avaler au Malade, dans le temps qu'on baignera la playe, un petit verre chaud de cette même Décoction, dont on aura mis une partie à part pour cet usage.

Remarque. Ce Remède est un des plus sûrs dont on puisse se servir pour empêcher la Gangrène, ou pour en arrêter le progrès; & même si l'on s'en sert de bonne heure, lorsque la partie en est seulement menacée, on peut se passer des Scarifications que l'on employe ordinairement contre cet accident. On doit y joindre le Bol de Quinquina (a), que nous avons indiqué plus haut. Ces deux Remèdes unis ensemble produiront un effet plus prompt.

Fomentation contre les excortations des Enfans par écoulement d'urine & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache

(a) Voyez le Chapitre des Bols, pag. 161.

tiède, dont on bassinera les parties excoriées plusieurs fois dans la journée ; & quand la douleur & l'inflammation seront bien diminuées , on se servira d'eau de Plantin , dans laquelle on mêlera un quart d'eau de Chaux. * On aura soin de plus de tenir les Enfans proprement , & que leurs linges soient toujours bien secs.

Fomentation contre la Contusion de l'Œil.

Prenez des feuilles d'Hyssope ,

trois pincées.

Enfermez-les dans un nouet & faites-les bouillir dans un septier de bon Vin rouge , à la réduction de la moitié.

Fomentez ensuite l'Œil avec le Vin tiède , & appliquez dessus le nouet en Cataplasme , maintenant le tout avec une compresse & quelques tours de bandes , ce qui se répétera trois fois le jour jusqu'à guérison.

¶ *Remarque.* Cette Fomentation est très-utile pour dissoudre le sang grumelé ou extravasé entre les lames de la Conjonctive , ou de la Cornée , & pour lui faire reprendre les routes de la circulation ; on peut s'en servir non-seulement contre la contusion de l'Œil , mais encore contre les autres meurtrissures qui peuvent arriver dans quel-

* *Préparation de l'Eau de Chaux.*

Prenez une demi-livre de Chaux vive , que vous éteindrez dans une terrine avec deux pintes d'eau chaude. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures. Versez ensuite l'eau par inclination , & gardez la pour l'usage. C'est ce qu'on appelle Eau de Chaux.

que

que partie du corps que ce soit : elle aura toujours un bon effet.

§ II. DES CATAPLASMES. *

Cataplasme de Mie de pain.

Prenez de la mie de pain blanc fraîsée,
trois onces.

Faites-en une bouillie claire sur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait , pour un Cataplasme , que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajouter un demi-gros de Safran en poudre , & un ou deux jaunes d'œufs , pour le rendre plus anodin & plus résolutif.

Remarque. Ce Cataplasme est adoucissant & résolutif ; c'est-à-dire , qu'il est propre pour apaiser les douleurs , & pour dissiper les tumeurs phlegmoneuses. On doit s'en servir dans le commencement de l'inflammation des parties externes , excepté dans l'Erysipèle.

Cataplasme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lis cuits sous la cendre.

* Le Cataplasme ne diffère de la Fomentation , qu'en ce que le marc des Herbes s'applique sur la Partie malade , soit simplement , soit passé par le Tamis. On y ajoute quelquefois des Poudres , des Farines , des Huiles ou de la Graisse , suivant les différentes indications.

T

Pilez-les dans un mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Oseille.

Faites cuire ensuite le tout dans une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Ce Cataplasme est propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur suppuration, lorsqu'elles veulent abs céder; on l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la partie, le renouvelant deux fois par jour.

Cataplasme anti-pleuretique, ou contre la Pleurésie.

Prenez un pot de terre neuf qui contienne un peu plus de demi-septier.

Mettez-y un demi-septier de gros Vin rouge, & faites-y infuser ensuite sur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac à machicatoire bien effeuillé, ou quatre onces de Tabac ordinaire: puis retirez le pot, & ajoutez-y la grosseur d'un œuf de Poix de Bourgogne, ou à son défaut de Poix noire coupée par morceaux, remettez le tout sur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La manière de se servir de ce Remède, est de l'étendre sur de la filasse, & de l'appliquer sur le côté douloureux, l'assujettissant par une compresse & une serviette. On le laisse vingt-quatre heures sans faire aucun Remède, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Tisane: on lève le Cataplasme après les vingt-quatre heures évitant de le sentir. Il est bon de saigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le sang engagé dans la Pleure puisse se prêter.

DES DAMES DE CHARITÉ. 219
plus facilement à l'action du Remède, & rentrer
dans les voyes de la circulation.

*Cataplasme anti-pleurétique de l'Hôpital
de la Charité de Paris.*

Prenez du Poivre long,
& du Gingembre pulvérisé,
de chacun une demi-once.

Mêlez ces deux poudres avec une suffisante
quantité de blancs d'œufs, & faites en un Cata-
plasma qu'il faudra mettre sur des étoupes, &
appliquer ensuite tout chaud sur le côté où est la
douleur.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-dessus
agissent pour la même fin ; ils atténuent le sang
extravasé sur la pleure, l'obligent à reprendre le
fil de la circulation, & par-là calment la douleur
& le point de côté, qui est le symptôme le plus
urgent de la Pleurésie. On peut les répéter s'il
en est besoin. De tous les Topiques que nous
avons employés en différentes occasions, ceux-
ci nous ont paru ceux sur lesquels on pouvoit le
plus compter.

Nous pouvons encore mettre de ce nombre,
un Pigeon ou un Pigeonneau vivant rendu par le
dos, & appliqué sur le côté douloureux, où on
le laisse quinze heures & plus, jusqu'à ce que
l'odeur en soit insupportable au Malade, le main-
tenant avec une compresse & une serviette autour
du corps.

On trouvera ci-dessus à l'article de l'Apozème
contre la Pleurésie (a), les autres Remèdes qui
doivent accompagner leur usage.

(a) Voyez le Chapitre des Apozèmes, pag. 1.

*Cataplasme anti-pleurétique de l'Hôpital
de la Charité de Paris.*

Prenez du Bec-de-Grue, appelé *Herbe à Robert*, une poignée;

de l'eau commune,
du Vinaigre,

de chacun trois cuillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer sur un plat de terre, en froissant l'herbe, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée, pour un Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la gorge, le maintenant avec une compresse & quelques tours de bande.

On réitérera ce Remède au bout de huit heures, s'il est nécessaire.

Remarque. Ce Cataplasme est astringent, mais d'une façon tempérée: ainsi pour être utile dans l'Esquinancie, il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce Livre un Lohoch, une poudre & un Gargarisme propres contre la même maladie [a]. Il faut faire usage de tous ces Remèdes en même temps. L'Esquinancie est une maladie violente, qui ne donne point de trêve; il faut employer pour la guérir toutes les ressources de la Médecine; la Saignée copieuse & souvent répétée en est la principale.

Cataplasme contre la Rétention d'urine.

Prenez trois Oignons blancs, & autant de jaunes d'œufs.

[a] Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 131. des Poudres, pag. 146. & des Gargarismes.

Mâchez les Oignons , & mêlez-les avec les œufs.

Faites cuire le tout dans une poêle , ou sur une pelle chaude en consistance de Cataplasme.

Mettez-le ensuite entre deux linges , & appliquez-le chaudement sur la région de la Vessie.

Ce Remède se réitère au bout de trois heures, s'il ne réusfi pas la première fois.

Remarque. Lorsque le cours de ces urines sera rétabli par l'application de ces Remèdes convenables , comme la Saignée , les demi-Bains , les Potions huileuses , & le Cataplasme ci-dessus , on fera usage d'une de nos deux Opiates contre la Néphrétique décrites plus haut (a), pour empêcher la récidive.

Cataplasme contre l'Œdème & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyëble.

deux poignées ;

Enveloppez-les dans du papier mouillé , & mortifiez-les sous les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite , en les arrosant d'Eau-de-vie , & faites-en un Cataplasme , à appliquer sur la partie affectée ; ce qui sera renouvelé deux fois le jour.

Cataplasme contre les Engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire ,

une poignée.

(a) Voyez les Chapitres des Opiates , pag. 174.

Pilez-les , en y mêlant peu-à-peu de la mie de pain bien fraîsée , deux onces.

Faites-en un Cataplasme avec une suffisante quantité d'Huile de Lis ou de Camomille , lequel on renouvellera , s'il est besoin.

Remarque. Rien n'est si commun aux nouvelles Accouchées parmi les Pauvres , que de prendre des frissons aux seins , soit par négligence de se couvrir , soit pour s'exposer inconsidérément & trop-tôt à l'air froid ; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Remède que le Cataplasme ci-dessus : il résout le grumellement du lait dans les Mammelles ; lorsque l'inflammation n'est pas violente ; & lorsqu'elle est trop avancée , il l'amène doucement à suppuration , & en calme la douleur. Dans ce dernier cas , on doit se servir de l'Onguent contre les humeurs froides décrit ci-dessous (a) , pour panser la Mammelle jusqu'à guérison.

Cataplasme pour prévenir l'Avortement.

Prenez des racines de Chardon Roland lavées & concassées , deux poignées.

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité de Vin rouge , pour les cuire en consistance de Cataplasme , que l'on appliquera chaudement sur la région de la Matrice , le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplasme se renouvellera huit heures après , & on le répétera plusieurs fois suivant le besoin , & jusqu'à ce que la perte ou les douleurs soient cessées.

(a) Voyez le Chapitre des Onguens.

Voyez ci-dessus notre Remarque sur le Julep pour prévenir l'Avortement, pag. 131.

Cataplasme contre les Règles immodérées.

Prenez des feuilles du Tabouret,
ou Bourse à Pasteur,
& de Plantin,
de chacune une poignée.

Arrosez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier.

Faites-les cuire dans une poêle en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il sera possible sur le pubis.

Remarque. Ce Cataplasme qui est vulnéraire-astringent, arrête insensiblement les hémorragies de la Matrice. Il faut le répéter quelques jours de suite, & faire usage en même-temps de la Décoc-tions contre les mois immodérés, ou des Bouil-lons contre l'Hémoptysie décrits ci-dessus (a).

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane.
une poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine d'urine, à la réduction de la moitié.

Passé par un linge, & faites fondre dans cette urine, sur un petit feu, une once de Sel commun, réduisant le tout en consistance de Miel épais; étendez de ce mélange sur des étoupes ou sur une compresse, pour l'appliquer en Cataplasme, que vous renouvellez soir & matin.

(a) Voyez les Chapitres des Décoc-tions, p. 17.
& des Bouillons, pag. 58.

Ou bien.

Prenez six œufs frais , cassez-les avec les coquilles dans une suffisante quantité de bon Vinaigre. Battez le tout, & le laissez reposer pendant un jour, pour que les coquilles aient le temps de se dissoudre. Levez ensuite la peau qui se forme dessus, que vous rejetterez comme inutile. Mettez le reste sur un petit feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de miel épais ; étendez une partie de ce mélange sur des étoupes, ou de la charpie, & appliquez le chaudement sur la Loupe, le renouvelant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramollir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir qui nous a très-bien réussi contre les Loupes ; on consultera son article (a).

Cataplasme contre la Goutte remontée.

Prenez des racines de Raifort sauvage,
de l'Ail,
des sommités de Rue,
& de la fiente de Pigeon,
de chacune une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arrosant de Vinaigre, ajoutez-y sur la fin de bonne Moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un Cataplasme, à appliquer sous la plante des pieds, que l'on renouveliera lorsqu'il sera sec.

Sil'on manque de Moutarde préparée on prendra deux onces de vieux Levain, & une once de

(a) Voyez le Chapitre des Onguens.

graine de Moutarde : on pilera la graine de Moutarde en l'arrofant de Vinaigre , on y ajoutera le Levain , & on achevera le Cataplasme comme il est dit ci-dessus.

Cataplasme contre la Chûe du Fondement.

Prenez de la racine de grande Consoude , ratissée & pilée ,

& de la Farine de Fèves ,

de chacune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suffisante quantité de gros Vin noir ou d'eau de Forgeron.

Ou bien.

On peut se contenter de boucher le Fondement avec un tampon de coton imbibé de gros Vin rouge , ou de Vinaigre , mêlé avec autant d'eau , dans laquelle on aura fait bouillir des Roses rouges. Cela suffit quelques fois.

Cataplasme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Absinthe , une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gouffes d'Ail en consistance de Cataplasme , que vous appliquerez sur le Nombriil , en l'assujettissant avec une compresse & une serviette.

Remarque. Ce Cataplasme est excellent contre les Vers , & réussit quelquefois mieux que les Remèdes internes. Il sera plus sûr cependant d'y joindre quelques purgations & l'usage de notre Bol & Tisane vermifuges (a) , afin que cette

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.
& des Bols , pag. 161.

Vermine attaquée en dedans & en dehors , soit obligée de quitter la place.

CHAPITRE II.

LINIMENS OU ONCTIONS.*

Liniment contre les Rhumatismes.

Prenez des Huiles de Camomille , de Millepertuis ,
de l'Esprit de Vin camphré,
de chacun une demi-once.

Mêlez le tout , & faites-en une Onction sur la partie affectée, la couvrant d'un linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien.

On peut se servir d'Urine chaude d'une personne saine , dans un verre de laquelle on fait fondre du suif de chandelle , en formant du tout un Liniment clair , dont on frotte chaudement la partie malade , l'enveloppant d'un linge.

Remarque. Ce Liniment est fortifiant , anodin & résolutif. Il convient lorsque le Rhumatisme dépend d'une sérosité extravasée dans l'interstice des muscles , ou d'un engorgement lymphatique œdémateux : mais si le Rhumatisme est accompagné de Fièvre & de chaleur , il faudra s'en abstenir , & y substituer le Cataplasme de mie de

* Le Liniment ou l'Onction est un Remède d'une consistance moyenn: entre l'Huile & l'Onguent. Il se compose d'Huile , de Beurre , de Graisse , de Moelle , d'Onguent & de Poudres.

Liniment contre les Contusions & douleurs internes venant de chute ou de coups reçus.

Prenez de l'Huile Rosat,
de Laurier,
de chacune une once.

Mêlez-les ensemble, & ajoutez-y une suffisante quantité d'Esprit de Vin, pour faire un Liniment clair, dont on frottera la partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard & d'une compresse pliée en quatre.

Voyez ci-dessus la Remarque sur la potion vulnéraire contre les chûtes & Contusions, pag. 97.

Liniment contre les Hémorroïdes gonflées & douloureuses.

Prenez de la Graisse de Porc non salée, ou du Sain-doux, une once;
une Coquille d'Huitre calcinée & réduit en poudre.

Mêlez le tout exactement & faites-en une onction sur les hémorroïdes le soir en vous couchant; ce qui se répétera pendant quelques jours.

Ou bien.

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.

Emplissez-en à moitié une bouteille, que vous achèverez de remplir de fleurs de Bouillon blanc.

Exposez au Soleil la bouteille bien bouchée, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance de bouillie, pour vous en servir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-dessus sont

DES DAMES DE CHARITÉ. 229
très-adoucissans, & appaisent en peu de temps la
douleur des Hémorroïdes; on doit joindre à leur
usage l'Opiate contre les Hémorroïdes décrite
ci-dessus [a].

*Liniment anti-scorbutique , ou contre
le Scorbut.*

Prenez du Sang-Dragon.
des Santaux ,
du Corail rouge préparé ,
de la Graine d'Ecarlatte ,
& de l'Alun de Roche ,
de chacun deux gros.

Pulvérisez le tout , & mêlez-le avec trois onces
de Miel Rosat clarifié.

Fai es-le cuire ensuite en consistance d'Elec-
tuaire liquide. On étendra de ce mélange sur de
petits morceaux de toile claire , crue & déliée ,
que l'on appliquera sur les gencives le soir en se
couchant , en continuant pendant du temps.

Remarque. Ce Liniment raffermi les gencives ,
& resserre les dents dans leurs avéoles. Voyez
ci-dessus la Remarque sur l'Apozème contre le
Scorbut , pag. 6.

*Liniment contre les entorses & les foulures
de Tendons & de Nerfs.*

Prenez de l'Huile de Lin , trois onces ;
de la Cire jaune , une once ;
du Sang-Dragon , un gros & demi ;

[a] Voyez le Chapitre des Opiates , pag. 174.

du Camphre ,
 de l'Alun ,
 de la Pierre Hématite ,
 de chacun deux gros ;
 du *Laudanum* solide ,
 trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin sur un petit feu , & faites une poudre du Sang-Dragon , de l'Alun & de la Pierre Hématite , que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies ; ajoutez-y ensuite le *Laudanum* & le Camphre dissout auparavant dans un peu d'Esprit de Vin.

Remarque. Ce Liniment est un excellent Remède contre les entorses & toutes les foulures mêmes invétérées ; il fortifie les nerfs , calme la douleur , & dissout le sang extravasé : il faut en oindre la partie blessée , & mettre par dessus une compresse trempée dans l'eau froide ; ce que l'on réitérera tous les jours jusqu'à guérison.

Liniment contre le Rachitis , ou la Noueure des Enfans.

Prenez de la Moelle de Bœuf ,
 de l'urine d'une personne saine ;
 & du Vin rouge ,
 de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent , jusqu'à l'évaporation de presque toute l'humidité.

Coulez , & ajoutez à ce mélange chaud de l'Huile de Vers de terre ,

une demi-once ;
 du Blanc de Baleine , deux gros ;

un gros
Mêlez le tout ensemble, pour un Liniment,
dont on frottera l'Epine du dos dans toute sa longueur.

Liniment contre les galles du nez des Enfans.

Prenez un peu de Beurre frais.
Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jetez-le
dans l'eau froide, & servez-vous-en pour mettre
dans le Nez; ce qu'on répétera deux fois le jour,
jusqu'à guérison.

Ou bien.

Prenez du Blanc de Baleine, un gros.
Dissolvez-le dans un peu d'Huile Rosat, pour
faire un Liniment à servir comme ci-dessus.

*Liniment contre la Vermine & les différens
insectes qui attaquent le corps humain.*

Prenez de l'Huile de Lavande, une once;
de celle d'Amandes douces, une demi-once.
Mêlez le tout pour un Liniment.

Remarque. Les Mittes, les Pous & d'autres
Insectes ont en aversion l'odeur de ce Liniment,
& comme rien n'est si commun chez les Pauvres,
que toutes ces Vermines, qui se communiquent
facilement à ceux qui les approchent, nous avons
cru qu'un Remède qui les détruiroit ne seroit
point ici hors de place, & qu'en pourroit quel-
quefois en faire usage. La façon de s'en servir est

d'en imbiber une feuille de papier brouillard ; & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués , le soir en se couchant ; cela chassera , on ne peut mieux , tous ces Insectes , & on les trouvera morts le lendemain.

Liniment contre la Teigne.

Prenez des Bayes de Genièvre bien mûres telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez-les , & faites-les bouillir dans du Sain-doux.

Passéz ensuite par un linge avec expression , & gardez ce Liniment pour l'usage.

On commencera par laver la Tête avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve & de Guimauve , faite dans l'urine d'une personne saine.

On fera ensuite l'Onction , couvrant la Tête d'un papier brouillard ; & on réitérera la même chose tous les jours.

Remarque. Il ne faut pas manquer avant l'usage de ce Remède , de saigner & purger le Malade , on doit de plus lui faire prendre pendant le traitement le Bol contre la Galle décrit ci-dessus ; & la Tisane de Patience sauvage [a] , le premier trois fois la semaine , & la Tisane à trois verres par jour , finissant le traitement par une seconde purgation : il seroit à craindre que faute de ces précautions , l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la Tête , ne se jettât sur quelque viscère essentiel à la vie , & ne causât un désordre pire que la première maladie.

(a) Voyez les Chapitres des Tisanes , pag. 30.
 & des Bols , p. 140.

Liniment

*Liniment contre le relâchement, ou la chute
de la Luette.*

Prenez de la Noix de Galle,
de l'Alun,
du Poivre,

de chacun un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec un peu de blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cuillier deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment est astringent & résolutif : il affermit les fibres de la Luette relâchée, & il incise la Lymphé visqueuse, qui y produit quelquefois du gonflement ; mais si ce gonflement est accompagné d'inflammation, il ne faudra pas s'en servir ; & l'on y substituera le Gargarisme rafraichissant décrit ci-dessous [a].

Liniment contre le Panaris.

Prenez le jaune d'un œuf frais ;
la moitié d'un dé à coudre de Sel.

Pulvérisez le Sel, & faites-le fondre dans le jaune d'œuf, en agitant ces deux ingrédients jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés.

Faites ensuite un Liniment sur le doigt, que vous enveloppez de linge, le renouvelant de douze heures en douze heures, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Remarque. Ce Remède qui est très-simple, est

[a] Voyez le Chapitre des Gargarismes, p. 238.

un des plus sûrs contre les panaris ; la personne de qui nous le tenons , nous a assuré en avoir guéri nombre de la dernière conséquence par son seul usage , & qu'elle a bien sauvé des doigts de l'amputation qu'on étoit sur le point d'en faire. C'est une guérison bien fâcheuse , que celle qui ne s'obtient que par la destruction d'une partie de nous-mêmes ; & l'on ne peut trop louer les Remèdes chirurgicaux qui guérissent sans le triste secours des opérations.

CHAPITRE III.

COLLYRES ET GARGARISMES.

§ I. DES COLLYRES. *

Collyre rafraîchissant contre la rougeur des Yeux.

Prenez des Eaux de Palatin ;
 de Morelle ,
 de chacune une once ;
 de la Poudre de Tuthie préparée ,
 vingt grains ;
 du Sel de Saturne ,
 douze grains.
 Mêlez le tout , pour un Collyre , que l'on fera tiédir , & dont on baignera les Yeux trois ou quatre fois dans le jour.

* Le Collyre est un Remède externe , propre & particulier , pour guérir les maladies des Yeux.

Ou bien, s'il y a chassie.

Prenez des Eaux d'Euphrase,
de Fenouil,
de chacune une once ;
de la Tuthie préparée,
dix-huit grains ;
du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout pour un Collyre, dont on laissera tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-dessus convient dans les ulcères & la demangeaison des Paupières ; dans les Ophthalmies invétérées, & pour guérir les Yeux larmoyans & menacés de fistule : il absorbe & adoucit l'acrimonie corrosive des humeurs qui se jettent sur les Yeux ; ce qui lui a fait donner le nom de rafraichissant : le second est plus détersif, & doit être préféré lorsque des humeurs épaisses & gluantes collent les bords des Paupières ; il les netoie & les des sèche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie, ou inflammation des Yeux commençante.

Prenez de la Pulpe, ou moelle d'une Pomme grillée devant le feu.

Délayez-la dans un peu de Lait, & ajoutez-y une demi-pincée de poudre de Saffran, pour appliquer chaudement sur les Yeux malades.

Ou bien.

Servez-vous du Cataplasme de mie de pain & de lait (a), ou de la Décotion de Racine de Guimauve, dont on se baignera plusieurs fois

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, p. 209.

dans la journée , y trempant des compresses que l'on appliquera sur l'œil malade.

*Collyre contre la Rougeur , Chassie , Teye ,
& Ulcère des Yeux.*

Prenez de la Couperose blanche , un scrupule.
du Vert-de-gris , huit grains.

Versez sur le tout trois septiers d'eau chaude ,
& gardez la liqueur pour l'usage.

La façon de s'en servir est d'en faire tomber deux ou trois fois le jour quelques gouttes dans l'œil malade , ayant soin de remuer la bouteille auparavant.

Ou bien.

Prenez de l'Eau-Rose , quatre onces.

Dissolvez-y un peu de Sel Ammoniac , de manière que la Langue en sente l'acrimonie ; ce qui peut aller à deux scrupules ou un gros.

Versez ensuite la liqueur dans un vaisseau de Cuivre , & l'y laissez jusqu'à ce qu'elle ait pris une légère couleur bleue , retirez-la alors & gardez-la dans une bouteille pour l'usage.

La manière de s'en servir est d'en laisser tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour , & de continuer jusqu'à ce que la tache soit dissipée : si elle cause trop de cuisson , on y ajoutera un peu d'Eau-Rose , pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulcère de la Cornée.

Prenez du Miel commun ,
& du Jus d'Oignon ,
de chacun parties égales.

DES DAMES DE CHARITÉ. 137

Mêlez-les ensemble , & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour ; & trempez dedans une compresse , pour appliquer dessus , que vous renouvellez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures , vous servant toujours de la même compresse.

Collyre contre la foiblesse & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée ,
une demi-once ;
de la Pierre Hématite préparée ,
un scrupule ;
du meilleur Aloës préparé ,
six grains ;
des Perles préparées ,
deux grains.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de graisse de Vipère , dans un mortier de verre , dont le Pilon soit de la même matière , & faites-en soir & matin un Liniment au bord des Paupières avec un petit pinceau.

Remarque. Ce Collyre , dont on a éprouvé plusieurs fois les bons effets , doit être précédé d'une Saignée , d'un Vésicatoire à la nuque du col ou derrière les oreilles , dont on entretiendra le suintement pendant un mois , & de quelques purgations , afin de donner une issue à l'humeur qui se jette sur les yeux : ce qui entretient la maladie ; sans cela , point de guérison à espérer. Le Collyre soulagera bien pour un temps ; mais le vice interne subsistant toujours , on ne manquera pas d'essuyer de fréquentes récidives. Si même , malgré ces précautions , les yeux venoient

à être affligés de nouveau, l'unique Remède seroit un Cautére, qu'il faudroit tenir ouvert toute sa vie: un organe aussi précieux que la vûe, mérite bien qu'on s'assujettisse à une légère incommodité pour sa conservation.

§ II. DES GARGARISMES. *

Gargarisme rafraîchissant.

Prenez de l'Orge entier, deux pincées.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Coulez le tout, & ajoutez-y

du Syrop de Meures,

une once & demie;

du Cristal Minéral, un gros.

Pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

*Gargarisme adoucissant contre le Chancre;
& les petits ulcères de la Bouche & du
Gosier.*

Prenez six Figues grasses.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait;
& un septier d'eau commune, que vous réduirez
en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont
on se servira plusieurs fois le jour.

Notez qu'on peut y ajouter une once de Miel

* Le Gargarisme est un Remède liquide, que
l'on garde dans la bouche pour en gargariser quel-
que-temps le Gosier.

DES DAMES DE CHARITÉ. 239
commun, ou de Miel Rosat, si on veut le rendre
déterfif.

*Gargarisme contre la Paralyse de la
Langue, & du Gofier.*

Prenez des feuilles de Mélisse,
de Bétoine,
de Romarin,
de chacun une poignée;
des fleurs d'Œillet,
de Lis des vallées,
ou Muguet,

de chacune une pincée,

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes
dans trois septiers de bon Vin rouge, dans un
vaisseau fermé, pour un gargarisme, à répéter
plusieurs fois dans la journée.

*Gargarisme Anti-Scorbutique, ou contre
le Scorbut.*

Prenez des feuilles de Ronce,
d'Aigremoine,
de chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau com-
mune, que vous réduirez à trois septiers.

Ajoutez-y un moment avant que de retirer le
vaisseau du feu,

des feuilles de *Cochlearia*,
une poignée.

Passéz le tout avec expression, & ajoutez-y
du Miel Rosat, une once.

Pour un Gargarisme, à répéter plusieurs fois
le jour.

Gargarisme contre l'inflammation des Amygdales.

Prenez des Roses d'Outremer rouges , appel-
Pâles-Roses ou Bourdons ,

une demi-poignée.

Faites-les bouillir légèrement dans trois sep-
tiers de Lait , que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur , pour vous en gargariser
plusieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargarisme est très-adoucissant ;
il resserre par une douce astringtion les parties du
gosier gonflées par l'abondance de l'humeur qui
s'y porte , & empêche le dépôt qui tend à s'y
former.

*Gargarisme contre l'Esquinancie Œdéma-
teuse.*

Prenez huit Navets de moyenne grosseur , &
autant de Carottes : après les avoir lavés & ratif-
lés , faites-les bouillir dans trois pintes d'eau ,
que vous réduirez à moitié ; passez ensuite par un
linge , & ajoutez-y du Sel Végétal ,

une once.

Le Malade se gargarisera souvent dans le jour
avec cette décoction tiède , & l'on appliquera le
marc entre deux linges autour de la gorge , le
plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. Ce Gargarisme est fondant & ré-
solutif ; il divise les humeurs visqueuses & épaif-
ses qui abreuvent les Amygdales & les Glandes
du gosier dans cette espèce d'Esquinancie ; mais

il ne conviendrait pas, si elle étoit inflammatoire : il faut en faire usage très-souvent dans la journée, & employer en même-temps le Lohoch contre l'Esquinancie décrit ci-dessus (a).

CHAPITRE IV.

ONGUENS ET AMPLASTRES.

§. I. DES ONGUENS. *

Onguent contre la Goutte Sciatique, & les Rhumatismes.

Prenez du Savon noir, quatre onces.
Faites-le fondre sur une assiette en y mêlant un bon verre d'Eau-de-vie.

Remuez le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuse aussi chaudement qu'il se peut, & l'on applique par-dessus le linge qui a servi à la friction, maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent est excellent contre la Sciatique & toutes les autres affections rhumatisantes, pourvu qu'elles ne soient point accompagnées de Fièvre. Il fond & résout les sérosités

(a) Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 131.

* L'Onguent est un Remède externe, qui se compose d'Huile, de Graisse, de Moelle, de Résine, de Poudres, de Cire & autres choses semblables, que l'on réduit en une consistance plus ferme que le Liniment.

qui se déposent sur les parties , & il est extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occasionnât un Erépipèle à la partie sur laquelle on l'auroit appliqué, il faudroit en suspendre l'onction & bassiner l'endroit avec une infusion de fleurs de Sureau dans l'eau ou dans le lait ; après quoi l'on y reviendrait , en faisant les onctions plus légères. On pourroit aussi, pour empêcher le Remède d'agir avec tant de chaleur , mettre dans l'Eau-de-vie une quatrième partie de Vin , ou un peu d'eau commune.

Onguent contre la Galle , Gratelle & Démangeaisons.

Prenez du Beurre , ou de la Graisse de Porc
récente , une livre ;
de la Céruse , une demi-livre ;
du Mercure sublimé corrosif , six gros.

On nettoiera la Graisse des peaux avec lesquelles elle est mêlée , & on la lavera plusieurs fois dans l'eau : on la fera fondre ensuite par un feu lent dans un plat de terre vernissé ; puis on mêlera peu-à-peu avec un Bistouri la Céruse avec le Sublimé , qu'on aura auparavant réduit en poudre subtile ; on agitera l'Onguent , jusqu'à ce que les ingrédients soient bien unis ; puis on le gardera pour le besoin.

La manière de se servir de cet Onguent , est d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de suite en se couchant.

Remarque. L'Onguent ci-dessus est propre contre la Galle , la Gratelle , les Dartres & les autres Démangeaisons de la peau. On en frotte toutes

les parties du corps galleuses , excepté la tête & la poitrine : il faut seulement avoir soin de ne jamais employer ce Remède avant que d'y avoir bien préparé le Malade , soit par la Saignée , soit par la purgation , plus ou moins réitérées , soit même par des Bouillons ou des Apozèmes délayans & apéritifs que nous avons prescrits plus haut (a) , afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang , & qui empêchent qu'on n'en puisse rétablir la constitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup , par des Remèdes topiques , les mauvais suc , que le sang a coutume de chasser par les pores de la peau , parce que ces suc étant portés dans les parties internes , y formeroient des embarras , & y causeroient des maladies souvent pire que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux , pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment la Galle & les autres vices de la peau , par des Remèdes appliqués à l'extérieur , tandis que l'on néglige les Remèdes internes !

Une autre attention qu'il faut avoir , c'est de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en servir , afin d'éviter de garder du Sublimé corrosif en nauté , qui est un poison des plus terrible pris intérieurement , & dont il est arrivé quelquefois des accidens funestes , pour en avoir goûté par mégarde & sans le connoître : ainsi un Particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez soi.

Quant à l'usage extérieur de ce Remède contre les maladies de la peau , comme nous le prescri-

(a) Voyez le Chapitre des Apozèmes , pag. 1 : & 11. & des Bouillons , pag. 73.

vons ici, il n'y a rien à en craindre : il n'agit que superficiellement, en rongant les petites Galles & en les desséchant, sans pénétrer dans la masse du sang. C'est ce que l'expérience nous a prouvé depuis plusieurs années; & nous n'en avons jamais vu que de bons effets. Comme cet Onguent est blanc, & qu'il ne sent rien, on doit le préférer au Souffre incorporé avec le Beurre, qui déplaît à bien des gens par son odeur désagréable.

Les personnes qui par quelques raisons particulières ne voudroient pas se servir de frictions, pourroient se guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle, après avoir observé les conditions que nous venons de prescrire sur les Remèdes internes. Elle se fait en agitant long-temps du Mercure crû avec du blanc d'œuf dans un mortier de Marbre, jusqu'à ce qu'ils se changent tous les deux en écume : on fait des Ceintures de Coton que l'on trempe dans cette écume, on les fait sécher; & on les porte sur les Reins jusqu'à ce que l'on soit guéri.

Il faut observer cependant que si l'on préfère la Ceinture mercurielle pour guérir la Galle, il faut choisir le temps de l'Été pour en faire usage, parce qu'alors la saison favorise la transpiration, & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau, entraîne avec lui le levain de la Galle, dont il est chargé : au lieu qu'il est souvent arrivé, que voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'Hyver, il est survenu des Bouffissures universelles, des Oppressions violentes, des Erépipéles & d'autres accidens fâcheux, produits par une transpiration interceptée, & par le refus du Mercure & de l'impureté galleuse dans la masse du sang.

*Onguent pour faciliter l'éruption ou la sortie
des dents des Enfans.*

Prenez du Beurre frais ,
 & du Miel commun ,
 de chacun parties égales.

Mêlez le tout , pour en frotter les Gencives
 plusieurs fois le jour.

Ou bien.

Prenez une Coenne de Lard de la longueur &
 largeur du doigt.

Faites-la un peu griller, & frottez-en de temps
 en temps les Gencives.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives ;
 une once & demie ;

de la Cire vierge , une once ;

le Jaune de deux Œufs durcis sous la cendre.

Faites fondre la Cire sur un feu doux , & ajou-
 tez-y ensuite l'Huile & les Jaunes d'Œufs , en
 remuant le tout , jusqu'à ce qu'il ait acquis la con-
 sistance d'un Onguent qu'on gardera pour l'usage.
 La manière de s'en servir , est d'étendre une cou-
 che mince de cet Onguent froid sur un linge , &
 d'en couvrir la partie brûlée ; ce qu'on répétera
 deux fois le jour , jusqu'à la guérison qui sera
 prompte.

Remarque. Cet Onguent est un des meilleurs
 que l'on puisse employer contre la Brûlure , soit
 que la peau soit entamée ou non , il en calme
 la douleur , & en appaise en peu de temps l'in-
 flammation.

Onguent contre les Humeurs froides.

Prenez du Vieux-oing d'un Porc mâle bien sain,
du Miel blanc,
de bonne Huile d'Olives,
& de la Farine de Seigle tamisée,
de chacun trois onces;
trois Jaunes d'Œufs frais, dont on aura
ôté le germe.

On nettoiera l'Oing de ses peaux, & on le
pilera ensuite dans un Mortier de pierre ou de
marbre, en y ajoutant successivement d'abord le
Miel, ensuite les Jaunes d'Œufs l'un après l'autre,
& puis l'Huile d'Olives. Lorsque le tout sera
bien mêlé, on y incorporera peu-à-peu, &
en remuant toujours, la Farine de Seigle, &
l'on gardera cet Onguent pour l'usage dans un
pot de Fayance.

Remarque. Cet Onguent est très-bon contre
les Humeurs froides, & contre les engorgemens
des Glandes, provenant d'une lymphe épaisse &
visqueuse; ainsi l'on s'en sert avec succès dans
les tumeurs qui viennent derrière les oreilles &
sous la gorge, & dans les gonflemens des articu-
lations produits par l'épaississement de la Sinovie,
& qui menacent d'Ankylose: on l'emploie
encore utilement contre les inflammations des
Mammelles par un lait grumelé, & contre les
abcès. Cet Onguent calme la douleur & l'in-
flammation, résout la tumeur, si elle est en état
de l'être, ou bien il l'amène doucement à suppu-
ration, la déterge ensuite, & la cicatrise, sans
qu'il soit besoin dans tous ces cas d'avoir recours
à l'instrument tranchant: on doit en appliquer

DES DAMES DE CHARITÉ. 147

une couche mince sur un linge un peu plus large que la tumeur, & le renouveler tous les jours, observant de ne point enlever ce qui se trouve attaché à la partie. Si l'on s'en sert pour une Ankylose, il faut accompagner ce Remède de Bains & de Fomentations aromatiques sur la partie.

Onguent noir, émollient, fondant & résolutif.

Prenez de bonne Huile d'Olives, quatre livres ;
 du *Minium*,
 de la Céruse,
 de la Cire neuve, de chacun une livre ;
 de la Térébentine bien claire, six onces.

On mettra dans une bassine sur le feu l'Huile, le *Minium* & la Céruse : lorsqu'ils seront cuits en consistance d'Onguent, on ôtera la bassine, pour y ajouter la Térébentine, en remuant toujours avec une spatule de bois ; on la remettra sur le feu, & quelques momens après on y ajoutera la Cire, & on fera cuire le tout à la consistance requise : après quoi l'on mettra l'Onguent refroidir, en remuant toujours ; ce qu'il faut observer depuis le commencement jusqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les parties dures, incise les humeurs épaisses, résoud celles qui sont visqueuses & ténaces, & dissipe les congestions : il est excellent contre les Loupes, les Ankyloses, les Tumeurs scrophuleuses, & celles qui

viennent aux pieds & aux mains , & qui menacent de suppuration ; il faut laisser l'Emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit jusqu'à quinze jours , plus ou moins , pour que la Tumeur ait le temps de se fondre & de se dissiper.

Il est encore bon pour les tumeurs des Mamelles , causées par un lait grumelé ; les Panaris , les Cloux , les maux d'aventure : il conduit doucement la suppuration dans tous ces cas ; & lorsque les abcès ont suffisamment suppuré , il les cicatrise sans autre secours , & fond la dureté qui y reste quelquefois.

Il survient souvent aux gens de travail des abcès aux mains & entre les doigts , que le Vulgaire appelle des *Fourchés* ; cet Onguent y est extrêmement propre : il en faut garnir les mains dessus , dedans , entre les doigts & par-tout où il y a de l'enflure , & laisser les Emplâtres quatre ou six jours , tant qu'il y ait de l'Onguent. Que si le trous se trouvent profonds , on les pansera pendant quelques jours avec le Baume vert de Mets , autrement dit de Madame de Feuillet , étendu sur de la Charpie , afin de déterger l'Ul-cère , & d'incarner les trous dont sera sorti le boubillon. Lorsque l'on veut faire les Emplâtres avec cet Onguent , il faut le faire ramollir dans de l'eau bien chaude , ou bien le faire fondre sur un feu doux dans un vaisseau de terre , jusqu'à ce qu'il soit assez mou pour pouvoir s'étendre aisément sur du linge avec une spatule de fer.

Cet Onguent ne se gâte point , pourvu qu'on le conserve dans un endroit sec.

Onguent ou Baume d'Arcaus.

Prenez de la Gomme Elemi , trois livres ;

DES DAMES DE CHARITÉ. 249

du Suif de Mouton,
 du Sain-doux ,
 de chacun deux livres ;
 de l'Huile de Millepertuis ,
 une livre ;
 de la Térébentine ,
 trois livres ;
 de l'Orcanette ,
 une demi-poignée.

On mettra fondre ou liquesfier toutes les Drogues ensemble dans une bassine sur un feu médiocre ; & l'on passera la matière fondue par un linge, pour en séparer les impuretés qui se trouvent dans la Gomme Elemi : on laissera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le besoin.

Remarque. Ce Baume est un des Remèdes des plus usités en Chirurgie , & il entre dans presque toutes les Formules de pansement des Ulcères ; on l'estime principalement pour faire suppurer les abscess nouvellement ouverts , pour consolider les playes , sur-tout celles de la tête , pour les piquûres , pour les contusions , pour les dislocations , & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mere, ou Onguent brun.

Prenez du Beurre frais ,
 de la Graisse de Porc ,
 du Suif de Belier ,
 & de la Cire jaune ,
 de chacun une livre.

Mêlez le tout fondre dans un bassine sur le feu ; & mêlez-y ensuite de la Litharge d'or en poudre ,
 une livre ;

Remuez toujours avec une grande spatule de bois.

Il ne faut ajouter la Litharge que lorsque les Graisses seront fondues, pour incorporer le tout ensemble.

Quand l'Onguent sera cuit (ce que l'on connoitra en en jettant une petite quantité sur le pavé, où il prendra d'abord sa consistance) il faudra le retirer du feu, & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est d'un très-grand usage : on en couvre des Emplâtres, qui sont propres à faire suppurer les abcès & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Styrax liquide pur,
de chacun cinq onces;
de la Colophone,
sept onces & demie;
de la Gomme Elemi,
& de la Cire neuve jaune,
de chacune trois onces six gros.

Mettez d'abord dans une bassine sur le feu la Colophone, la Gomme Elemi & la Cire jaune, & lorsque ces matières seront fondues, ajoutez-y le Styrax & l'Huile de Noix, faisant cuire le tout en consistance d'Onguent, & remuant toujours avec une spatule de bois.

Lorsque l'Ongent est cuit on le retire du feu,

on le passe au travers du linge , & on continue de le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est merveilleux pour dissiper les grandes Contusions , ou Ecchymoses , pour détacher la Gangrène , & arrêter son progrès : on s'en sert encore utilement pour résoudre les duretés qui arrivent aux joues & aux jambes des Scorbutiques , & contre les Ankyloses , en y ajoutant un peu de Souffre.

Onguent vésicatoire perpétuel , dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent *Basilicum* , ou suppuratif ,
une demi-livre ;
de la Cire neuve jaune ,

fix gros.

Faites-les fondre dans une terrine vernissée , sur un petit feu.

Retirez ensuite votre terrine ; & lorsque la matière sera à demi refroidie , ajoutez à ce mélange des Cantharides ,

une once ;

de l'Euphorbe , deux gros ;

du Poivre long , un gros ;

de la Graine de Moutarde ,

une demi-once.

Le tout réduit en poudre subtile : remuez ce mélange , jusqu'à ce que les ingrédients soient bien incorporés , & gardez l'Onguent pour l'usage , dans un pot de Fayance.

Avant que de se servir de cet Onguent , on commencera par appliquer sur la nuque du cou

un Emplâtre vésicatoire simple [a], de la grandeur nécessaire.

Après l'avoir levé, au bout de vingt-quatre heures, on percera la vessie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour.

On mettra ensuite, à la place du Vésicatoire, une quantité suffisante de l'Onguent ci-dessus, étendu sur un linge, & de l'épaisseur d'une pièce de douze sols; on le couvrira d'une compresse de toile fine en plusieurs doubles.

Le Malade doit être pansé de cette manière deux fois par jour en Été, & une fois le jour en Hyver, & aussi long-temps qu'il sera nécessaire d'attirer les sérosités: on aura soin chaque fois d'essuyer la playe avec un linge blanc, & lorsqu'on voudra la dessécher après l'usage des Vésicatoires, on emploiera l'Onguent *Album Rhafis* [b] pendant quelques jours: que si cet Onguent vésicatoire cause trop de douleur à chaque pansement, on y ajoutera un peu d'Onguent-Rosat [c], pour en modérer l'activité.

Onguent digestif simple.

- Prenez de la Térébentine claire,
& de l'Onguent *Basilicum*,
de chacun une demi-once;
du Miel-Rosat, deux gros;
de l'Huile de Millepertuis, un gros;
un Jaune d'Œuf.

Mélez le tout ensemble pour un Digestif.

[a] Voyez le Chapitre des Emplâtres, p. 258.

[b] Voyez pag. 58.

[c] Voyez pag. 161.

DES DAMES DE CHARTÉ. 253

Remarque. Les Digestifs, sont des Remèdes externes en forme molle, dont on se sert pour nettoyer & déterger les playes, en les faisant suppurer; il y en a de simples & de composés; celui-ci est simple, & d'un usage le plus ordinaire: on l'étend sur des Plumaceaux, dont on panse les playes qui doivent suppurer.

Onguent suppuratif, ou Basilicum.

Prenez de la Cire jaune,
du Suif de Bélier,
de la Résine,
de la Poix navale,
de chacun quatre onces;
de l'Huile commune,
une livre quatre onces.

On coupera par morceaux la Cire & le Suif: on concassera la Résine & la Poix noire; on mettra fondre le tout dans l'Huile sur un feu médiocre: on coulera la matière fondue, & on y mêlera la Térébentine, pour faire un Onguent que l'on gardera pour l'usage.

Remarque. Cet Onguent digère les humeurs, il avance la suppuration, étant appliqué sur les tumeurs, & il l'entretient dans les playes, lorsque l'on s'en sert pour leur pansement: son usage est des plus communs en Chirurgie.

Onguent adoucissant, ou Onguent Rosat.

Prenez de la Graisse de Porc récente,
deux livres;
des Roses rouges,
& des Roses pâles,
de chacune une livre.

On nettoiera la Graisse de ses peaux , on la lavera plusieurs fois dans de l'eau , & on la mettra dans un pot de terre : on y mêlera ensuite les deux livres de Roses rouges & pâles récemment cueillies , séparées de leurs onglets & de leurs calices , & concassées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot , & on le mettra en digestion au soleil pendant quatre jours , remuant de temps en temps la matière avec une spatule de bois. Ensuite on fera cuire l'infusion pendant une heure ou deux sur un très-petit feu ; on la coulera , exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roses qu'auparavant ; on laissera encore digérer la matière pendant quatre jours ; on la coulera avec expression , & on aura l'Onguent-Rosat achevé , dont on séparera les fèces , & on le gardera pour l'usage.

Si on veut lui donner une couleur rouge , il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racine d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent est d'un usage très-familier en Chirurgie , & est estimé propre pour résoudre , & pour adoucir ; on s'en sert pour les Hémorroïdes & pour les inflammations ; on le mêle encore avec l'Onguent vésicatoire pour en modérer l'activité , lorsqu'on veut en continuer l'usage pendant quelque temps.

Onguent dessicatif , ou Onguent blanc de Rhasis.

Prenez de l'Huile Rosat ,
ou de bonne Huile commune , une livre ;
de la Cire blanche ,

& de la Céruse de Venise,
de chacune quatre onces.

Mêlez le tout, pour faire un Onguent suivant l'Art.

On rompra la Cire blanche en petits morceaux; on la fera fondre par un feu lent dans l'Huile de Roses; puis on mêlera avec un bistortier la Céruse, que l'on aura auparavant réduit en poudre subtile: on agitera l'Onguent jusqu'à ce que le tout soit bien uni, & on le gardera pour l'usage.

Remarque. Cet Onguent est propre pour dessécher & guérir les Brûlures, la Gratelle, les démangeaisons de la peau, & les playes légères, comme les écorchûres.

Onguent détersif, ou Ægyptiac.

Prenez du Miel blanc,

quatre onces;

du bon Vinaigre,

sept onces;

du Vert-de-gris,

cinq onces.

On pulvérisera le Vert-de-gris, & on le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre jusqu'à consistance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent est propre pour consumer & déterger les chairs baveuses & la pourriture: on le mêle communément dans les pansements, lorsque les playes & ulcères sont sordides, & que les chairs qui renaissent sont de mauvaise qualité.

*Onguent pour les Blessures, & les Ulcères
gangrénés, ou avec Carie (a).*

Prenez de l'Huile d'Olives, trois livres;
de l'Eau-Rose, un demi-septier;
de la Cire neuve, une demi-livre;
de la Térébentine de Venise, une livre;
du Santal rouge en poudre, deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-septiers de Vin rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous ôterez le pot du feu, & le laisserez refroidir: vous séparerez ensuite l'Onguent d'avec le Vin & la poudre, qui restent au fond du pot.

Remarque. On se sert de cet Onguent, non-seulement pour toutes sortes de blessures, soit qu'elles pénètrent, ou qu'elles ne pénètrent pas; pour les Ulcères gangrénés ou avec Carie, pour les Rhumatismes & toutes sortes de douleurs, mais encore pour les douleurs internes, comme dans la Pleurésie, la Colique, les maux de Tête, &c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en oint la partie chaudement, la couvrant d'un papier brouillard, on en prend de plus deux gros par la bouche, on s'en sert aussi dans les Fièvres malignes, & contre la Morsure des Animaux venimeux.

(a) *Mémoire de l'Académie des Sciences, année
1702. pag. 207.* Aug.

Aux blessures qui pénètrent dans les cavités ,
il faut en seringuer dans la playe , & en faire
prendre avec du Bouillon de Veau , de Chapon ,
ou autre , ou même avec quelques Eaux ou Ti-
fanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeantes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhafis ,
deux onces ;
du Mercure précipité blanc ,
deux gros.

Mêlez le tout pour former un Onguent , dont
on frottera les Dartres pendant six jours de suite
le soir en se couchant : que si les Dartres ne se
dissipent pas , on substituera en pareille dose le
Mercure précipité rouge ou blanc.

Remarque. Cet Onguent exige les mêmes pré-
parations intérieures , que nous avons prescrites
ci-dessus pour l'Onguent contre la Galle ; on
consultera cet endroit (a). Il faudra en outre bien
plus insister sur les Remèdes , que lorsqu'il s'agit
de guérir une Galle , qui souvent s'est commu-
niqué depuis peu par un contact impur & n'a pas
eu le temps d'infester le sang ; au lieu que les
Dartres venant presque toujours d'un vice interne,
le sang en est abreuvé avant qu'elles paroif-
sent au-dehors : il n'y a donc qu'un long usage
de Remèdes convenables qui puisse détruire ce
levain , en rendant aux humeurs leur caractère ,
& leur fluidité naturelle. Un des meilleurs dont
on puisse faire usage dans ce cas , est la Décoc-
tion d'Esquine continuée long-temps. On prend

(a) Voyez le Chapitre des Onguens , pag. 201.

pour cela une demi-once d'Esquine, coupée par petits morceaux ; on la fait infuser pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau bouillante, dans un vaisseau couvert ; on fait bouillir ensuite jusqu'à la consommation du quart : cette Tisane se prend à la quantité de trois ou quatre verres tièdes par jour entre les repas.

§ II. DES EEMPLASTRES. *

Emplâtre vésicatoire.

Prenez de la Poix de Bourgogne, une once ;
de la Térébentine de Venise,
de la poudre de Cantharides,
de chacune trois gros.
Faites du tout un Emplâtre vésicatoire,
Ou bien.

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.
Mêlez-les exactement avec dix gros de Levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout sur une grande peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux épaules, le laissant dix-huit heures, ou jusqu'à ce que l'Épiderme se lève en vessies.

Emplâtre vésicatoire adouci.

Prenez de l'Emplâtre de Céruse, dix gros ;

* *L'Emplâtre est un Remède externe, composé de matières tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, qu'on incorpore avec des Huiles, des Graisses, des Résines, des Gommés & autres choses semblables.*

de l'Emplâtre vésicatoire ordinaire ,

six gros.

Mélez le tout exactement pour former un Emplâtre , qu'on appliquera à la place du vésicatoire ordinaire , le levant au bout de vingt - quatre heures pour l'essuyer , & le renouvelant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres vésicatoires s'employent principalement dans les Fièvres malignes , qui viennent de l'épaississement du sang , & de la glutinosité de la lymphe ; dans les affections soporeuses , comme l'Apoplexie & la Létargie ; dans les Fluxions catarrhales qui menacent les poulmons , ou qui se jettent sur les Yeux , la Gorge , les Oreilles , ou quelque autre partie ; dans les douleurs fixes & rhumatisantes , provenant d'une Lymphe âcre , qui déchire les fibres charnues & membranèuses ; dans plusieurs maladies de la peau ; enfin , dans tous les cas où il faut réveiller le sentiment dans quelque partie , détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt dangereux , & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la masse du sang.

Le second Emplâtre adouci , dont on conseille l'usage , pour entretenir l'écoulement , tant qu'il est nécessaire , est plus commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre , ou l'Onguent suppuratif , dont on se sert ordinairement. Les premières dessèchent trop promptement ; & il est quelquefois nécessaire d'entretenir le feu pendant plusieurs semaines , sur-tout dans les fièvres malignes , où la Tête se rangage de nouveau avec plus du danger qu'auparavant , si on le supprime trop vite. Quant à l'Onguent suppuratif , il creuse quelquefois dans les chairs , & forme

des ulcères qui sont des mois à se cicatrifer. Il n'y a rien de semblable à craindre de notre second Emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif, en augmentant ou en diminuant la dose de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le suintement de la Lymphe : & lorsqu'on n'en a plus besoin, une compresse sèche suffit le plus souvent pour cicatrifer, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent-Rosat, ou de Blanc Rhasis.

Il faut avoir attention, dès que l'on a mis le premier Emplâtre vésicatoire, de donner au Malade, pour boisson ordinaire, pendant quelques jours une Tisane adoucissante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que le Sel des Cantharides font des impressions fâcheuses sur la Vessie, & causent des ardeurs d'urine, qu'on évite au moyen de cette Tisane.

Emplâtre de Céruse, ou dessicatif.

Prenez de la Céruse de Venise,

& de l'Huile-Rosat,

de chacune une livre ;

de l'eau commune,

une demi-livre, ou ce qu'il en faut.

Faites cuire le tout en consistance d'Emplâtre, & ajoutez sur la fin,

de la Cire blanche, deux onces.

On réduira en poudre subtile la Céruse, en la frottant sur un tamis renversé. On la mêlera avec l'Huile & l'eau sur la bassine, qu'on placera sur le feu pour faire bouillir la matière, l'agitant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'Emplâtre, & que l'eau soit consumée.

DES DAMES DE CHARITÉ. 267

On y mettra fondre alors par une lente chaleur la Cire rompue en petits morceaux ; & quand l'Emplâtre sera refroidi , on le formera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau fraîche.

Remarque. Cet Emplâtre est propre pour dessécher les playes enflammées , comme pour la brûlure ; on s'en sert aussi pour cicatriser. Nous le malaxons ordinairement avec l'Emplâtre vésicatoire , pour en faire un Emplâtre adouci , tel que nous venons de le décrire ci-dessus.

Emplâtre fondant.

Prenez des Emplâtres,

de Ciguë,

de Vigo,

de Diachylon gommé ;

de chacun parties égales ;

Malaxez-les ensemble selon l'Art , pour former un Emplâtre.

Remarque Cet Emplâtre amollit les parties dures , incise les humeurs épaisses , résoud celles qui sont visqueuses & ténaces , & dissipe les congestions : on s'en sert pour les tumeurs schirreuses du Foye , de la Rate , du Mézentère , & pour les Loupes.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives ;

& de la Cire jaune ,

de chacune une livre ;

de la Céruse,

de la Litarge ,

de chacune deux onces ;

du *Minium* , une once ;

du Camphre , une demi-once.

Réduisez séparément en poudre subtile la Céruse , la Litarge & le *Minium* ; ensuite mettez l'Huile & la Cire coupée, menu dans une terrine neuve , placée sur un feu de charbon modéré , & faites-les bouillir jusqu'à ce que l'Huile soit devenue noire , en remuant toujours avec une spatule de bois ; alors vous y ajouterez peu-à-peu la Céruse , la Litarge & le *Minium* , sans discontinuer de remuer & de délayer.

Laissez le tout sur le feu , jusqu'à ce que l'Emplâtre soit cuit au degré qu'il doit l'être ; c'est ce que l'on connoitra aisément , lorsqu'en en jetant un peu dans de l'eau froide , on le maniera sans qu'il tienne aux doigts ; alors vous retirerez la terrine de dessus le feu , & pendant que l'Emplâtre sera encore liquide , vous y jetterez le Camphre , que vous aurez mis en poudre , avec un gros d'Amidon , & vous ne continuerez pas de remuer jusqu'à ce que l'Emplâtre soit refroidi. Il faudra le garder dans de petits pots , ou dans de petites boîtes qu'on huilera en dedans , pour empêcher qu'il ne s'y attache , & qu'on aura soin de fermer exactement. Quelques personnes , dans la vûe d'augmenter la vertu de cet Emplâtre , ajoutent à sa composition de la Myrrhe & du Souffre en poudre , de chacun une once ; mais cette augmentation est purement arbitraire.

Remarque. Cet Emplâtre a une grande réputation pour toutes sortes de Brûlures , d'Engelures & de Playes , d'Abscès , de Cloux , de Panaris & autres maux de cette nature ; pour les vieux

Ulcères , & sur-tout ceux des Jambes qui surviennent fréquemment aux Vieillards , & qui sont accompagnés d'inflammation , ou qui menacent de Mortification & de Gangrène , pour les Dartres farineuses & érysipélateuses , pour toutes sortes de Tumeurs , même les Ecouelles & les Cancers scrophuleux , tant ouverts que non ouverts , & pour les inflammations & Abscès des Mammelles qui surviennent aux Nourrices par un lait grumelé , ou à l'occasion de quelque coup.

Pour se servir avantageusement de cet Emplâtre ; on ne doit point le faire chauffer : car il perdrait beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main ; il se ramollira très-facilement : alors on l'étendra sur un linge neuf ferré , ou sur une peau blanche , & après avoir lavé la playe avec du Vin tiède , on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la Playe est ouverte avec suppuration abondante , on est obligé de changer cet Emplâtre une ou deux fois le jour ; mais lorsque l'écoulement est peu de chose , un même Emplâtre peut servir quatre ou cinq jours de suite , observant néanmoins de le lever chaque joursoir & matin , & de le remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On se sert encore utilement de cet Emplâtre dans les attaques d'Hémorroïdes externes ; & pour lors on en fait fondre une once dans trois onces d'Huile de Navette , ce qui compose un Liniment dont on frotte les Hémorroïdes deux ou trois fois par jour , appliquant par-dessus un papier brouillard , plié en plusieurs doubles , & mouillé dans l'eau froide. Ce pansement doit être continué jusqu'à parfaite guérison.

Emplâtre Hystérique.

Prenez du *Galbanum* ,

trois gros ;

de la Gomme *Tacamahaca* ,

de la poudre de *Castoreum* ,

de chacune deux gros.

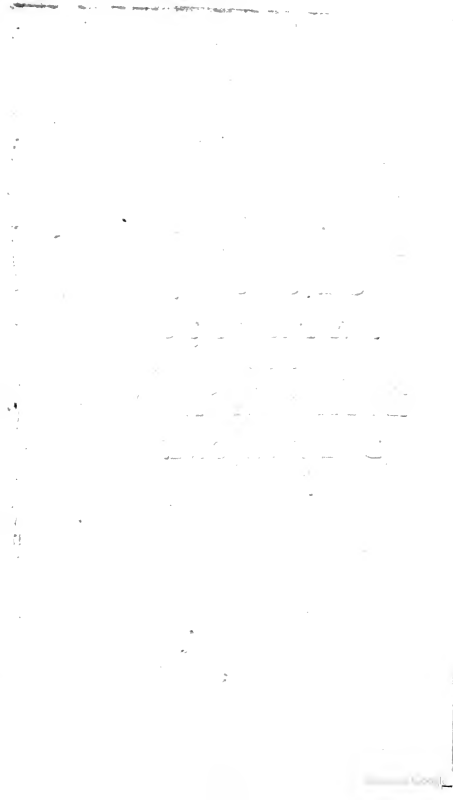
Mêlez le tout avec une suffisante quantité d'Huile du Succin , & étendez-le sur une peau , pour former un Emplâtre à appliquer au-dessous du Nombriil.

Remarque. Cet Emplâtre calme les Vapeurs hystériques : il arrête les mouvemens spasmodiques des Intestins , les convulsions des Membres , & il facilite les Mois ; mais avant que de l'appliquer , il faut examiner l'état du bas-ventre : car s'il est douloureux , & que la Malade souffre des Coliques , il faut s'en abstenir , parce que cet Emplâtre ramenant le sang vers la Matrice , qui ne seroit pas disposée à l'évacuation qui lui est naturelle , en augmenteroit l'engorgement , & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des Boissons relâchantes , telles que le petit lait , & nos Bouillons rafraîchissans (a) , le demi-Bain , des Lavemens , sans oublier la Saignée , s'il y avoit plénitude , avant que d'en venir à son usage.

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons , pag. 58.

REMÈDES

REMÉDES
CHOISIS,
EXTRAITS
DES
ÉPHÉMÉRIDES
D'ALLEMAGNE.





AVERTISSEMENT.

LES *Éphémérides d'Allemagne* sont un Recueil très-intéressant d'observations de Médecine ; les sçavans Médecins de qui nous les tenons, ont joui dans leurs temps, & ceux qui vivent actuellement jouissent encore d'une grande réputation. Ils sont tous ou premiers Médecins de Princes Souverains, ou Pensionnaires des Villes qui ont sçu reconnoître & récompenser leurs talens. Tout ce qui sort de la plume de Personnes aussi illustres, doit donc être pour nous d'un grand prix, & sur-tout ce qui a rapport aux nouvelles découvertes en Médecine, & à la guérison des maladies. L'amour du bien public qui est répandu dans ces Ecrits, doit les mettre à couvert de tout soupçon d'infidélité ; & c'est avec confiance que nous devons employer les Remèdes qu'ils nous assurent leur avoir réussi en plusieurs occasions. Ces raisons, & la facilité que nous avons eu de nous procurer la lecture de cette grande & belle collection qui est fort rare, & écrite dans une Langue qui n'est pas familière au plus grand nombre de ceux qui pratiquent aujour-

d'hui la Médecine, nous ont engagés à en faire part au Public : nous avons cru lui rendre un service important, en faisant choix des Remèdes les plus simples & les plus faciles à préparer, & qui ont réussi en différentes maladies; pour les mettre à portée d'être employés par les Personnes charitables qui exercent la Médecine, & qui sans cela n'en auroient peut-être jamais eu connoissance. Nous n'osons pas nous promettre que ces Remèdes réussiront tous, comme ils ont fait à ces sçavans Médecins: la différence du climat, du tempérament, la vertu même de certaines Plantes plus efficaces en certains Pays que dans d'autres, pourront influer sur leur effet, & le faire varier à quelques égards; mais quand il arriveroit que sur le grand nombre des Remèdes que nous proposons, il n'y en auroit qu'une partie qui réussiroit, ne serions-nous pas toujours assez heureux de les ajouter à nos connoissances, & d'augmenter chez nous le progrès de la Médecine? Nous compterons nos peines pour rien, si le Public en peut retirer quelque avantage.

Nous avons jugé à propos de ne pas confondre ces Remèdes avec ceux qui font le corps de cet Ouvrage, pour ne pas aller con-

tre la règle que nous nous sommes fait , de ne donner presque jamais qu'un Remède pour chaque maladie , de crainte d'embarasser les Personnes charitables sur le choix qu'elles auroient à en faire ; nous avons donc préféré de les donner à part ; & ces Remèdes seront comme un Corps de réserve dont on se servira dans l'occasion , lorsque la maladie aura résisté à ceux que l'on emploie ordinairement , & qui font le fond de cet Ouvrage. Nous avons eu soin de citer le Volume dont nous avons tiré chaque Observation , afin que ceux qui seront dans le cas de pouvoir lire les Ephémérides d'Allemagne , puissent les consulter , s'ils le jugent à propos , & voir le détail de la maladie qui a donné occasion au Remède que nous proposons. Enfin , nous avons cru qu'il suffisoit de ranger les Remèdes suivant l'ordre des années que chaque Volume des Ephémérides a paru dans le Public , & que leur petit nombre n'exigeoit pas une division en Chapitre & en sections , comme nous avons fait ci-devant.

Parmi ces Remèdes , il y en a quelques-uns qui pourront paroître singuliers ; mais leur efficacité est si bien attestée , que nous n'avons pas cru devoir les omettre.

Au reste , avant de faire usage d'aucun Remède proposé dans cette nouvelle Section, il sera important de consulter les Remarques que nous avons inséré dans le corps de l'Ouvrage, sur l'emploi bien étendu des Remèdes appropriés à telle ou telle maladie , & sur les précautions qu'il faut prendre pour les appliquer à propos , c'est-à-dire , dans les circonstances & les temps convenables.





EXTRAIT

DES ÉPHÉMÉRIDES

D'ALLEMAGNE.

Poudre contre l'Hémorragie du Nez.

Prenez de l'Alun pulvérisé, deux gros.
 Ajoutez-y une suffisante quantité de Laque fine
 des Peintres, pour former du tout une poudre de
 couleur incarnate, que l'on soufflera dans le Nez
 à différentes reprises.

Ephémérides d'Allemagne, Décurie 1. année
1. Observation 24. pag. 77.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez de l'Eau de Mer, ou à son défaut de la
 Saumure, dans laquelle vous ferez bouillir de
 l'Absinthe.

On en fomentera la partie chaudement plu-
 sieurs fois le jour, la couvrant de compresses
 trempées dans cette Décoction.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 11. Obs. 2. pag. 2.

Remède contre l'incontinence d'urine.

Prenez la partie naturelle d'une Truie, (ap-

pellée en Latin *Pudendum Suillum*) faites-la cuire & l'appêtez de quelle façon vous voudrez , & faites-en manger plusieurs jours de suite à la personne incommodée.

Ephém. d'All. Décur. 1. ann. 2. observ. 21. p. 36.

Décoction contre le Diabètes.

Prenez du Cachou préparé ,
un demi-gros ou deux scrupules.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau commune , que vous réduirez à une chopine.

Le Malade prendra cette Décoction en quatre doses tièdes dans la journée , en continuant pendant quelque-temps.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 2. observ.

129. pag. 210.

Aumelette contre les Hémorroïdes.

Prenez de la Racine récente de *Telepium*, ou *Fabaria* (en François *Orpin* .)

Suspendez-la à un fil entre les deux épaules ; ayant soin qu'il y ait autant de nœuds au morceau de Racine qu'il y a de boutons hémorroïdaux ; à mesure que la Racine se sèche, les Hémorroïdes se flétrissent , & cessent d'être douloureuses.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 2. observ.

195. pag. 296.

Erhine ou Remède pour faire couler la pituite du Cerveau.

Prenez du Vitriol blanc , un demi-gros.
Dissolvezle dans une chopine d'eau commune ,

ou d'eau Céphalique , & coulez la liqueur par un linge.

La manière de s'en servir est d'en mettre quelques gouttes dans le creux de la main , que l'on respire par le nez : ou bien on y trempe une petite tente ou une plume , que l'on introduit dans les Narines ; ce qui se fait le matin , & répétant plusieurs jours de suite.

Ephém. Décur. 1. ann. 3. observ. 14. pag. 17.

Julep contre l'ardeur d'Estomach.

Prenez du Sel de Prunelle , un demi-gros ;
de l'eau de Sureau , une chopine.

Mêlez le tout , & partagez-le en deux doses , à prendre dans la journée , ce qui sera répété quelques jours de suite.

On peut, pour la même maladie , se servir de la Crème de Tartre , à la même dose , dans un gobelet d'eau commune.

Ephém. Décur. 1. ann. 3. observ. 210. pag. 330.

Remède contre l'Enflure du ventre des Enfans , appelé le Carreau.

Il faut leur faire prendre une cuillerée d'huile de Lin le matin à jeun , en continuant pendant du temps.

Ephém. Decur. 1. ann. 1. observ. 216. pag. 340.

Décoction contre la Jaunisse invétérée.

Prenez de la Pulmonaire de Chêne ,
une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine de Bière ;
jusqu'à diminution de moitié.

Le Malade en prendra une douzaine de cuillères chaudes, matin & soir, pendant neuf jours.
Ephém. Décur. 1. ann. 3. observ. 290. pag. 441.

Décoction contre la Goutte.

Il faut faire bouillir pendant quelques momens
une poignée de Treffle d'eau, en latin *Trifolium
fibrinum palustre*, dans une pinte d'eau commune,
& que le Malade use de cette Décoction en guise
de Tisane.

Ephém. Décur. 1. ann. 4. observ. 123. pag. 24.

Décoction Vermifuge.

Faites bouillir une once & demie de Racine de
Raifort sauvage dans trois chopines d'eau rédui-
tes à pinte pour servir de Tisane.

Ephém. Décur. 1. ann. 6. observ. 187. pag. 244.

Cataplasme contre la piquûre des Guêpes & des Araignées,

Il faut appliquer sur la piquûre une feuille de
Sauche franche.

Ephém. Décur. 1. ann. 8. observ. 31. pag. 66.

Remède contre la Diarrhée invétérée.

Il faut faire durcir un Œuf, & le manger
saussé dans le Vinaigre Rosat.

Ephém. Décur. 1. ann. 8. observ. 37. pag. 68.

*Décoction vulnéraire contre le Sang coagulé,
ou extravasé dans les chûtes.*

Prenez une poignée de la Plante appelée *Arnica* par les Allemands, & en Latin *Doronicum Plantaginis folio alterum*.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte, & servez-vous-en en guise de Tisane.

Ephém. Décur. 1. ann. 9 & 10. observ. 2. pag. 30.

Cataplasme contre les pertes de Sang.

Prenez des Crottes de Cochon à volonté.

Faites-les chauffer, & appliquez-les en Cataplasme sur la région du Pubis.

Ephém. Décur. 1. ann. 9. observ. 56. pag. 145.

*Emulsion contre la rétention d'Urine, & les
graviens.*

Prenez deux Grillons de cheminée, dont vous ôterez les ailes, la tête & les pieds : & faites-les macérer ensuite dans un verre d'eau, ou de décoction de persil ou de Saxifrage, jusqu'à ce que la liqueur devienne laiteuse ; passez ensuite avec expression ; pour une dose à prendre le matin à jeun, & que l'on répétera quelques jours de suite.

Ephém. Décur. 1. ann. 9 & 10. observ. 72. p. 202.

Tisane contre l'Hydropisie.

La Tanaïsie bouillie dans de l'eau.

Ephém. Décur. 2. ann. observ. 112. pag. 268.

*Cataplasme contre les douleurs & les tumeurs
des Articulations.*

Prenez des Fleurs de Raifort sauvage : pilez-les, & les appliquez sur l'endroit douloureux, renouvelant quand elles seront sèches.

Ephém. Décur. 2. ann. 4. observ. 90. pag. 180.

Cataplasme contre la rétention d'Urine.

Prenez deux poignées de fleurs de Camomille: faites-les bouillir dans du Lait en consistance de Cataplasme; mettez-les ensuite dans un sachet de toile claire, que vous appliquerez chaudement sur la région de la Vessie.

Ephém. Décur. 2. ann. 5. observ. 49. pag. 92.

*Autre Cataplasme contre la suppression ou
Rétention d'Urine.*

Prenez une suffisante quantité de fiente de bœuf récente, & appliquez-la sur le pubis, en faisant prendre au Malade de l'eau de rivière, dans laquelle on aura éteint un fer rougi au feu: on doit ne donner d'abord que des cuillerées; & on augmente à mesure que les urines percent.

Décur. 2. ann. 5.

*Remède contre la Foiblesse & Syncope d'un
Enfant nouvellement né, à la Suite d'un
Accouchement laborieux.*

Il faut sucer la papille de la Mammelle gauche de l'Enfant pendant quelque temps.

Ephém. Décur. 2. ann. 5. observ. 121. pag. 242.

Lavement contre la Gangrène des Intestins,

Il faut se servir de bouillons d'Ecrevisses de rivière.

Ephém. Décur. 2. ann. 6. observ. 196. pag. 392.

Remède contre la Dissenterie.

- Il faut prendre un Coing , le couper en deux parties inégales , suivant sa largeur , & creuser la plus grosse partie pour la remplir de Cire blanche ou jaune : on fait ensuite cuire le Coing sous la cendre chaude , jusqu'à ce que la Cire soit fondue & incorporée dans le fruit : alors on le donnera à manger au Malade.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. observ. 3. pag. 180

Bouillon Vermifuge.

Il faut délayer un demi-gros à un gros de cendre de Houblon dans un Bouillon au Lait , que l'on donnera à prendre au Malade quelques jours de suite , le matin à jeun.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. observ. 240. pag. 454.

Autre Bouillon de même qualité.

- Il faut bien faire bouillir quelque Tête d'Ail dans du lait de Chèvre , & faites prendre ce bouillon à jeun , que l'on peut réitérer.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. Append. pag. 134.

Autre Bouillon contre la colique.

Il faut faire bouillir une légère poignée de Camomille commune dans une chopine de Lait, & passer par un linge, pour un bouillon.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. Append. pag. 131.

Remède contre la Phthisie.

Il faut manger tous les jours à jeun du Cresson de Fontaine, & se servir de Lait de Beure pour boisson ordinaire.

Ephém. Décur. 2. ann. 8. observ. 142. pag. 101.

Remède contre la suppression des Régles.

Il faut que la Malade mette la chemise d'une personne saine, qui les a actuellement.

Ephém. Décur. 2. ann. 8. observ. 43. pag. 79.

Poudre contre l'Enrouement.

Il faut prendre trois jours de suite, en se couchant, un gros d'Yeux d'Ecrevilles préparés.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. observ. 43. pag. 79.

Julep contre le Flux hépatique.

Il faut prendre pendant quelque temps, le matin à jeun, quinze à vingt onces d'Eau distillée de Chicorée sauvage.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. observ. 58. pag. 82.

*Remède pour empêcher les marques de la
petite Vérole.*

Il faut, lorsque les pustules sont mûres, approcher du visage un fer chaud plusieurs fois le jour; ce qui les dessèche, & les empêche de les creuser.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. observ. 87. pag. 149.

*Potion contre l'Acouchement difficile par
- foiblesse.*

Prenez de la Myrrhe, un scrupule;
du Borax de Venise,
du Safran,
de chacun douze grains:
de l'Huile de Succin,

trois gouttes.

Mêlez le tout dans quatre cuillerées de bon Vin rouge, pour donner sur le champ; ce qui se répètera six heures après, s'il est nécessaire.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. observ. 97. pag. 169.

Potion contre la Fièvre-quatre.

Il faut faire infuser pendant vingt-quatre heures dans cinq onces de Vin blanc, une once de graine de Coriandre pilée & réduite en poudre, & passée ensuite par un linge: on en prendra à jeun la colature.

Ephém. Décur. 2. ann. 10. observ. 85. pag. 157.

Topique

*Topique contre les douleurs aiguës internes
des Enfans, sur-tout du Bas-ventre;*

Il faut assujettir un Goujon sur le Nombril de l'Enfant, l'y laisser quatorze heures, & répéter cela plusieurs jours de suite.

Ephem. Décur. 2. ann. 10. observ. 105. pag. 191.

*Fomentation contre le tremblement des
membres.*

Il faut les fomenters plusieurs fois le jour avec son urine, ou celle d'une personne saine.

Ephem. Décur. 2. ann. 10. observ. 146. pag. 232.

Bol contre les Vers.

Prenez de la limaille de fer porphyrisée, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros : incorporez-la avec un gros de Conserve d'Absinthe, ou de Fumeterre ; ce qui se répétera plusieurs fois de suite, le matin à jeun, ou en se couchant.

Ephem. Décur. 3. ann. 1. observ. 7. pag. 22.

*Potion contre les Contusions, Fractures,
Playes & blesures internes.*

Prenez trois fois le jour douze à quinze gouttes d'Huile de Verre de terre dans une cuillerée d'Eau vulnéraire, ce qui sera continué quelque temps.

Ephem. Décur. 3. ann. 1. observ. 9. pag. 24.

Aa

Remède contre la Sciaque , ou le Rhumatisme de quelque Partie.

Il faut frotter l'endroit affecté jusqu'à rougeur avec des Orties , & le bassiner ensuite avec du Vin blanc ; ce qui sera répété plusieurs fois.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 34. pag. 54.

Remède contre les Fleurs-blanches.

Il faut user de Syrop de Corail , de Quercetan , ou de la Teinture de Corail , mêlée avec la Terre sigillée.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 39. pag. 58.

Potion contre les douleurs après l'Accouchement.

Prenez un gros de Blanc de Baleine dans quatre onces de Décoction d'Armoise.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 41. pag. 59.

Fomentation contre les marques que les Enfants apportent quelquefois en naissant.

Il faut distiller sur la fin de Mai toute la Plante appelée *Benoite* , & en Latin *Caryophyllata* , & en laver ces marques , qui se dissipent en peu de temps.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 74. pag. 184.

Potion contre la Jaunisse invétérée.

Il faut prendre un blanc d'œuf, que l'on fera mousser, & que l'on mêlera avec douze onces d'eau de Chien-dent, y ajoutant un peu de Sucre: pour une dose, à prendre matin & soir pendant quelque temps.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 95. pag. 120.

Remède contre la difficulté d'uriner d'un Enfant nouveau né.

Il faut lui mettre sur le Gland une Eponge trempée dans du Lait, dans lequel on a fait bouillir de l'Ail; ou bien une petite pelure d'Oignon.

Ephém. Décur. 3. ann. 3. observ. 69. pag. 85.

Cataplasme contre la Sciatique.

Il faut faire bouillir de la racine de Consoude ratissée dans l'Urine du Malade; & lorsqu'elle est réduite en pulpe, il faut l'appliquer chaudement sur le haut de la Cuisse, couvrant le tout d'une compresse & l'entourant d'une bande: il faut de plus que le Malade reste vingt-quatre heures couché sur la Cuisse douloureuse: après quoi on ôte le Cataplasme que l'on enfouit sous terre.

Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. observ. 160. pag. 45.

Tisane contre l'Hydropisie.

Il faut se servir de la Décoction de Bluet, ou d'Aubifoin.

Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. observ. 20. pag. 50.

*Cataplasme contre les Vuidanges & les
Mois immodérés.*

Prenez telle quantité que vous voudrez de
Suye de Cheminée : mêlez-la avec du bon Vi-
naigre, que vous appliquerez sous les genoux en
Cataplasme, que l'on renouvellera lorsqu'il sera
sec.

*Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. observ. 84.
pag. 167.*

poudre contre les Ulcères ichoreux.

Il faut faire sécher des feuilles de grande Jou-
barbe, les réduire en poudre, & en saupoudrer
les Ulcères deux fois le jour jusqu'à guérison.

*Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. observ. 115.
pag. 238.*

Cataplasme contre les Playes récentes.

Il faut appliquer dessus des feuilles d'Orvale
pilées ; ce qui sera répété une fois le jour, jus-
qu'à guérison.

*Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. observ. 242.
pag. 575.*

Liniment contre les Dartres rebelles.

Prenez de la Gomme Adragant, une once.

Dissolvez-la dans une suffisante quantité d'eau
de Plantin ; ajoutez-y ensuite,

de l'Alun en poudre, & du Mercure sublimé,
de chacun un gros.

Pour un Liniment.

Ephém. Décur. 3. ann. 7. & 8. observ. 18. pag. 38.

*Cataplasme contre la piquûre des Guêpes
& des Abeilles.*

Il faut couvrir de Boue l'endroit piqué.

*Ephém. Décur. 3. ann. 7. & 8. observ. 194.
pag. 314.*

Remèdes contre les Diabètes.

Il faut faire usage de Cachou, soit en teinture ;
soit en substance.

*Ephém. Décur. 3. ann. 7. & 8. Append. observ.
29. pag. 72.*

Remède contre l'Enrouement.

Il faut user long-temps de Syrop d'Erysimum ;
ou bien de Trochisques composées avec parties
égales de Myrrhe , d'Encens , & de Sucre can-
di, incorporés avec le mucilage de Gomme Adra-
gant.

*Ephém. Décur. 3. ann. 7. & 8. Append. observ.
153. pag. 76.*

Poudre contre la Lèpre.

Il faut user pendant quatre mois, soir & ma-
tin, de Coquilles d'œufs calcinées & réduites en
poudre , à la dose d'un gros chaque fois , ayant
soin de se purger tous les quinze jours ou trois
semaines.

*Ephém. Décur. 3. ann. 9. & 10. observ. 153.
pag. 276.*

Remède contre les Règles immodérées.

Il faut prendre pendant quelque temps , soir & matin , un scrupule de Soye cramoisie coupée par petits morceaux , dans un verre tiède de Décoction de Plantin , ou autre Plante astringente.

*Ephém. Décur. 3. ann. 9 & 10. observ. 235.
pag. 418.*

Remède contre l'Hémorragie qui suit une Dent arrachée:

Il faut prendre de la Noix , l'enflammer à une Bougie , & en cauthériser deux ou trois fois l'arvèle dont on a tiré la Dent , se gargarisant la bouche avec une eau astringente.

Ephém. Centur. 1 & 2. observ. 7. pag. 45.

Remède contre l'Enrouement.

Il faut prendre du petit lait bien chaud soir & matin pendant du temps.

Ephém. Centur. 1 & 2. observ. 8. pag. 46.

Remède contre le Marasme , ou la Maigreur excessive.

Il faut user des bains tièdes domestiques.

*Ephém. Centur. 1 & 2. Append. observ. 46.
pag. 187.*

Liniment contre les Aphthes.

Il faut mêler du Safran en poudre dans de

l'Huile d'Amandes douces , & s'en servir en Liniment.

*Ephém. Centur. 1 & 2. Append. observ. 72.
pag. 187.*

Liniment contre la Brûlure.

Il faut dissoudre un Jaune d'œuf dans de l'Huile de Lin , & s'en servir en Liniment.

Ou bien.

Il faut faire un Onguent avec la Chaux vive & l'Huile de Roses.

Ephém. Cent. 1 & 2. Append. pag. 188.

Pilules contre la Colique de Miserere.

Faites cuire telle quantité que vous voudrez de Miel en consistance d'extrait solide , & formez-en des Pilules , que l'on donnera dans de l'Huile d'Olives.

Ephém. Centur. 1. & 2. Append. pag. 191.

Poudre contre l'Incontinence d'Urine.

Il faut faire calciner une Taupe , la réduire en poudre , & en faire prendre le soir en se couchant un demi-gros , en continuant pendant quelques jours. On peut incorporer la poudre avec quelque Syrop , pour former un petit Bol.

Ephém. Centur 1 & 2. Append. pag. 199.

Mixture contre la Jaunisse.

Il faut dissoudre de la Fiente d'Oye dans de l'Esprit de Vin , & donner de cette liqueur de-

puis un gros jusqu'à deux , dans une Décoction apéritive.

Ephém. Centur. 3 & 4. observ. 188. pag. 342.

cataplasme contre la Pleuresie.

Il faut prendre des Crottes de Cheval entier ; les incorporer ensuite avec l'Urine & appliquer le tout chaudement sur le côté douloureux.

Ephém. Centur. 3 & 4. observ. 178. pag. 426.

Poudre contre les Fièvres intermittentes.

Prenez du Quinquina ,

quatre scrupules ;

des fleurs de Sel Ammoniac ,

un demi-gros ;

du Diagrède sulfuré ,

seize grains.

Réduisez le tout en poudre, & partagez en deux doses , à prendre , l'une douze heures , & l'autre deux heures avant l'accès , ayant soin d'avaler par-dessus une tasse de Thé , qui sera suivie de quelques autres entre la première & la seconde prise du Remède.

Ephém. Centur. 5 & 6. observ. 65. pag. 110.

Remède contre la Migraine.

Il faut fumer de la semence de Fenouil en guise de Tabac.

Ephém. Centur. 7 & 8. observ. 28. pag. 71.

Poudre

Poudre contre la Gravelle & la Pierre.

Il faut user pendant du temps le matin à jeun, de la poudre de limaçons communs, à la dose d'un demi-gros à un gros, dans une décoction diurétique.

Ephém. Centur. 7 & 8. observ. 33. pag. 80.

Remède contre les Engelûres ulcérées.

Il faut faire brûler un Rat, jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, & répandre cette cendre sur les ulcères; ce qu'on répètera deux fois le jour, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Ephém. Centur. 7 & 8. observ. 80. pag. 195.

Liniment contre les Hémorroïdes douloureuses.

Il faut prendre de la Céruse en poudre, & la faire macérer pendant une nuit dans du Vinaigre; on jette le matin le Vinaigre, & on ajoute un peu d'Huile d'Olives, pour faire du tout un Liniment.

Ephém. Centur. 7 & 8. observ. 4. pag. 259.

Remède contre le poison du Stramonium appelé Belladona, ou Bouton noir.

Il faut commencer par faire vomir, & faire ensuite avaler un grand verre de Vinaigre de Vin.

Ephém. Centur. 9 & 10. observ. 94. pag. 206.

Tisane contre la Goutte.

Il faut faire bouillir de la Racine d'Aristoloché clématite dans de l'eau commune, & en prendre quelques verres dans la journée; ou bien, faire infuser cette même Racine dans de l'Eau-de-vie, ou de l'Esprit-de-vin, & prendre sept ou huit gouttes de cette Teinture dans du Thé, le matin à jeun, en continuant pendant quelque temps.

Ephém. Centur. 9 & 10. observ. 94. pag. 206.

Remède contre la douleur d'Oreilles.

Il faut tremper du Coton dans de l'Huile d'Œuf, & en mettre de temps en temps dans l'Oreille.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 40. pag. 87.

Cataplasme contre l'enflure des Jambes dans l'Hydropisie.

Il faut appliquer des feuilles ou racines de la Plante appelée *Bon Henri*. On fait aussi sécher cette Plante, & on incorpore la poudre avec une pommade, contre la Galle.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 74. pag. 114.

Décoction contre l'Asthme & l'Oppression de Poitrine.

Il faut user de la décoction de Raves le matin à jeun, à quantité de quelques gobelets, en continuant ce Remède pendant six semaines.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 62. pag. 116

Collyre contre l'Ophthalmie.

Il faut se baigner souvent les Yeux dans la journée avec son urine un peu tiède auparavant.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 65. pag. 118.

Potion contre l'Accouchement difficile.

Il faut dissoudre un peu de Savon dans de l'eau commune, & en faire boire à la Malade.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 69. pag. 119.

Fomentations contre les Pertes.

Il faut appliquer sur le Pubis des linges trempés dans de l'eau froide, à laquelle on aura ajouté une quatrième partie de Vinaigre; ce que l'on répètera de temps en temps dans la journée.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 103. pag. 194.

Poudre contre la Teigne & les Poux.

Il faut répandre sur la Tête de la semence de Persil, réduite en poudre; ce qui sera continué pendant quelque temps.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 153. pag. 285.

Tisane contre la Goutte, la Colique & la Cachexie.

Prenez deux onces de rapure de bois de Gui de Chêne; versez dessus deux pintes d'eau bouillante, & faites infuser pendant douze heures

Bb ij

dans un vaisseau lutté avec de la pâte : faites bouillir ensuite doucement à la consommation du tiers , passez par un linge , & mettez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées.

La manière de s'en servir , est d'en prendre deux gobelets tièdes matin & soir , pendant quelque temps , & de faire après , s'il est possible , un léger exercice.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 191. pag. 422.

Tisane contre l'Hydropisie.

Il faut user pendant un mois ou six semaines de la Décoction d'écorce d'Orme , pour boisson ordinaire ; que si on la trouve trop désagréable , on se contentera d'en prendre trois ou quatre gobelets tièdes par jour entre les repas.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 194. pag. 429

Amulette contre l'incontinence d'Urine.

Il faut faire sécher un Crapaud au Soleil , ou dans un Four , & le porter pendu à son col.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 227. pag. 505.

Remède contre la douleur de Tête appelée Clou.

Il faut appliquer des Sangsues sur l'endroit douloureux.

Ephém. ann. 1730. vol. 2. observ. 14. pag. 41.

Remède contre la Constipation.

Il faut manger quelques jours de suite le matin à jeun , une Rôtie de mie de pain , arrosée de bonne Huile d'Olives.

Remède contre le Calcul.

Il faut prendre le matin à jeun , la veille de chaque nouvelle Lune , trois gouffes d'Ail , en buvant par-dessus un verre de Vin blanc.

Cataplasme contre la Cardialgie.

Il faut faire frire dans du Beurre des Feuilles récentes de Sauge , & appliquer le tout chaudement en Cataplasme sur la région du cœur & sur le bas-ventre.

Potion contre la Colique.

Il faut boire du Vin doux mêlé avec de l'Huile d'Amandes douces.

Ephém. ann. 1730. vol. 2. observ. 195. pag. 43.

Poudre contre la Foiblesse de la Vûe.

Prenez de la racine de Valériane & des feuilles de Tabac ,

de chacune deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile , & ajoutez-y des Huiles distillées de Lavande & de Marjolaine ,

de chacune trois gouttes.

On fait usage de cette poudre en guise de Tabac.

Ephém. ann. 1733. vol. 3. observ. 125. pag. 384.

*Remède contre le Larmoyement nivo-
lontaire.*

Il faut prendre des feuilles récentes de Bétoine, & en introduire une dans chaque Narine, les y laissant pendant une demie-heure chaque fois; ce qui sera répété de temps en temps.

Ephém. ann. 1737. vol. 4. observ. 110. pag. 444

Décoction contre les Fièvres intermittentes;

Il faut faire bouillir de l'écorce de Prunier sauvage, & s'en servir pour boisson ordinaire pendant plusieurs jours.

Ephém. vol. 5. ann. 1740. observ. 116. pag. 395.

*Poudre contre l'Atrophie ou la maigreur
des Enfans.*

Il faut prendre pendant neuf jours le matin à jeun, dans le décours de la Lune, de la poudre de feuilles de Lierre grimpant séchées à l'ombre, la dose en est de ce qu'il en peut tenir deux ou trois fois sur la pointe d'un couteau.

On prend cette poudre, soit infusée en guise de Thé, soit dans un petit bouillon; si la maladie n'est pas guérie dans les premiers jours, on recommence le même Remède au décours de la Lune suivante.

Amulette pour faire évader le Lait.

Il faut emplir un tuyau de plume de Vif-argent,

sceller le tuyau avec de la Cire d'Espagne , & le porter suspendu entre les mammelles jusqu'à ce que le Lait soit dissipé insensiblement.

Ephém. vol. 5. ann. 1740. observ. 149. pag. 503.

Poudre contre la Gangrène.

Il faut donner un demi-gros de Quiquina en poudre de trois heures en trois heures , & continuer le Remède plusieurs jours de suite.

Ephém. vol. 5. ann. 1740. observ. 156. pag. 220.

Remède contre l'Hémorragie du Nez.

Il faut attirer de l'Esprit-de-vin par les Narines à différentes reprises , & user pour boisson de l'eau commune , à laquelle on ajoute de l'Esprit de Vitriol jusqu'à une agréable acidité.

Ephém. vol. 6. ann. 1742. observ. 20. pag. 104.

Remède contre l'empyème & les abscesses de Foye.

Il faut se servir en injection de l'essence de Myrthe.

Ephém. vol. 6. ann. 1742. observ. 29. pag. 115.

Remède contre la Rage.

Prenez cinq Hannetons pour un Adulte , & trois pour un Enfant ; étouffez-les dans du Miel ; ôtez-en ensuite la tête , & pilez le reste , pour faire prendre au Malade , dans une cuillerée de Miel , le matin à jeun pendant sept jours

de fuite , en donnant la premiere dose sur le champ.

Ephém. vol. 6. ann. 1742. observ. 92. pag. 325.

Mixture tonique contre les Hémorragies.

Prenez deux gros d'Esprit de Vitriol , ajoutez-y de l'Esprit volatil de Corne de Cerf jusqu'à saturation ; mêlez vingt gouttes de cette Mixture avec trois onces d'eau de Plantin , pour faire prendre en une dose , qui sera répétée d'heure en heure jusqu'à la cessation de l'Hémorragie.

Ephém. vol. 7. ann. 1744. observ. 15. pag. 56.

Bouillon contre la constipation invétérée.

Prenez une poule , que vous ferez mourir en lui tordant le col , sans la saigner : faites-la cuire lentement ensoite avec ses plumes dans une pinte d'eau , réduisant le tout à moitié : partagez en deux doses , à prendre tièdes à quatre heures l'une de l'autre.

Ephém. vol. 7. ann. 1744. observ. 27. pag. 75.

Topique contre l'Hémorragie utérine.

Il faut mettre les bras jusqu'aux épaules dans du Sel commun bien chaud , & les y laisser pendant quelques heures.

Ephém. vol. 7. ann. 1744. observ. 65. pag. 247.

Potion contre la Folie & la Manie.

Prenez du linge blanc , trempé dans du sang d'ânon , & séchez ensuite , telle quantité que vous voudrez.

Coupez un petit morceau de ce linge de la longueur d'un doigt & de la largeur de trois.

Mettez-le infuser avec une demi-poignée de Mouron à fleurs rouges , dans quatre onces d'eau bouillante : coulez ensuite par un linge , & donnez cette Potion trois fois le jour pendant quelque temps.

Ephém. vol. 8. ann. 1748. Append. pag. 11.

Poudre contre les Vers , & sur-tout les Verts plats.

Prenez des grains de Tilli , ou Pignons d'Inde ,
la pesanteur de quatre grains ;
du Sucre blanc ,

un demi-gros.

Pulvérisez le tout , & l'ayant mêlé exactement dans un mortier , partagez-le en quatre prises.

Le Malade prendra chaque dose de deux jours l'un , le matin à jeun , avalant par-dessus un petit bouillon au lait tiède , & prenant quelques autres verres de lait de quart-d'heure en quart-heure pendant la matinée.

Ephém. vol. 9. ann. 1752. observ. 13. pag. 34.

Autre Poudre de même qualité.

Prenez de la poudre de Jalap ,

un scrupule ;



T A B L E

ALPHABÉTIQUE

Des Remèdes , Extraits des ÉPHÉMÉ-
RIDES D'ALLEMAGNE.

A MULLETTE contre les Hémorroïdes ,	pag. 271
contre l'incontinence d'Urine ,	292
pour faire évader le lait ,	294
B OL contre les Vers ,	281
BOUILLON contre la Colique ,	279
contre la constipation invétérée ,	296
Autre vermifuge ,	278
Autre de même qualité ,	ibid.
C ATAPLASME contre la piquûre des Guêpes , & des Araignées ,	274
Autre de même qualité ,	285
contre la rétention d'Urine ,	276
contre la suppression d'Urine ,	ibid.
contre les Playes récentes ,	284
contre la Pleurésie ,	288
contre l'enflure des Jambes dans l'Hydropisie ,	290
contre les Pertes de sang ,	275
contre la Sciatique ,	283
contre les Vuidanges & les Mois immodérés ,	284
contre les douleurs & tumeurs des Articulations ,	276
contre la Cardialgie ,	293
COLLYRE contre l'Ophthalmie ,	290

DÉCOCTION contre la Goutte,	273
contre l'Asthme & l'oppression de Poitrine,	290
contre la Jaunisse invétérée,	273
contre la Diabète,	272
contre les Fièvres intermittentes,	288
Vermifuge,	274
Vulnéraire,	275
ÉMULSION contre la rétention d'Urine,	ibid.
ERRHINE ou Remède pour faire couler la pituite,	
du Cerveau,	272
FOMENTATION contre la Gangrène,	271
contre les marques que les enfans apportent en	
naissant,	282
contre les Pertes,	271
contre le tremblement des Membres,	281
FUMIGATION contre le flux excessif des Hémor-	
roides,	276
GARGARISME contre l'inflammation & les Ulcères	
de la bouche & du gosier,	ibid.
JULEP contre l'ardeur d'estomach,	273
contre le Flux hépatique,	279
LAVEMENT contre la Gangrène des intestins,	278
LINIMENT contre les Aphthes,	286
contre la Brûlure,	287
contre les Dartres,	284
contre les Hémorroïdes,	289
MIXTURE TONIQUE contre les Hémorragies,	
Autre contre la Jaunisse,	296
Autre contre la Jaunisse,	287
PILULES contre la Colique de Misereere,	ibid.
POTION contre un accouchement laborieux,	280
Autre de même qualité,	291
Autre contre la Colique,	293
Autre contre la Fièvre quarte,	280
Autre contre les Contusions & Blessures internes,	281

T A B L E.

301

POTION contre les douleurs après l'Accouchement,

282

Autre contre la Folie & la Manie,

297

Autre contre la Jaunisse invétérée,

283

POUDRE contre l'Atrophie, ou la maigreur des enfans,

294

contre la Gangrène,

295

contre la Lèpre,

285

contre l'enrouement,

286

contre l'Hémorragie du Nez,

271

contre la Pierre & la Gravelle,

289

contre les Fièvres intermittentes,

288

contre l'incontinence d'Urine,

287

contre la foiblesse de la Vue,

293

contre les Rhumatismes,

290

contre les Ulcères ichoreux,

284

contre la Teigne & les Poux,

291

contre les Vers, & sur-tout les Vers plats,

297

Autre de même qualité,

ibid.

TISANE contre la Goutte, la Colique & la Caché-

xie,

291

Autre contre l'Hydropisie,

283

Autre de même qualité,

275

Autre de même qualité,

292

REMÈDE contre la Diarrhée invétérée,

274

contre la foiblesse & syncope d'un enfant nou-

vellement né, à la suite d'un Accouche-

ment laborieux,

276

contre la Dissenterie,

278

contre la Pthisie,

279

contre la suppression des Règles,

ibid.

contre la Surdité & le Bourdonnement d'Oreil-

les,

277

contre les Diabètes,

28

contre la difficulté d'uriner,

283

contre la Sciatique & le Rhumatisme,

282

REMÈDE contre l'enrouement,	285
Autre de même qualité,	286
contre le Marasme,	286
contre les Règles immodérées,	ibid.
contre les Fleurs-blanches,	282
contre l'Hémorragie qui suit quelquefois une Dent arrachée,	286
contre l'enslure de ventre des enfans, appelée le Carreau,	273
contre l'incontinence d'Urine,	271
pour empêcher les marques de la petite Vérole,	280
contre la douleur d'Oreille,	290
contre la Migraine,	288
contre la douleur de Tête, appelée le Clou,	292
contre la Constipation,	ibid.
contre la Rage,	295
contre le Calcul,	293
contre le Larmoyement involontaire,	294
contre l'Hémorragie du Nez,	295
contre les engelûres ulcérées,	289
contre le poison Belladonna,	ibid.
contre l'empyème & les absçès du Foye,	295
TOPIQUE contre l'Hémorragie de la Matrice,	296
contre les douleurs aiguës des Intestins,	281

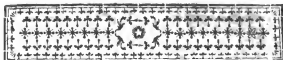
Fin de la Table.

T R A I T É
DE LA
S A I G N É E.

*In excessum delabuntur , qui omnium
ferè Morborum ortum & causas ex nimia
sanguinis abundantia deducunt atque deri-
vant ; eaque propter liberales nimium sunt
in sanguine profundendo : ac in omnibus
tantum non morbis Venam secundam esse
præcipiunt , prætereaque sciunt ferè nihil.*

Fridericus Hoffmannus , *De*
Venæ sectionis abusu, Tom.V,
pag. 340. §. 11.

C'est tomber dans l'excès , que d'at-
tribuer presque toutes les maladies à la
plénitude du sang , & en conséquence
de saigner à outrance. On doit donc se
défier de ces gens qui saignent toujours,
& ne savent rien de plus.



TRAITÉ

DE LA

SAIGNÉE.

Règles à observer pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, suivant les vraies indications.

LEs Réflexions que nous avons à faire touchant la Saignée, se réduisent aux cinq Chets suivans ; sçavoir ,

- 1°. Combien il y a d'espèces de Saignées.
- 2°. Quel avantage on doit attendre des trois différentes sortes de Saignées, évacuative, révulsive & dérivative.
- 3°. Quelles sont les choses qui permettent la Saignée, & celles qui la défendent.
- 4°. Quelles sont les précautions nécessaires qu'il faut apporter en saignant.
- 5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & de moyens de remédier aux accidens qui suivent quelque fois cette opération.

Cc

ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'espèces de Saignées.

C Ommе il y a deux fortes de Vaisseaux dans le Coprs humain, sçavoir, les Artères & les Veines, on peut tiser du sang des uns & des autres, & les anciens Médecins faisoient souvent ouvrir les Artères; mais les accidens qui souvent s'enfuiroient, ont fait abandonner cette méthode, & l'on s'est réduit à la Phlébotomie, c'est-à-dire, à l'ouverture des Veines, dont on n'a pas tant à craindre de mauvaises suites. Aussi est-elle à présent presque la seule employée. Cependant si dans des cas désespérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Artères, cette ouverture ne doit se faire qu'aux Artères temporales, ou à celles qui sont derrière les Oreilles, où par l'appui de l'Os qui se trouve dessous, on peut les comprimer plus fortement, de peur que le sang ne s'échappe, & les rejoindre plus sûrement, de peur que la cicatrice ne s'entrouve, ou ne se dilate par la force du sang; ce qui causeroit un Anévrisme.

Autrefois les Médecins choisissent avec un scrupule étonnant les Veines pour la Saignée: car ils attribuoient des Veines propres à chaque Partie, & croyoient que c'étoit un crime de ne pas les ouvrir toutes les fois que ces Parties étoient atteintes de maladie. Ainsi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude, nommée Basilique, si les Parties qui sont sous les Clavicules étoient affectées, & la Veine externe nommée Céphali-

que , lorsque les Parties qui sont au-dessus de la Gorge , sçavoir , la Face , le Gosier , les Yeux , la Tête , étoient affligées ; enfin la Médiane qui est commune aux unes & aux autres , quand il paroïssoit nécessaire de tirer du sang des Parties supérieures & inférieures travaillées de maladies en même temps. Mais on a abandonné ces Pratiques , qui ne sont fondées ni sur l'expérience , ni sur la raison , & uniquement sur les préjugés ; car aujourd'hui que la circulation du sang est découverte , il est clair que toutes les Veines ont communication avec le Cœur , qui est le réservoir universel du sang , & de-là avec toutes les autres Parties du corps , & que par conséquent la quantité du sang est diminuée également dans toutes les Parties , quelque Veine que l'on ouvre , & le sang superflu évacué également par-tout. C'est pourquoi sans penser aux rameaux des moindres Veines qu'on a de la peine à piquer , & qui étant piquées rendent peu de sang , on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant sous la peau , qui sont plus faciles à ouvrir , & qui versent promptement beaucoup de sang : telles sont 1^o. Les Veines du bras droit ou gauche , dites Céphalique , Médiane & Basilique ; 2^o. Les Veines des Malléoles , sçavoir , l'Interve ou la Saphène , l'Exterve ou la Sciatique , & les branches de l'une & de l'autre , répandues sur le cou du pied ; 3^o. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du col.

Au reste , la Saignée de quelque Veine qu'elle se fasse , a coutume d'être pratiquée pour trois fins : premièrement , pour diminuer la plénitude du sang , désemplir les Vaisseaux trop gonflés ; & alors elle s'appelle Evacuative. Secondement , afin que le sang qui dilaté violemment quelque

partie, qui l'enflamme & l'accable, en soit retiré & ramené; & alors on la nomme Révulsive. En troisiéme lieu, pour faire aborder le sang plus abondamment & plus promptement dans quelque Partie, de manière qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qu'il y sont formés; & alors c'est ce qu'on appelle Saignée dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur sont propres.

A R T I C L E I I.

De l'utilité de la Saignée évacuative.

1. **C**ette Saignée diminue la quantité du sang, désenplit les Vaisseaux trop gonflés, relâche les Parties accablées, & tempère celles qui sont échauffées par une chaleur excessive, favorise la liberté de la circulation, excite une sécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions; d'où il est évident qu'il en résulte de très-grands avantages pour le Corps humain.

2. La Saignée évacuative, soit qu'on la fasse d'un Artère ou d'une Veine, soit d'une grosse Veine ou d'une petite, soit avec impétuosité ou goutte à goutte, est également profitable, quoique le soulagement soit plus prompt, lorsqu'elle se fait plus promptement, puisque de quelque façon qu'on tire du sang, la masse qui en est dans le corps décroît visiblement à mesure qu'on ôte de sa quantité, & cela proportionnellement dans chaque partie.

3. Cette Saignée se réitère jusqu'à ce que la masse du sang soit réduite à sa juste mesure, qui doit être estimée différemment, suivant l'âge, le sexe, le tempérament, le régime de vivre & la force du corps.

4. Enfin, la même Saignée cause à la vérité la lésion des forces & des fonctions, supposé qu'elle passe les bornes prescrites; mais toutefois elle peut être administrée sûrement & utilement si la grandeur de la maladie l'exige, pourvu que la quantité du sang qui reste dans les Vaisseaux suffise pour les fonctions nécessaires à la vie, c'est-à-dire, le battement de Cœur & des Artères, & quelque légère sécrétion des Esprits, pour soutenir les digestions: cette quantité du sang qui suffit pour vivre, varie suivant les Sujets, & par conséquent ne sçauroit se définir avec certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades; ce qui est essentiel pour ne pas excéder dans le nombre des Saignées que l'on pousse souvent trop loin, au grand détriment des Malades.

ARTICLE III.

De l'utilité de la Saignée révulsive.

Cette Saignée, comme nous l'avons déjà dit; retire & ramène à une partie opposée le sang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cause de l'inflammation.

1. L'effet de la Saignée révulsive s'exécute en trois manières; sçavoir, suivant la longueur du

haut en bas , comme fait la Saignée du pied , en détournant les engorgemens de la tête ; ou suivant la largeur de droite à gauche , ou de gauche à droite , comme fait la Saignée du bras opposé à la douleur dans la Pleurésie ; ou enfin suivant la profondeur de dedans en dehors , comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2. Cette Saignée produit la révulsion d'autant plus efficacement , que la Veine est piquée dans des parties plus opposées , ou ce qui est la même chose , à mesure que la révulsion se fait par des Vaisseaux plus éloignés. C'est ainsi que l'ouverture de la Veine du pied fait une plus puissante révulsion du Cerveau que la Saignée du bras ; & que cette dernière , en tant que révulsive : sans avoir égard à la dérivation , est plus efficace dans le même cas , que la Saignée de la Jugulaire.

3. La révulsion est d'autant plus prompte & efficace , que la Veine piquée est plus ample , que l'on en fait l'ouverture plus grande , & que le sang en sort plus promptement.

4. La Saignée révulsive est en même temps évacuative. Elle est révulsive , tant que l'on tire actuellement du sang , & évacuative , après que le sang est tiré.

5. Enfin , dans quelque Seignée que ce puisse être , il faut avoir égard à la révulsion , c'est-à-dire , qu'il faut tirer du sang des parties les plus opposées à l'endroit qui est affecté. Ainsi quand les parties supérieures , qui reçoivent le sang de l'Aorte ascendante , ou qui sont au-dessus du Diaphragme , sont malades , il faut ouvrir les Veines des pieds ; quand au contraire les parties inférieures , c'est-à-dire , celles qui sont situées au-dessous du Diaphragme & qui reçoivent le sang

de l'Aorte descendante, sont affectées, il faut ouvrir les Veines des bras: enfin, si le côté droit ou gauche de la Poitrine est enflammé, comme dans la Pleurésie, il faut saigner du bras opposé au côté malade.

ARTICLE IV.

De l'utilité de la Saignée dérivative.

LA Saignée dérivative est celle qui fait abonder promptement & subitement sur une partie plus de sang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en est de cette Saignée comme d'une écluse qu'on leveroit sur un fossé qui auroit de la pente, & qui seroit plein d'immondices; l'eau en venant rapidement par derrière, ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les saletés qui s'y seroient amassées. C'est ainsi que dans la suppression des Mois, si l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le sang qui descend de plus haut est incontinent dérivé plus copieusement & plus promptement vers la Matrice, qui se rencontre sur sa route; & que par sa subite affluence il procure d'ordinaire les Régles, paresseuses & engourdis. De même, la Saignée de la gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réussit assez souvent dans les engorgemens du Cerveau. Il arrive aussi quelquefois que dans les pleurésies, après avoir fait plusieurs Saignées du bras opposé à la douleur, si l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée dérivative ôte la douleur sur le champ.

A R T I C L E V.

Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.

Nous avons distingué trois sortes de Saignées ; l'évacuative , la révulsive & la dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers , que nous avons exposés ci-dessus , elles sont aussi conseillées , permises ou contre-indiquées par des raisons particulières.

D'abord , ce qui indique ou permet la Saignée évacuative ; c'est 1. la quantité du sang augmentée , accumulée , multipliée ou la Pléthore vraie , qui gonfle les vaisseaux , ralentit la circulation & les sécrétions.

2. La trop grande raréfaction du sang , ou la fausse Pléthore ou plénitude , qui équivaut à la vraie , & cause de pareils symptômes.

3. L'accablement , la distension , l'inflammation de quelque partie , provenant d'un sang trop abondant , échauffé , épais.

4. Une Hémorragie opiniâtre , soit du Nez , ou de la Matrice , ou des Hémorroïdes , qui montre manifestement que les vaisseaux sont crevés par l'extrême abondance du sang qui aborde , ou par la raréfaction de ce même sang qui fermente ; ce qui les empêche de se réunir. Car si l'Hémorragie étoit causée par l'âcreté du sang , qui eût corrodé les vaisseaux , il faudroit employer d'autres Remèdes que la Saignée , qui même deviendroit nuisible en ce cas.

5. La suppression de quelqu'évacuation habituelle ,

tuelle , comme celle des Règles, ou des Hémorroïdes , d'où il résulte un accroissement notable de la masse du sang.

6. La Cacochymie , qui demande une circulation du sang plus libre , plus rapide , plus forte , afin que les parties nuisibles qui y sont mêlées , se brisent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant brisées , elles se séparent à travers les couloirs , ou se dissipent insensiblement par les pores de la peau.

7. La nécessité de préparer un vuide dans le corps afin que les remèdes qu'on employera dans la suite , puissent être admis plus aisément & se distribuer plus commodément & plus promptement dans chaque partie.

8. L'habitude de se faire tirer du sang dans des intervalles réglés.

Ce qui démontre que la Saignée révulsive est nécessaire , c'est ,

1. La tention , la douleur , l'oppression , la contraction convulsive , l'inflammation , l'abcès de quelque partie.

2. Une partie du sang qui coule d'un endroit déterminé , comme de la Matrice , du Poulmon , du Nez : car alors il est également nécessaire , non-seulement de diminuer la trop grande quantité du sang ; mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il est possible , par le moyen de la révulsion , le sang qui coule trop abondamment & trop impétueusement dans certains vaisseaux.

Enfin , ce qui demande la Saignée dérivative , c'est la suppression d'un écoulement de sang , soit naturel , comme le Flux menstruel , ou devenu comme naturel par l'habitude , comme le Flux hémorroïdal. Car nous sçavons par expérience

que les évacuations supprimées sont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du sang , que la dérivation attire sur la partie , pourvû toutes-fois , & c'est à quoi il est essentiel de bien prendre garde , que la suppression à laquelle on veut remédier , ne dépende point d'une réplétion , d'une distension douloureuse ou inflammation de la partie : auquel cas on auroit besoin de révulsion , bien loin d'avoir recours à la dérivation , parce que la partie étant trop engorgée & trop distendue , ne céderoit point à l'effort du sang qui y aborderoit pour en enlever les embarras , & que ce nouveau sang ne pouvant passer outre , augmenteroit l'inflammation & tous ses accidens. Il est donc essentiel en Pratique de bien prendre garde à l'état de la partie engorgée , pour sçavoir si elle n'est point doulouteuse , avant que d'y attirer de nouveau sang par une Saignée dérivative.

En second lieu , les cas qui permettent la Saignée copieuse & fréquente , si les indications l'exigent , sont , 1. Un âge vigoureux , jeune & florissant ; 2. Une vigueur entière des forces ; 3. La couleur de la peau , sur-tout du visage , fleurie & vermeille ; 4. La chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps ; 5. Un pouls égal , plein , fort ; 6. Une vie délicate & somptueuse par rapport aux viandes & aux autres mets de bon suc & fort nourrissans ; 7. Une vie sédentaire , paresseuse , oisive ; 8. Des viscères sains , libres , mollets & exempts de toute dureté squirreuse ; 9. Enfin , la connoissance du tempérament du Malade , qui supporte facilement de sa nature ou par l'usage des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonstances , si l'on y fait bien attention , démontrent qu'il y a dans les

vaisseaux une trop grande quantité de sang, ou que la circulation s'exécute librement dans tous les viscères ; ce qui donne plus d'assurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troisième lieu, on doit au contraire, ou omettre absolument la Saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonspection, si les signes que nous allons exposer la contre-indiquent ou défendent.

1. Si l'âge est caduc, comme dans les Vieillards décrépits ; ou trop tendre, comme dans les petits Enfans. 2. Si les forces sont foibles par une constitution naturelle, ou épuisées par une maladie précédente, par les plaisirs, les veilles, ou par des exercices immodérés. 3. Si la peau, particulièrement du visage, est pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire. 4. Si les extrémités du corps sont froides, soit continuellement ou par de fréquens intervalles. 5. Si le pouls est foible, rare, mou, inégal, intermittent. 6. Si le régime de vivre a été frugal, comme de poisson, de légumes, de fruits, & d'autres alimens peu succulens. 7. Si l'on mène une vie dure, pauvre, laborieuse. 8. Si différens viscères se trouvent obstrués, engorgés, tuméfiés, squirreux. 9. Enfin, si le Malade est d'un tempérament infirme, usé & nullement accoutumé à la Saignée : car de toutes ces circonstances on peut conclure qu'il y a peu de sang, ou que la force motrice du cœur est foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'opposent à la liberté de la circulation : ce qui doit détourner une personne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.

ARTICLE VI.

Quelles sont les précautions nécessaires pour la Saignée.

C'Est le devoir d'un Médecin prudent , non-seulement de bien connoître l'utilité & la nécessité de la Saignée , mais aussi de faire attention à ce qui concerne le temps , la manière , la quantité du sang qu'il faut tirer ; en un mot , à tout ce qui doit précéder & suivre la Saignée. Ainsi , il est à propos de retenir soigneusement les règles suivantes , comme étant approuvées par l'usage & la raison , qui en montrent l'heureuse pratique.

1. On ne doit point tirer de sang que loin du repas , & quand l'estomach est vuide ; de façon qu'il ne fournisse plus de Chyle au sang , & que celui qui lui a déjà été fourni , ne conserve plus sa forme : car autrement on tire avec le sang un Chyle tout pur , qui surnage , comme du lait , le sang qui a été tiré. C'est pour cela qu'il est d'usage de saigner le matin à jeun , ou quatre à cinq heures après le diner. Néanmoins si la maladie est pressante , comme une grande inflammation , une Apoplexie , une Suffocation considérable , une chute grave , une forte contusion , à quelqu'heure du jour que ce soit , il est permis d'ouvrir la veine sans aucun délai.

2. Il convient aussi de faire précéder la Saignée par un Lavement , afin que la circulation du sang dans le bas-ventre devenant plus libre , la réplulsion & l'évacuation se fasse plus commo-

dément , & que les matières viciées contenues dans les premières voyes ne passent pas dans le sang , pour y remplir le vuide que la Saignée a laillé.

3. Il faut bien se donner de garde de saigner dans le frisson , qui est d'ordinaire le prélude d'un accès de Fièvre: car il paroît clairement par la foiblesse du pouls , que la circulation du sang est alors beaucoup ralentie & embarrassée ; mais si-tôt qu'il y a une grande chaleur , on ouvre la veine en toute sûreté , parce qu'alors le sang coule rapidement , & qu'il dilate extrêmement les vaisseaux de tout le corps ; ce qui rend la nécessité de la Saignée plus urgente. Aussi choisit-on aujourd'hui le montant de la Fièvre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la veine dans le fort de l'accès , sans qu'il paroisse que leur pratique soit suivie d'aucun mauvais effet.

4. Il ne faut pas saigner les Femmes dans le temps de leurs Régles , attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui se fait suivant les loix de la Nature , par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant , si la maladie requiert la Saignée , comme l'Apoplexie , la Pleurésie , la Suffocation , on peut en assurance la faire de la Saphène , c'est-à-dire , de l'un des pieds , même dans le Flux menstruel , qui n'en est pas pour cela diminué , mais plutôt augmenté au moyen de la dérivation.

5. La Saignée est tellement utile aux Femmes enceintes , qu'il en est peu à qui elle ne convienne soit pour empêcher qu'elles ne se blessent , soit pour les guérir de plusieurs incommodités qui leur arrivent dans ce temps-là. Car comme elles n'ont point de menstrues , leurs Vaisseaux sont

plus remplis de sang , & ne se contractent par conséquent que foiblement : la circulation du sang y est lente , principalement dans les parties internes , où il s'accumule en plus grande quantité : & cela arrive sur-tout dans les Femmes qui sont jeunes , qui ont bon appétit , & qui sont d'un tempérament sanguin. De cette grande plénitude du sang viennent les dilatations des Vaisseaux , même sur la peau , la pesanteur de la tête , les lassitudes spontanées , la difficulté de se mouvoir , le saignement de Nez , qui leur arrive si souvent. Tous ces symptômes demandent nécessairement la Saignée.

On saigne vers le troisième ou le quatrième mois de la grossesse , & ensuite vers le huitième ou neuvième ; cependant si une Femme enceinte étoit d'un tempérament sanguin , on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troisième jusqu'au neuvième mois , & même on pourroit saigner dans quelque mois que ce fût de la grossesse , si le cas le requéroit , sans craindre de faire avorter ; mais il faut toujours saigner du bras , & jamais du pied , si ce n'est dans un danger évident de perdre la vie , & qu'il n'y eût que ce seul Remède pour la conserver , parce que cette Saignée attirant une plus grande quantité de sang dans la Matrice pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux Femmes enceintes doivent être petites , de peur que si on les faisoit trop grandes , les Vaisseaux déjà un peu affaiblis à cause de la lenteur du mouvement du sang , ne fussent exposés à un affaiblissement subit : le sang étant épais , & ne roulant qu'avec peine , ne pourroit compenser assez tôt la quantité de celui qui sort par la veine ouverte , pour

conserver par-tout l'équilibre si nécessaire entre les solides & les fluides. C'est pour éviter cet affaïssement subit (ou pour parler plus communément, une trop grande révolution) qu'en certains Pays, lorsqu'il s'agit de saigner les Femmes enceintes, l'usage est d'ouvrir quelque une des plus grosses branches qui rampent sur l'avant-bras, sur le poignet, ou le dessus de la main, & qu'on ouvre rarement les veines qui se présentent au pli du bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les maladies des Femmes enceintes qui en demandent de fréquentes; telles que sont la Péricnemonie, la Pleurésie, &c. car les Saignées trop fortes leur sont souvent plus pernicieuses que favorables.

6. Il a été reconnu par des observations répétées, que l'on peut saigner avec sûreté dans les Fièvres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées sur la peau, si la grandeur de la Fièvre & la violence des accidens le demandent, & que les forces du Malade le permettent, ce qui est d'ailleurs conforme à la raison, puisque les taches pourprées, & toutes les éruptions de la peau qui s'observent dans les Fièvres malignes, sont autant de legers embarras du sang dans le tissu de la peau, lesquelles semblent indiquer la Saignée, afin d'en rendre la circulation plus libre.

7. Il faut toujours tirer du sang d'une grosse veine, & par une large ouverture, non pas parce qu'on tire un sang plus pur d'une petite veine, comme s' imagine sans raison le Vulgaire ignorant; mais parce que le sang sort avec plus d'impétuosité d'une grosse veine & par une large incision; ce qui procure une révulsion plus grande, plus prompte & plus efficace.

8. Si le Malade appréhende la Saignée, ou qu'il soit foible de complexion, & qu'ainsi il soit en danger de tomber en syncope, on a coutume de le saigner couché dans son lit, parce que dans cette situation le sang circule plus aisément, & par conséquent la défaillance est plus rare. Il sera encore très-utile d'appliquer dans le moment une compresse avec la bande sur l'ouverture de la veine, & de différer un peu la Saignée, jusqu'à ce que l'esprit du Malade soit parfaitement rassuré.

9. Si le sang coule trop lentement de la veine qu'on a ouvert, on pourra en accélérer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des muscles du bras, c'est-à-dire, en faisant tourner dans la main l'étui à Lancettes. Il est même quelquefois expédient de plonger le bras dans l'eau chaude, comme c'est la coutume dans la Saignée du pied, parce que la chaleur de l'eau, en raréfiant & dilatant le tissu de la partie, attire un flux plus rapide de sang.

10. Au commencement de la maladie on doit faire les Saignées plus copieuses, les forces étant encore entières; mais dans la suite il faut tirer du sang avec plus de ménagement, les forces étant déjà abbaïues par la longueur de la maladie, par une diète plus exacte, & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut jamais aller à plus de quatre palettes, ou d'une livre de sang: en effet; il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée plusieurs fois dans un jour, si la maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du sang, en tirant d'une seule fois une quantité de sang démesurée, & de causer une défaillance considérable, qui n'est jamais sans danger.

11. Enfin, il est permis au Malade de s'endor-

mir après qu'on lui a tiré du sang , & même il convient qu'il dorme , s'il le peut , parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le sommeil. Nous sçavons bien que les anciens Médecins étoient d'un sentiment contraire , puisqu'ils défendoient avec soin de dormir après la Saignée ; mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'usage de faire des Saignées copieuses , & de plusieurs livres de sang à la fois , ils appréhendoient avec raison que sous l'apparence du sommeil leur Malade ne fût tout-à-coup enlevé par une défaillance.

ARTICLE VII.

*. Du Manuel de la Saignée. **

LA Saignée est l'ouverture d'un Vaisseau sanguin , que l'on fait avec une Lancette , pour tirer du sang.

Cette opération est très-ancienne , & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la pratique en paroisse fort simple , elle ne laisse cependant pas d'avoir ses difficultés ; & il se rencontre quelquefois des circonstances qui rendent cette opération très-délicate. Elle peut être suivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les

* *Cet Article est tout entier de M. de Courcelles , Médecin de la Marine à Brest. Comme il convient parfaitement à notre sujet , & qu'il s'en est répandu fort peu d'Exemplaire dans le Public , nous avons suivi son intention , en l'insérant dans cet Ouvrage.*

Malades , & qui ternissent la réputation du Chirurgien. * Il est donc bien important pour ceux qui se destinent à la Chirurgie , d'apprendre de bonne heure à bien saigner , & de connoître les accidens qui résultent d'une Saignée mal faite , afin de les éviter ou d'y remédier.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien , pour bien saigner.

Un Chirurgien , pour bien saigner doit avoir la tête bonne , la main ferme & assurée , le tact fin & délicat , & commencer de bonne heure.

Il faut qu'il soit ambi-dextre , c'est-à-dire , qu'il sache opérer également des deux mains ; car il faut saigner de la main droite au bras & au pied droit , & de la gauche au bras & au pied gauche. Il évitera soigneusement les excès & les exercices qui pourroient lui rendre la main pesante & chancelante. Il doit être prudent & sage , hardi sans témérité , & avoir une connoissance exacte des Vaisseaux qu'il doit ouvrir , & des Parties qui les avoisinent. Cette connoissance lui inspirera de la confiance & le mettra en état de prévoir les accidens , & d'y remédier , s'il en arrive.

Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir.

On distingue dans le corps humain deux sortes de Vaisseaux sanguins , des Artères & des Veines. Les premières reçoivent le sang du Cœur pour le porter à toutes les parties ; les seconds rappor-

* Nous employons ici le terme de Chirurgien , préféablement à tout autre. C'est un mot générique , qui peut convenir à toute personne qui saigne.

tent des parties au Cœur une portion du sang qui a été distribué. Ces deux sortes de Vaisseaux sont fort aisés à distinguer dans le corps vivant, les Artères ayant un mouvement de pulsation que les Veines n'ont pas, ou du moins qu'il est si foible dans celles-ci, qu'on ne le distingue point au toucher.

L'ouverture des Artères s'appelle *Artériotomie* : on la pratique rarement ; encore n'est-ce qu'à l'Artère temporale. Celle des Veines s'appelle *Phlébotomie* ; c'est celle qui est la plus usitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de *Saignée*.

On peut ouvrir toutes les veines qui se présentent à l'extérieur ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément, sont celles du bras, du pied & du col.

Des Veines que l'on ouvre au bras.

Il y a au pli du bras quatre Veines que l'on peut ouvrir ; sçavoir, la Céphalique, la Médiane, la Basilique & la Cubitale.

La Céphalique est placée à la partie supérieure externe du coude, vers le condyle externe de l'Humérus.

La Médiane est située un peu plus bas au milieu du bras : c'est une communication de la Céphalique avec la Basilique. C'est sous cette Veine que se rencontre ordinairement le tendon du Muscle *biceps*.

Au-dessous de la Médiane, & plus près de la partie interne du bras est placée la Basilique, sous laquelle se rencontre ordinairement l'Artère.

La Cubitale est cette Veine qui est la plus voisine du condyle interne de l'Humérus.

Ces quatre Veines sont des ramifications de la Veine Axillaire, qu'elles forment en se réunissant au haut du bras. Elles rapportent le sang de la main, & ne sont recouvertes que de la peau & de la graisse.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre Veines. On préfère cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane ou la Basilique, parce qu'elles sont plus commodément situées, & qu'étant plus grosses, elles fournissent plus de sang en temps égal. Au défaut de celles-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun risque. Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y saigne assez rarement, tant à cause de sa situation, qui n'est pas commode pour l'Opérateur, que parce que le sang ne forme point l'arcade en sortant.

Lorsqu'on ne peut ouvrir aucune de ces Veines, soit parce qu'elles ne sont pas assez sensibles, ou qu'on courroit risque de blesser l'Artère ou le tendon du Muscle *biceps*, ou son Aponévrose; alors on ouvre quelque une de celles qui rampent sur l'avant-bras ou sur le poignet, qui sont les racines de ces quatre Veines principales. Elles sont à la vérité moins considérables; mais on n'est pas exposé au même danger. On choisit par préférence celles qui sont plus grosses & plus apparentes. Si l'on se détermine pour l'une de celles qui rampent sur le poignet, il faut prendre garde de piquer les tendons des Muscles; ce que l'on évite en faisant une incision peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.

Il y a aux pieds deux Veines que l'on peut ouvrir; sçavoir, la Saphène interne, & la Saphène

externe, que l'on nomme aussi Veine Sciatique. La première est cette branche assez considérable, qui est couchée sur la Malléole interne. La seconde est couchée sur la Malléole externe.

Quand ces deux Veines ne sont pas assez apparentes, si on saigne quelqu'une de celles qui rampent sur le pied, en évitant de faire l'incision trop profonde, pour ne point blesser les tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du col deux Veines assez considérables, une de chaque côté, qui reçoivent le sang de toutes les parties extérieures de la Tête & de la Face, pour s'en décharger dans les foulavières. Ce sont les Veines Jugulaires externes, qui se trouvent recouvertes par la peau, la graisse & le muscle peaucier. C'est l'une ou l'autre de ces deux Veines que l'on ouvre, lorsqu'on ordonne la Saignée du col.

Les meilleurs Praticiens préfèrent aujourd'hui cette Saignée à celles de la préparate, de la temporale, de l'angulaire, de la nazale & des ranines, si recommandées chez les Auteurs qui ont écrit avant la découverte de la circulation du sang; & l'on n'ouvre plus guères ces Veines que pour tenir lieu de scarifications, & pour dégorger immédiatement du sang surabondant les parties auxquelles elles se distribuent.

Les raisons de cette préférence sont, 1. Que toutes ces Veines vont se décharger dans les Jugulaires externes, & que par conséquent en vuider celles-ci, on n'évacue pas moins les premières, que si on les ouvrait immédiatement. 2. Les Veines Jugulaires sont plus grosses, & par con-

séquent plus faciles à ouvrir : étant plus grosses , elles fournissent plus de sang en temps égal , l'opération dure moins , & le soulagement est plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette , est l'instrument dont on se sert ordinairement pour saigner. On y considère en général la lame & la chasle , ou le manche. La lame est une espèce de lance d'acier bien trempé , très-pointue & tranchante sur les côtés. Elle a trois parties , la pointe , le milieu & le talon. La chasle est faite de deux petites lames d'écaille assez minces , qui servent à conserver la lame. Plus cette chasle est simple , & moins elle est chargée d'ornemens , plus elle est légère , & par conséquent meilleur elle est.

Les conditions d'une bonne Lancette sont , de n'être point trop grande , afin de ne point embarrasser par sa grandeur ; d'avoir le tranchant net , fin & fort adouci , & la pointe fort aigue , conservant cependant un peu de corps & de soutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un étui garni de plusieurs Lancettes de différentes sortes , qui ne soient ni rouillées , ni émoussées. On en trouve chez les Couteliers de trois espèces ; sçavoir , des Lancettes à grains d'orge , des Lancettes à grains d'Avoine , & d'autres en pyramide.

La Lancette à grains d'orge , est celle qui ne commence à perdre de sa largeur que fort près de la pointe & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grains d'avoine a la pointe plus allongée que la précédente , & commence ordinairement à perdre de sa largeur au milieu du fer , & se termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide , ou à la langue de serpent , diminue en largeur dès sa base , & se termine en une pointe très-allongée , très-fine & très-aigüe. On ne se sert guères de celles-ci que pour des Vaisseaux extrêmement fins & très-profonds. Il faut avoir pour cela la main bien sûre ; & un Commençant ne doit point absolument s'en servir.

On se sert plus ordinairement des deux premières. Celle à grains d'orge convient particulièrement pour les Vaisseaux qui sont gros & superficiels , qui n'ont pas beaucoup de saillie en-dehors , qui sont avoisinés de peu de graisse , & qui sont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres , il suffit de la plonger dans le Vaisseau pour faire une ouverture raisonnable , sans être obligé de la lever pour l'agrandir. C'est ce que l'on recommande sur-tout aux Commençans ; qui n'ont pas encore la main bien assurée.

Pour les Vaisseaux profonds & enfoncés , on préfère la Lancette à grains d'avoine. On peut même dire qu'elle est la meilleure de toutes , & qu'elle convient également aux Vaisseaux qui sont superficiels , & à ceux qui sont profonds.

De la manière d'ouvrir les Vaisseaux.

On peut ouvrir les Veines de trois manières ; ou suivant la direction des fibres longitudinales , ou transversalement , ou obliquement. Quelques Chirurgiens recommandent de faire une ouverture longitudinale aux grosses Veines , d'ouvrir en travers celles qui sont petites , & obliquement celles qui sont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage sur

les deux autres , que les lèvres de la playe se réunissent plus aisément , que lorsqu'elle est transversale ou oblique : cependant cette dernière est plus commode pour la sortie du sang , & quelquefois pour l'Opérateur même.

On distingue deux temps dans l'ouverture d'une Veine , celui de la ponction , & celui de l'élevation. Le temps de la ponction est celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du Vaisseau , & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette , les tégumens & le Vaisseau. Le temps de l'élevation est celui que l'on employe pour retirer la Lancette de dedans le Vaisseau , en faisant avec le tranchant supérieur une petite élévation , afin d'agrandir l'ouverture du Vaisseau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui est pliée à angle moufle , avec le pouce & le doigt indice : car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On pose légèrement les autres doigts sur la partie qu'on doit saigner , afin d'affermir la main : on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette ; & en les allongeant , on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement jusqu'à ce que l'on soit entré dans le Vaisseau ; ce que l'on reconnoît par une légère résistance de la Veine , semblable à celle que l'on sent en perçant du cannepin , & par quelques gouttes de sang qui sortent de la playe. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu , pour agrandir l'ouverture avec le tranchant supérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à plomb sur la peau , suivant que le Vaisseau que l'on veut ouvrir est plus ou moins enfoncé. S'il est fort profond , on porte la Lancette

cette presque à plomb : autrement on courroit risque de passer par-dessus sans le toucher ; ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture , il faut la proportionner à la grosseur du Vaisseau. Elle doit être assez grande pour procurer au sang une sortie libre. En général , lorsque les Vaisseaux le permettent , il vaut mieux faire une ouverture raisonnablement grande qu'une petite , parce qu'en temps égal on tire plus de sang & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du Bras :

Quand un Chirurgien est appelé pour faire une Saignée du bras , il doit , avant son opération faire attention aux choses suivantes.

1. Il faut préparer une bande , une compresse , un verre d'eau , ou du vinaigre , ou quelque eau spiritueuse , pour faire revenir le Malade en cas qu'il lui survienne une foiblesse. La bande doit être de toile , qui ne soit ni trop neuve , ni trop usée , sans lisières , ni ourlets , afin que la compression ne soit pas plus forte sur les bords qu'au milieu : ainsi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur , & une ponce de largeur. La compresse sera faite d'un linge fin , blanc de lessive , pliée en carré & en plusieurs doubles. Une seule suffit pour l'ordinaire ; mais quand on a affaire à un bras bien gras , on a soin d'en avoir deux , dont l'une soit une peu plus grande que l'autre , afin que la compression soit plus sûre & plus exacte.

2. Il faut avoir des palettes pour recevoir le sang , & se régler sur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque palette contient ordinairement trois ou quatre onces.

Ee

3. Si la lumière du jour n'éclaire pas suffisamment, on fait allumer une chandelle, que l'on donne à tenir à un assistant. La chandelle est préférable à la bougie, à moins que ce ne soit celle qu'on appelle *Bougie de Saint Côme*, parce que s'il tomboit quelques gouttes de suif sur le bras, il ne brûle pas comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'est point exposé à retirer son bras, & dans le cas de se faire estropier.

4. On a une ligature de drap écarlatte qui ne soit ni trop fin, ni trop gros, dont on se sert pour faire gonfler les Vaisseaux. Elle doit être coupée de droit fil afin de serrer également, & avoir environ une aune de longueur, afin qu'elle puisse convenir à toutes sortes de bras; & un pouce de largeur: plus larges, elles ne compriment pas suffisamment, parce qu'elles agissent sur une trop grande espace; d'où il s'ensuit que le Vaisseau ne se gonfle & ne durcit pas assez pour se faire sentir: plus étroites, elles causent beaucoup de douleur, & meurtrissent le bras, qui devient tout noir quelque temps après la Saignée, sur-tout si la peau est fine & délicate.

5. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre son Malade dans une situation commode. Si c'est une Saignée de précaution, il peut le faire asseoir dans un fauteuil; mais s'il a peine à soutenir la Saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse, il sera plus sûrement & plus commodément dans son lit, soit à son séant, soit couché horizontalement.

6. Lorsque le Chirurgien a bien situé son Malade, il lui découvre le bras jusqu'à environ quatre travers de doigt au-dessus du coude, observant que le poignet de la chemise ou de la camisole ne serre pas trop; ce qui seroit une cont.e-ligature.

qui gêneroit le cours du sang. Il fait ensuite étendre le bras du Malade , dont la main doit être ouverte , & la paume appliquée sur la poitrine , afin que les Muscles de l'Avant-bras n'étant point gonflés , ne fassent pas changer la situation des Veines : en un mot , il le met dans la même situation où il doit être quand on le pique.

7. Il examine ensuite les Veines , & si elles ne se découvrent pas d'abord à la vue , ni au toucher , il les rend sensibles par la ligature. Mais avant que de la faire il doit s'assurer de la situation de l'Artère & du Tendon , afin de les éviter. Car il y a des bras où l'Artère est presque aussi superficielle que la Veine , de manière qu'on pourroit s'y tromper , sur-tout dans les personnes maigres & âgées. Lorsqu'il est bien assuré de la situation de l'Artère , il prend la ligature presque par le milieu , laissant le chef qui pend en dedans du bras un peu plus long que l'autre , parce qu'il doit servir à faire un nœud coulant. Il pose la ligature trois ou quatre travers de doigt au-dessus de l'endroit où il doit piquer ; il fait croiser les deux chefs derrière le bras , ayant attention de ne pas pincer la peau , pour venir faire à la partie externe du bras une boucle , dont l'anse doit être en haut , & les chefs pendans. On ne serre d'abord la ligature qu'autant qu'il est besoin pour comprimer la Veine , sans serrer l'Artère. Si la Veine qu'on se propose d'ouvrir est superficielle , on rapproche un peu plus la ligature ; si au contraire elle est profonde , on l'éloigne d'avantage , pour lui donner plus de saillie. Après avoir mis la ligature , on fait sur l'Avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu , en montant du poignet vers le pli du Coude , & on détermine la Veine que l'on doit ouvrir.

On plie ensuite le bras, & on le remet dans le lit, pour donner aux Vaisseaux le temps de se gonfler, & choisir de son étui une Lancette convenable. Quand on a choisi sa Lancette, on l'ouvre à angle moufle, & on la porte à la bouche, de manière que la pointe soit tournée du côté du bras qu'on veut saigner. Ensuite le Chirurgien reprend le bras de son Malade, qu'il fait étendre & appuyer sur la poitrine comme auparavant, en lui faisant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les Muscles poussent les Veines en dehors, & les assujettissent : ou bien il donne à tenir son Lancetier, ce qui produit le même effet. Il reserre la ligature, s'il est nécessaire ; il détermine l'endroit qu'il veut piquer ; il fait quelques frictions sur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le Vaisseau ; il l'assujettit, soit en mettant le pouce dessus, trois ou quatre travers de doigt plus bas que l'endroit où il a dessein de piquer, soit en embrassant l'Avant-bras par derrière avec la main, de sorte que la peau soit un peu tendue ; de cette manière on assujettit mieux le Vaisseau, & c'est la pratique qu'on doit suivre pour les Vaisseaux roulans. Il touche l'endroit marqué avec son doigt indice, pour voir, si par les mouvemens qu'il vient de faire, la Veine n'a pas changé de situation. S'il trouve la Veine dans le même état, il y fait une petite marque avec son ongle, ou bien sans perdre de vue l'endroit qu'il a observé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait son ouverture, comme il a été dit ci-dessus.

Le sang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La personne chargée de la palette la présente, on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans sa main, afin que le mouvement des Mus-

cles fasse passer plus vite le sang des Veines internes dans les externes. Pendant que le sang fort, le Chirurgien soutient avec sa main l'Avant-bras du Malade. Si le sang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, si elle est trop serrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artère : si au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas assez la Veine, on la serreroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la Veine, quand on veut que le sang sorte d'un plein jet, & que la Saignée ne soit pas baveuse.

Quand on a tiré assez de sang, on ôte la ligature, on fait plier l'Avant-bras ; après quoi on pose le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la Saignée, à côté de l'ouverture, & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de couvrir l'ouverture de la Veine, & d'empêcher le sang de sortir. On prend de l'autre main une compresse sans la mouiller ; & avant que de la poser, on relâche l'ouverture ; on fait au-dessus & au-dessous une petite friction, pour dégorgier le Vaisseau ; on replace ensuite les deux doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le sang, on nettoye les endroits du bras que le sang a taché, ou avec la compresse, ou pour plus de propreté, avec le coin d'une serviette mouillée. On met ensuite la compresse sur l'ouverture, que l'on assujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on pose sur la compresse une bande, dont on laisse pendre un demi-pied derrière l'Avant-bras ; on la conduit au-dessus du coude, d'où repassant sur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras ; & l'on continue ainsi, en croisant

toujours sur la compresse autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts sur le derriere de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé sur son estomach sans le remuer, afin que le sang ne s'échappe pas.

R E M A R Q U E S.

1. Le Vaisseau qu'on se propose d'ouvrir, est quelquefois situé directement sur le Tendon du Muscle *biceps*, qui fait saillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'est-à-dire, la paume de la main tournée en bas; & ce Tendon qui a son attache derriere la petite Apophyse du *Radius*, se cache, pour ainsi dire, & s'enfonce; ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le Vaisseau du Tendon.

2. Lorsqu'on a mis la ligature, si le Vaisseau n'est pas bien apparent, on met le doigt indice ou le pouce d'une main sur la Veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice plusieurs frictions le long de l'Avant-bras: le Chirurgien renvoie par ce moyen la colonne de sang vers son pouce; le Vaisseau devient plus sensible, & fait connoître s'il fournira assez de sang, & s'il est bien enfoncé, le lieu où il l'est moins, & celui où il faut faire l'ouverture.

3. Il ne faut jamais piquer, à moins que le Vaisseau ne soit sensible au tact, quand même quelques cicatrices l'indiqueroient: car on ne pourroit piquer qu'au hazard; ce qui seroit imprudent. Il y a des Vaisseaux qui ne se font pas

sentir aussi-tôt que la ligature est faite , mais seulement quelque temps après.

4. S'il y a du danger d'ouvrir les Vaisseaux au pli du bras , à cause de leur petitesse , jointe à la proximité de l'Artère ou du Tendon , il faut saigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5. Lorsque les Vaisseaux sont si enfoncés qu'on ne les distingue pas au pli du Coude , ni même à l'Avant-bras , on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude , qui en raréfiant le sang , fait gonfler les Veines.

6. Les personnes grasses ont ordinairement les Vaisseaux très-enfoncés , & entourés de beaucoup de graisse : ainsi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artère , ou le Tendon , l'Aponévrose , que dans les personnes maigres ou âgées , qui ont les Vaisseaux fort apparens , & quelquefois collés sur l'Artère , le Tendon , ou l'Aponévrose. Il faut dans ce cas-là porter la pointe de la Lancette presque horizontalement , afin d'éviter de piquer ces Parties.

7. En général , il faut toujours ouvrir la Veine où elle paroît le mieux au-dessous des cicatrices des Saignées précédentes. Car si l'on ouvroit les cicatrices mêmes , le sang n'en sortiroit pas si bien , à cause que ces cicatrices rétrécissent le diamètre du Vaisseau. C'est pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura souvent occasion de saigner , commence par piquer la Veine le plus haut qu'il peut ; puis allant toujours en descendant , il place ses ouvertures proche les unes des autres , pour se conserver un terrain qu'il trouvera en temps & lieu.

8. C'est une mauvaise méthode de mouiller la compresse , parce qu'en se séchant elle durcit & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on sera

obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met sur sa compresse quelques gouttes de suif ou d'huile, pour empêcher la playe de se fermer si-tôt & qu'on puisse retirer du sang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piquûre de la Lancette, il est bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1. Il faut faire asseoir le Malade dans un fauteuil ou sur le bord de son lit, avoir une compresse & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2. On a un chaudron, ou un sceau de fayence plein d'eau d'une chaleur supportable, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le sang & gonfler les Vaisseaux. Quoiqu'on ne saigne qu'un pied, il est cependant nécessaire de les faire mettre tous deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de sang vers les extrémités inférieures, & pour que le Chirurgien puisse, sans perdre de temps, choisir le pied où les Vaisseaux seront le plus apparens.

3. Quand les pieds ont resté dans l'eau assez de temps pour donner aux Vaisseaux celui de se gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut saigner, le porte sur son genou, il l'essuye avec la nappe ou la serviette qu'il a sur lui; il pose la ligature deux travers de doigt au-dessus des Malléoles, & ne la serre que médiocrement; il la noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe; puis ayant examiné avec son doigt si les Veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire son étui, & choisit une Lancette.

Lā

La Ligature la plus convenable pour la Saignée du pied , est une ligature de tissu de fil ou de soye : une de drap se lâche quand elle est mouillée , & elle rompt trop aisément , quand on est obligé de beaucoup serrer , ce que le tissu ne fait pas.

4. Lorsque le Chirurgien a choisi sa Lancette , il l'ouvre , & la porte à la bouche , la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer , il tire le pied de l'eau , & en applique la plante sur son genou , afin de comprimer les Veines intérieures ; il refère la ligature pour mieux assujettir la peau & les Veines ; il essuye le pied , & après avoir assujetti le Vaisseau avec le pouce de l'autre main : il en fait l'ouverture au-dessus ou au-dessous de la Malléole ; sans trop enfoncer , afin de ne pas piquer le Périoste qui n'en est pas éloigné. On ne craint point ici de piquer l'Artère ni le Tendon , à moins qu'on ne saignât quelque une des Veines qui rampent sur le cou du pied.

5. Dès que la Veine est ouverte , on remet le pied dans l'eau , & si la ligature est trop serrée , on la lâche tant soit peu. Comme on ne se sert pas de palettes pour cette Saignée , on estime la quantité du sang tiré par la manière dont le sang coule plus ou moins vite , par une grande ou petite ouverture , par le temps que la Saignée dure , par la couleur de l'eau plus ou moins rouge , eu égard au volume , ou en trempant le coin d'une serviette dans l'eau , d'où elle sort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de sang qu'on s'étoit proposé , on défait la ligature sans tirer le pied hors de l'eau , où on le laisse encore un instant , pour donner le temps au Vaisseau de se dégorger , ensuite on retire le pied de l'eau , on le porte sur son genou , on l'essuye , on tire un peu la peau ,

avec le doigt indice & celui du milieu , comme dans la Saignée du bras , pour recouvrir l'ouverture de la Veine , on met une compresse un peu épaisse sur l'ouverture , & on fait le bandage appelé l'*Etrier*. On essuye aussi l'autre pied , & on remet le Malade au lit.

R E M A R Q U E.

Il arrive quelquefois à la Saignée du pied , quoiqu'elle soit bien faite , que le sang s'arrête tout-à-coup , après avoir coulé pendant quelque temps. Il peut y en avoir deux causes.

La premiere , c'est un sang trop gluant & trop épais , qui s'applique sur l'ouverture & en colle les lèvres. Cet accident est plus ordinaire aux personnes grasses. Pour l'éviter , le Chirurgien doit donner ses soins à ce que le sang sorte en arcade , & toujours à la surface de l'eau. Pour cela il placera sa main ou une serviette sous la plante du pied , afin de le soulever , & qu'en comprimant les Veines intérieures , le sang refoule dans le extérieures.

Une seconde cause de l'arrêt du sang , c'est lorsque le Vaisseau est fort petit , & que le pied est trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui pèse sur l'ouverture , empêche le sang de sortir & le fait grumeler , & on y remédie en passant un linge sur l'ouverture pour en détacher les grumeaux , & en soutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1. On fait asseoir le Malade sur le bord de son lit ou dans un fauteuil.

2. On garnit l'épaule & la poitrine d'une serviette de plusieurs doubles, & on applique la ligature de la manière suivante. On met sur les Clavicules & sur la Veine que l'on a dessein de piquer une compresse épaisse. On fait deux tours autour du col avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de manière qu'elle porte sur la compresse : & on la serre légèrement, & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un simple, & l'autre en rosette ; on y passe un ruban ou une bandelette, dont les deux bouts tombent par-devant & vis-à-vis la Trachée-Artère. Un serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artère, & qu'elle ne fasse effort que sur les Veines jugulaires externes, & principalement sur celle où est la compresse.

Ou bien.

On met vers les Clavicules & sur les Veines jugulaires une compresse épaisse ; on applique sur la nuque du col une ligature ordinaire dont on fait passer les chefs en devant, de manière qu'ils portent sur les compresses ; on noue ces chefs vers le Sternum, & un Serviteur ou même le Malade tire le nœud en bas, afin que la ligature fasse effort sur les compresses, & gonfle les Veines jugulaires.

3. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche ; on applique le pouce sur la compresse, & le doigt indice au-dessus, afin d'assujettir le Vaisseau & de tendre la peau ; on ouvre la Veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cause de la direction des fibres du muscle peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parce que les Jugulaires sont plus grosses.

4. Pour faciliter la sortie du sang , on fait mâcher au Malade un morceau de papier , ou un bâton de Réglisse , & s'il coule le long de la peau , on se sert d'une carte pliée en gouttière , qui s'applique au-dessus de l'ouverture par un bout , & par l'autre conduit le sang dans la palette.

5. Pour fermer le Vaisseau , on ôte la ligature , on met une compresse sur l'ouverture , & par-dessus un bandage circulaire médiocrement ferré. Souvent même il suffit de mettre sur la playe une mouche de taffetas gommé , ou un petit Emplâtre agglutinatif ; parce que le sang tombant à plomb , trouve moins de résistance à suivre la direction de la Veine , lorsque la ligature est ôtée , qu'à sortir par l'ouverture.

R E M A R Q U E.

1. Il y a des Auteurs qui proposent de faire la ligature avec une cravate , ou un mouchoir roulé en boudin , dont ils appliquent le milieu à la nuque du col , & font passer en devant les deux chefs qu'ils croisent au haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur , qui serre autant qu'il est nécessaire pour faire gonfler les Veines , sans gêner la respiration.

2. D'autres se servent d'une ligature aussi roulée en boudin , dont ils appliquent le milieu sur le côté du col où ils ont dessein de saigner , & ils font revenir les deux chefs sous l'aisselle opposée.

Cette dernière manière de faire la ligature est préférable à la précédente. C'est même celle que l'on doit préférer lorsque les vaisseaux de la gorge sont considérablement gonflés , parce que la compression ne se faisant que d'un seul côté , le retour du sang n'est pas gêné dans la Jugulaire

opposée, & on a moins à craindre la suffocation.

3. Lorsque les Jugulaires sont tellement enfoncées qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on saigne deux de leurs rameaux qui sont situés plus antérieurement, s'ils se trouvent assez considérables pour remplir les mêmes vûes.

Accidens de la Saignée.

Il ne suffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoissance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée, il doit encore être instruit des accidens qui peuvent survenir, soit pour les éviter, soit pour y remédier.

Ces accidens ne sont pas tous de la même conséquence. Il y en a de légers, de médiocres, & d'autres plus dangereux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien, les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope sont des accidens d'une légère conséquence. Les Dépôts, le Thrombus, l'Ecchymose, la Tumeur lymphatique, la Douleur & l'Engourdissement de la Partie sont plus considérables. La Piquûre du Tendon, de l'Aponévrose, du Périoste & de l'Artère sont des accidens très-graves & très-fâcheux.

De la Saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche, lorsqu'il a piqué sans avoir de sang; ce qui arrive, ou parce que le Vaisseau étant trop enfoncé, on ne plonge pas la Lancette assez avant ou assez à plomb; ou parce que le Vaisseau étant roulant, il fuit, pour ainsi dire, la Lancette; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de ci-

catrices qui retécissent le diamètre du Vaisseau ; ou parce que le Malade retire son bras.

Cet accident effraye ordinairement beaucoup le Malade, & sur-tout les Femmes ; mais il ne doit point déconcerter un Chirurgien , qui doit lui représenter qu'il y a souvent de la prudence à manquer une Saignée , & qu'il aime mieux la manquer, que de courir risque de le blesser. Il doit en même-temps examiner laquelle de ces causes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une seconde fois.

De la Syncope.

Il y a plusieurs moyens de faire revenir le Malade , s'il tombe en foiblesse pendant qu'on le saigne. On le fait coucher sur le dos , & on lui fait respirer quelqu'eau spiritueuse, ou du vinaigre bien fort ; ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche , & on lui en jette avec la main sur le visage, & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le sang s'arrête de lui-même , ou bien on l'arrête en mettant le doigt sur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec son bras, la piquûre de quelques fibres aponévrotiques, la mauvaise qualité des humeurs, une Lancette mal-propre ou rouillée peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture , ou aux environs un dépôt phlegmoneux ou érysipélateux. Si la tumeur est fort enflammée , on y applique un Cataplasme anodin (a) ; si elle menace de tourner en suppu-

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag. 217.

ration, ou si elle est absédée, on y met un Emplâtre de l'Onguent de la Mer (a), & on la traite comme les autres abscess.

Du Thrombus.

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la Veine. Si l'on a piqué le Vaisseau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne se rencontre pas avec celle de la Veine, ou qu'il se présente un petit morceau de graisse à l'ouverture, une petite portion de sang qui ne peut fortir librement, se glisse dans les cellules du corps graisseux, & fait élever la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus se ferme immédiatement après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu à peu le pouce qu'on avoit mis sur le Vaisseau, pour l'affujettir, sans desserrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puisse pas tirer la quantité de sang dont on a besoin, on pique la même Veine au-dessous du Thrombus, ou l'on en pique une autre.

Cet accident au reste n'est pas considérable. On procure la résolution du sang épanché, en appliquant dessus une compresse trempée dans quelqu'eau spiritueuse, ou dans de l'eau commune, que l'on rend plus résolutive, en mettant quelques grains de sel dans la duplicature.

Si la tumeur venoit à abséder, on y mettroit un petit Emplâtre d'Onguent de la Mer, (b) ou

(a) Voyez le Chapitre des Onguens; pag. 241.

(b) Voyez le Chapitre des Onguens. pag. 241.

un peu de Cérat de Gallien , avec un Cataplasme anodin (a) par-dessus , & on étuveroit les environs avec quelqu'eau spiritueuse.

De l'Ecchymose.

L'Ecchymose est une tumeur superficielle, molle, rouge, livide ou jaunâtre, produite par une infiltration de sang dans les Vaisseaux lymphatiques de la peau ou de la graisse, ou par une extravasation sanguinolante dans ces tégumens. Elle est d'abord rouge ou livide, ensuite elle devient jaunâtre & se dissipe.

Ce sont principalement les personnes grasses, & qui ont la peau fine & délicate, qui sont sujettes aux Ecchymoses à la suite d'une Saignée, soit qu'on ait fait de trop fortes frictions, qu'on ait tenu la ligature trop long-temps serrée, ou qu'il se soit fait quelque pli à la bande ou à la compresse, ou que le Malade ait étendu son bras avant la réunion de la playe, ou que le Chirurgien ait piqué la Veine d'outre en outre, ou enfin que ce soit la suite d'un Thrombus.

On remédie à cet accident, qui n'est pas ordinairement de grande conséquence, en frottant la partie avec quelqu'eau spiritueuse, telle que l'Eau-de-vie, celle de Lavande l'Eau vulnéraire celle de la Reine d'Hongrie, &c. & en appliquant dessus une compresse trempée dans ces mêmes Eaux.

De la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur lymphatique est une tumeur luisante & indolente, produite par un épanchement

(b) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag. 217.

de lymphé , & qui ne change pas la couleur de la peau. Elle arrive , lorsqu'en piquant la Veine, on a ouvert en même-temps un ou plusieurs vaisseaux lymphatiques , qui en se cicatrisant , forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le Vaisseau lymphatique ne se cicatrise qu'imparfaitement ; & alors au lieu d'une tumeur , il reste une petite fistule imperceptible , par où il suinte un peu de lymphé qui mouille la chemise.

La Tumeur lymphatique n'est point un accident fâcheux. Il suffit assez ordinairement d'appliquer dessus une compresse trempée dans quelque'eau spiritueuse , & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle résiste à ce Remède , on y fait une petite ouverture , pour évacuer la lymphé épanchée , & on fait ensuite sur l'endroit ouvert une légère compression.

Si l'ouverture du Vaisseau lymphatique étoit restée fistuleuse , ce que l'on reconnoît à la manche de la chemise qui en est mouillée , on fait dessus une compression qui arrête l'écoulement de la lymphé , & procure la réunion des lèvres de la playe. Mais si ce moyen ne réussit pas , il faut avec la Pierre infernale cautériser & emporter les callosités de la playe , & la réduire à une playe simple : après quoi on y met un petit Emplâtre de Céruse ce qui suffit avec la compression.

De la Douleur & de l'Engourdissement.

Il y a un petit cordon de Nerf appelé *Cutané intérieure* , qui accompagne la Veine Basilique. Un autre appelé *Musculo cutané* , passé derrière la médiane. La Saphène est accompagnée d'un rameau du Nerf Crural.

On peut en ouvrant ces Veines piquer ou couper un de ces petits cordons de Nerfs. Quand on le pique seulement, le Malade ressent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la partie à laquelle le Nerf se distribue, & qui dure quelquefois assez long-temps, quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerf est coupé en entier, la douleur est vive dans l'instant, & suivie de l'engourdissement de la partie.

C'est un accident qu'il n'est pas aisé de prévoir & que l'on éviteroit, si l'on pouvoit toujours ouvrir les Veines longitudinalement; mais il n'est pas toujours possible de le faire.

Pour appaiser la douleur, on frotte la partie avec un mélange d'Huile d'Amandes douces, d'Huile de Vers, & d'Eau-de-vie. On remédie à l'engourdissement avec le Baume de Fioraventi & l'Huile de Vers, que l'on mêle ensemble, & dont on frotte la partie, après avoir fait chauffer le mélange.

De la piquûre du Tendon.

Il peut arriver, en saignant la Médiane, que l'on pique le Tendon du Muscle *biceps*, qui est situé dessous, soit parce qu'on aura trop enfoncé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident est des plus fâcheux pour le Malade, & des plus mortifiants pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a blessé le Tendon par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, & par la douleur vive que le Malade ressent au moment de la piquûre, qui s'étend tout le long du bras, depuis l'Acromion jusqu'au bout des doigts.

Lorsque la piquûre a été légère, cette douleur

passé quelquefois ; mais si elle continue , elle est bientôt suivie de Gonflement , de Tension , d'Inflammation de toute la partie , de Fièvre , de mouvemens convulsifs , de Dépôts , de Gangrène , en un mot , de tous les accidens des playes des Parties tendineuses.

Si-tôt qu'on apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon , rien n'est plus pressé que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras , afin d'empêcher le progrès du mal. On prescrit au Malade une diète exacte , délayante & rafraîchissante. On couvre toute la partie d'un Cataplasme émollient ou anodin (a), pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne suffisent pas , on dilate la playe , & l'on découvre le Tendon piqué , sur lequel on applique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine , distillée plusieurs fois au bain de cendre avec de l'eau commune , pour en enlever les parties acrimonieuses. C'est un Remède excellent pour les playes des Tendons. Au défaut de cette Huile , on employe l'Esprit de Térébenthine , ou la Térébenthine même , la Colophone , les Baumes de Copahu ou du Pérou mêlés avec l'Huile d'œuf , & par-dessus le tout des Cataplasmes émolliens & anodins.

Si malgré tous ces Remèdes la mortification survenoit , il n'y auroit point d'autre ressource pour sauver le bras , que de couper tout-à fait le Tendon.

De la piquûre de l'Aponévrose.

Il est plus ordinaire de piquer l'Aponévrose

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes p. 217.

du Muscle *biceps* que son Tendon. Le Chirurgien apperçoit par la résistance qu'il sent à la pointe de la Lancette, qui en est quelquefois émoussée, & par la douleur que le Malade ressent au moment de la Saignée. Cet accident est ordinairement suivi d'une douleur vive au bras & à l'avant-bras, de gonflement, de tension, d'inflammation, & quelquefois d'un abcès sous l'Aponévrose.

Le traitement est à peu près le même que pour la piquûre du Tendon, c'est-à-dire, qu'on emploie des Saignées réitérées, une diète sévère, délayante & rafraîchissante, les Cataplasmes émolliens anodins (a). Lorsque la douleur vive est passée, on a recours aux Résolutifs; mais si le dépôt au lieu de se résoudre, tourne à suppuration, il faut en faire l'ouverture, & débrider l'Aponévrose, si elle est tendue.

De la piquûre du Périoste.

C'est principalement en ouvrant la Saphène sur la Malléole interne, que l'on court risque de piquer le Périoste, si le Malade remue son pied, ou si l'on plonge la Lancette trop avant. On a aussi le même danger à craindre, lorsqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radicale vers le poignet, ou l'Artère & la Veine emporales.

On connoît que l'on a piqué le Périoste, par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émoussée, par la douleur, la tension & l'inflammation, qui s'étendent le long de l'os dont le Périoste est piqué, & qui en sont ordinairement les suites.

Si ces accidens sont légers, on y remédie par

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, p. 217.

quelques compresses trempées dans une cinquième partie d'Eau-de-vie & quatre parties d'eau. Lorsque l'inflammation est dissipée, on met un Emplâtre d'Onguent de la Mer sur l'ouverture (a), pour en faire suppurer les bords.

Si les accidens sont considérables, on applique sur la partie un Cataplasme anodin (b), & un peu de Suppuratif sur la playe (c), afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit suintement & une légère suppuration. Quand la douleur & l'inflammation sont dissipées, on met sur la playe un Emplâtre d'Onguent de la Mer, & on la dessèche ensuite avec l'Onguent de Céruse ou de Pompholyx.

Si les accidens persistoient, & que le Périoste demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit nécessairement le débrider par quelques incisions & panser ensuite la playe méthodiquement.

De la piquûre de l'Artère.

Quelque précaution que l'on prenne pour ne pas piquer l'Artère en ouvrant la veine Basilique, on a cependant vû de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la blesser. C'est un accident des plus graves; & l'on ne sçauroit trop recommander à tous ceux qui se mêlent de saigner, de bien reconnoître auparavant par la pulsation, la situation de l'Artère, afin d'ouvrir la Veine dans les endroits où l'Artère n'est pas trop proche,

(a) Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 241.

(b) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, p. 217.

(c) Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 241.

ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonspection.

En piquant l'Artère, il peut arriver qu'on n'ait fait que l'effleurer, & qu'on n'ait divisé que quelqu'une de ces tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes, ce qui fait deux cas très-différens.

1. Lorsque l'Artère n'est qu'effleurée, le sang qui trouve en cet endroit moins de résistance, dilate & étend peu à peu les tuniques qui restent entières, & il se forme en Anévrysme vrai, dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée, mais seulement quelque temps après.

Cette tumeur est fort petite au commencement; elle ne change pas la couleur de la peau. On y sent un mouvement de pulsation semblable à celui de l'Artère: elle dispaçoit par la compression, & en appuyant le pouce sur l'Artère brachiale; mais dès que la compression cesse, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette espèce d'Anévrysme en faisant une compression exacte & continuelle sur la tumeur, après avoir fait rentrer le sang qu'elle formoit.

2. Lorsqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artère avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'instant. Le sang artériel sort avec impétuosité, en arcade & par bonds, suivant le mouvement de pulsation. Il est d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le sang des Veines: il se caille très-vite: une compression faite sur l'Artère brachiale en arrête le cours, au lieu que celle que l'on fait à l'avant-bras ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonstances ne doit

pas perdre la tête. Dès qu'on reconnoît que le sang vient de l'Artère, il faut le laisser couler jusqu'à ce que le Malade tombe en syncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant si c'étoit à une Femme grosse que cet accident fut arrivé, ou à quelqu'un qui tombât difficilement en foiblesse, il ne seroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorsque le Malade a perdu une certaine portion de sang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foiblesse pour arrêter le sang, c'est lorsqu'il se fait un épanchement aux environs de l'Artère, comme quand l'ouverture des tégumens n'est pas vis-à-vis de celle de l'Artère; il se forme alors un Anévrysme faux ou par épanchement, & il ne reste point d'autre parti à prendre que celui de serrer fortement la ligature, ou de faire une espèce de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du sang. Lorsqu'il ne coule plus, on met sur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la grosseur d'une noisette ou d'un bouton. On applique ensuite une petite compresse de la largeur d'un ongle, & sur celle-ci plusieurs autres graduées; autant qu'il en est besoin pour surpasser le niveau du bras, & faire une compression plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On desserre peu à peu la ligature ou le tourniquet, & on met sur le trajet des vaisseaux une compresse longitudinale épaisse, que l'on souient avec une bande, dont on serre plus les tours qui sont proches de l'ouverture, que ceux qui en sont plus éloignés. Par ce moyen on ralentit le mouvement du sang, & on empêche qu'il n'aille heurter trop fortement sur l'ouverture; on met le bras en

écharpe, on recommande au Malade de ne pas le remuer : on le saigne de l'autre bras , & on lui fait observer un régime exact.

Il faut avoir attention que les compresses graduées fassent sur l'ouverture la compression la plus exacte qu'il est possible , & que la bande soit suffisamment serrée sans excès , de crainte d'attirer la mortification. Cet appareil doit être continué long-temps , afin de donner lieu à l'Artère de se réunir. Pour que la compression soit plus exacte , on fait fléchir l'Avant-bras , afin de relâcher l'Aponévrose du Muscle *biceps* , qui recouvre l'Artère. Il faut aussi que les compresses graduées soient plus élevées que le niveau du bras , afin que la compression se fasse uniquement sur l'ouverture , & non sur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eu de faire une bonne compression , on remarque que le sang s'extravase & s'infiltré dans les cellules graisseuses , le seul parti qui reste à prendre , est de faire l'opération qu'on appelle de l'Anévrisme , pour laquelle je renvoie au Cours d'Opérations.

De l'Artériotomie

L'Artériotomie est l'ouverture des Artères , comme la Phlébotomie est l'ouverture des Veines.

C'est ordinairement à l'Artère temporale qu'on fait cette Saignée , parce que cette Artère portant sur l'os , on a un point d'appui suffisant pour consolider la playe.

Pour l'exécuter , 1. On fait asseoir le Malade dans un fauteuil , ou sur le bord de son lit.

2. On met une ligature un peu au-dessus de l'endroit qu'on veut ouvrir , afin d'assujettir le Vaisseau,

Vaisseau, & de le faire gonfler; ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compresse sous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & mise en biais, afin qu'elle ait plus de prise. M. Dionis propose de faire cette Saignée sans ligature. Quand l'Artère est plein & bien apparent, on peut absolument s'en passer, & se contenter de faire pancher la tête, pour que le sang s'y porte en plus grande quantité; mais quand l'Artère n'est pas fort apparent, il est plus sûr de faire la ligature.

3. On prend une Lancette ordinaire que l'on porte à la bouche demi-pliée, & après avoir reconnu l'Artère que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle: on assujettit le Vaisseau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce, & on fait la ponction & l'élévation comme aux autres Saignées. Le sang jaillit aussitôt, & sort en arcade & par sauts.

4. Quand on a tiré une suffisante quantité de sang, on ôte la ligature, & on arrête le sang. Pour cela on fait une petite pelote de papier brouillard mâché & bien exprimé, de la grosseur d'une noisette; ce qui vaut infiniment mieux qu'une pièce de monnoye, que quelques-uns conseillent de mettre dans le pli de la compresse. Par-dessus cette pelote on met quelques compresses graduées, afin que la compression du bandage ne porte que sur l'ouverture. On fait le bandage nommé *Solaire* ou *Chevêtre oblique*. On laisse cet appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la playe le temps de se refermer & de se consolider entièrement.

Cette opération est rarement pratiquée ailleurs

qu'à l'Artère temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui sont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuses suites.

Comme les Artères ont un mouvement continuél de contraction & de dilatation, il est très-difficile de réunir les lèvres de la playe. Le sang qui s'y porte avec impétuosité, pour surmonter peu à peu l'effort de la bande, & former un Anévrysme faux, en s'épanchant dans les parties voisines. La cicatrice ne pouvant être d'ailleurs que très-foible, il est à craindre qu'elle ne cède aux efforts continuels du sang, & qu'en se dilatant insensiblement, elle ne forme un Anévrysme vrai. Ce sont-là de justes raisons pour rendre cette opération rare. Cependant, comme il est des cas où elle est la dernière ressource des Malades désespérés, & qu'il y a des exemples qu'elle a produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la manière de la pratiquer.

Fin du Traité de la Saignée.



T A B L E

ALPHABÉTIQUE

Des Maladies pour lesquelles on trouve
des Remèdes dans ce Manuel.

A

Abscès, pag. 41. 44. 218. 246. 248. 249.
250. 263.

des Mammelles, 263.

du Foie, 295.

Accouchement laborieux ou difficile, 25. 96. 111.
139.

Acrimonia, ou âcreté des humeurs, 19. 20. 32.
33. 34. 35. 39. 41. 50. 55. 57. 58. 59.

Affections hypocondriaques, 62.

ou Maladies soporeuses, 83. 259.

des Nerfs, 50. 186.

Rhumatisantes. Voyez Rhumatisme.

Agitation. Voyez Anxiété.

Aigreurs d'Estomach, 67. 147. 148.

Amaigrissement, 19. 23. 43. 50. 286.

Amertume & mauvais goût dans la bouche, 112.

Anasarque. Voyez Leucophlegmatie.

Angine. Voyez Esquinancie.

Ankylose, 246. 247. 251.

Anxiété, 3. 12. 57. 101. 119. 132. 149. 203.

Aphes, 32. 228. 277. 286.

- Apoplexie*, 28. 29. 45. 46. 83. 99. 118. 119. 120.
133. 150. 154. 155. 259.
Sanguines, 45. 46. 47. 83. 135. 150.
Ses symptômes, 45.
Séreufe, 46. 47. 83. 112. 118. 136. 175. 185.
186. *Ses symptômes*, 45.
Ap. tit. perdu, ou Perte d'appétit, 20. 23. 67. 71.
112. 198.
Ardeur d'Estomach, 272.
Ardeur d'Urine, ou Dysurie, 34. 56. 73. 112.
188. 189. 260.
*Ascarides, ou petits Vers qui s'attachent au fonde-
ment*, 90.
Assoupissement, 100. 112. 134.
Asthme. Sa définition & ses symptômes, 108.
Humide, ou humoral, ou glaireux, 53. 62. 69.
108. 109. 110. 118. 141. 154. 171. 182.
183. 198. 199. 206.
Sec, ou Convulsif, 34. 108. 141.
*Atonie ou Faiblesse. Voyez Relâchement des Fi-
bres.*
Atrophie. Voyez Rachitis.
Avortement ou fausse Couche, 137. 138. 191.
192. 222. 223.

B

- Bile épanchée. Voyez Jaunisse.*
exaltée, 28.
noire & résineuse, 32. 63.
Blessures. Voyez Playes.
Bouffissure ou menace d'Hydropisie, 6. 12. 13. 14.
19. 21. 41. 63. 69. 71. 74. 117. 122. 136.
165. 175. 180. 198. 213. 290.
Universelle. Voyez Leucophlegmatie.
Bouillonnement des Humeurs, 32. 34. 56. 59. 78.

136. 147. 148.*Bourdonnement , Bruiffement , ou Tintement d'O-*
*reilles , 112. 195.**Brûlure , 245. 246. 255. 256. 261. 263. 287.*

C

*C**Achexie , 61. 67. 77. 112. 116. 122. 165.*
*175. 176. 291.**Calcul. Voyez Pierre.**Cancer. 43. 133. 263.**Cardialgie , 293.**Carie , 50. 256. 257.**Carreau , 273.**Catarrhe , 34.**Catarrhe ou Fluxions Catarrhales sur les Poulmons ;*
*258.**suffoquant , 133. 141.**Chaleur , ou Ardeur interne , 7. 16. 32. 33. 43.*
55. 56. 60. 61. 65. 66. 67. 77. 78. 83.
*115. 139. 210.**Chancres de la Bouche. Voyez Aphes.**Chartre des Enfans. Voyez Rachitis. —**Chassie , 234. 235.**Chûte , 41. 42. 97. 98. 103. 120. 228.*
*du Fondement , 225.**Cloux , 247. 264.**Colique , 17. 25. 49. 61. 78. 85. 88. 89. 113. 115.*
*133. 136. 183. 210. 256. 264.**Néphrétique , 35. 36. 37. 53. 76. 77. 85. 94.*
*133. 189. 190. 199. 221.**Ses symptômes , 35.**Venteuse , 86. 87. 101.**de Miserere , 287.**Congestion , 247. 262.**Consumption. Voyez Marasme.*

- Constipation, 35. 43. 90. 112. 292. 296.
 Contusion, 98. 99. 216. 227. 249. 250. 281.
 Convulsion, 48. 49. 100. 101. 119. 120. 121.
 149. 203. 264.
 des Enfans, 103. 153. 154.
 Coqueluche, 28.
 Cours de Ventre, 17. 31. 32. 42. 43. 55. 97.
 107. 113. 127. 133. 148. 274.
 Crachement de Sang, 3. 18. 20. 32. 39. 40. 63.
 64. 92. 93. 115. 119. 123. 138. 146. 147.
 167. 175. 178. 190. 111. 201. 205. 223.
 Ses symptômes, 39.
 de Pus, ou Crachats purulens. Voyez Pthiste.
 Crudités. Voyez Mauvais levains d'Estomach.

D

- D** Arrêt, 37. 43. 64. 158. 159. 172. 242. 257.
 258. 284.
 Débilité de Nerfs, 211. 227.
 Défaillance, 35. 49. 50. 92. 99. 100. 108. 114.
 120. 134. 139.
 Défaut d'appétit. Voyez Appétit perdu.
 des Règles, 159. 205.
 Dégoût, 5. 23. 74. 112. 136.
 Déjections crues, 14. 137.
 purulentes, 137.
 Délire, 49. 120.
 Démangeaisons, 47. 48. 64. 242. 243. 255.
 Dépôt, 186. 240. 259.
 Dérangement dans les Digestions. Voyez Indigestions.
 Descentes. Voyez Hernies.
 Dévoement. Voyez Cours de Ventre.
 Diabète, 272. 285.
 Diarrhée, Voyez Cours de Ventre.

T A B L E.

359

Difficulté de respirer, 5. 8. 11. 23. 24. 45. 54. 72. 99. 108. 143. 183.

d'uriner. Voyez Ardeur d'Urine.

Diminution des Lochies ou Vuidanges, 25. 27.

Description & Symptômes de cette Maladie, 24.

Dislocation, 249.

Dissolution du Sang, 8. 57.

Douleurs, 3. 4. 5. 7. 23. 27. 28. 35. 36. 37. 39. 44. 47. 50. 55. 57. 77. 85. 89. 94. 98. 102. 108. 111. 114. 125. 133. 134. 136. 137. 139. 143. 163. 210. 218. 222. 223. 228. 232. 245. 246. 257. 281.

ou Tranchées après l'Accouchement, 44.

Diffenterie, 32. 41. 56. 85. 87. 108. 133. 136. 137. 138. 146. 162. 163. 278.

sa description & ses symptômes, 136.

E

E *Blouissement*, 46.

Ecchymose. Voyez Contusion.

Ecorchures, 255.

Ecrouelles, 42. 50. 51. 171. 172. 246. 247. 263.

Description de cette Maladie, 50.

Effervescence. Voyez Bouillonnement de Sang.

Embarras, ou Engorgemens des Viscères. Voyez Obstructions.

Enflure. Voyez Bouffissure.

Engelures, 263. 289.

Engourdissement, 62. 134. 246.

Enrouement, 34. 208. 279. 285.

Entorse, 229. 256.

Epaisissement du sang, 12. 61. 62. 67. 71. 159. 186. 259.

Epilepsie, 49. 100. 104. 119. 149.
ses Symptômes, 149.

Erétisme, 17. 83. 149. 150. 180.

Eruption, ou *Sortie des dents des Enfans*, 245.

Érèsiopèle, 47. 211. 212. 218. 227. 242. 244.

Esquinancie, 142. 143. 145. 154. 220. 221.
240. 241.

sa description, *ses effets & ses symptômes*, 142.
Estomach affoibli & relâché. Voyez Foiblesse d'Es-
tomach.

• *froid & paresseux*, 77.
glaireux. Voyez Glaires.

Etouffement, 49. 99. 142.

Etourdissement. Voyez Vertiges.

Excoriations. Voyez Ecorchûres.

Expectoration, ou *Crachement difficile*, 34. 141.

Extrémités froides, 35. 135. 142. 177.

F

F *fièvre aiguë*, 5. 25. 32.

ardente, 2. 32. 55.

bilieuse, 2.

continue, 3. 5. 12. 15. 16. 36. 120. 143.

intermittente, 16. 85. 113. 177. 177.

178. 180. 294. *Ses symptômes*, 176.

lente ou hétiqne, 14. 19. 21. 23. 32.

39. 44. 51. 175. 180.

maligne, 12. 31. 32. 92. 119. 256.

259. 260.

quarte, 119. 177. 178. 180. 280.

Fistules, 41. 25.

Flatuosités. Voyez Vents.

Fleurs blanches, 23. 24. 159. 282. *Description*
& symptômes de cette maladie, 23.

Flux de Sang. Voyez Dissenterie.
de Ventre. Voyez Cours de Ventre.
d'Urin. Voyez Diabète.

d'Urine

- d'Urines sanglantes. Voyez Piffement de Sang.*
Hépatique, 279.
Fluxion fur la Gorge. Voyez Esquinancie.
fur les Oreilles, 259.
fur les Yeux. Voyez Ophthalmie.
de Poitrine. Voyez Périphneumonie.
Fœtus mort., 138. 139.
Foibleffe. Voyez Tempérament foible.
d'Eftomach, 44. 169.
de Vûe, 157. 158. 217. 293.
Folie, 297.
Fonte. Voyez Diffolution du Sang.
Foulures de Tendons & de Nerfs, 229 230.
Fourchées, ou Abscès aux mains, 247.
Friffons au Sein, 222.

G

- G** *Alle, 38. 43. 64. 158. 168. 172. 232. 235.*
257. 291.
du Nez des Enfans, 231.
Gangrène, 136. 170. 212. 215. 216. 256. 271.
295.
des Inteftins, 278.
Gencives ulcérées, 7. 8.
Glaïres de l'Eftomach & des Inteftins, 29. 62. 63.
67. 77. 175. 198. 207.
des Reins & de la Veffie, 53. 76. 77. 188. 199.
Gonflement d'Eftomach, 66. 67. 99. 199.
des Articulations, 246.
Goût dépravé, 75.
Goutte, 41. 133. 154. 196. 198. 274. 291.
Sciaticque, 42. 154. 196. 227. 241. 242. 282.
283.
Gratelle, 34. 38. 41. 53. 77. 95. 199. 275. 289.
Hh

Gravelle, 34. 38. 41. 53. 77. 95. 199. 275. 289.

Grumellement de lait dans les Mammelles, 222.

294.

H

H Aleine, courte, 18.
puante, 7. 8.

Hémoptysis. Voyez Crachement de Sang.

Hémorragie, 2. 20. 39. 40. 44. 55. 115. 146. 166.

167. 175. 200. 201. 295.

du Nez. Voyez Saignement de Nez.

Utérine, ou de Matrice, 20. 21. 23. 120. 138.

163. 164. 167. 200. 201. 202. 223. 275.

284.

Symptômes de cette Maladie, 20.

qui suit une Dent arrachée, 228.

Hémorroïdes, 85. 167. 191. 192. 228. 254. 263.

272. 277. 289.

Hernies, 78. 79. 120.

Humeurs épaisses, 38. 72. 157. 212. 235. 240.

247. 261.

bilieuses, 87. 105. 106.

froides. Voyez Écrouelles.

gluantes ou visqueuses du Poulmon, 28. 53.

154.

âcres, putrides ou corrompues, 83. 85. 88. 89.

105. 107. 121.

Hydropysie, 11. 12. 14. 15. 38. 41. 67. 68. 69.

70. 71. 77. 102. 106. 134. 154. 164. 175.

195. 275. 283. 290. 292.

Sa description, 12.

de Poitrine, 13. 110. 171.

Ses symptômes, 12.

Universelle. Voyez Leucophlegmasie.

I

- J** Aunisse ou Ictère , 38. 61. 67. 273. 287.
 Pâles Couleurs , 75. 77. 102. 119. 123. 152.
 192. 204.
 Remarques sur cette Maladie & ses symptômes ,
 74.
 Impuretés du Sang , 10. 34. 43. 62. 77.
 Incontinence d'Urine , 271. 287. 292.
 Inflammation , 2. 5. 16. 32. 77. 78. 93. 103. 115.
 142. 144. 155. 156. 212. 246. 254. 264.
 des Yeux. Voyez Ophtalmie.
 de la Bouche , de la Langue , des Amygdales
 & du Gofier , 143. 239. 277.
 de l'Estomach , 32. 120.
 des Intestins , 32. 44. 85. 88. 120. 137. 219.
 du Foye , 120.
 des Mammelles , 221. 246.
 des Reins & de la Veffie , 34. 55. 189.
 des Parties externes , 112. 215. 217.
 Indigestion , 20. 24. 28. 62. 65. 66. 67. 72. 83.
 119. 154.
 Insomnie , 4. 55. 57. 99. 108. 132.

L

- L** Ait accumulé ou grumelé dans les Mammelles.
 Voyez Grumellement.
 Langue chargée & blanche , 113.
 noire , 143.
 Langueur. Voyez Fièvre lente.
 Larmoyement involontaire , 294.
 Lassitude , 7. 72. 177.
 Lèpre , 285.
 Létargie , 83. 113. 119. 134. 259.
 Hk ij

Levains mauvais ou viciés de l'Estomach, 10. 16.

23. 32. 56. 92. 116. 119. 177.

Leucophlegmatie, 12. 15. 16. 20. 21. 176.
ses symptômes, 12.

Lienterie, 32.

Lochies supprimées. Voyez Suppression des Vuidanges.

Loupe, 223. 224. 248.

Lymphé âcre & visqueuse, 43. 50. 158.

M

M *Aigreur excessive. Voyez Marasme.*
des Enfans. Voyez Rachitis.

Maladies aiguës, 2. 3. 30. 59. 81. 92. 96. 118.
127. 147. 210.

Maladies chroniques, 10. 92. 133. 185.

Hypocondriaques. Voyez Mélancolie.

Maladies cachétiques. Voyez Cachéxie.

Spasmodiques. Voyez Spasme.

Venteuses. Voyez Vents.

du Poulmon, 32. 34.

des Reins & de la Vessie, 34.

de la Peau, 38. 41. 43. 64. 158. 172. 243. 259.

Manie, 297.

Marasme, 19. 22. 44. 51. 67. 137. 286.

Matières glaireuses. Voyez Glaires.

Maux d'aventure, 248.

de Tête, 42. 62. 74. 113. 256.

Mélancolie, 61. 176. 203.

Météorisme. Voyez Gonflement d'Estomach.

Migraine, 154. 156. 288.

Mois immodérés. Voyez Hémorragie Utérine.

Morsure des Animaux venimeux, 256.

Mouvemens spasmodiques. Voyez Spasme.

Mucosité glaireuse. Voyez Glaires.

N

N *Aufées*, 25. 74. 99. 121. 136. 160.
Nouveur. Voyez *Rachitis*.

O

O *Bstruction des Viscères*, 10. 15. 37. 53. 61.
 64. 67. 69. 72. 80. 121. 123. 158. 174.
 175. 178. 180. 185.
Description & symptômes de cette Maladie, 72.
Œdème, 110. 213. 221.
Ophthalmie, 119. 235. 291.
Oppression de Poitrine, 18. 23. 24. 58. 74. 108.
 133. 180. 198. 244. 290.
Ouverture des Vaisseaux dans les premières voyes,
 39. 167.

P

P *Alas Couleurs*. Voyez *Jaunisse*.
Palpitation de Cœur, 73.
Panaris, 233. 247. 263.
Paralyse, 43. 44. 45. 175. 186. 187. 227.
de la Langue & du Gosier, 156. 239.
Paresse du Ventre. Voyez *Constipation*.
Passion hystérique. Voyez *Vapeurs*.
Iliaque. Voyez *Colique de Misere*.
Péripneumonie, 3. 5. 6. 32. 44. 109. 110. 115.
 120. 133. 141.
Ses symptômes, 5.
Perte de Sang. Voyez *Hémorragie*.
Pesanteur d'Estomach, 113.
de Tête, 45. 156.
Pthisie, 18. 19. 32. 38. 39. 53. 55. 60. 175. 181.
 182.

- Sa description & ses symptômes*, 18.
Pieds enflés, 13. 20. 72.
Pierre des Rheins & de la Vessie, 34. 189. 190. 292.
Piquûres d'Insectes, 274. 285.
 de l'Aponévrose, 348.
 du Périoste, 348.
 de l'Artère, 349.
 du Tendon, 346.
Pissement de Sang, 32. 95. 167. 189. 190. 191.
 199. 200.
Pituite âcre & tenue, 9. 34. 133. 148.
 visqueuse, 61. 69. 156. 272.
Playes, 41. 213. 247. 248. 253. 255. 260. 263.
 281. 284.
Pléthore, 264.
Pleurésie, 3. 4. 5. 6. 32. 34. 44. 93. 96. 109. 110.
 111. 218. 219. 256. 288. *Ses symptômes*, 4.
Poison du Belladona, 289.
Pourriture, 51. 54. 255.
Pus, 51.
Pustules, 64.

R

- R** *Achitis*, 153. 230. 294.
 Rage, 295.
Ralement, 141.
Rapports aigres ou amers, 112.
 Nidoreux, 31.
Redoublement, 16. 26. 31. 115.
Régime de Convalescens, 165. 166.
Règles trop abondantes. Voyez Hémorragie utérine.
Relâchement du ressort des fibres de l'estomach & des
 Intestins, 37. 59. 66. 67. 70. 83. 88. 97. 212.
 ou chute de la Luette, 232.
Respiration laborieuse ou difficile. Voyez diffi-
 culté de respirer.
Resserrement de Poitrine, 206.

T A B L E.

367

- Rétention d'Urine*, [189.](#) [220.](#) [275.](#) [276.](#)
Rhumatisme, [41.](#) [42.](#) [61.](#) [133.](#) [158.](#) [196.](#) [210.](#)
[211.](#) [212.](#) [256.](#) [259.](#) [282.](#) [298.](#)
Rhume, [18.](#)
Rigidité, [77.](#) [132.](#)
Rougeole, [47.](#) [92.](#) Sa description, [47.](#)
Rougeur des Yeux, [234.](#) [335.](#)

S

Sables. Voyez *Gravelle.*

- Saignement de Nez*, [156.](#) [167.](#) [212.](#) [271.](#) [285.](#)
Salure du Sang, [18.](#) [19.](#) [39.](#)
Sang épais, *ténace*, *visqueux*, [10.](#) [43.](#) [123.](#)
couenneux, [93.](#)
extravasé, [41.](#) [90.](#) [213.](#) [230.](#) [275.](#)
Sanie, [7.](#)
Schirre du Foye & de la Rate, [50.](#) [121.](#) [261.](#)
Sciatique. Voyez *Goutte.*
Scorbut, [6.](#) [7.](#) [8.](#) [9.](#) [79.](#) [229.](#) [230.](#) [239.](#)
Ses symptômes, [6.](#)
Sécheresse de Poitrine, [9.](#)
Semences Vermineuses. Voyez *Vers.*
Sérosités, [42.](#) [44.](#) [60.](#) [61.](#) [106.](#) [172.](#) [196.](#) [204.](#)
[225.](#) [241.](#) [252.](#)
Soif, [12.](#) [31.](#) [67.](#) [137.](#) [177.](#)
Spasme, [88.](#) [104.](#) [133.](#)
Sueur, [21.](#) [35.](#) [44.](#) [95.](#) [100.](#) [115.](#) [177.](#) [192.](#)
Superpurgation ou Purgation excessive, [97.](#) [114.](#)
Suppression des Règles, [74.](#) [102.](#) [103.](#) [187.](#) [202.](#)
[203.](#) [279.](#) Symptômes de cette Maladie, [74.](#)
des Vuidanges, [25.](#) [26.](#) [210.](#)
d'Urine, [38.](#) [53.](#)
Suppuration des Playes, [50.](#) [51.](#)
Surdité, [277.](#)
Syncope, [49.](#) [92.](#) [99.](#) [135.](#) [143.](#)

d'un Enfant nouvellement né, 276.

T

T Aches, de la Peau, noires ou livides, 7. 8.
rouges, 47.

Tayes des Yeux, 235.

Teigne, 232. 291.

Tempérament sec, bilieux, échauffé, 61. 63. 64.

69. 72. 73. 125. 157.

froid, humide, relâché, 62. 63. 69. 64.

113. 158. 175.

foible, délicat, 105. 114. 120. 122.

Tensifne, 85. 132.

Tension douloureuse du Bas-Ventre, 25. 26. 49.

65. 85. 87. 112. 121. 210.

Thrombus, 343.

Tiraillement de Poitrine, 29.

Toux, 3. 4. 9. 18. 19. 28. 32. 34. 35. 47. 53. 60.

108. 114. 133. 140. 149. 172. 206. 208.

violente ou convulsive des Enfans. Voyez

Coqueluche.

Trachée-Artère sèche & rude, 34.

Tranchées, 17. 25. 31. 57. 85. 115. 126. 136. 210.

Transpiration supprimée, 107.

Transport au Cerveau. Voyez Délire.

Tremblement, 49. 281.

Tubercules du Poulmon, 54. 108. 181. 182.

Tumeur Carcinomateuse. Voyez Cancer.

Erysipélateuse. Voyez Erysipèle.

Lymphatique, 345.

Œdémateuse. Voyez Œdème.

Phlegmoneuse, 48. 216.

Schirreuse. Voyez Schirre.

Scropuleuse. Voyez Ecouelles.

dure, 50. 218. 250. 251. 261.

TABLE

369

& *Ulcères des Mammelles*, 248.
des oreilles & sous la gorge, 217.
des Articulations, 276.

V

Vapeurs Hystériques, 99. 100. 101. 142. 202.
213. 264.

Description & symptômes de cette maladie, 99.

Veille excessive. Voyez *Insomnie.*

Ventre dur & serré. Voyez *Constipation.*

Vents, 34. 36. 77. 86. 87. 99. 113. 160.

Vermine, 143. 291.

Véroles (petite) 54. 92. 119. 280.

Ses symptômes, 47.

Vers, 48. 49. 67. 128. 173. 197. 207. 225. 274.
278. 281. 297.

Description & symptômes de cette maladie, 48.

Vertige, 23. 29. 30. 44. 62. 113. 154. 156.

Vices cutanés. Voyez *Maladies de la Peau.*

Virus érouelleux. Voyez *Erouelles.*

Viscères échauffés. Voyez *Chaleur interne.*

Ulcères, 41. 44. 133. 157. 248. 249. 256. 260.
284.

de la Cornée, 236.

des Jambes, 263.

Chancreux. Voyez *Cancer.*

ichoreux, 284.

des Yeux, 235.

& démangeaisons des Paupières, 235.

de la Bouche & du Gofier, 238.

du Poulmon, 19. 40. 52. 53. 60.

Internes du Bas-Ventre, 52.

des Rhins & de la Vessie, 32. 188.

Vomissement, 22. 23. 31. 32. 35. 42. 95. 117. 118.
120. 122. 133. 148. 160.

*P*issement de Sang, 123. 145. 166. 175. 201

Urînes sanglantes. Voyez Pissement de Sang.

claires & aqueuses . 15. 36. 66. 72.

fétides , 8.

grossières , troubles & bourbeuses , 8. 13.

36. 68. 74.

rouges , 16. 36. 68. 115.

Vûe foible. Voyez Foiblesse de Vûe.

Vuidanges immodérées. Voyez Hémorragie utérine.

Fin de la Table des Maladies.

*****§*****
 TABLE ALPHABÉTIQUE
 DES FORMULES

Contenues dans ce Manuel , & des indications qu'elles remplissent.

A

A POZEME tempérant ,	<i>pag. 1</i>
contre la Pleurésie & la Péripleurésie ,	3
anti-scorbutique ou contre le Scorbut ,	6
pectoral, adoucissant ,	8
solutif, ou laxatif ,	9
apéritif & purgatif contre l'Hydropisie ,	11
fébrifuge laxatif ,	15

B

B ISCUIT purgatif ,	130
Bol purgatif ,	161
contre la Dissenterie ,	162
contre la Dissenterie & les Pertes habituelles invétérées ,	<i>ibid.</i>
contre les Hydropisies naissantes & les Enflures qui viennent à la suite des longues Maladies & des Fièvres ,	164
contre le crachement de Sang , & autres Hémorragies ,	166
contre la Galle ,	168
fortifiant & calmant ,	<i>ibid.</i>
stomachique ,	169
contre la Gangrène ,	<i>ibid.</i>

purgatif & anti-asthmatique <i>ou</i> contre l'Asthme,	171
anti-asthmatique, & pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine,	<i>ibid.</i>
<i>Bol</i> contre les Ecouelles,	172
contre les Vers; & sur-tout contre les Vers plats,	173
<i>Bouillon</i> , ou Eau de Veau,	58
rafraichissant,	59
pectoral-adoucissant,	60
tempérant & apéritif,	61
apéritif & laxatif,	62
contre l'Hémoptysie <i>ou</i> le crachement de sang,	63
contre les Maladies de la peau, comme Pustules, Galles, Dartres, Démangeaison,	64

C

C ATAPLASME de mie de Pain,	217
émollient & maturatif,	<i>ibid.</i>
anti-pleurétique <i>ou</i> contre la Pleurésie,	218
<i>Cataplasme</i> anti-pleurétique de l'Hôpital de la Charité de Paris,	219
de Bec-de-Grue contre l'Esquinancie,	220
contre la Rétention d'Urine,	<i>ibid.</i>
contre l'Œdème & l'enflure des Jambes,	221
contre les Engorgemens inflammatoires des Mammelles,	<i>ibid.</i>
pour prévenir l'Avortement,	222
contre les Règles immodérées,	223
contre les Loupes,	<i>ibid.</i>
contre la Goutte remontée,	224
contre la chute du Fondement,	225
contre les Vers,	<i>ibid.</i>
<i>Collyre</i> rafraichissant contre la rougeur des Yeux,	234

DES REMÈDES.

contre l'Ophthalmie ou inflammation des Yeux commençante,	373
<i>Collyre</i> contre la Rougeur, Chassie, Tave & Ulcères des Yeux,	235
contre l'Ulcère de la Cornée,	235
contre la foiblesse & la rougeur des Yeux, <i>ibid</i> ,	236

D

D ÉCOCTION blanche astringente,	17
pectorale, contre la Toux, l'Oppression de Poitrine, & la Pthisie commençante,	18
contre les Mois immodérées, ou Pertes,	19
<i>Décoction</i> contre la Leucophlegmatie ou Bouffissure universelle,	21
purgative contre l'Hydropisie Ascite ou du Bas-ventre,	22
contre les Fleurs blanches & les Hémorragies de la Matrice,	23
contre les douleurs après l'Accouchement & la diminution ou suppression des vuidanges,	25

E

E AU minérale artificielle, pour les personnes d'un tempérament foible,	122
minérale artificielle, pour les personnes plus robustes attaquées des Pâles-couleurs,	123
<i>Electuaire</i> Lénitif,	192
<i>Emplâtre</i> Vésicatoire,	258
Vésicatoire adouci,	259
de Céruse ou dessicatif,	260
fondant,	261
de Nuremberg,	262
Hystérique,	264
<i>Emulsion</i> commune,	54
contre la Pthisie,	55
<i>Emulsion</i> narcotique,	56
purgative agréable,	57

374 T A B L E
purgative pour un Enfant de 3 à 4 ans, 129

F

FOMENTATION émolliente, 209
contre le Rhumatisme & les débilités de
Nerfs, 211
contre l'Érésiépèle, *ibid.*
contre le Saignement de Nez, 212
aromatique contre l'enflure des Jambes
& les Tumeurs œdémateuses, 213
pour appaiser les douleurs après l'Ac-
couchement, 214
contre la Gangrène, 215
contre les excoriations des Enfans par
écoulement d'urine & défaut de pro-
preté, *ibid.*
contre la Contusion de l'œil, 216

G

GARGARISME rafraîchissant, 238
adoucissant contre le Chancre & les petits
ulcères de la bouche & du gosier, *ibid.*
contre la Paralyfie de la Langue & du
Gosier, 239
anti-scorbutique, ou contre le Scor-
but, *ibid.*
contre l'inflammation des Amygda-
les, *ibid.*

Gargarisme contre l'Esquinancie œdémateuse, 240

H

HYDROMEL simple, 25
composé, *ibid.*
balsamique, contre la Pthyfie, 53

I

I NFUSION contre la Coqueluche des enfans ,	27
céphalique contre les étourdissemens & menaces d'Apoplexie ,	28
<i>Julep</i> somnifère , ou pour procurer le sommeil ,	
contre l'Apoplexie ,	135
anodin contre la Dissenterie ,	136
pour prévenir l'Avortement ,	138
pour faire sortir le Fœtus mort ,	139

L

L AVEMENT commun , ou émollient ,	81
émollient & rafraîchissant ,	<i>ibid.</i>
laxatif ,	82
dans les grandes constipations ,	<i>ibid.</i>
purgatif commun ,	<i>ibid.</i>
purgatif majeur , contre l'Apoplexie & autres affections soporeuses ,	83
<i>Lavement</i> fébrifuge ,	84
anodin , ou adoucissant ,	85
carminatif , contre la Colique venteuse , contre la Colique Néphrétique ,	87
contre les Coliques violentes & opiniâtres ,	88
<i>Liniment</i> contre les Rhumatismes ,	226
contre la Paralysie & les débilités de Nerfs ,	227
contre les Contusions & douleurs internes venant de chûtes ou de coups reçûs ,	<i>ibid.</i>
contre les Hémorroïdes gonflées & douloureuses ,	228
anti-scorbutique , ou contre le Scorbut ,	229

DES REMÈDES. 177

defficatif, ou Onguent blanc de Rhafis,	254
Onguent déterfif, ou Ægyptiac,	ibid.
pour les Bleffures, les Ulcères gangre- nés, ou avec carie,	256
contre les Dartres rongeantes,	257
Opiate martial, fondante & purgative contre les Obftructions,	174
apéritive & purgative contre l'Hydropifie,	175
fébrifuge & purgative,	176
contre la Fièvre quarte,	179
fébrifuge pour les poitrines délicates,	ibid.
fondante, contre les Tubercules du Poulmon,	181
contre la Pthifie,	182
anti-aftmatique, ou contre l'Aftme, ibid.	
Mézentérique, ou contre les Obftruc- tions du Mézentère,	184
contre l'Apoplexie, la Paralyfie & au- tres affections des Nerfs,	186
anti-épileptique, ou contre l'Épilepfie,	187
contre la Néphrétique, difficulté & ar- deur d'Urine,	188
contre la Néphrétique, l'ardeur d'Uri- ne & les Urines fanglantes,	189
pour prévenir l'Avortement,	190
contre les Hémorroïdes,	191
contre la Janniffe,	192

P

PIULES purgatives univerfelles,	194
Hydragogues, ou contre l'Hydropifie,	195
vermifuges purgatives,	197
anti-aftmatiques, ou contre l'Aftme,	198
contre les embarras des Rheins, la Colique, Néphrétique & les Urines fanglantes,	199

DES REMÈDES. 379

Hydragogue, ou contre l'Hydropisie,	106
purgative-astringente,	107
laxative contre l'Astme,	108
huileuse-laxative, dans la Fluxion de Poitrine & la Pleurésie,	110
laxative-douce, ou Eau de Cassé simple,	111
pour exciter les douleurs dans un Accouchement,	112
Potion ou Eau Minérale-émétique,	117
ou Eau de Cassé, composée avec les grains d'Emétique,	118
Potions purgatives pour les Enfans,	124
pour un Enfant de quatre mois,	127
pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées,	ibid.
pour un Enfant de dix-huit mois,	ibid.
pour un Enfant de trois ans,	128
pour un Enfant de six ans, auquel on soupçonne des Vers,	ibid.
pour un Enfant de huit à dix ans,	ibid.
Poudre tempérante,	146
absorbante,	147
contre l'Épilepsie,	149
contre les convulsions des Enfans,	152
contre le Rachitis, & l'Atrophie des Enfans,	153
anti-astmatique, ou contre l'Astme,	ibid.
contre l'Esquinancie,	154
sternutatoire dans l'Apoplexie,	155
dans le même cas,	ibid.
contre la Pituite visqueuse du cerveau & les maux de tête invétérés,	156
Poudre Ophthalmie, contre la faiblesse de la Vue,	157

R

R EMARQUES Générales sur l'usage de la Ti-	
sane dans les Maladies aiguës ,	31
sur l'usage des Sudorifiques ,	42
sur ce qu'on appelle Corps humides	
& pituiteux ,	62
sur la nature des Indigestions ,	65 & 66
sur l'usage du Quinquina dans les Fié-	
vres intermittentes ,	177 & 179
sur l'usage des purgatifs ,	112
sur l'usage de l'Émélique ,	118
sur l'usage de l'Opium ,	132
sur les Remèdes internes ,	208

S

S UPPOSITOIRES simple , ou commun ,	89
<i>Suppositoire composé & purgatif ,</i>	<i>ibid.</i>
contre les Ascarides , ou petits Vers	
blancs qui sont souvent logés dans le	
Fondement des Enfans ,	90

T

T ABLETTES martiales-apéritives , contre les	
Pâles-couleurs ,	204
anti-astmatiques , ou contre l'Astme ,	
	206
vermifuges-purgatives ,	207
pectorales ,	<i>ibid.</i>

005653560



2413/

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
1890

